

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

M. Segundo Oliver, de Barcelona (Espagne)	10 fr. »
M. J. Ramon Ballesteros, de Santiago (Chili).	2 fr. »
« Une amie lointaine, en souvenir d'un parent récemment désincarné ».	5 fr. »
« P. A. J. », de Paris.	4 fr. »
Mme L'Evesque, de Pertuis (Vaucluse).	10 fr. 75
M. Hilaire Velu, de Péronne.	2 fr. 50
Total.	<u>34 fr. 25</u>

Merci à tous nos souscripteurs.

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spiritistes âgées, institutrices sans travail.

Mme Poullain-Bouhon, Seignelay (Yonne)	5 fr.
M. Mongin, Paris	2
Don anonyme.	3
Mme Rivière, Nantes.	2
M. Hilaire Velu, Cléry (Somme).	2 50
Une abonnée de Royan.	1
Total	<u>15 50</u>
Listes précédentes.	<u>307 70</u>
Total à ce jour.	<u>323 20</u>

Réponse à un théologien sur la Réincarnation

Suite (1).

Non seulement Elie n'est pas mort, mais — au dire de notre contradicteur — « le nom

(1) Voir notre numéro du 5.

d'Elie a un sens beaucoup plus étendu que celui qui s'attache exclusivement à un personnage *rigoureusement concret* ».

Que veut dire Eleuthère par ces paroles énigmatiques?... Oui ou non, Elie a-t-il existé ici-bas ? S'il a existé, c'était, j'imagine, un « personnage *rigoureusement concret* ». Si vous en faites un mythe, un personnage fabuleux, une personnification fantaisiste, ne dites plus : « le prophète Elie », ne parlez plus d'un être humain qui n'a jamais existé ; restez dans la légende, dans le conte ; désertez l'histoire.

Il est vraiment curieux de suivre notre contradicteur dans les évolutions de son esprit mettant tout en œuvre pour échapper à la logique inéluctable de la Réincarnation.

Goûtez cette habileté de plume :

« Jean-Baptiste, dit-il, est venu *dans l'esprit* d'ELIE. Il s'ensuit qu'ELIE lui-même était venu naguère dans un *esprit*, c'est-à-dire dans le *sens spirituel d'une période de l'évolution humaine vers la réalisation du divin*. Et si l'on nous en demande davantage, nous dirons que l'esprit d'ELIE est la *force divine qui équilibre l'activité et la passivité* dans l'homme et dans le Cosmos ».

Nous avouons être perplexes. Qu'est-ce que cette « *force* » qui « *équilibre l'activité et la passivité* ? » Une FORCE DIVINE, d'après Eleuthère. Dieu seul, en effet, a pu établir et peut maintenir l'harmonie universelle. Mais — ô prodige de profondeur ! — si l'esprit d'ELIE est cette « FORCE DIVINE », c'est qu'ELIE ne fait qu'un avec Dieu, c'est qu'ELIE est Dieu ! S'il est Dieu, il va de soi qu'il ne s'est pas réincarné dans Jean-Baptiste. Mais, dans cette même hypothèse de la divinité d'ELIE, comment se peut-il faire qu'il doive mourir dans un corps matériel absolument

concret, sur notre terre, à l'heure néfaste où l'Antéchrist apparaîtra ?

Vous le voyez, mon cher confrère, votre système a des contradictions, et il propose à l'esprit humain des problèmes tellement insolubles qu'il est inutile de les étudier.

Et puis — vous me pardonnerez cette indiscretion — j'aimerais savoir qui vous a mis ainsi dans les secrets de la Souveraine Puissance. Vous affirmez des choses qui ne sont point du domaine de nos conceptions, vous en niez d'autres qui nous paraissent logiques et naturelles. Avez-vous l'oreille de la Divinité? Dieu vous éclaire-t-il spécialement sur les erreurs humaines? Vous fait-il ses confidences? On le pourrait croire en vous entendant dire:

« Le nom d'ELIE signifie encore la contraction qui est l'effet de la contemplation extatique de l'Equilibre divin, qui affecte le cœur de l'homme spirituel invisiblement et dans son interne, contraction qui est une sorte d'absorption morale. »

On est surpris de trouver pareilles affirmations sous une plume habituellement logique et claire.

Comme nous voilà loin du prophète hébreu réincarné dans Jean-Baptiste, *selon la parole de Jésus!* Elie est, maintenant, « la force divine » qui produit l'équilibre du monde! Elie est encore une « contraction, effet d'une contemplation extatique »!! Elie est une sorte « d'absorption morale »!!! etc., etc. — Ah! cher confrère, qu'il est difficile de vous suivre dans cette voie mystique où vous errez, prenant pour des révélations divines les fantaisies de votre imagination!

Qu'Elie soit un Esprit venu dans un *esprit*, c'est-à-dire dans un *sens spirituel quelconque*, soit: mais cela n'efface pas le personnage *concret* d'Elie, prophète hébreu qui vivait sur terre neuf siècles avant Jésus. C'est de cet Elie-là que nous nous occupons, non de la « force divine » qui règle le Cosmos et se fait sentir à l'humanité. Quand le Christ a dit de Jean-Baptiste: « C'est lui qui est Elie qui doit venir », il parlait d'un *Esprit humain réincarné*, et non des forces invisibles qui règlent l'équilibre universel. Toutes les contemplations extatiques du monde ne me feraient pas dévier d'une ligne sur ce terrain. Il y a des vérités qui ne se discutent pas.

« Mais, dit Eleuthère, ces choses sont d'un ordre tellement élevé que je ne saurais insister; ceux qui savent comprennent et je ne peux parler que pour ceux qui ont des

oreilles claires. Pour les autres ma parole ne serait qu'un son vide de sens, et ils comprendraient d'autant moins que je leur parlerais plus clairement. *Ce serait les troubler et manquer à la charité envers eux*, CAR ON NE PEUT METTRE DANS UN VASE QUE CE QU'IL PEUT CONTENIR.

Grand merci, cher confrère. Ainsi, pour vous, ceux qui n'adoptent pas votre manière de voir sont des aveugles à qui rien ne pourra rendre la vue? Et vous ne ferez nul effort pour les éclairer, *de peur de manquer de charité* envers ces pauvres intelligences qui ne sauraient se hausser à votre niveau? C'est là une prétention vraiment peu commune.

Vous nous faites grâce d'un supplément d'explications qui ne pourraient nous convaincre parce que, dites-vous: « on ne peut mettre dans un vase que ce qu'il peut contenir. »

A cette phrase (où la Modestie s'attriste de respirer le parfum des violettes écrasées), plus d'un parmi nous pourrait répondre, avec Musset:

« Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon [verre!] »

Or, si vous nous versiez une liqueur claire et saine, nous la boirions avec plaisir, car l'échanson a notre sympathie, mais votre breuvage métaphysique — qui vous paraît comparable au nectar des dieux, — ne sollicite en aucune façon notre palais. Et, fussiez-vous nous taxer d'ignorance crasse, nous préfererons toujours notre croyance à la Réincarnation, logiquement basée sur la justice divine et la loi de l'évolution humaine, à des systèmes imaginaires, à des conceptions abstraites sans aucune base positive, à des suppositions gratuites, à des rêveries métaphysiques sans fondement.

..

Nous répondrons brièvement à quelques-unes de vos dernières objections.

Vous dites:

« J'ai eu un commencement. Si donc la terre est un purgatoire, je demande ce que j'ai bien pu faire pour venir y expier une première fois, puisque avant cette première naissance à la vie, je n'étais rien et n'avais jamais rien été? »

Qui vous dit que vous n'aviez jamais rien été avant d'être homme? Nous croyons, nous, au contraire, que l'âme humaine n'a pas son point de départ dans l'humanité; qu'elle vient de beaucoup plus bas; qu'elle est montée, à travers des transformations successives qui sont aussi des renaissances,

du minéral à la plante, du végétal à l'animal jusqu'à l'homme, pour s'élever encore, de vie en vie, dans un épanouissement toujours plus grand de ses facultés affectives et intellectives.

Et puis, qu'est-ce que la première existence de l'homme sur la terre? Une « *expiation* », comme vous nous le faites dire à tort? Non : un premier essai à la vie, un premier travail de l'être humain en vue de ses progrès futurs, un premier développement de ses facultés naissantes. Il n'y a pas encore là d'« *expiation* ». N'abusons pas de ce mot, qui ne peut s'appliquer qu'aux incarnations suivantes, quand l'homme, distinguant le bien du mal, ne conforme pas ses actes aux prescriptions de sa conscience.

Vous ne voyez pas l'inégalité des conditions humaines expliquée par la Réincarnation. Par quoi donc le sera-t-elle? Prenons un exemple : avare, dur pour les malheureux dans une existence précédente, l'homme renaît pauvre, abandonné en apparence, en butte aux mille difficultés de la vie. Voilà l'inégalité des conditions humaines expliquée par la Réincarnation sans froisser la justice divine. Nous pourrions mettre en lumière vingt autres applications de cette loi, sans laquelle il faudrait nier la justice du Créateur. Mais nous devons abrégier.

..

Nous terminerons cette étude par quelques citations d'Allan Kardec, « philosophe moderne » dont notre contradicteur ne veut pas reconnaître l'autorité en ces matières, mais qui saura bien l'imposer lui-même par sa logique serrée et ses arguments précis :

« S'il n'y a pas de réincarnation, il n'y a qu'une existence corporelle, cela est évident; si notre existence corporelle actuelle est la seule, l'âme de chaque homme est créée à sa naissance, à moins que l'on n'admette l'antériorité de l'âme; auquel cas on se demanderait ce qu'était l'âme avant la naissance, et si cet état ne constituait pas une existence sous une forme quelconque. Il n'y a pas de milieu : ou l'âme existait, ou elle n'existait pas avant le corps; si elle existait, quelle était sa situation? avait-elle ou non conscience d'elle-même? si elle n'en avait pas conscience, c'est à peu près comme si elle n'existait pas; si elle avait son individualité, elle était progressive ou stationnaire; dans l'un et l'autre cas, à quel degré est-elle arrivée dans le corps? En admettant, selon la croyance vulgaire, que l'âme prend naissance avec le corps, ou, ce qui revient au

même, qu'antérieurement à son incarnation elle n'a que des facultés négatives, nous posons les questions suivantes :

« 1° Pourquoi l'âme montre-t-elle des aptitudes si diverses et indépendantes des idées acquises par l'éducation?

« 2° D'où vient l'aptitude extra-normale de certains enfants en bas âge pour tel art ou telle science, tandis que d'autres restent inférieurs ou médiocres toute leur vie?

« 3° D'où viennent, chez les uns, les idées innées ou intuitives qui n'existent pas chez d'autres?

« 4° D'où viennent, chez certains enfants, ces instincts précoces de vices ou de vertus, ces sentiments innés de dignité ou de bassesse qui contrastent avec le milieu dans lequel ils sont nés?

« 5° Pourquoi certains hommes, abstraction faite de l'éducation, sont-ils plus avancés les uns que les autres?

« 6° Pourquoi y a-t-il des sauvages et des hommes civilisés? Si vous prenez un enfant hottentot à la mamelle, et si vous l'élevez dans nos lycées les plus renommés, en ferez-vous jamais un Laplace ou un Newton?

« Nous demandons quelle est la philosophie ou la théosophie qui peut résoudre ces problèmes? Ou les âmes à leur naissance sont égales, ou elles sont inégales, cela n'est pas douteux. Si elles sont égales, pourquoi ces aptitudes si diverses? Dira-t-on que cela dépend de l'organisme? mais alors c'est la doctrine la plus monstrueuse et la plus immorale. L'homme n'est plus qu'une machine, le jouet de la matière; il n'a plus la responsabilité de ses actes; il peut tout rejeter sur ses imperfections physiques. Si elles sont inégales, c'est que Dieu les a créées ainsi; mais alors pourquoi cette supériorité innée accordée à quelques-unes? Cette partialité est-elle conforme à sa justice et à l'égal amour qu'il porte à toutes ses créatures?

« Admettons, au contraire, une succession d'existences antérieures progressives, et tout est expliqué. Les hommes apportent en naissant l'intuition de ce qu'ils ont acquis; ils sont plus ou moins avancés, selon le nombre d'existences qu'ils ont parcourues, selon qu'ils sont plus ou moins éloignés du point de départ : absolument comme dans une réunion d'individus de tous âges, chacun aura un développement proportionné au nombre d'années qu'il aura vécu; les existences successives seront, pour la vie de l'âme, ce que les années sont pour la vie du corps.

« Rassemblez un jour mille individus, depuis un an jusqu'à quatre-vingts; supposez qu'un

voile soit jeté sur tous les jours qui ont précédé, et que, dans votre ignorance, vous les croyiez ainsi tous nés le même jour : vous vous demanderez naturellement comment il se fait que les uns soient grands et les autres petits, les uns vieux et les autres jeunes, les uns instruits et les autres encore ignorants ; mais si le nuage qui vous cache le passé vient à se lever, si vous apprenez qu'ils ont tous vécu plus ou moins longtemps, tout vous sera expliqué. Dieu, dans sa justice, n'a pu créer des âmes plus ou moins parfaites ; mais, avec la pluralité des existences, l'inégalité que nous voyons n'a plus rien de contraire à l'équité la plus rigoureuse : c'est que nous ne voyons que le présent et non le passé. Ce raisonnement repose-t-il sur un système, une supposition gratuite ? Non ; nous partons d'un fait patent, incontestable : l'inégalité des aptitudes et du développement intellectuel et moral, et nous trouvons ce fait inexplicable par toutes les théories qui ont cours ; tandis que l'explication en est simple, naturelle, logique, par une autre théorie. Est-il rationnel de préférer celle qui n'explique pas à celle qui explique ?

« A l'égard de la sixième question, on dira sans doute que le Hottentot est d'une race inférieure : alors nous demandons si le Hottentot est un homme ou non. Si c'est un homme, pourquoi Dieu l'a-t-il, lui et sa race, déshérité des privilèges accordés à la race caucasique ? Si ce n'est pas un homme, pourquoi chercher à le faire chrétien ? La doctrine spirite est plus large que tout cela ; pour elle, il n'y a pas plusieurs espèces d'hommes, il n'y a que des hommes dont l'esprit est plus ou moins arriéré mais susceptible de progresser : cela n'est-il pas plus conforme à la justice de Dieu ?

« Nous venons de voir l'âme dans son passé et dans son présent ; si nous la considérons dans son avenir, nous trouvons les mêmes difficultés.

« 1. Si notre existence actuelle doit seule décider de notre sort à venir, quelle est, dans la vie future, la position respective du sauvage et de l'homme civilisé ? Sont-ils au même niveau, ou sont-ils distancés dans la somme du bonheur éternel ?

« 2. L'homme qui a travaillé toute sa vie à s'améliorer est-il au même rang que celui qui est resté inférieur, non par sa faute, mais parce qu'il n'a eu ni le temps ni la possibilité de s'améliorer ?

« 3. L'homme qui fait mal, parce qu'il n'a pu s'éclairer, est-il passible d'un état de choses qui n'a pas dépendu de lui ?

« 4. On travaille à éclairer les hommes,

à les moraliser, à les civiliser ; mais pour un que l'on éclaire, il y en a des millions qui meurent chaque jour avant que la lumière soit parvenue jusqu'à eux ; quel est le sort de ceux-ci ? Sont-ils traités comme des réprouvés ?

« Dans le cas contraire, qu'ont-ils fait pour mériter d'être sur le même rang que les autres ?

« 5. Quel est le sort des enfants qui meurent en bas âge avant d'avoir pu faire ni bien ni mal ? S'ils sont parmi les élus, pourquoi cette faveur sans avoir rien fait pour la mériter ? Par quel privilège sont-ils affranchis des tribulations de la vie ?

« Y a-t-il une doctrine qui puisse résoudre ces questions ? Admettez des existences consécutives et tout est expliqué conformément à la justice de Dieu. Ce que l'on n'a pu faire dans une existence, on le fait dans une autre ; c'est ainsi que personne n'échappe à la loi du progrès, que chacun sera récompensé selon son mérite réel, et que nul n'est exclu de la félicité suprême, à laquelle il peut prétendre, quels que soient les obstacles qu'il ait rencontrés sur sa route ».

ALLAN KARDEC. *Livre des Esprits*.
(pages 100 à 104).

Après ces admirables pages d'Allan Kardec, il ne nous reste qu'un mot à dire.

Nous croyons avoir démontré la logique, l'impérieuse nécessité, la réalité de la *Pluralité des existences*. Que nos adversaires nous disent à leur tour, s'ils le peuvent, comment, sans la Réincarnation, ils expliquent l'inégalité des conditions humaines et la justice de Dieu !

A. LAURENT DE FAGET.

Deuxième Conférence

de M. Léon Denis à Pau

L'Indépendant des Basses-Pyrénées publie l'article suivant :

Nous avons résumé avec la plus scrupuleuse impartialité, sans commentaires et sans la moindre considération critique, la première conférence de M. Léon Denis. La conviction et la bonne foi de l'orateur méritent ce tribut. Aussi bien, dans un sujet passionnant, fertile en controverses qui peuvent froisser des consciences, il convient de laisser les auditeurs en tête-à-tête avec les méditations que l'incontestable éloquence du conférencier a pu leur suggérer.

Ce que nous avons fait pour la première conférence, à plus forte raison nous le

ferons pour la deuxième où fut posé devant un public considérable et très attentif le redoutable problème de la destinée.

M. Léon Denis a tout d'abord rappelé les preuves morales et scientifiques qui, aux yeux des apôtres de la psychologie expérimentale, établissent la doctrine ou, si l'on veut, le dogme de la survivance de l'être.

Il ne s'agit pas de miracles ; le surnaturel est banni du Spiritisme. Celui-ci pousse l'homme dans un vaste domaine qu'il ignorait, mais il ne considère que des phénomènes dûment constatés, des faits de la nature.

Les Esprits existent. Ils s'épanouissent dans la vie, plus fluides, plus libres. L'être survit au-delà de la porte du tombeau avec ses éléments éthérés et dans la plénitude de sa conscience. Voilà la thèse de la première conférence de M. Denis.

Mais dans quelle forme et sous quelles conditions se poursuit la destinée de l'être ? Voilà le sujet de la seconde conférence.

A ceux qui surent les invoquer, les âmes répondent qu'après un temps de repos dans l'atmosphère, l'Esprit renaît dans la condition humaine avec tout l'héritage de son passé. Il acquitte ses dettes et il conquiert de nouveaux mérites pour s'élever. A chaque réincarnation, l'âme monte vers l'idéal de perfection qui est le but de l'évolution humaine.

Comme toute échelle a des degrés, l'évolution a des étapes et un but. C'est par la pluralité des vies que se développent toutes les facultés de l'être qui tend vers la pleine conquête de soi-même. C'est de cette éducation lente et progressive par l'effort, la volonté tendue et la souffrance que doit sortir le génie, qui embrasse toutes les connaissances et réalise le plan divin.

M. Léon Denis étaye sa théorie sur des raisons logiques tout comme sur les leçons de l'histoire. Avec une vie unique, sans veille comme sans lendemain, la justice et l'harmonie disparaissent de l'humanité. Les vices originels, les tares des individus et des races, les désordres de l'univers, les inégalités choquantes qui font naître ici un prodige admirable et là un lamentable enfant promis au vice dès les premiers pas ne s'expliquent plus.

Comme l'hérédité ne peut tout expliquer, l'esprit qui croit à la vie unique, sent s'affaiblir en lui l'idée de Dieu et il croit à la fatalité des choses.

Avec le principe des vies multiples, la loi d'harmonie et de justice apparaît clairement. Les inégalités, en effet, résultent des différences d'avancement des êtres. Nous n'a-

vons pas tous suivi la même progression. La puissance éternelle enfante sans cesse des âmes simples et nouvelles qui poursuivent leur évolution et construisent par leur mérite l'édifice de leur destinée. Tout ce que nous faisons de mal retombe sur nous. Tout le bien qui est notre œuvre nous est compté pour les futures existences.

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître, a dit le poète. L'existence douloureuse, la longue patience, le labeur, l'abnégation, le sacrifice à la famille, à la patrie, à la société, les épreuves noblement supportées, voilà la fournaise où se fondent l'égoïsme et l'orgueil. Par là se réalise la règle de justice, et l'enfer est ici-bas, dans les calamités humaines qui semblent incurables. L'âme s'épure au creuset de la douleur. Elle s'élève dans la vie suivante, elle vient réparer ses torts, et chaque être monte plus haut suivant le nombre des épreuves et l'excellence des existences qu'il a vécues.

Cette théorie morale dont l'élévation a été mise en valeur par l'éloquence chaleureuse de M. Denis peut se résumer ainsi : On a dit que le génie était une longue patience. Il faut, en effet, que la pensée humaine mûrisse lentement dans les siècles. Un cortège nous suit comme notre ombre et quand nous naissons sous une heureuse étoile, c'est que nous avons bien gagné notre destin.

Plus de fatalité. Tout obéit à la grande loi scientifique des causes et des effets ; nous forgeons notre propre chaîne, nous filons notre trame, nous sommes sans cesse les artisans de notre vie.

S'arracher aux maux qui attendent les passions mauvaises, voilà la grande loi morale, voilà l'élément essentiel de la rénovation sociale.

Les peuples comme les individus sont soumis à la règle inflexible de la responsabilité, et c'est à elles seules que les nations doivent les revers, les adversités, les décadences qui les frappent.

En un fort beau langage, M. Léon Denis a retracé les fulgurantes leçons de l'histoire qui nous montre tant d'empires désagrégés par leur propre corruption, tant de familles princières frappées, abattues, déchues pour avoir méprisé la vertu, l'humanité et la solidarité. A travers les événements du monde passe le souffle tragique de l'immanente justice.

Or, dans un seul individu peut apparaître avec clarté l'action des causes antérieures et la preuve des existences précédentes.

Certes, le fil des souvenirs se rompt après chaque mort.

Mais dans des cas exceptionnels, l'expérience magnétique et l'observation démontrent qu'il peut se produire un réveil des couches profondes où le passé sommeille.

L'être se reconstitue pour quelques instants avec les impressions et le langage des vies antérieures. L'esprit extériorisé agit sur le cerveau qui devient pareil à un récepteur. Après quoi, le voile retombe et l'oubli se fait.

M. Léon Denis cite de surprenants exemples d'hommes et surtout d'enfants qui gardent le langage, le souvenir de faits des vies passées. Leur âme renfermait des souvenirs cachés, mais l'action magnétique leur a ouvert une issue de radiation et de vibration.

Même à l'état de veille, de pareils phénomènes ont été constatés. Un enfant, pour ne citer qu'un exemple, soigne admirablement des malades en disant : « quand j'étais grand, j'étais médecin. »

Les rythmes et les alternances de la Nature qui a fait l'hiver et l'été, la nuit et le jour, s'appliquent à l'âme. Elle s'épanouit à la vie libre, puis revient en sa prison corporelle.

Des souvenirs confus des vies antérieures ne survivent-ils pas en nous quand se déclarent des sympathies subites ? Que de fois un paysage, un visage inconnu ne nous semblent-ils pas avoir été déjà vus ?

Les aptitudes innées, les précocités quasi-miraculeuses ne prouvent-elles pas que nous continuons notre destinée ?

Si l'oubli des vies antérieures est la règle générale, n'est-ce pas une grande et bienfaisante loi ? Pour parcourir la route, nous ne pouvons porter le bagage de nos souvenirs. L'attente des résultats paralyserait d'ailleurs les initiatives, et il n'est pas conforme à la loi de moralisation progressive que les victimes et les bourreaux se reconnaissent en leur nouvelle phase. Une prévoyance éternelle nous a doté du bienfaisant oubli pour que dans chaque vie nous considérions seulement l'avenir, car c'est lui qu'il faut conquérir.

C'est ainsi que la doctrine spirite explique la variété des conditions et des inégalités humaines, en même temps qu'elle proclame la loi de la justice et du progrès.

Tous les hommes ont la même origine et tous tendent vers le même point d'arrivée.

Tous passent dans des conditions sociales différentes et c'est à chacun son tour à avoir

les peines et les joies. Tous étant vraiment les fils de leurs œuvres, responsables de leurs peines et de leurs actes, marchent côte à côte et le même lien fraternel les unit.

Et quand le cycle terrestre est parcouru, il y a encore là-haut, dans le ciel où brillent des myriades d'astres, des mondes gigantesques qui permettent des ascensions infinies de l'Esprit, et vraiment nous sommes les citoyens de l'univers entier.

C'est par là que la psychologie expérimentale ouvre à l'Esprit des perspectives immenses, et conscient de sa personnalité, de sa dignité et montant toujours plus haut dans la spirale infinie, il peut redire avec le barde antique : « J'ai pratiqué longtemps l'univers, j'ai vécu cent vies, j'ai entendu des harmonies chanter, je suis lié à tout ce qui vit, à tout ce qui aime, à tout ce qui souffre. De tous les mondes des voix m'appellent et clament : Lève-toi ! Fais ton devoir ! Marche vers la lumière ! Marche vers Dieu ! »

Tel nous paraît avoir été l'exposé de la doctrine de psychologie expérimentale que M. Léon Denis a développé devant plus de 500 personnes. Nous nous sommes efforcés de traduire l'essentiel de sa pensée. En une matière aussi nouvelle pour nous et aussi délicate, nous nous garderons bien de croire que nous y avons complètement réussi.

A.

A la suite de ces publications, M. Léon Denis a adressé au Rédacteur en chef de *l'Indépendant des Basses-Pyrénées*, la lettre suivante :

« Pau (Hôtel Gassion), le 15 décemb. 1902.

« Monsieur le rédacteur,

« Je vous remercie bien vivement de la publicité que vous avez accordée à mes conférences et des comptes rendus analytiques qui les ont suivies.

« Certaines personnes, m'a-t-on dit, ont exprimé, en des entretiens particuliers, le désir de réfuter les sujets traités. Cependant, aucune proposition directe ne m'a été faite jusqu'ici.

« Dans un but d'instruction et de recherches, en toute modestie personnelle, j'ai toujours accepté le principe de la contradiction, pour toutes mes conférences et en tous pays. Ici, comme ailleurs, je me déclare prêt à accepter un débat public et contradictoire, et je me tiens à la disposition des intéressés.

« Je vous prie de vouloir bien publier cet avis et avec mes remerciements je vous

offre l'expression de mes sentiments les meilleurs. »

« LÉON DENIS. »

Sa tournée de conférences heureusement terminée, M. Léon Denis s'est de nouveau rendu à Bordeaux, où, le dimanche 21 décembre dernier, a été fondée, avec son concours, la Fédération spirite du Sud-Ouest. Une centaine de délégués étaient présents, dont plusieurs venus d'Agen, Toulouse, etc.

Notre conférencier a exposé le but de la réunion, et la nécessité d'organiser le Spiritisme dans ces régions. MM. Thomas, Cadaux ont pris la parole, puis on a élu un Comité de 30 membres. Aussitôt, le Comité a élu son bureau : M. G. Thomas, d'Agen, président d'honneur ; colonel Emery, de Bordeaux, président ; M. Cadaux, de Toulouse, vice-président ; Mmes Agullana et Caron, vice-présidentes ; M. Brustis, secrétaire général.

ECHOS & NOUVELLES

Trois cas d'avis télépathique de mort.

Zippra, instituteur à Bihac (Bosnie), rapporte les faits télépathiques suivants observés par sa mère dans sa jeunesse :

1° En 1874, Mlle Z..., âgée de 11 ans, travaillait un jour, aux côtés de sa grand'mère ; les deux femmes tricotaient et étaient placées de façon à voir toute la chambre ; il y avait là deux lits et devant eux un paravent de simple toile tendue sur un cadre en bois. La porte de la chambre était fermée.

Tout à coup l'enfant fut étonnée de voir le paravent se mettre à osciller sur sa base et effrayée de voir l'impression très nette d'une main placée derrière lui et le mettant en mouvement. Elle n'eut pas la force de crier, mais put tirer sa grand'mère par la manche. Celle-ci vit le même phénomène et se mit à prier, puis les oscillations cessèrent graduellement.

« Quelqu'un est mort ! » dit la grand'mère, et regardant sur l'horloge ajouta : « Il est trois heures ! » Un instant après, on frappe à la porte et une femme entre dans la chambre, en disant : « Mme Peer, ma mère est morte à 3 heures. Avant de mourir, elle m'a prié de vous annoncer son décès. » La défunte avait confié à la grand'mère quelque argent qu'elle réservait pour son enterrement et pour faire sonner les cloches. La grand'mère fit droit au vœu de la défunte.

2° Quatre années après, en 1878, Mme Z.

fréquentait beaucoup sa cousine Pepi Portugall qui l'aimait beaucoup. Pepi devint malade et dans une des visites de Mme Z. chez elle, lui dit que ce serait bientôt fait d'elle. C'était en effet la dernière fois qu'elle devait la voir. Une des nuits qui suivirent, Mme Z. se réveilla vers 4 heures du matin et éprouva le sentiment que quelqu'un devait se trouver là ; elle ne vit personne et essaya de se rendormir, mais sans succès ; ce fut alors comme si quelqu'un s'appuyait contre son lit et elle sentit une petite main veloutée et chaude lui passer sur la figure. Très effrayée, elle voulut appeler sa grand'mère qui couchait dans la chambre voisine, mais ne put articuler aucun son. Un instant après se produisit un bruit de tonnerre, comme celui résultant de la chute d'un objet métallique lourd sur le parquet. La grand'mère réveillée en sursaut sauta à bas de son lit, et vint voir ce qui se passait ; elle vit la jeune fille couchée dans son lit, pâle comme une morte, et fut très effrayée. La jeune fille revint alors à elle, se leva toute tremblante et les deux femmes constatèrent que le bruit avait été occasionné par un lourd fer à repasser placé sur le poêle et qui pour tomber là où il se trouvait avait dû décrire une courbe par-dessus une table ; le fer était intact. La grand'mère dit : « C'est un avis de mort ». Effectivement, le lendemain matin, à 7 heures, on apprit que la cousine Pepi était morte à 4 heures du matin avec le regret de n'avoir pu voir encore sa cousine avant de mourir.

3° Deux années plus tard, nouveau fait de même nature. Mme Z. avait un oncle souffrant d'une affection cardiaque, mais vigoureux et gai, et dont on n'attendait pas la mort. Il venait souvent voir sa nièce ; un soir, contre son habitude, il était mélancolique, mais cherchait à cacher ses dispositions d'esprit en riant et en plaisantant. Quand arriva le moment pour lui de rentrer, il ne put arriver à se détacher de sa nièce, et après avoir fait une dizaine de pas dans la rue, il revint encore une fois pour faire ses adieux comme s'il allait entreprendre un grand voyage. Il se plaignait d'ailleurs d'une vive douleur au cœur. Malgré cela, Mme Z. n'eut aucun pressentiment de sa mort ; et cependant il mourut dans la nuit. A cette époque, Mme Z. habitait auprès de Mme Portugall et elles couchaient dans des chambres contiguës ; mais pour arriver dans la chambre de Mme Z., il fallait passer d'abord par une autre pièce et encore par la cuisine, et toutes les portes étaient hermétiquement closes. Mme Z. ne pouvait dormir cette nuit ; tout à coup elle

entendit frapper contre la porte de sachambre, ce qui l'étonna beaucoup, puisque les portes extérieures étaient fermées ; Mme Portugall ne paraissait avoir rien entendu. Second coup contre la porte, et Mme Z. demande : « Qui est là ? » ce qui réveille Mme Portugall qui ne voulut pas croire à ce que lui dit Mme Z. On frappe une troisième fois, cette fois sous le lit de Mme Z. ; Mme Portugall n'entendit encore pas. Il sonna alors 3 heures. Dans la matinée, on apprit que l'oncle venait d'être trouvé mort dans son lit. D'après le médecin, la mort devait remonter vers 3 heures du matin. (*Phys. Studien*, Juillet).

UNE MAISON HANTÉE

Dans les gorges abruptes de l'Aubépin, affluent de la Gagne, au fond d'une vallée des plus pittoresques se trouve un moulin dit de Perbet dont le tic-tac monotone ne semblait certainement pas désigné pour attirer les esprits malins et servir de théâtre aux exploits d'un revenant occulte qui fait actuellement les frais de toutes les conversations dans les veillées de nos chaumières vellaves.

Cependant il vient de se passer dans ce modeste moulin, isolé de toute habitation, certains incidents qui peuvent à juste titre préoccuper ceux qui pensent avec raison que les manifestations de l'au-delà sont possibles.

Il y a une huitaine d'années, Joubert Etienne, propriétaire du moulin en question, perdait sa femme, la nommée Marie Exbrayat. Comme le meunier avait des enfants et qu'il ne pouvait seul gérer son industrie, il se remaria avec une demoiselle Marie Boyer. Il semblait que l'union dût être des moins troublées et que jamais l'opinion publique n'aurait à se préoccuper du ménage, quand, il y a un an environ, on signala l'apparition de revenants au moulin. On prétendait même que Marie Exbrayat était apparue à Joubert Etienne et à leur fille, âgée de quatorze années. Ces événements surnaturels ne trouvèrent pas grande créance. On les aurait oubliés, si le jeudi, 27 novembre, des faits à tout le moins extraordinaires n'étaient venus jeter l'émoi dans les localités environnantes. Ce jour-là, vers trois heures du soir, trois cultivateurs : Masson Jean, Sahue Pierre et Gerentes Claude, ce dernier conseiller municipal de Saint-Front, passaient devant le moulin de Perbet en revenant du marché de Laussonne. Ils furent très surpris d'entendre des pleurs et des cris d'effroi venant de l'intérieur de la maison. Ils s'arrêtèrent pour mieux écouter. A ce moment, Marie Boyer,

épouse en secondes noces de Joubert, parut sur le seuil et appela au secours.

Les trois hommes entrèrent, croyant que leur intervention mettrait la paix dans le ménage, un instant en discussion. Il serait difficile de dépeindre la stupéfaction des pauvres gens quand, dans la cuisine, où ils avaient pénétré, ils virent les meubles renversés et transportés d'un coin dans un autre de l'appartement, les ustensiles de cuisine, vaisselle, volant en éclats, les enfants bousculés et projetés violemment à terre, tandis qu'à l'étable, contiguë à la cuisine, les vaches, mystérieusement couvertes de draps de lit et de couvertures, beuglaient et se débattaient...

Masson Jean, moins ébahi que ses compagnons, interrogea alors la femme Joubert (le mari n'étant pas là), qui lui raconta que l'auteur de cet apage mystérieux ne pouvait être que Marie Exbrayat, la première épouse de Joubert, et que la veille elle avait manifesté sa présence par une lettre qui avait été déposée sur une table et par une apparition dont avait été le témoin l'aînée des filles âgée de quatorze ans.

Masson voulut alors se rendre compte de la force occulte qui bousculait ainsi chaque habitant et chaque chose. Il essaya de maintenir l'une des enfants dans ses bras. Il s'aperçut avec effroi qu'elle était tirée violemment, et cela d'une manière telle que l'un des sabots de la fillette fut enlevé et lancé contre la fenêtre dont il brisa un carreau.

Ainsi se passa la soirée du jeudi.

Le vendredi, les mêmes phénomènes se produisirent. Le curé fut appelé mais ses exorcismes n'eurent aucune espèce d'effet.

Dans la nuit du samedi au dimanche, quelques courageux citoyens résolurent de coucher au moulin afin de voir ce qui s'y passait réellement.

Mal leur en prit car, au milieu de la nuit, ils furent criblés de projectiles et obligés d'abandonner leur poste. Des pierres, des sabots et jusqu'à des morceaux de savon leur tombèrent sur la tête sans qu'ils vissent d'où ils venaient et qui les lançait.

Dimanche, tout avait cessé.

ULYSSE ROUCHON.

(*L'Echo du Merveilleux*).

PENSÉE

Un cœur délicat souffre moins des blessures qu'il reçoit que de celles qu'il a faites.

MONTESQUIEU.

(*Revue mensuelle de l'Union centrale des officiers retraités*).

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 20/02/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana. Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1903, par mandat-poste, au nom de M. LAURENT DE FAGET, rédacteur en chef du *Progrès Spirite*, au bureau du journal, 24, rue du Niger, Paris (12^e arrondissement).

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :
M. Sédille, à Saint-Mandé. 5 fr. »

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spiritistes âgées,
institutrices sans travail.

Mme Dieu, Paris.	5 fr.
« Une amie lointaine ».	5
Mme Dugas, Vincennes.	5
Total	15 »
Listes précédentes.	323 20
Total à ce jour.	338 20

QUESTIONS & RÉPONSES

Sur les épreuves comme expiations et comme améliorations

Monsieur le Rédacteur en chef du
Progrès Spirite.

Vos dissertations sur la réincarnation et la pluralité des existences, nous amènent à penser aux épreuves que nous avons à subir dans le cours de chaque vie nouvelle. Mais il est bon d'être édifié sur le but des épreuves. Est-ce comme expiation ? est-ce comme amélioration ?

Ces deux buts, pouvant correspondre à la même cause, sont naturellement susceptibles d'être confondus. D'après la doctrine spirite, nos peines et nos souffrances sont des épreuves que nous devons subir, en expiation des fautes que nous avons pu commettre dans une existence antérieure.

Faut-il en conclure que ceux qui souffrent le plus sont les plus grands coupables et qu'on doit les considérer comme tels ? Ce serait une singulière manière de compatir aux souffrances d'autrui. Au lieu de consoler, de soulager nos amis qui sont dans la peine, faudrait-il plutôt, en raison de cette soi-disant culpabilité, les considérer comme indignes de notre amitié ?

Est-ce à dire que toutes les souffrances sont l'objet d'une punition pour un méfait quelconque ? Il y en a tant du reste qui endurent de bien pénibles épreuves sans en connaître la cause, et ce serait, paraît-il, plus pénible encore s'ils la connaissaient. Il ne serait donc pas convenable d'attribuer une culpabilité quelconque à la cause de leurs souffrances, pas plus qu'on ne l'a fait pour le divin crucifié.

Si, d'après les lois civiles, on punit le coupable en vue de l'amender, de l'améliorer, les lois morales doivent admettre que quand l'amélioration peut se produire sans punition, celle-ci serait, en ce cas, complètement inutile. C'est aussi l'avis de Raspail qui, dans son livre sur *Les Réformes Pénitentiaires*, demande que la prison soit considérée comme un hospice, comme une école d'amélioration morale.

Raspail ne comprenait peut-être pas assez la souffrance comme moyen d'amélioration morale, mais il est plus juste dans sa critique sur la punition et ses conséquences.

Les termes de « punition, châtement,

expiation », sont certainement plus durs encore pour les braves gens qui souffrent moralement sans connaître la cause de leur punition, ou plutôt de leurs épreuves.

Mais les épreuves ayant pour but notre amélioration, notre avancement moral, il faut considérer la douleur comme l'enfantement du bien ; aussi devons-nous accepter avec sagesse et résignation toutes les épreuves qui nous incombent et en faire notre profit pour notre épuration sans que nous ayons toutefois à nous reprocher des punitions ou plutôt des fautes dont nous n'avons pas souvenance.

Quelqu'un subit des déceptions et des humiliations sans pourtant être dans une situation à pécher par orgueil, ce qui, dans un autre cas, aurait peut-être été son péché mignon ; or, par suite de cette épreuve, s'il arrive un jour à une situation plus favorable, devenu plus sage, il ne sera sans doute plus tenté de s'enorgueillir.

Ne peut-on pas en conclure que les épreuves n'ont pas toujours pour but de nous corriger de nos fautes passées, plus ou moins réelles, mais qu'elles peuvent bien aussi avoir l'avantage de nous empêcher d'en commettre d'autres et nous tenir en garde contre certains défauts susceptibles de nous gagner ?

Ces idées ne sont sans doute pas nouvelles, mais elles peuvent avoir besoin d'être sanctionnées par des écrivains spiritualistes faisant autorité.

UN PENSEUR.

La question qui nous est posée revient souvent sous la plume de nos adversaires, et — on le voit — quelquefois aussi sous celle de nos amis. Comment se fait-il, se demande-t-on, que la souffrance, physique ou morale, atteigne si durement parfois des natures honnêtes, des âmes élevées ? Qu'ont-elles à expier ? Et la souffrance doit-elle être invariablement considérée comme une *expiation* ?

Non, la souffrance n'est pas, ne saurait être *toujours* une expiation. Elle est souvent une *épreuve* destinée à nous perfectionner. Nous le disions encore dans notre dernier numéro, en répondant à notre F. E. C. D. Metzger :

« Il est des épreuves qui sont notoirement des *expiations* ; mais il en est d'autres (atteignant souvent les natures les plus délicates, les plus élevées), qui ne sauraient être considérées comme telles.

« N'abusons pas du mot : *châtiment*. Employons plus souvent les mots : purification, amélioration, progrès par la souffrance. »

On n'a pas assez lu Allan Kardec. On se figure généralement que le Maître en Spiritisme ne considère nos réincarnations successives que comme un moyen de nous punir de nos fautes passées. La loi du talion, l'expiation forcée des fautes, des crimes commis par l'homme à travers la succession de ses existences, est une loi de la justice divine qu'Allan Kardec constate, certes ! et devant laquelle il s'incline. Mais il est loin d'affirmer que toute souffrance est une *expiation*.

Écoutez-le plutôt :

« L'homme devant progresser, les maux auxquels il est exposé sont un stimulant pour l'exercice de son intelligence, de toutes ses facultés physiques et morales, en l'incitant à la recherche des moyens de s'y soustraire. S'il n'avait rien à craindre, aucune nécessité ne le porterait à la recherche du mieux ; son esprit s'engourdirait dans l'inactivité ; il n'inventerait rien et ne découvrirait rien. *La douleur est l'aiguillon qui pousse l'homme en avant dans la voie du progrès.*

(*La Genèse*, page 69).

Voici une citation plus concluante encore :

« L'incarnation n'est point normalement une *punition* pour l'Esprit, comme quelques-uns l'ont pensé, mais une condition inhérente à l'infériorité de l'Esprit, et un moyen de progresser.

« A mesure que l'Esprit progresse moralement, il se dématérialise, c'est-à-dire que, se soustrayant à l'influence de la matière, il s'épure ; sa vie se spiritualise, ses facultés et ses perceptions s'étendent ; son bonheur est en raison du progrès accompli. Mais, comme il agit en vertu de son libre arbitre, il peut, par négligence ou mauvais vouloir, retarder son avancement ; il prolonge, par conséquent, la durée de ses incarnations matérielles *qui deviennent alors pour lui une punition, puisque, par sa faute, il reste dans les rangs inférieurs, obligé de recommencer la même tâche.* Il dépend donc de l'Esprit d'abrégier, par son travail d'épuration sur lui-même, la durée de la période des incarnations. »

(*La Genèse*, page 238).

On le voit, l'opinion d'Allan Kardec est très nettement exposée. Notre vie ici-bas, quoique souvent traversée par la souffrance, est loin d'être forcément une *expiation*. Mais ne pourrait-on dire que la souffrance répond toujours à un état encore inférieur de notre

âme ? Car, si nous avons besoin de souffrir, c'est que nous avons encore besoin de nous épurer, de nous perfectionner, de grandir moralement.

Cependant, ce serait folie de conclure — comme le fait observer le sympathique confrère à qui nous répondons — que ceux qui souffrent le plus sont les plus grands coupables et qu'on doit les considérer comme tels.

Dans un monde comme le nôtre, où tant de haines existent encore, où sont vivaces tant de passions mauvaises, où l'homme obéit bien plus à ses instincts aveugles et violents qu'aux leçons de sa raison et de sa conscience, quelles sont les natures qui ressentent le plus vivement le douloureux choc des plus tristes passions humaines ? Les natures les plus évoluées, les plus délicates, les plus pures. Faudrait-il en conclure qu'elles ont le plus à expier ? Assurément non. Ces natures, plus élevées, préparent, dans la douleur, la fin de leurs épreuves et leur passage dans un milieu spirituel digne d'elles, ou dans un monde matériel plus avancé et plus heureux que la Terre. La souffrance est le dernier tribut qu'elles paient à notre monde inférieur.

A. LAURENT DE FAGET.

Le problème de l'au-delà

Conseils des Invisibles

recueillis par le Général A.

Nous nous proposons de publier ici de nombreux extraits de cette excellente brochure, en si complète harmonie avec les enseignements philosophiques et moraux d'Allan Kardec. Nous sommes persuadés que nos lecteurs nous sauront gré de cette publication et qu'ils pourront s'en servir avec fruit pour toucher des cœurs et éclairer des consciences.

Nous passerons seulement sous silence les premiers chapitres de cet ouvrage, qui se rapportent à l'histoire du Spiritisme, généralement connu, et sont une explication des faits spirites, qu'on a pu lire ailleurs, et qu'Allan Kardec lui-même a magistralement développée dans ses œuvres.

LA RÉDACTION.

IX

Cette petite brochure, dit le général A., a pour but de faire connaître en quelques mots l'état actuel de la question tant combattue du Spiritualisme moderne, — d'indiquer les travaux qui ont été faits, — d'en-

gager les esprits sérieux à les étudier, — et enfin de faire lire quelques communications qui donneront une idée des résultats que l'on peut obtenir quand on entre en relations, — mais dans de bonnes conditions, bien entendu, — avec le monde invisible.

Un certain nombre de spiritualistes admettent parfaitement la réalité de la communication ; mais ils prétendent que toutes celles qui sont données sont mauvaises et dangereuses : — les uns les attribuent au démon ; les autres à des êtres bizarres, mal définis, et n'appartenant même pas à l'humanité. — Les uns et les autres s'accordent à dire que les entités avec lesquelles nous nous mettons en communication ne peuvent que nous pousser au vice, et nous conseiller le mal.

Si quelques-uns de ces spiritualistes veulent bien lire les conseils qui sont donnés plus loin, ils seront probablement amenés à reconnaître que leur erreur est grande, et que la morale si pure et si élevée qui découle de ces instructions, ne peut être l'œuvre des ennemis de l'humanité.

Des circonstances particulières m'ont permis d'étudier, pendant plusieurs années, un médium écrivain, à la fois intuitif et mécanique : intuitif en ce sens que les pensées lui arrivaient d'une façon instantanée ; et mécanique, parce qu'il écrivait, parfois pendant une demi-heure, avec une rapidité extrême, sans un moment d'arrêt, sans une rature. Le médium jouissant d'une excellente santé, était toujours complètement éveillé, très calme, et dans un état absolument normal.

J'ai extrait, des nombreuses communications qu'il a obtenues, les conseils qu'on va lire.

Dans les conditions spéciales où ils ont été donnés, ils n'ont pu être ni conçus, ni écrits par le médium seul. C'est là un *fait certain* que je ne peux évidemment pas prouver, et que je ne peux qu'affirmer. *Ni la transmission de pensée, ni la suggestion, ni l'auto-suggestion, ni la personnalité seconde, ne peuvent l'expliquer.*

J'ai la certitude absolue que ces communications, toutes écrites en ma présence, ont été dictées au médium par des entités de l'espace, et je les soumets, telles qu'elles ont été reçues, à l'appréciation des personnes qui voudront bien les lire.

Il est bien certain qu'elles ne convaincront pas les incrédules. — Dans cet ordre d'idées, la conviction ne peut venir qu'à la suite d'expériences nombreuses et personnelles faites par celui qui recherche la vérité.

Ce n'est ni la lecture de communications,

ni l'observation superficielle de quelques médiums plus ou moins sérieux, ni la vue de phénomènes physiques le plus souvent truqués, qui pourront élucider la question dans l'esprit du chercheur.

Il n'arrivera à la certitude que par des observations multipliées, par des études patientes et laborieuses, par un désir ardent de pénétrer le mystère des destinées de l'être.

Ce n'est que dans ces conditions qu'il pourra distinguer la vérité de l'erreur, l'influence des Invisibles des influences ambiantes, et qu'il pourra arriver à la solution du grand problème qui préoccupe aujourd'hui tant d'esprits :

Notre individualité persiste-t-elle au delà de la tombe?

Gal A".

(A suivre).

SÉANCES DE DÉBUT (1)

suite (2).

Puisque les Esprits ont travaillé depuis des siècles à établir un télégraphe entre le Ciel et la Terre, il a dû leur arriver de faire des signaux que les mortels n'auront pas compris, et il en peut être encore ainsi quelquefois. Si donc vous entendez des bruits ou des coups « mystérieux », dont l'origine vous soit cachée, ou si vous voyez un objet se mouvoir, sans cause apparente, questionnez ; dites, par exemple : « Répétez le signal !... Frappez trois coups !... Frappez-en cinq ! » Si l'on obéit, vous êtes à peu près sûr qu'il y a là un Esprit étranger, peut-être un parent, et vous pourrez vous entretenir avec lui de la manière que nous décrirons tout à l'heure.

De même si vous êtes frappé d'une vision ou d'une apparition d'Esprit, au lieu de vous effrayer ou de fuir, parlez à cet Esprit, comme si vous parliez à un mortel ; informez-vous de ce qu'il désire.

On sait quels sont les divers moyens qu'ils emploient pour communiquer avec les humains. On a souvent montré l'analogie de leurs procédés avec des faits que personne ne conteste, et il a été dit aussi que les manifestations physiques sont l'œuvre immédiate d'Esprits encore peu développés,

(1) Nous croyons être utiles aux personnes qui commencent l'étude du Spiritisme, en reproduisant cet article de *La Vie d'Outre-Tombe*, dans lequel d'excellents conseils sont donnés aux néophytes par un spirite expérimenté.

(2) Voir le n° du 5.

mais dirigés quelquefois par des intelligences supérieures. Lorsque des manifestations intempestives occasionnèrent la mort de tant de médiums innocents, que l'on accusait de sorcellerie, on comprend que les Esprits supérieurs n'y avaient aucune part : ces choses étaient l'œuvre exclusive d'Esprits imprévoyants, sinon mal intentionnés, lesquels ont la même liberté d'action que les imprudents d'ici-bas. Le mal est partout à côté du bien, et c'est notre ignorance qui est le vrai diable : il n'y en a pas d'autre. Pour échapper à ses griffes, il nous faut étudier, toujours étudier. Nous le devons pour atteindre à la plus grande somme possible de bien, et nous le pouvons, sans crainte des bûchers, aujourd'hui que la théocratie ne règne plus. Mais les manifestations spontanées sont rares, sans doute à cause de leurs difficultés, et nous devons aller au-devant des Esprits, en leur offrant les moyens dont nous pouvons disposer : cela revient, plus ou moins, à nous laisser magnétiser par eux, ce qui ne doit inspirer aucune crainte aux gens honnêtes, car ils ne peuvent attirer que des Esprits honnêtes : « ce qui se ressemble s'assemble ». On comprend d'ailleurs que les Esprits doivent agir avec plus de facilité sur l'organisme humain que sur la matière inerte ; par conséquent aussi le moyen est plus accessible aux intelligences supérieures, lesquelles n'agissent peut-être directement que sur notre esprit, qui, à son tour, commande à nos organes, sans que nous en ayons connaissance. Malheureusement, semble-t-il, nous ne sommes pas tous susceptibles de ressentir d'une manière appréciable l'action magnétique : le nombre des sujets favorablement doués est restreint, même dans la magnétisation des Esprits, qui est bien plus bienfaisante que celle des humains. Aussi, quand on cherche des médiums, est-il avantageux de se réunir plusieurs, en prenant les précautions et en suivant les règles que l'on trouve dans le « *Livre des Médiums* ».

Cette réunion de plusieurs personnes est doublement nécessaire, non seulement parce qu'elle offre plus de chance de trouver promptement un médium, mais encore parce que les communications que l'on y reçoit, méritent ordinairement plus de confiance que lorsque le médium est seul, à moins qu'il ne soit bien développé. C'est peut-être ce que l'on doit entendre par ces paroles, sorties de la bouche de Jésus : En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles. (Mat. XVIII, 20). Il est bien évident que ce n'est pas Jésus qui parlait :

Il n'aurait sans doute pas dit « *en mon nom* », ni surtout « *je m'y trouve* » ; il n'était donc que le « médiateur », comme a dit Saint Paul, ou le *médium*, comme nous disons aujourd'hui, et l'intelligence qui se manifestait par lui était un Esprit, Lequel ? peu importe : il parlait au nom de la *Vérité* ; mais ce n'était pas *Dieu*, car, dans le verset précédent, il disait « mon Père qui est dans les cieux ».

Ajoutons que les personnes impressionnables ne le sont pas toutes au même degré : on n'en trouve que quelques-unes, de loin en loin, chez lesquelles l'organe de la parole sera contrôlé à l'état d'éveil ; il y en a davantage dont la main pourra être influencée jusqu'à produire l'écriture ; et enfin il s'en trouve plus encore chez lesquelles il se fera un simple mouvement du bras ou de la main. Disons aussi que l'impressionnabilité d'un sujet varie quelquefois, suivant les personnes avoisinantes, les changements atmosphériques, etc. Ensuite les Esprits eux-mêmes ne sont pas tous également énergiques, et il y a parmi eux, ainsi que d'eux à nous, des sympathies et des antipathies, comme nous en avons sur la terre. Mais enfin, le plus simple effet étant aussi le plus commun, c'est lui que l'on peut chercher en premier lieu.

De tous les phénomènes physiques, un des plus ordinaires est celui des coups frappés dans la substance même du bois, avec ou sans mouvement de la table ou autre objet dont on se sert. Or, cet effet est un des plus faciles à imiter, et comme c'est un de ceux qui se produisent le plus fréquemment, il faut dévoiler la petite ruse avec laquelle on peut donner le change. Il suffit pour cela de poser ses deux mains à plat sur la table et assez rapprochées pour que les ongles des deux pouces appuient fortement l'un contre l'autre ; alors par un mouvement musculaire tout à fait imperceptible, on leur fait éprouver un frottement qui donne un bruit sec, ayant une grande analogie avec la typtologie intime. Ce bruit se répercute dans le bois et produit une illusion incomplète. Rien n'est plus facile de faire autant de coups qu'on en demande, une batterie de tambour, etc ; de répondre à certaines questions par oui ou par non, par des nombres ou même par l'indication des lettres de l'alphabet.

Une fois prévenu, le moyen de connaître la fraude est bien simple. Elle n'est plus possible si les mains sont écartées l'une de l'autre, et si l'on est assuré qu'aucun contact ne peut produire le bruit. Les coups réels offrent d'ailleurs cela de caractéristique, qu'ils changent de place et de timbre à volonté,

(ce qui ne peut avoir lieu quand ils sont dus à la cause que nous signalons ou à toute autre analogue) ; qu'ils sortent de la table pour se porter sur un meuble quelconque que personne ne touche, qu'ils répondent enfin à des questions non prévues.

Nous appelons donc l'attention des gens de bonne foi sur ce petit stratagème et sur tous ceux qu'ils pourraient reconnaître, afin de les signaler sans ménagement. La possibilité de la fraude et de l'imitation n'empêche pas la réalité des faits, et le Spiritisme ne peut que gagner à démasquer les imposteurs. Tout le monde a vu des marchands vendre du coton pour de la soie, ce qui n'empêche pas qu'il y ait de véritables étoffes de soie. Il faut examiner toutes les circonstances et voir si le doute est fondé ; mais en cela, comme en toutes choses, il faut être expert ; or, nous ne saurions reconnaître pour juge d'une question quelconque celui qui n'y connaît rien.

Nous en dirons autant des médiums écrivains. On pense généralement que ceux qui sont mécaniques offrent plus de garantie, non seulement pour l'indépendance des idées, mais aussi contre la supercherie. Eh bien ! c'est une erreur. La fraude se glisse partout ; ce qui lève tous les doutes, ce sont les pensées exprimées, qu'elles viennent d'un médium mécanique, intuitif, auditif, parlant ou voyant. Il y a des communications qui sont tellement en dehors des idées, des connaissances et même de la portée intellectuelle du médium qu'il faudrait s'abuser étrangement pour lui en faire honneur. Nous reconnaissons au charlatanisme une grande habileté et de fécondes ressources, mais nous ne lui connaissons pas encore le don de donner du savoir à un ignorant ou de l'esprit à celui qui n'en a pas.

J. F.

(à suivre).

LE SOMNAMBULISME NATUREL

Dans ses rapports avec la loi de justice immanente.

On lit dans les *Mémoires de M. Goron*, p. 333, vol. 2, qu'un ancien magistrat aujourd'hui député, M. Bérard, faisant à ses débuts une excursion dans les Cévennes, coucha un soir dans une auberge située au milieu d'une gorge sauvage. La fatigue lui causa un cauchemar affreux : il voyait l'aubergiste armé d'un coutelas lui couper le cou, tandis que la femme de celui-ci l'empêchait de se défendre. Les assassins le portèrent dans un trou à fumier et ce fut alors qu'il

s'éveilla dans un trouble nerveux indicible ; il s'habilla à la hâte et partit, non sans avoir remarqué que les hôteliers avaient des têtes de bandits.

Un an après, M. Bérard était nommé substitut au chef-lieu d'arrondissement de ce pays et il apprit en arrivant que depuis un an, un officier ministériel s'était attardé dans une auberge d'où personne ne l'avait vu sortir et qu'il n'avait pas reparu. La rumeur publique accusait les aubergistes qui niaient avec la dernière énergie, mais aucune preuve à leur opposer. M. Bérard invité par le juge d'instruction à assister à leur interrogatoire, reconnut aussitôt ses anciens hôteliers qui lui rappelèrent son mauvais rêve et demanda au juge de lui permettre de les interroger lui-même : « Vous êtes les coupables, leur dit-il, je vous ai vus commettre le crime, c'est vous, l'homme qui l'avez égorgé avec votre grand couteau, et tous deux avez porté le cadavre dans le trou à fumier où il doit être encore. »

Les deux complices furent pris d'un tremblement nerveux, se jetèrent à genoux et avouèrent leur crime. On trouva le cadavre dans le trou à fumier.

« En janvier 1891, M. Goron est appelé à constater un assassinat commis à Vincennes sur une vieille femme nommée Bazire, étranglée avec une ficelle, puis, on avait jeté sur son cadavre une lourde malle à roulettes qu'elle avait la manie de déplacer à chaque instant, même la nuit, ce qui était désagréable pour les voisins et terrible pour Mme X... une sensitive, au-dessus de la tête de laquelle elle roulait de préférence sa malle, mais cette dame, d'une haute honorabilité, était à l'abri du soupçon, cependant M. Goron avait contre elle d'inexplicables préventions. — un soir, il s'endormit la tête pleine de cette affaire et vit en rêve Mme X... entrer toute échevelée chez sa voisine, lui reprocher furieuse le bruit qu'elle faisait avec sa malle, se précipiter sur elle, l'étrangler à l'aide d'une ficelle et rejeter avec colère la malle sur la victime.

Persuadé que son rêve lui avait montré la réalité de la scène, il fit des recherches et devant l'accusation si précise de M. Goron, Mme X... affolée, fit des aveux complets ».

Deux frères étaient allés conduire dans un pensionnat leurs deux filles âgées de 14 ans. La nuit qui suivit leur départ, la sœur de l'une d'elles se réveille en sursaut et raconte en pleurant à sa mère qu'elle vient de voir en rêve son père et son oncle aux prises avec des assassins. Ne pouvant calmer son enfant, elle la conduit chez le

magistrat auquel l'enfant raconte son rêve, ajoutant qu'elle a reconnu deux voisins parmi les agresseurs et indiquant le lieu où l'événement se passait. On envoie aussitôt au domicile des voisins dont on constate l'absence et, dans la direction de l'attentat, d'autres émissaires qui trouvèrent les cadavres des deux pères, de leurs filles et du cocher, qu'on avait défigurés à dessein. Des perquisitions chez les coupables firent découvrir des billets de banque tachés de sang et ils firent des aveux complets.

Gazette d'Arad (Hongrie).

Une fille déjà mère était encore accouchée et, pendant deux mois, toutes les recherches pour découvrir le nouveau-né furent inutiles. Cependant une fille du même village rêva qu'elle voyait l'accusée jeter son enfant dans la glacière d'un château voisin ; la justice en ayant été informée, on explora la glacière, l'enfant fut découvert, et la coupable mère, forcée de faire des aveux, a été jugée à Melun aux assises de mai.

(Journal de Seine-et-Marne).

On pourrait facilement remplir plusieurs volumes de faits analogues, qui se passent quotidiennement et qu'on peut vérifier et reproduire en se mettant en rapport avec des personnes sensibles soit endormies, soit même à l'état de veille, ou par le miroir magique, celui de Cagliostro, ou simplement au moyen d'un verre d'eau magnétisée *ad hoc*. Le miroir le meilleur et le plus à portée c'est l'œil humain ; un médecin, somnambule naturel, voyait dans l'œil droit d'un client la maladie dont celui-ci était atteint et dans l'œil gauche le remède. *Rara avis, dira-t-on ?* Non, mais défaut d'entraînement ; j'ai répété une telle expérimentation avec des sujets, hommes et femmes, qui n'avaient pas de connaissances médicales. Même résultat par l'écriture mécanique, aussi avec entraînement ; nous en avons l'exemple dans la Genèse, où il est enjoint à Esdras de choisir 6 jeunes hommes capables d'écrire vite et *inconsciemment* (textuel), de prendre des tablettes et de se rendre avec eux dans le désert pour y rétablir, par l'écriture mécanique, les livres de la Loi. La coupe de Joseph expliquant les songes était-elle autre chose qu'un miroir magique ou ce qu'on appelle de nos jours la médiumnité au verre d'eau ? (voir les ouvrages de A. Bourdin).

Ces moyens, si vulgaires cependant, de l'avis même de Sénèque, sont ensevelis dans l'oubli, alors qu'ils pourraient contribuer

puissamment à retirer l'humanité du gouffre où elle s'effondre et à la régénérer en supprimant un grand nombre de voleurs et d'assassins, car ceux-ci se garderaient bien de s'exposer au danger d'être déconverts avec des circonstances provoquant l'aveu forcé de leurs crimes, comme dans les cas qui précèdent. On peut d'ailleurs essayer en faisant choix de coupables, — il n'en manque pas — sur lesquels aucune charge n'a pu être établie, et on en établira sûrement, car c'est la loi de la justice immanente :

« Les vieillards et les jeunes gens auront des visions et des songes et les choses qu'on croira bien cachées seront publiées sur les toits ».

(Evangile).

A. D.

Mort d'Alexander Aksakow

(Extrait et traduit du *Spiritische Rundschau*)

A l'instant, nous apprenons du Dr Gr. C. Wittig de Leipzig, la nouvelle navrante que, le 4/17 janvier dernier, Alexander Nicolajewitch Aksakow, Conseiller d'Etat de l'Empire Russe, est décédé à l'âge de 71 ans, après une longue maladie.

Le Spiritisme perd dans le défunt un de ses plus grands propagateurs ; la Loge : *Psyche zur Wahrheit* perd également un membre honoraire des plus distingués.

Son œuvre appartient à l'histoire. Que son âme immortelle, qui a passé de la foi qui espère à la réalisation des promesses de cette foi, reste pour nous une protectrice et une consolatrice dans la dure lutte contre l'incrédulité et le scepticisme de notre époque.

Les spirites et spiritualistes allemands, surtout la Loge : *Psyche* se souviendront toujours avec vénération et amour de leur grand champion.

Berlin, le 29 janvier 1903.

Pour la Loge *Psyche zur Wahrheit*.

CARL SHOENHERR,
Président d'honneur.

Pour le journal *Spiritische Rundschau*.

JACQUES GROLL, Rédacteur.

Nous nous joignons de tout cœur à nos frères spirites allemands pour déplorer la grande perte que le Spiritisme vient de faire en la personne de notre éminent F. E. C. Alexandre Aksakoff. Mais ses œuvres vivent ; et elles resteront pour indiquer aux âmes qui cherchent les consolations et les lumières de l'Au-delà, la méthode rationnelle et scientifique qui y conduit le plus sûrement.

LA RÉDACTION DU « PROGRES SPIRITE ».

Considérations sur les fondements et sur les avantages du Spiritisme.

(Extraits d'une Communication médianimique).

I

Ecoutez, et vous connaîtrez, autant que je vous le pourrai dire, et autant que vous le pourrez entendre, les avantages du Spiritisme.

Dans l'Infini, rempli d'esprit et de matière, rien ne meurt.

Ce que vous, humains, nommez *mort*, n'est que la désagrégation de l'être, dans un but de perfectionnement.

Ce que nous, Esprits, nommons *mort*, n'est que la dilution de l'Esprit dans la matière, qui doit lui permettre de s'épurer encore.

Quand vous dites que la matière meurt, vous ne voyez point qu'un Esprit recouvre la liberté...

La désagrégation de la matière donne la liberté à l'Esprit, et l'incarnation de l'Esprit dans la matière anime cette matière. Et, de cette action et de cette réaction d'esprit et de matière, jaillit la vie, la manière d'être la meilleure, conduisant par l'évolution vers le progrès, la perfection.

La matière et l'esprit ont besoin l'un de l'autre.

L'esprit perfectionné recherche une matière perfectionnée qui soit à sa hauteur.

L'esprit qui anime le corps de l'homme, trouve en lui les conditions nécessaires pour développer et mettre en activité l'idée qu'il a de Dieu.

Rude a été l'Homme, en son commencement ; mais, de génération en génération, il se perfectionne ; rudes aussi ont été ses idées, et rude également l'idée qu'il se faisait de Dieu ; mais, s'étant perfectionné de siècle en siècle, la conception de Dieu est aujourd'hui, chez l'homme, plus vraie, plus élevée.

Telle conception de Dieu, tel culte, telle religion.

L'idée incomplète de Dieu suscita des dieux incomplets qui coudoyaient les hommes sans s'élever plus haut qu'eux, des dieux enfin qu'ils pouvaient voir et toucher, et qui, étant faits des propres mains de ces hommes, avaient toutes leurs passions, et la plupart de leurs imperfections.

Mais, l'homme se perfectionnant et s'élevant de plus en plus, sa conception de Dieu s'éleva également...

II

A vos yeux matériels, le ciel, dont vous apercevez à peine quelques points lumineux, est toute matière.

Et si, ayant atteint l'extraordinaire vélocité du rayon de lumière, il vous était permis de franchir ses immenses distances, pour si haut que vous montiez, et montiez encore — vous verriez, encore et toujours, un ciel immense suspendu au-dessus de vous, et à d'incalculables distances : matière sur vos têtes, et matière à vos pieds.

La matière est une vérité que vous sentez vibrer en vous-mêmes, et que vous voyez tourbillonner dans l'infini.

L'Esprit, ou âme, est une autre vérité que vous sentez penser en vous, et que vous pressentez dans l'éternité.

Mais il ne suffit pas de pressentir, il faut voir.

Si vous sentez en vous-mêmes la matière, et la voyez dans l'infini, l'Esprit, vous le pressentez, mais vous ne le voyez point dans l'éternité.

Ce qui se pressent et ne se voit pas, ne satisfait point l'entendement : il ne suffit donc pas de pressentir ; il faut voir.

Le Spiritisme tend à montrer le ciel de l'Esprit avec sa lumière essentielle, qui est l'Intelligence, comme la lumière essentielle de la matière vous laisse voir le ciel matériel, qui recouvre vos têtes.

Voilà pourquoi le Spiritisme apporte la lumière qui éclaire un ciel dans lequel, pour si haut que la pensée s'élève, elle trouve éternellement un ciel au-dessus et au-dessous d'elle.

Vous pressentez, mais vous ne voyez point le ciel de l'Esprit ; le Spiritisme vous le montrera ; et il vous sera donné de le voir.

Mais vous le verrez, non comme les yeux matériels voient ce qui est à leur portée, mais *comme l'Intelligence voit ce qu'elle sait pénétrer.*

Vous avez l'intelligence, c'est-à-dire la lumière ; *appliquez-la, et vous verrez.*

ESPRIT MARIETTA.

Traduit par Segundo Oliver.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Récit de Madame Adam.

Madame Juliette Adam, née Lamber, célèbre écrivain, connue dans le monde entier, que l'on a dit justement « *la femme la plus célèbre à Paris par son caractère et son*

esprit », a publié l'année dernière : « *Mémoires de mon enfance et de ma jeunesse* », une œuvre remarquable, qui a fait beaucoup de bruit. A l'endroit où Mme Adam parle de son mariage, se trouvent les faits suivants, qui intéresseront les lecteurs du *Progrès Spirite* :

« Ma confession sur ce point est brève et « devait l'être. Ce que j'ai souffert, ce que « j'ai enduré, mon martyre, que cela reste « mon secret... Ma grand'mère, cause de ce « mariage, l'a deviné. Elle en est morte... « Une nuit, vers dix heures, je venais de « replacer ma petite dans son berceau ; « recouchée moi-même, j'allais m'endor- « mir, quand, à la lueur d'une veilleuse, je « vis entrer ma grand'mère. D'un geste « lent, elle porta la main à ses yeux. Les « orbites en étaient vides. Je me précipitai « hors de mon lit. J'allais à elle. Ma grand- « mère avait disparu... J'ai su le lendemain « qu'à cette heure même elle avait cessé « d'être. Lorsque des croyances religieuses « entrèrent en mon âme, cette apparition « de ma grand'mère fut pour moi l'une des « plus grandes preuves des vérités de l'au- « delà. Le mouvement de sa main vers ses « yeux, dont les orbites étaient vides, me « parut signifier : « L'aveuglement c'est la « mort ! » Et longtemps je restai aveuglée « et toujours je revis ma grand'mère avec « l'affreux geste de ses mains à ses yeux « vides. Je ne l'ai plus revue avec ce geste « depuis que j'ai écrit mon « Rêve sur le « Divin », que mon âme reconnaissante a « dédié à l'âme naissante de ma petite fille « Juliette, livre aimé, dont je reporte l'ins- « piration à ma bien-aimée grand'mère ».

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolie
Russie.

La Medianita.

Sous ce titre va paraître cette année un nouveau journal Spirite Italien, sous la direction de M. Carreras, bien connu par les études qu'il a publiées dans le journal *Luce et Ombra*.

Les bureaux de la rédaction sont situés Via Aurora, n° 43, à Rome.

Le prix d'abonnement est de 4 francs pour l'Italie et de 4 fr. 50 pour l'étranger. Chaque fascicule comprendra 16 pages de texte.

Nous souhaitons bonne chance et grand succès à notre nouveau confrère, qui prendra la place du *Vessillo Spiritista*, que la santé de M. le capitaine Volpi ne lui permet plus de faire paraître (*Moniteur des Etudes Psychiques*).

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/03/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Avis Important

Le dimanche 29 mars courant, à 2 heures, les Disciples d'Allan Kardec se réuniront au cimetière du Père-Lachaise, autour du dolmen érigé à sa mémoire, pour y célébrer le 34^e anniversaire de la désincarnation du grand philosophe, fondateur de notre doctrine.

AVIS

Nous remercions ceux de nos abonnés qui ont bien voulu nous faire parvenir le montant de leur abonnement pour 1903, nous évitant ainsi des frais de recouvrement onéreux.

Nous prions ceux qui ne nous ont pas encore adressé leur mandat postal, d'être assez aimables pour le faire avant le 31 courant, délai après lequel nous nous croirons autorisés à faire présenter nos quittances par la poste.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Un abonné de Nogent-en-Bassigny.	1 fr. »
Mme Vve L'Evesque, de Pertuis (Vaucluse)	5 fr. »
Un abonné de Flamicourt (Somme).	2 fr. »
Total	8 francs

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spiritistes âgées,
institutrices sans travail.

J. L., de T	5 fr.
Mme Vve L'Evesque, de Pertuis	5

M. Pierre Bousquet, de Paris	1
Mme Wolk, de Paris	2
Total	13 »
Listes précédentes.	338 20
Total à ce jour.	351 20

LETTRE OUVERTE A M. COMBES

Sénateur, président du Conseil des Ministres

Monsieur le Président,

Dans une des récentes séances de la Chambre, vous avez affirmé avec courage, devant la représentation nationale, votre foi spiritualiste. Vous avez reconnu l'impuissance de l'école laïque à donner tout l'enseignement moral nécessaire, et vous avez ajouté que l'idée religieuse était une des forces les plus puissantes de l'humanité.

Vos paroles ont eu, dans le pays, un immense retentissement. Elles sont comme un écho de la conscience publique, alarmée des nombreux symptômes de décadence et de décrépitude morale qui apparaissent de toutes parts et qu'elle ne peut attribuer qu'à l'insuffisance de l'enseignement officiel.

Vous avez dit, en outre, que la méthode d'observation appliquée à l'étude du monde moral et de la conscience, assure la survivance de la personnalité humaine et lui ouvre les horizons de l'éternelle vérité et de l'éternelle justice : « L'idée religieuse, terme naturel et logique de la recherche scientifique, se relie trop étroitement aux inspirations les plus intimes de l'âme, pour que le professeur de l'Université puisse s'en abstraire et lui refuser, dans son enseignement, la place qui lui revient. »

Ce sont là de nobles sentiments exprimés en un beau langage, mais que trop peu par-

tagent, parmi ceux qui ont pour mission d'éclairer l'âme du pays.

C'est un fait notoire, pour tout homme familiarisé avec les milieux universitaires, que la plupart des professeurs et instituteurs, les uns imbus des théories négatives, matérialistes et positivistes, les autres profondément indifférents, dédaignent ou négligent l'enseignement spiritualiste et, quand ils le donnent, le font sans conviction, sans chaleur communicative et, partant, sans résultat.

Même impuissance chez le prêtre qui, par ses affirmations dogmatiques, ne réussit guère à communiquer aux âmes dont il a la charge, une croyance qui ne répond plus aux lois de la saine critique ni aux exigences de la raison.

En réalité, qu'elle se tourne vers l'Université ou vers l'Eglise, l'âme moderne ne voit qu'obscurité et incertitude pour tout ce qui touche au problème de sa nature et de sa destinée.

L'éducation que l'on dispense aux générations est compliquée ; mais elle n'éclaire pas pour elles les chemins de la vie ; elle ne les trempe pas pour les combats de l'existence. L'enseignement classique peut nous apprendre à bien écrire, à bien parler ; il n'apprend pas à agir, à aimer, à se dévouer. Il apprend encore moins à croire, à se faire une conception de la vie et de la destinée, qui développe les énergies profondes du *moi* et oriente nos élans, nos efforts vers un but élevé.

Francisque Sarcey, ce modèle accompli de l'universitaire, l'avouait sans détours : « Je suis sur cette terre. J'ignore absolument comment j'y suis venu et pourquoi l'on m'y a jeté. Je n'ignore pas moins comment j'en sortirai et ce qu'il adviendra de moi quand j'en serai sorti. »

Voilà donc le résultat de tant de siècles d'étude et de labeur ! La philosophie de l'école n'est encore qu'une doctrine sans lumière et sans vie. L'âme de nos enfants, ballottée entre des systèmes divers et des théories contradictoires : le positivisme d'Aug. Comte, le naturalisme d'Hegel, le matérialisme de Stuart Mill, l'éclectisme de Cousin, etc... flotte incertaine, sans idéal, sans but précis.

De là, le découragement précoce et le pessimisme dissolvant, maladies des sociétés décadentes, menaces terribles de l'avenir, auxquelles s'ajoute le scepticisme amer et railleur de tant de jeunes hommes qui ne croient plus qu'à la fortune, n'honorent que le succès et se jugent vaincus avant d'être descendus dans l'arène.

On remarque que notre pays ne fournit

plus assez d'âmes viriles pour disputer aux autres nations les chemins et les marchés du monde ; on se plaint de ne plus voir surgir les hommes d'initiative capables d'accroître la puissance de rayonnement et le prestige de la France. D'où vient cela ? N'est-ce pas de ce que notre enseignement n'en produit plus ? Pour former des âmes nouvelles et fortes, il faut des méthodes et des principes nouveaux. Il faut préparer les esprits aux nécessités, aux combats de la vie présente et des vies ultérieures. Il faut apprendre à l'être humain à se connaître, à développer, en vue de ses fins, les forces latentes qui dorment en lui.

Ce que l'enseignement classique à tous ses degrés ne peut donner, l'enseignement religieux est-il capable de le fournir ? Le croire serait une illusion !

Les Eglises, elles-mêmes, sont atteintes par une crise profonde. Dans l'Eglise catholique, la plus résistante jusqu'ici, ce n'est pas seulement du dehors que viennent les attaques, c'est au sein même du sanctuaire que grandissent les efforts dissolvants. La vieille foi est ébranlée et les dogmes vacillent sur leurs bases. Un vent d'indépendance souffle parmi le clergé. Des prêtres nombreux, ne pouvant plus enseigner ce que leur raison réprovoque, abandonnent le sacerdoce et désertent l'Eglise. Les religions voient s'affaiblir chaque jour leur empire sur les âmes. Le nombre se réduit de plus en plus de ceux qui croient sincèrement au péché originel, à la rédemption, ainsi qu'aux peines éternelles ou au salut par la grâce.

Si, comme vous l'avez dit, monsieur le Président, si la science conduit à l'idée religieuse, elle ne conduit pas à la religion sous ses formes actuelles. La religion, pour redevenir vivante, doit revêtir des aspects nouveaux, sortir de son immobilité séculaire, apprendre à évoluer, à s'élever vers une compréhension plus haute de l'Etre infini, éternel, et de son œuvre.

Puisque l'enseignement classique, pas plus que les vieilles croyances, ne suffisent aux besoins moraux de notre temps, à qui demanderons-nous cette conception spiritualiste de la vie et de la destinée, basée sur la raison et la justice, dont aucune société ne saurait se passer, puisqu'elle est le soutien, la consolation suprême aux heures d'épreuve, la source des mâles vertus et des hautes inspirations ?

Aujourd'hui, on ne saurait se contenter de pures spéculations métaphysiques. Aux exigences modernes, il faut offrir une doctrine appuyée sur des preuves sensibles, sur des faits d'observation et d'expérience.

Mais quelle sera la doctrine spiritualiste réunissant ces conditions ?

Ici, monsieur le Président, mon devoir est de vous dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas, et d'attirer votre attention sur le développement qu'ont pris, de nos jours, les sciences psychiques. Elles constituent, dans leur ensemble, ce qu'on nomme le *spiritualisme moderne*, dont les déductions philosophiques reposent sur des phénomènes innombrables et sans cesse renouvelés.

Ces sciences, si injustement décriées autrefois, mieux connues, plus équitablement appréciées aujourd'hui, offrent déjà des ressources suffisantes pour donner une base expérimentale au principe d'immortalité. Grâce à elles, la survivance de l'âme et ses manifestations par delà la tombe, ont cessé d'être une simple hypothèse, un pur concept, pour devenir une certitude.

Vous le savez, monsieur le Président, ce n'est plus seulement des rangs des chercheurs obscurs que s'élèvent les affirmations, les témoignages ; c'est du sein des corps savants. Ce sont de doctes membres des facultés, des hommes occupant de hautes situations dans le monde scientifique, qui attestent, en tous pays, la réalité des communications avec l'au-delà. Nommerons-nous, parmi les plus connus, W. Crookes, Russel Wallace, O. Lodge, le Colonel de Rochas, le Dr Paul Gibier, le professeur Ch. Richet, etc... ?

Des expériences, poursuivies depuis cinquante ans, un fait considérable se dégage : la co-existence de deux humanités, l'une visible et dont nous faisons partie, l'autre invisible à nos sens, qui se renouvellent toutes deux par de perpétuels échanges, au moyen de la naissance et de la mort.

Ces humanités se pénètrent, s'influencent, évoluent vers des fins communes. Entre elles, une communion de plus en plus étroite s'établit et, par là, des enseignements se répandent sur tous les points du monde, enseignements qui s'harmonisent et constituent un contrôle universel. Peu à peu, la vie future se dévoile avec l'appareil imposant des lois qui la régissent, lois de progrès et « d'éternelle justice », comme vous l'avez éloquemment affirmé.

Nous savons, maintenant, que l'être se retrouve par delà la mort, dans sa pleine conscience et son entière responsabilité, avec tous les résultats intellectuels et moraux accumulés dans la succession des vies qu'il a parcourues. Nous savons que toute âme doit subir, à son retour dans la chair, les conséquences de son passé, ce qui fait de la

destinée, heureuse ou malheureuse, une simple loi de cause à effet et que nous construisons nous-mêmes, à travers les temps, notre personnalité grandissante. Artisan de son avenir, l'homme poursuit son évolution au moyen d'existences nombreuses, à la surface des mondes, s'élevant graduellement vers un infini de grandeur, de puissance, de beauté.

C'est notre devoir, monsieur le Président, d'appeler votre attention sur l'importance de tels éléments au point de vue de l'éducation nationale, afin de procurer à nos fils une connaissance plus précise des lois de la vie, de leur inspirer plus de confiance en la destinée, de les mieux armer pour les luttes morales et la conquête de l'avenir.

Alors que les Universités enseignent chaque jour tant de systèmes philosophiques, plus ou moins hypothétiques, enfantés par la pensée de l'homme, pourrait-on considérer comme méprisables les enseignements dispensés par les hautes intelligences de l'espace ?

Et quand bien même des esprits timorés croiraient devoir faire abstraction de ces révélations, il n'est pas moins évident que la loi des vies successives, à travers lesquelles chacun de nous poursuit, dans les conditions les plus variées, par l'étude, le travail, la souffrance, sa propre éducation ; cette loi reste la seule explication satisfaisante des diversités infinies d'aptitude, de caractère, de condition, qui différencient les hommes. Elle seule résout le problème de la destinée, celle-ci n'étant plus que le développement progressif de l'être moral, lequel se retrouve, dans toutes les phases de son ascension, tel qu'il s'est fait lui-même par ses mérites et ses efforts.

C'est en même temps le retour à nos véritables traditions ethniques, le retour au génie philosophique de la Gaule, qui est le pur et clair génie de la France.

Il vous appartient, monsieur le Président, dans votre haute sagesse, de régénérer l'enseignement universitaire par cette notion des existences successives de l'âme à travers lesquelles le progrès se poursuit et la justice trouve sa réalisation.

En provoquant, au début du xx^e siècle, cette rénovation nécessaire, vous faciliterez l'œuvre de paix et d'harmonie sociale. Vous le savez, il n'est pas de progrès social sans progrès individuel, et le plus puissant facteur du progrès, c'est l'éducation. Elle contient en germe tout l'avenir. Mais aucune éducation ne sera efficace, suffisante, si elle ne s'inspire de l'étude complète de la vie, la vie sous ses deux formes alternantes,

terrestre et céleste, la vie dans sa plénitude, dans son évolution ascendante vers les sommets de la nature et de la pensée.

Veillez agréer, monsieur le Président l'expression de mes sentiments très respectueux.

LÉON DENIS.

QUESTIONS & RÉPONSES

II

Sur les Épreuves et la Rédemption dans la famille.

Nous publions volontiers la lettre suivante, à laquelle nous répondons paragraphe par paragraphe, afin d'être plus clair et mieux compris :

« Monsieur le Rédacteur en Chef
du « *Progrès spirite* »,

« S'il est admis que les souffrances morales sont des épreuves que nous devons subir en vue d'expiation des fautes commises dans une existence plus ou moins antérieure, peut-on admettre également que c'est pour l'expiation de fautes commises non seulement par nous, mais commises aussi bien par quelqu'un des nôtres avec qui nous avons des rapports de solidarité ? »

Nous avons démontré, dans notre précédent numéro, que la souffrance humaine est loin d'être toujours une expiation, un châtement de la justice divine ; que la plupart de nos souffrances — surtout celles qui atteignent les natures élevées — doivent être admises comme un stimulant de nos progrès, non comme une punition adéquate à une faute et imposée par la Souveraine Puissance.

Voici maintenant que notre correspondant s'inquiète de savoir — ô influence de l'éducation cléricale qui nous a tous pétris et dont nous sommes généralement si lents à nous débarrasser ! — si « nos souffrances morales pourraient avoir lieu pour l'expiation de fautes commises par quelqu'un des nôtres avec qui nous avons des rapports de solidarité ?.. »

Rien que l'émission d'une pareille idée nous paraît effroyable. Souffrir par la faute des autres, cela se conçoit, cela se voit sans cesse sur notre planète inférieure ; mais souffrir pour *expiation* les fautes des autres, rien ne serait plus abominable, rien ne nous paraît plus opposé à la justice divine.

NOUS NE SOMMES, NOUS NE POUVONS ÊTRE RESPONSABLES QUE DES FAUTES QUE NOUS AVONS NOUS-MÊMES COMMISES, répétons-le

hautement. La doctrine opposée ouvre la porte à l'équivoque, à l'injustice, au désordre moral et social. Elle est la négation de la sagesse de Dieu, n'en déplaît à ceux qui, par excès d'amour pour la solidarité humaine, vont jusqu'à croire que tous les hommes sont personnellement responsables des fautes de quelques dévoyés, et que l'individu est punissable des fautes de la multitude.

S'il était possible que nous eussions à *expiation* les fautes commises par d'autres, et que notre expiation les effaçât au point d'enlever au coupable sa responsabilité devant la justice divine, nous serions gouvernés non par un Dieu juste et sage, mais par l'affreux démon auquel les prêtres croient, par une puissance malfaisante indigne d'être adorée et à laquelle, pour ma part, je réserverais mon plus profond mépris.

Eh quoi ! vous admettez une minute que ceux qui ont commis les fautes pourraient échapper au châtement, tandis que des innocents seraient forcés d'expiation à la place des coupables ? Mais cette doctrine est naïve ou monstrueuse ! Il suffit de l'exposer pour en démontrer la fausseté.

N'y aurait-il pas, d'ailleurs, quelque orgueil à croire que nous souffrons parce que d'autres ont « péché » ?

Ah ! quand nous aurons nous-mêmes « expié » (puisque vous tenez à ce mot), toutes nos fautes personnelles ; quand, désormais incapables de faire le mal, nous rayonnerons d'intelligence et d'amour, Esprits évolués, âmes prêtes à rompre à jamais tout lien avec la chair mortelle ; alors, nous pourrions nous réincarner encore pour l'avancement intellectuel et moral de nos sœurs et frères en humanité, dussions-nous en profondément souffrir ; mais nos souffrances, volontairement acceptées, ne seront pas alors un châtement, une expiation imposée par la Souveraine Justice. Elles seront un sacrifice plein de noblesse et de vertu, qui nous élèvera plus haut encore dans la hiérarchie des âmes.

Jusque-là, soyons modestes, et reconnaissons dans nos souffrances personnelles, toujours méritées, la marque certaine de notre infériorité morale, sinon de notre immédiate culpabilité.

Notre correspondant ajoute, pour mieux marquer sa pensée :

« Il n'est pas ici question du divin Rédempteur qui, quoiqu'innocent, s'est sacrifié pour racheter, pour *expiation* les fautes des autres et dont il n'avait aucune responsabilité. »

Nous retombons dans la même erreur, profonde selon nous. Comment peut-on croire encore que notre admirable Jésus est venu nous « racheter », c'est-à-dire *expier* pour nous ? C'est la continuation de l'effroyable doctrine dont nous parlions tout à l'heure. Ceux qui aiment et qui se plaisent à reconnaître un Dieu juste et bon doivent la repousser énergiquement : que dis-je ? avec horreur.

Quelle a donc été la mission du Christ ?

Le Christ — combien de temps encore voudra-t-on s'efforcer de le confondre avec le Créateur Suprême ? — le Christ, haut missionnaire de Dieu parmi nous, est venu nous enseigner le devoir sous toutes ses formes, la religion vraie, sans dogmes absurdes, la fraternité entre les hommes, signe évident d'une élévation morale qui, malheureusement, est encore loin de nous. Il est venu nous éclairer, nous instruire des vérités supérieures que nous avons besoin de savoir et de pratiquer pour nous élever intellectuellement et moralement sur l'échelle sans fin du progrès.

L'Église seule, dans un ostracisme intelligent qui se heurte sans cesse à la science ou à la raison, peut voir dans l'action providentielle mais humaine de Jésus, un *rachat* en quelque sorte matériel des fautes des hommes, et imposer cette croyance à ses fidèles. Elle seule peut voir, dans la mort du grand rénovateur, une expiation corporelle consentie pour satisfaire à la justice implacable d'un Dieu barbare, le seul que, barbare elle-même, elle ait pu concevoir et adorer. Pour nous, dégagés de tout fanatisme, depuis longtemps émancipés des dogmes de l'idolâtrie catholique, nous voyons en Jésus un frère aîné qui nous conduit par la main vers le terme terrestre de notre perfectionnement infini. Nous repoussons de toute l'énergie de notre foi raisonnée, l'idée d'un Dieu irascible et jaloux, d'un Dieu d'absolutisme et de vengeance, qui n'aurait apaisé sa colère contre les hommes qu'en devenant le bourreau de son propre fils s'immolant pour expier les fautes de l'humanité.

Notre correspondant nous dit encore :

« Il est pourtant des fautes dont nous sommes plus ou moins responsables par parenté, par atavisme. Un enfant peut hériter de ses parents des infirmités physiques ou des infirmités morales. Il peut avoir leurs défauts et leurs travers et souffrir de leur exemple et de leur influence. »

Il y a, pour nous, du vrai et de l'inexact dans ce paragraphe. Un enfant peut hériter des infirmités physiques de ses parents,

non de leurs infirmités morales, puisque les parents ne créent que le corps de l'enfant et qu'ils n'ont aucune action directe sur son âme avant la naissance du corps qui doit recevoir cette âme. Il est vrai que l'enfant, une fois né, subira leur influence intellectuelle et morale, qui peut être bonne ou mauvaise, mais les conditions de sa vie lui fourniront les épreuves qu'il a lui-même choisies, pour son avancement, avant de rentrer dans la vie corporelle, ou qui lui ont été imposées par la loi de l'Infaillible Justice.

Du reste, notre correspondant arrive lui-même à cette conclusion dans la pensée suivante :

« Mieux vaut admettre, avec la doctrine spirite, qu'en acceptant notre destinée, en nous incarnant dans notre famille, nous avons obéi à une volonté, soit la nôtre, soit une volonté supérieure. »

Suivent quelques phrases sur les devoirs réciproques des enfants et des parents, phrases auxquelles nous donnons notre complète adhésion, dans leur sens général, mais sous des réserves particulières que l'on va comprendre en lisant la dernière partie de la lettre de notre correspondant :

« Pas n'est besoin de démontrer les devoirs de solidarité entre les parents et leurs enfants. Arrivons à la responsabilité morale. Quand même des père et mère auraient méconnu leur devoir envers leurs enfants, ceux-ci ne doivent ni les blâmer ni les maudire ; ils ne sont pas juges de leur conduite. Il ne leur appartient pas de chercher à réprimer les torts de leurs parents par la lutte et la rébellion. Ils ont une mission bien plus digne et plus élevée, c'est le rôle de *rédeempteur*.

« Assurément, c'est un devoir d'aimer ses parents, seraient-ils même des plus injustes. Mais pour la personne qui souffre de leur injustice, n'est-il pas pénible de penser qu'ils auront à souffrir à leur tour en expiation de leurs torts?... Supposez que leur victime soit une jeune fille et que, dans une prière angélique, elle demande que ses souffrances personnelles soient portées à l'actif de ses parents. Ne seraient-ils pas profondément touchés de la voir souffrir pour ceux qu'elle aime!... Il devrait se produire en eux — tôt ou tard — une évolution psychique bien autrement efficace que ce qui résulte des épreuves ordinaires.

« Puisqu'il faut aimer, même ceux qui nous maudissent, loin d'user de représailles, loin de désirer les voir souffrir à leur tour pour l'expiation de leurs fautes à notre égard, nous leur pardonnons et prions

le Maître de nos destinées de faire que nos souffrances produisent le repentir et l'amélioration de ceux qui nous ont fait souffrir.

« On trouvera peut-être qu'il y a là quelque analogie avec l'enseignement religieux qui recommande à ceux qui souffrent d'offrir leurs peines à Dieu. Enfin, ne voyons-nous pas un enseignement très pratique dans la rédemption du Christ? N'est-ce pas tout naturel que nous souffrions à notre tour pour racheter, pour expier les fautes de ceux qui nous sont chers, pour le bien de nos proches, de ceux que nous aimons.

« C'est ce que l'on pourrait appeler, comme il est dit plus haut, « la rédemption dans la famille ».

« UN PENSEUR ».

Eh bien, non : nous ne pouvons être de l'avis de notre correspondant, malgré le côté poétique et touchant de son argumentation. Voyez-vous, dans une famille odieuse, une jeune fille, par exemple, devant souffrir mille tourments pour l'expiation des fautes de ses parents, gredins qui, parfois, mériteraient la Cour d'Assises?... Et ces fautes pourraient être des actes commis au préjudice de la jeune fille elle-même, qui expierait ainsi, en les subissant, les méfaits de ses parents dénaturés? Mais la plume se refuse à décrire de telles horreurs ! Cette soi-disant rédemption dans la famille serait bien loin d'en être une. Profitable à la jeune fille, certes ! dont elle hâterait le perfectionnement moral, elle ne pourrait qu'accroître la culpabilité et la responsabilité de ses parents. Elle serait — ne nous lassons pas de le répéter — la consécration de l'injustice, de la cruauté divine, obligeant à souffrir ceux qui n'ont rien fait de mal *et ne punissant pas les vrais coupables*.

Le Spiritisme — cette école pratique de nos devoirs et de nos droits — commande aux enfants l'amour pour leurs parents, le respect qui leur est dû, la soumission à laquelle ils ont droit ; mais il nous enseigne que les enfants maltraités, physiquement ou moralement, par des parents indignes, ont pu être, eux aussi, des parents dénaturés dans une ou plusieurs existences antérieures. Ils ont dû faire souffrir ceux qui les font aujourd'hui souffrir. Tout s'explique ainsi, à la lueur de l'indéfectible Justice qui veille aux destinées universelles.

Les maux que certains enfants endurent comptent pour leur avancement, et notre correspondant a raison de leur dire qu'ils ne doivent pas maudire ceux qui les persécutent. Mais, sans les maudire, ils peuvent désirer échapper à leur funeste influence,

au sort malheureux que les victimes ne sont obligées par aucune loi morale de subir indéfiniment. Et c'est là, en bonne justice, en toute conscience, ce qui reste à faire aux persécutés de la famille, enfants ou vieux parents, (1) quand la mesure est comble et qu'ils ne peuvent plus espérer fléchir la cruauté de leurs persécuteurs. Il n'y a pas de révolte, chez les enfants, dans un non acquiescement tacite à une situation intolérable. Nous ne sommes pas, d'ailleurs, pour la soumission passive éternisée dans la souffrance. A celui qui souffre nous disons, quand il est en âge de nous comprendre : Aide-toi, le ciel t'aidera.

Non, il n'est pas « tout naturel que nous souffrions pour racheter, pour expier les fautes de ceux qui nous sont chers. » Il est naturel que nous souffrions sans colère, sans cris d'amertume, sans révolte ouverte quand nous devons nos souffrances à un père ou à une mère injuste. Mais ne croyons pas, par la noblesse même de notre sacrifice, expier, racheter les fautes de nos parents.

Ceux-ci, quoi que nous fassions, auront à expier eux-mêmes les fautes par eux commises, comme nous aurons à expier les nôtres. S'il n'en était pas ainsi, il ne faudrait plus saluer Dieu dans l'adorable harmonie de l'univers matériel et de l'univers moral, mais ne plus reconnaître un Dieu de justice et de bonté, et souffleter de notre indignation la puissance occulte malfaisante, directrice des mondes et des âmes, dans l'horrible chaos moral créé par son injustice et sa cruauté.

A. LAURENT DE FAGET.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Le Spiritisme en Espagne

Notre sœur « Espérance » en ouvrant les journaux espagnols, a recueilli et nous a aussitôt transmis cette heureuse nouvelle que la Revue spirite : *Luz y Union* allait reprendre sa tâche coutumière d'autrefois.

En effet, le Comité Directeur de « L'Union Spirite Kardéciste Espagnole » a décidé, à l'unanimité, de déclarer dissoute la fusion

(1) Nous disons : *enfants ou vieux parents*, parce que, s'il y a des enfants martyrs, on pourrait compter un nombre plus considérable de parents âgés, que leurs enfants ou leurs petits-enfants traitent aussi inhumainement. Tous ces actes sont également coupables et entraînent une *expiation* qui frappera — non les victimes, (le voulussent-elles) — mais les bourreaux.

es revues : *Luz y Union* et *Revista Estudios Psicologicos*.

A la suite de cette décision, notre dévoué E.E.C. Esteva Marata a bien voulu accepter de nouveau la direction de la Revue : *Luz y Union*. C'est dire que la pure philosophie kardéciste brillera toujours de tout son éclat dans cet organe, sous la plume et sous la direction du fidèle et éloquent disciple d'Allan Kardec. Nous ne pouvons que nous en féliciter, pour le bien de la cause et de l'humanité.

Voici comment notre frère Esteva Marata annonce cette nouvelle orientation à ses lecteurs :

SALUT !

En me chargeant pour la seconde fois de la Direction de cette Revue, je le fais avec la confiance que je conserverai la bienveillance que les souscripteurs m'ont montrée pendant ma première étape à cette Direction. Si je n'avais pas cette confiance, si je n'avais pas cette douce certitude, je n'aurais certainement pas accepté lorsque l'Assemblée des Délégués de « l'Union Espiritista Kardeciana Espanola » m'a désigné pour être son Président et le Directeur de son organe dans la Presse ; mais devant le vote unanime des délégués et ayant la conviction intime d'obtenir des souscripteurs les mêmes marques d'approbation dont ils m'ont honoré dans ma charge précédente, je me suis décidé à accepter les deux charges quoiqu'elles m'imposent des sacrifices interminables ; mais les sacrifices ne me font pas peur car je crois fermement que les adeptes d'une doctrine ne doivent jamais se dérober aux travaux, imposés par leurs coreligionnaires, quelque épineux et difficiles que soient ces travaux.

Pour toutes ces raisons, déjà exposées, j'ai accepté les deux charges, confiant que mes efforts seront couronnés par le succès qui suit toujours les actes qui n'ont d'autre mobile et d'autre idéal que celui de faire un pas de plus dans la voie du progrès infini.

Lecteurs de la Revue *Luz y Union*, salut et paix !

Une interview chez Madame M....

Extrait du *Bulletin du Centre d'Études Psychiques*, de Marseille.

1. — J'ai vu, une nuit que ma sœur était malade, une ombre passer dans ma chambre avec un bruit de pas, comme si quelqu'un se promenait. Je me suis levée pour aller voir ma sœur qui était couchée dans la pièce à côté. Elle parut sortir d'un assoupissement

profond et me dit : « Pourquoi me réveiller ? » Sa mort eut lieu peu de temps après :

2. — J'avais un neveu à l'hospice, atteint d'une maladie chronique. Je le savais très malade mais je ne croyais pas son existence menacée à bref délai, et je ne savais combien durerait sa maladie. Or, dans une séance spirite, qui se tenait le soir chez Mme T..., je vis dans la pénombre une main longue et décharnée dont j'annonçai la présence aux assistants. Le lendemain de la séance, une amie vint m'avertir que mon neveu était mort, et je courus à l'hospice pour le voir une dernière fois et prendre soin de ses funérailles. Mon neveu était très grand et sec, on l'avait déjà habillé et mis en bière. Ce qui me frappa le plus à sa vue furent ses mains longues et décharnées ; c'était là, à n'en pas douter, cette main vue la veille pendant la séance et qui était identique. Mon neveu, lors de l'apparition, n'était pas encore mort et était seulement en agonie.

3. — Lorsque mon père, un homme franc, loyal et énergique, se vit sur son lit de mort, il assura à sa femme et à ses filles, que s'il y avait une autre vie et que Dieu lui fit la grâce de nous le faire savoir, il n'y manquerait pas. Quelques jours après, quinze jours environ, comme nous étions tous couchés dans la maison où avait eu lieu le décès, nous fûmes réveillés vers minuit par trois coups lents et espacés, d'un caractère solennel qui nous donna à tous la chair de poule. Nous fîmes de la lumière et nous montâmes, avec ma mère, ma sœur et son mari, à l'étage supérieur, où se trouvait un grenier, car c'était là et sur le parquet, au-dessus de nos têtes, que les coups paraissaient avoir été frappés. Nous ouvrîmes la porte, dans quel état d'émotion, vous l'imaginez. Le grenier était vide et il y avait seulement au milieu, sur le parquet, une des galoches de mon père. Cette galoche, qui nous parût être l'instrument dont on s'était servi pour produire le bruit en question, faisait partie du petit inventaire que ma mère avait pieusement rangé dans la chambre du mort. Nous avons particulièrement admiré l'ordre dans lequel elle avait disposé les chaussures du pauvre défunt, dont faisait partie la galoche en question, et nous l'en avons félicitée. (La galoche est un soulier muni d'une épaisse semelle de bois).

A cette époque j'étais jeune et ne m'occupais pas de Spiritisme.

4. — Etant jeune femme, je travaillais dans un atelier de couture où de petits objets, comme des bouts de lacets, des échantillons d'étoffes, disparaissaient comme par

enchantement. Le mal n'était pas grand et on en riait. Mais voilà que peu à peu, des linges, des serviettes à toilette, puis quelques objets plus précieux, que tout le monde avait pu voir quelques instants auparavant sur une commode ou ailleurs, disparaissaient également, au grand émoi du personnel. On s'accusait mutuellement, et on ne savait que penser de cela. La chose prenant des proportions inquiétantes, mon mari eut l'idée de consulter un homme qui passait pour être un peusorcier et il me rapporta l'entretien qu'il eut à ce sujet avec lui. Notre enfant était malade à ce moment, et la guérison ne venait pas. Nous ne savions que faire. Le sorcier avait dit que la maladie pouvait être entretenue par l'objet sur lequel il couchait et que si on fouillait on en trouverait probablement la cause. Je ne fis que rire de cette réponse de l'oracle, mais mon mari insistant, je crus bien faire de lui donner satisfaction. Je défis l'oreiller sur lequel couchait l'enfant, et dont les coutures paraissaient bien serrées et intactes, et quel ne fut pas mon étonnement de retrouver au centre une volumineuse pelote composée de tous les objets qui, depuis plusieurs mois, disparaissaient si malencontreusement. Mon mari, troublé par cet incident étrange, prit le tout et alla le jeter dans la rivière. Notre fils, à partir de ce moment, commença à aller mieux, et peu de temps après il se rétablit complètement.

5. — Une nuit, je fis un rêve bizarre mais très net. J'étais dans un grand jardin plein d'arbres de toutes sortes, et un beau vieillard à barbe blanche m'engageait à manger des pêches superbes qui se trouvaient sur un arbre, en me disant de laisser celles qui étaient à terre. Je lui obéis avec plaisir. Quel ne fut pas mon étonnement de trouver à mon réveil, sur mon lit, un petit sac que j'ouvris aussitôt et dans lequel je trouvai un noyau de pêche frais, avec des restes de pulpe encore attachés autour. Je fus émerveillée, car le fait se passait la veille de Noël, époque où les pêches ne sont guère de saison, et je vous assure qu'alors notre situation ne nous permettait guère de nous payer un tel luxe. (Nous ajouterons que les pêches conservées le sont sans leur noyau).

Pas plus qu'à l'époque du fait précédent, M^{me} M. n'était au courant des pratiques du Spiritisme.

Le serment de Mesmer.

On peut rapprocher du serment de Pythagore celui que Mesmer exigeait de ses adeptes.

Au milieu du XVIII^e siècle, Mesmer, qui était médecin et qui connaissait, par les

traditions de certaines sociétés secrètes, la force magnétique et la puissance de ses effets pour le bien comme le mal, imposa à ses adeptes le serment suivant :

« Convaincu de l'existence d'un principe increé, Dieu, de qui l'homme, doué d'une âme immortelle, tient le pouvoir d'agir sur son semblable en vertu des lois prescrites par cet être tout-puissant, je promets et m'engage sur ma parole d'honneur de ne jamais faire usage du pouvoir et des moyens d'exercer le magnétisme animal, qui vont m'être confiés, que dans la vue unique d'être utile et de soulager l'humanité souffrante ; repoussant loin de moi toute vue d'amour-propre et de vaine curiosité, je promets de n'être mû que par le désir de faire du bien à l'individu qui m'accordera sa confiance et d'être à jamais fidèle au secret imposé et uni de cœur à la société bienfaisante qui me reçoit dans son sein. »

H. LIZERAY.

(JESUS),

BIBLIOGRAPHIE

Le Serment d'un Rêve

PAR MIREILLE KERMOR

Poésie, regrets d'amour, spiritisme et charité, ces quelques mots pourraient dire le fond et la forme de la petite brochure de Mireille Kermor : *Le Serment d'un Rêve*. (I)

Marine a perdu son époux tendrement aimé, marin que la vague furieuse a arraché à son navire après qu'il eût assuré le salut de l'équipage dont il était le capitaine.

La jeune femme, atteinte en plein cœur, ne songe plus qu'à mourir, lorsque dans une sorte de rêve, elle entrevoit l'époux adoré qui l'exhorte à la soumission, au devoir, à l'espérance, et lui donne la mission de veiller sur le sort des petits orphelins à qui la mer a ravi leur soutien.

Marine, ranimée par ce secours de l'Autre, jure à son bien-aimé qu'elle accomplira cette mission, en souvenir de lui, avec l'espérance de le retrouver plus sûrement un jour.

Et Marine a tenu parole. Fidèle au souvenir de son époux, elle a été aussi fidèle au serment de son rêve.

PENSÉES

Le berceau n'est pas un vrai commencement, ni la tombe une vraie fin.

ERNEST VAVILLE.

La raison elle-même doit nous rendre pleins d'espérance dans la mort.

PLATON.

(1) En vente à l'imprimerie Leprévost-Chérot, 29, rue des Charrettes, à Rouen. Prix 0,25 centimes.

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 20/03/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Avis Important

Le dimanche 29 mars courant, à 2 heures, les Disciples d'Allan Kardec se réuniront au cimetière du Père-Lachaise, autour du dolmen érigé à sa mémoire, pour y célébrer le 34^e anniversaire de la désincarnation du grand philosophe, fondateur de notre doctrine.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Mme Leroux, Paris	5 fr. »
Un F. E. C. de Fontenay-aux-Roses	1 fr. 05
Total	6 fr. 05

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spiritistes âgées,
institutrices sans travail.

Une S. E. C. de Lyon. 5 fr. »

Merci à nos souscripteurs.

LA VIE APRÈS LA MORT

Nous venons de lire un livre de Miss Stuart Phelps, traduit de l'anglais par Charles Grolleau : *Au delà des Portes*.

C'est le récit des visions, des sensations, des sentiments et des pensées d'un Esprit incarné qui, pendant une grave maladie de son corps matériel, se dégage assez de son enveloppe charnelle pour vivre temporairement de la vie des Esprits heureux, dans un monde spirituel créé de toutes pièces

par la fantaisie de l'auteur, mais ressemblant beaucoup, peut-être beaucoup trop, à la terre des hommes.

L'auteur a, sans doute, voulu nous donner un aperçu du séjour, des perceptions, des occupations, des distractions même de certains Esprits déjà avancés mais qui, venant de la Terre, voient encore les choses comme nous les voyons, quoique d'un point de vue plus élevé. Les facultés de ces êtres spirituels sont affinées, agrandies ; leur monde est très supérieur au nôtre puisqu'on y vit toujours heureux, sans le moindre nuage à l'horizon de l'âme. Mais ce monde, redisons-le, ressemble trop au nôtre, dont il n'est que la quintessence. Nous imaginons, nous, pour les Esprits arrivés à un degré de perfection élevé, des espaces plus larges, une vie plus intense, des missions plus hautes. Pourquoi les confiner parfois dans une maison, même fluidique, bâtie par eux comme nous le faisons ici-bas, avec des chambres pour chaque membre de la famille ? La vaste étendue des cieux est le domaine des Esprits avancés ; ils vont d'un monde à l'autre, avec la rapidité de la pensée, et ne sauraient être bornés, dans leur essor, par l'enceinte d'une ville ou le toit d'une habitation.

Il faut dire cependant que, dans l'œuvre de Miss Stuart Phelps, les milieux sont spiritualisés ; la matière, fluide, semble prendre sa part des choses de l'intelligence : les feuillages ont de doux murmures qui sont des voix ; les ruisseaux chantent vraiment, les oiseaux parlent une langue que les Esprits comprennent ; la nature mêle son hymne grandiose aux merveilleux concerts des êtres spirituels. Ces êtres ont la forme humaine, perfectionnée et pèrispiritale. Leurs sens, plus nombreux que les nôtres, sont beaucoup plus puissants, mais ils ne s'exer-

cent plus matériellement et deviennent en quelque sorte des « sens animiques ».

Il y a certainement là un développement rationnel des facultés humaines et des puissances de la nature. Mais pouvons-nous admettre comme une réalité tangible le monde spirituel qui nous est présenté de la façon suivante :

« Oui, j'étais vraiment dans un pays magnifique. C'était la campagne (comme nous disions en bas), mais je compris qu'il devait y avoir de grands centres de vie; très loin, je voyais se profiler des monuments. Il y avait des collines et de vastes espaces, de vaporeuses perspectives, des forêts profondes, une grande étendue d'eau scintillante, des plaines d'une couleur délicieuse où des herbes ondulaient comme les flots verts de la mer. Le soleil était très haut... si toutefois c'était le soleil. Du moins j'étais environnée d'une grande lumière. Il devait y avoir beaucoup de fleurs, car l'air semblait vivre, animé de parfums. »

..

Ces descriptions, rappelant trop la Terre, nous étonnent quelque peu dans un séjour éloigné de notre planète, où tout pourrait être si différent.

Toutefois, nul ne peut dire que l'Esprit très avancé, dont la force de volonté est si grande, dont le pouvoir sur les fluides qui l'entourent est si grand aussi, ne peut arriver à créer les milieux fluidiques qui lui conviennent ou qui lui sont nécessaires pour ses études et ses travaux.

Ecoutez Allan Kardec :

« Les Esprits agissent sur les fluides spirituels, non en les manipulant comme les hommes manipulent les gaz, mais à l'aide de la pensée et de la volonté. La pensée et la volonté sont aux Esprits ce que la main est à l'homme. Par la pensée, ils impriment à ces fluides telle ou telle direction ; il les agglomèrent, les combinent ou les dispersent ; ils en forment des ensembles ayant une apparence, une forme, une couleur déterminées ; ils en changent les propriétés comme un chimiste change celle des gaz ou autres corps en les combinant suivant certaines lois. C'est le grand atelier ou laboratoire de la vie spirituelle. »

(*La Genèse selon le Spiritisme*, page 311).

Le côté moral de l'ouvrage que nous étudions est tout à fait conforme à la doctrine kardéciste. C'est le progrès sans limites qui déroule ses splendeurs, toutes les satisfactions, toutes les jouissances des êtres étant en rapport direct avec le degré d'avancement de

leur esprit. Aucune jalousie, aucune injustice ne tache d'ombre ce tableau éblouissant. C'est l'amour vrai qui règne : les basses passions de l'humanité terrestre n'existent plus.

Rappelons, en terminant cette rapide revue, que l'Esprit qui nous raconte ses pérégrinations *au delà des portes* de la Terre n'est pas absolument détaché de son corps terrestre ; que cette âme, momentanément dégagée de son enveloppe corporelle, pendant une maladie qui met celle-ci en danger, participe à la fois du monde spirituel et du monde matériel, du fini et de l'infini, et que, dès lors, il ne faut pas prendre trop au pied de la lettre les descriptions qu'elle nous fait d'un monde demi-réel, demi-imaginaire.

En résumé, *Au delà des portes* est un livre qui fait penser. S'il ne donne pas la clef définitive de l'au-delà, il nous fait entrevoir — quoique sur un champ trop limité, selon nous — quelque chose des splendeurs de la vie future.

Qu'il apporte donc sa part de consolation aux âmes souffrantes ; sa part de lumière aux esprits qui cherchent la foi et s'insurgent contre le néant !

A. LAURENT DE FAGET.

CONSEILS DES INVISIBLES

Recueillis par le général A .. (1)

LA MORALE

La morale est une. Elle est la même, plus ou moins claire, plus ou moins brillante, chez tous les peuples, dans tous les pays, dans tous les univers.

Elle consiste à se connaître soi-même, à faire le bien, à éviter le mal, et à répandre le bonheur autour de soi.

Quels moyens devez-vous employer pour arriver à ces résultats ?

A différentes époques, les grands conducteurs des âmes sont venus les enseigner aux hommes ; le plus grand de ces envoyés, le Christ, les a résumés en quelques mots :

— Aimez Dieu — aimez votre prochain comme vous-même — voilà la loi.

Voilà en effet toute la loi : tous vos devoirs découlent de ces simples paroles, et tous vos raisonnements, s'ils s'appuient sur d'autres bases, ne seront jamais compris.

Faire le bien pour le bien, sans aucune pensée de récompense ou de châtement, tel est le but vers lequel doivent tendre tous vos efforts.

(1) Voir notre numéro du 20 février.

*
..

Soyez bons : la bonté est la base de tout dans la vie ; elle est l'étiage de l'âme, de sa puissance et de son progrès...

Il faut amener l'homme à être bon ; et quand il aura acquis la bonté, il aura fait un pas immense vers la perfection qui l'attend...

Cette bonté qui rayonne autour de lui et dont il ressent tous les bienfaits, l'amène naturellement, — et bien mieux que tous les raisonnements des philosophes, — à croire à une bonté supérieure à la sienne, à une bonté infinie devant laquelle il s'incline. Et lorsque la preuve de la survie lui est apportée, il comprend qu'une nouvelle existence doit lui être accordée pour qu'il puisse continuer le bien qu'il a fait dans celle-ci.

Et cette certitude décuple son ardeur et ses forces, et chaque jour il devient meilleur.

Que la mauvaise humeur et l'irritation n'habitent jamais vos cœurs. Soyez toujours maître de vous et asservissez, par la douceur et la patience, les mauvaises inclinations et les mauvaises tendances que les malaises corporels vous font vite avoir. Soyez toujours vous-même. Soyez enfin Esprit (1) et non homme : c'est pour arriver à ce but que vous êtes sur la terre.

..

Pour être toujours prêt à bien combattre le combat de la vie, il est indispensable de réfléchir et de méditer chaque jour pendant quelques instants. Il faut avoir un idéal et travailler sans cesse à s'en rapprocher...

Ne vivez donc jamais dans le vague ; sachez où vous allez et ce que vous voulez, et faites chaque soir le bilan de votre journée. Les jours qui vous sont donnés sont courts : n'en perdez aucun pour votre avancement.

(A suivre).

SUR L'IDÉE DE DIEU

Il serait positivement absurde de décréter l'existence de Dieu, comme jadis Robespierre, celle de l'Être Suprême. On ne décrète pas l'existence d'une cause, on la démontre. Mais il est très naturel, très sensé de demander aux spirites réunis en Con-

(1) Esprit, Ame.

grès, si de leurs études particulières est résultée pour chacun la conviction de l'existence d'un être infiniment puissant, infiniment intelligent, juste et bon, et nous n'avons pas été surpris de l'unanimité dans l'affirmative, car il nous paraît logiquement impossible d'être convaincu de l'immortalité de l'âme par le Spiritisme et d'être athée. Il ne s'agissait pas là de s'ériger en concile, de proclamer un dogme, et de déclarer ce qui doit être admis ou rejeté par les spirites, mais simplement de savoir si de l'ensemble des recherches faites dans tous les pays résulte, oui ou non, la nécessité logique d'admettre une cause première qui explique les énigmes du monde et les lois qui régissent le principe spirituel.

Il est rationnel, lorsque l'on croit que l'intelligence est la résultante des fonctions de la matière organisée du cerveau, de supposer que cette intelligence disparaît lorsque sa cause est détruite, c'est-à-dire à la mort de l'individu ; comme il n'existe pas de cerveau matériel dans l'espace, on peut nier qu'il existe une intelligence autre que celle de l'homme dans la nature. Dans cette hypothèse, l'ordre et l'harmonie de l'univers seraient les résultats ultimes du jeu des atomes matériels, puisque pendant l'éternité antérieure toutes les combinaisons représentant le désordre et le chaos ayant été épuisées, il n'est plus resté qu'une combinaison réalisable, précisément celle qui existe aujourd'hui, de sorte que l'état actuel, loin d'être prédéterminé, ne serait que la résultante nécessaire des propriétés inhérentes à la matière éternelle. Dans ces conditions, on ne peut voir dans la nature que de la matière en mouvement ; seule elle est éternelle, infinie. L'astre qui se meut dans l'étendue est guidé par une force aveugle et fatale, au même titre que l'énergie consciente engendrée dans le cerveau humain par les actions chimiques de la cellule nerveuse qui se décompose. Si l'on est conséquent avec ces principes, on ne doit pas faire de distinction entre la chute d'une pierre qui détermine une avalanche et tue vingt-cinq personnes et l'assassin qui fait périr un ou plusieurs individus. Ce sont des circonstances nécessaires et inéluctables qui guident la pierre ou le couteau du meurtrier, et les mots de vertu, de responsabilité morale, sont aussi vides de sens que s'ils s'adressaient à la foudre.

Quelle folle chimère ne poursuivent-ils pas ceux qui parlent de liberté, de progrès et d'amélioration de notre sort ? Si l'homme n'est, à tout prendre, qu'un automate dont les lois naturelles commandent les rouages,

que tout se réduise, en dernière analyse, à des mouvements de molécules inertes, comment voulez-vous réagir contre la fatalité invincible qui nous a enfantés et qui dirige le monde ? Les « éternelles lois d'airain » nous enserrant dans leur inexorable réseau, et l'homme n'est pas plus capable d'en modifier l'enchaînement inébranlable qu'une rivière de se détourner spontanément de son cours. Dès lors, à quoi bon parler de droit, de morale et de justice ? Ce sont des mots vides de sens, puisqu'ils supposent chez ceux auxquels on les applique la faculté de résister, c'est-à-dire la liberté.

Telles sont bien les conséquences certaines de l'hypothèse matérialiste, et quelque désolantes qu'elles soient pour ceux qui ont la faiblesse de conserver encore de la vénération pour ces vocables surannés qui s'appellent : pitié, amour, justice, fraternité, il faudrait s'y soumettre, et s'efforcer de voiler l'horreur de la réalité sous le manteau d'un stoïcisme désespéré, si la doctrine matérialiste était exacte.

Heureusement, nous n'en sommes pas là. Le matérialisme n'est pas une vérité démontrée. Jamais il n'a pu expliquer par quel prodige la conscience sortirait de l'inconscience, comment se produirait ce véritable miracle, et maintenant que nous possédons des démonstrations positives de l'existence de l'âme et de son immortalité, le cauchemar brutal du matérialisme est dissipé pour toujours. C'est un des bienfaits du Spiritisme d'avoir apporté à la grande théorie spiritualiste des arguments sans réplique, car on ne discute pas avec les faits, il faut les subir.

Déjà, pendant la vie, les manifestations extra-corporelles de l'âme montrent avec évidence son indépendance de la matière. La clairvoyance, si souvent observée dans le passé, est devenue de nos jours, grâce à la *Société Anglaise de Recherches psychiques*, un phénomène incontestable, et comme dans ce cas les sens physiques sont inactifs, comme la vision a lieu indépendamment de la lumière terrestre, de la distance et des obstacles interposés, il faut en conclure que cette faculté de vision est essentiellement possédée par le principe animique, qui fonctionne en dehors des conditions généralement nécessaires à la fonction visuelle lorsqu'elle s'exerce par l'organisme humain. Cette double vue plonge dans le passé et s'élance dans l'avenir ; elle est donc indépendante du temps, et l'être qui la possède participe évidemment de ces conditions qui l'affranchissent des lois imposées à la matière brute.

Les phénomènes télépathiques nous mettent en présence de faits qui offrent les mêmes caractéristiques. La pensée qui part de l'agent pour agir sur le percipient est véritablement une *force psychique*, en ce sens qu'elle diffère intrinsèquement de toutes les formes de l'énergie que nous connaissons, puisqu'elle n'est ni réfléchie, ni réfractée, qu'elle traverse tous les obstacles, qu'elle paraît instantanée et que son intensité semble hors de toute proportion avec les mouvements atomiques du cerveau.

Enfin, les dédoublements objectifs donnent la preuve irrécusable de la dualité de l'être humain, puisque l'on voit le corps d'un côté et l'esprit de l'autre. Il faut laisser aux partisans d'un matérialisme aux abois, la suprême ressource d'une négation entêtée et puérile. L'histoire est là pour nous affirmer que les cas de bi-corporité ont été observés de tout temps, et les hagiographes nous en citent un grand nombre, tels ceux de saint Ambroise, de saint Martin de Tours, de saint François Xavier, de Marie d'Agreda, etc. Aujourd'hui, nous savons que ce dédoublement n'est pas miraculeux, qu'il se produit naturellement, puisque des individus très ordinaires en fournissent l'exemple. Mais le Spiritisme, ici encore, ne s'est pas borné à la seule observation. Il a été institué des expériences et il a été possible de photographier ces fantômes de vivants (1), et, dans d'autres cas, on a pu obtenir des moulages du corps fluïdique temporairement matérialisé. C'étaient des modèles anatomiques, identiques aux parties correspondantes du corps humain de celui qui apparaissait.

Toutes les recherches expérimentales faites dans le monde entier confirment absolument la survivance de cette âme, qui apparaît ainsi comme la véritable personnalité, l'être par excellence dont le corps physique n'était que l'enveloppe. L'autorité de ces faits se base sur les recherches des savants, et tous, sans exception, ont vu les mêmes faits et en ont tiré les mêmes conclusions. C'est Robert Hare, c'est Mapes, c'est Wallace, c'est Crookes, c'est Cromwell Varley, c'est Zollner, c'est Aksakof, c'est Gibier, etc., etc. Il faut un parti-pris obstiné de négation pour soutenir que des hommes de cette valeur n'ont pas pris toutes les précautions nécessaires contre la fraude ou l'erreur. D'ailleurs, les recherches ultérieures des Hodgson, des Myers, des Hyslop confirment absolument celles des spirites. Ces derniers

(1) Pour ces faits et les suivants, voir l'ouvrage de Gabriel Delanne : *L'âme est immortelle*, où ils sont rapportés avec les témoignages qui en établissent l'authenticité.

savants n'ont rien innové ; ils ont purement et simplement constaté les faits que les spirites connaissent depuis un demi-siècle, et si nous leur en sommes reconnaissants, c'est parce qu'ils sont plus à même que nous de faire tomber les écailles des yeux de leurs doctes confrères, mais, en somme, ils ne nous ont rien appris et ont même à puiser beaucoup dans nos archives pour pousser plus loin leurs découvertes.

GABRIEL DELANNE.

(à suivre).

*Revue scientifique et morale
du Spiritisme.*

SÉANCES DE DÉBUT

(Fin) (1).

Réunissez-vous donc quelques-uns : le plus serait le mieux, pourvu qu'il y eût entre vous tous de la sympathie, jointe à une conformité de désirs. Faites en sorte d'oublier vos préjugés, au moins pour une heure, et asseyez-vous commodément à une table ronde, ni trop lourde, ni trop légère, près du bord de laquelle vous poserez légèrement les mains écartées. Restez dans cette position, et, faisant abnégation de toute volonté, recueillez-vous ; dites une courte prière et désirez que les messagers de Dieu se servent maintenant de ces mains que vous leur abandonnez. S'il se trouve de bons éléments parmi vous, la table ne tardera pas à frapper des coups sur le sol ; s'il n'en est pas ainsi, attendez avec patience, puis si la fatigue vient avant le succès, levez la séance que vous recommencerez le lendemain. Avec de la persévérance vous devez réussir tôt ou tard, à moins que vous soyez tous privés de l'impressionnabilité nécessaire, et l'on peut présumer qu'il en est ainsi lorsqu'on a déjà fait plusieurs séances infructueuses. Il convient alors d'essayer avec d'autres personnes. Il serait bon aussi d'expérimenter à différents degrés de lumière : l'obscurité serait peut-être une condition favorable, mais il faudrait être bien sûr de n'avoir avec soi que des gens sérieux, parce que les autres pourraient profiter de l'obscurité pour faire des niches.

Une fois que l'on obtient des *coups*, quelle que soit la manière dont ils sont produits, pourvu que ce soit en dehors de la volonté humaine, il ne s'agit que de s'entendre sur la valeur des signes que les Esprits auront à faire pour communiquer leurs idées : par

exemple, ils pourront frapper 1 ou 2 coups pour dire *oui* ou *non* ; 3, 4, 5 coups pour des phrases dont on fait un usage fréquent, comme pour indiquer que les Esprits vont se servir de l'alphabet, et alors quelqu'un pourra épeler jusqu'à ce qu'un coup désigne la lettre qu'il s'agira de recueillir, ou bien l'Esprit pourra marquer les lettres A B C D, jusqu'à Z, par 1, 2, 3, 4 coups, etc.

Tel est, croyons-nous, le plus élémentaire des divers modes connus pour s'entretenir avec les Esprits ; il est simple, mais lent, et il faut tâcher d'obtenir l'écriture. Pour cela, chaque membre du cercle prend un crayon, pose la main sur le papier, se recueille et désire : désirer c'est prier. Lorsqu'un médium écrit, ce qu'il fait ordinairement très vite, il faut que rien ne puisse le distraire ; on doit avoir soin que ce qui lui est nécessaire soit prêt : des crayons en bon état, pas trop durs, et lui tourner les feuilles, si cela ne le contrarie point. Lorsqu'ensuite, à la lecture, on trouve des mots illisibles, des incorrections ou des lacunes, il faut demander à l'Esprit de corriger.

Il est surtout essentiel de rester passif, quand on cherche à devenir médium. Avec la passivité aux séances, il pourra se développer des médiums de différents genres : des orateurs surtout, mais qui seront presque toujours dans un état de sommeil apparent, que l'on désigne par le mot *trance*. Si donc vous voyez quelqu'un s'endormir, ne le réveillez pas : ce sommeil peut être l'état dont nous venons de parler. Dans quelques cas rares il pourra survenir des scènes pénibles, effrayantes même pour les personnes qui n'ont pas encore vu ces choses, et alors la présence d'un homme expérimenté pourrait être utile ; mais avec du calme de la part de tous les assistants, de la douceur et du raisonnement avec l'Esprit qui se manifeste, le médium revient à son état normal, sans ressentir aucun malaise : il est rare qu'il conserve le souvenir du rôle qu'il vient de jouer, et dans lequel un Esprit ou plusieurs Esprits ont peut-être représenté leurs derniers moments ici-bas. Surtout que l'on n'appelle pas un médecin de la vieille école, s'il restait quelque trouble mental chez le médium, à moins que ce médecin n'ait déjà l'expérience de ces choses (et, avec l'expérience, la foi ;) car autrement l'intervention de la science matérialiste pourrait devenir nuisible, comme on l'a déjà vu, et l'on accuserait encore le Spiritisme, tandis que ce serait la faute de notre ignorance. Dans ces cas, aussi bien que dans une foule d'autres, c'est au *Magnétisme* qu'il faut recourir, et

(1) Voir notre no du 20 février.

non aux drogues ; du moins c'est par là qu'on devrait commencer. Mais de tels accidents n'arrivent qu'aux cerveaux faibles, déjà prédisposés à ces désordres, et il convient peut-être de ne pas admettre ces personnes aux séances.

Enfin, lorsqu'on a des médiums, il serait facile d'obtenir des instructions ; mais les commencements en toute chose sont incertains, et il faut d'abord acquérir une certaine routine. D'ailleurs, chaque médium a sa spécialité ; puis l'impressionnabilité physique ne suffit pas, il y a des conditions intellectuelles et morales qu'il faut rencontrer aussi, et ce n'est guère qu'en cherchant que l'on trouve ces avantages réunis dans une même personne. Cherchez donc ! et, en attendant, instruisez-vous : lisez les Livres d'Allan Kardec, ainsi que nos journaux, qui ont aujourd'hui la sanction d'une assez longue expérience.

J. F.

ALEXANDRE AKSAKOFF

« Ceux que nous pleurons ne
« sont pas les absents, ce sont
« les invisibles. »

VICTOR HUGO.

Le *Progrès Spirite* a annoncé la désincarnation du vénérable et estimé lutteur, notre frère en croyance, Alexandre Nicolaïévitch Aksakoff, conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie. Ce fut un chercheur infatigable de la vérité, un vieillard jeune quand même lorsqu'il s'agissait de discuter sur le spiritisme moderne. Il agissait selon cette locution *Age quod agis* (Sois tout entier à ce que tu fais) et ses amis, et les spirites du monde entier, savent combien il mettait cette locution en action. Aksakoff est un exemple rare de ce que peut faire une ferme volonté jointe à une vaste intelligence. Il était devenu, à force de travail et de persévérance, un érudit, un profond métaphysicien et avait acquis dans le monde qui s'occupe de magnétisme, de spiritisme et de médiumnité, la bonne place comme publiciste. Au début de sa carrière, comme savant et philosophe, il publia ses articles, consacrés à l'étude du spiritisme et du magnétisme, dans la revue *The Medium and Daybreak*.

Ensuite il traduisit du latin en allemand les œuvres du célèbre théosophe suédois Emmanuel Swédenborg (1688-1772), notamment : *De coelo et inferno ex auditis et visis* et *Vera christiana religio, seu*

Theologia novae ecclesiae. Il traduisit aussi de l'anglais en allemand les principaux ouvrages du célèbre philosophe et médium voyant américain sir Andrew Jackson Davis ; entre autres : *Les commencements de la nature*, *Le médecin*, *Le Réformateur*, *L'Autobiographie de Andrew Jackson Davis*. De nombreux ouvrages des savants anglais furent traduits par Alexandre Aksakoff et publiés à Leipzig, notamment : *Le Supernaturel au point de vue scientifique*, de Alfred Russel Wallace ; *Expériences sur la force psychique*, du professeur William Crookes ; *Le spiritualisme en Amérique* du juge Edmonds ; *Foot Falls on the boundary of another world (Echos de pas (1) sur la limite d'un autre monde)*, de Robert Dale Owen, une œuvre qui a été répandue en Amérique à plus de 60,000 exemplaires.

En 1874 Alexandre Aksakoff rédigea la première revue spirite en langue allemande *Psychische Studien* qui attira l'attention des savants et joue le même rôle pour l'Allemagne, que la revue *Ligt* pour l'Angleterre, c'est-à-dire, qu'elle est la plus sérieuse, la plus répandue et la mieux rédigée de toutes celles qui paraissent en langue allemande.

L'œuvre principale d'Alexandre Aksakoff, qui a fait le plus de bruit dans le monde scientifique, ce fut son *Animisme et Spiritisme*, qui fut traduit presque en toutes les langues, et est un essai d'un examen critique des phénomènes médianiques, en réponse à l'ouvrage du célèbre philosophe allemand, le Dr Ed. von Hartmann, intitulé *Der Spiritismus*. Ce travail d'Alexandre Aksakoff a eu un immense succès et donne la solution rationnelle d'une foule de problèmes qu'en vain, jusqu'ici, ont cherchée les philosophes et les penseurs. Aksakoff est un de ceux qui admettent le progrès indéfini de l'âme à travers l'animalité, l'humanité et au delà de l'humanité. Pour terminer j'ajouterai encore, qu'Alexandre Aksakoff est le principal fondateur du *Cercle des Recherches psychiques de Saint-Petersbourg*, la seule et unique société spirite en Russie sur 130 millions d'habitants.

Une bonne et fraternelle pensée à cet homme intègre et sage, le spirite militant dont les actes furent toujours en accord avec notre belle et consolante philosophie.

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin,
Russie.

(1) Souvent traduit à tort par : *Faux pas*.

ECHOS & NOUVELLES

Dédoubléments et clairvoyance héréditaires dans la famille Steenbock, en Esthonie, par Isab, von Ungern-Steenbock (*Die übers. Welt*, juin 1902). — Voici un premier fait raconté par Emilie von Tritthof, fille du comte Magnus Steenbock. Une après-midi, elle était en compagnie de Mlle Perruchet et d'une institutrice allemande; elles virent distinctement le comte traverser la pièce avoisinante, et même il fit un signe amical à l'adresse de sa fille. Celle-ci, étonnée de voir que son père avait interrompu sa sieste, le suivit et, en jetant un coup d'œil en passant sur son bureau, le vit assis dans son fauteuil sommeillant. — Une autre fois, à Zitter, aux bains de mer, toute la famille et des amis virent, d'un balcon, le comte revenir d'une promenade dans le parc, alors que tout le monde le croyait endormi. Tout doucement, Emilie se rendit dans la pièce où se reposait d'habitude le comte et le trouva sommeillant; il se réveilla à ce moment, étonné qu'on vint le déranger.

Pendant la guerre de Pologne, en 1830, le comte Magnus était avec son régiment dans les environs de Varsovie; dans l'intervalle, son épouse avait accouché à Narva. Trois ou quatre jours après l'accouchement, un dentschik (domestique) se tenant devant la porte de la maison, voit arriver son maître en traîneau et en descendre. Il le salue et lui ouvre le portail. Le comte monte l'escalier et entre dans une chambre où se trouve sa sœur Lili occupée à un travail de femme: « Mon Dieu, s'écrie-t-elle, c'est toi, Magnus, venu si vite, de si loin! » Il passe muet et s'approche de l'alcôve où repose sa femme, à côté de laquelle est assise la nourrice avec le nourrisson sur les bras. Muet, il regarde avec amour sa femme et l'enfant. « Voici donc notre gracieux maître? dit la nourrice. — C'est lui », réplique avec joie la comtesse. Toujours silencieux, le comte s'éloigne sans avoir touché personne et sans avoir été touché, et il se perd dans l'obscurité de l'escalier. Plus de trace de lui ni du traîneau. Le double avait été vu par quatre personnes.

Le fils du comte, le comte Nikolai, raconte qu'étant un enfant de 12 ans et assistant à la leçon de piano que donnait à sa sœur Alice son institutrice, Mlle Krich, ils virent passer tous les trois dans la pièce le père, qui leur fit un signe amical et disparut dans les pièces avoisinantes. Un instant après, l'enfant s'approcha de la fenêtre et vit arriver avec stupeur son père du dehors. Cette fois, c'était en chair et en os. Ici

comme dans le cas précédent, des étrangères avaient vu le double, de sorte qu'on ne peut parler d'une disposition particulière des membres de la famille aux hallucinations.

Des histoires analogues sont racontées par d'autres membres de la famille. La comtesse Marie Steenbock, raconte que son mari, Michel Steenbock, fut obligé de faire un voyage à Pétersbourg et de la laisser enceinte dans l'Oural. C'était en octobre et on n'attendait l'accouchement que pour le mois de janvier. Or, en novembre, un soir, Michel est pris d'une violente inquiétude qui l'empêche de dormir et, vers le matin, il voit sa femme accoucher d'une petite fille à cheveux tout noirs, dans sa chambre bien connue de l'Oural. Le hasard lui fait jeter les yeux sur l'horloge de la tour; il est 5 h. 20. Il note le jour et l'heure, et le soir il reçoit d'Asie un télégramme lui annonçant la naissance prématurée d'une petite fille. Lorsque plus tard il se trouva réuni, aux siens, l'enfant avait perdu ses cheveux noirs qui étaient remplacés par des cheveux blonds.

La comtesse Marie a vu un soir son plus jeune fils s'approcher d'elle pendant qu'elle causait avec la gouvernante française; c'était le double, la gouvernante ne le vit pas.

Le comte Magnus avait aussi la double vue et souvent racontait des faits qui au même moment se passaient au loin. Des Esprits venaient le visiter; il causait avec eux, mais aucun autre que lui ne les voyait. Un songe lui indiqua l'année 81 pour sa mort; l'Esprit qui lui fit cette annonce lui mordit la main afin qu'il ne pût douter de sa vision, et, en se réveillant, sa main portait effectivement l'empreinte de dents. On ne savait s'il s'agissait de l'année 1881 ou de l'âge de 81 ans. Le comte a franchi l'année 1881 sans mourir.

Le comte Michel vit un soir son neveu Erek lui apparaître, pendant qu'il écrivait; il se frotta les yeux à plusieurs reprises, l'apparition était toujours là. A ce moment, Erek rendait le dernier soupir.

Pauline, la sœur du comte Magnus, possède également la double vue. Elle avait perçu la mort du comte Louis Steenbock, sans pouvoir dire par quel moyen; c'est par cette mort que le majorat de Kolk passa entre les mains du comte Magnus. — A l'époque où elle allaitait son premier-né, très délicat, elle vit une forme blanche s'approcher du nourrisson et lui passer la main sur le front; elle comprit aussitôt que son enfant ne vivrait pas. — Elle avait des pressentiments, éprouvant des impulsions qui la faisaient aller dans des endroits où sa présence était nécessaire.

La fille de Pauline, Mme Clara Wiedemann, a la double vue, et surtout voit le signe de la mort sur la figure des personnes condamnées ; huit jours avant la mort de sa mère, elle a vu lui apparaître la face pâle et livide de celle-ci. Elle a des rêves prophétiques très curieux. Etant toute jeune encore, elle avait vu en rêve, cinq ans à l'avance, son mari la demander en mariage, dans les circonstances et avec les paroles qui marquèrent ensuite cet événement.

Preuve spontanée d'identité (*Il Vessillo Spiritista*, nov.-déc. 1902). — Le récit de ce fait intéressant est dû à Mme Bianca Giovannini. Au mois de mai dernier, dans une séance à Florence, avec un médium étranger, celui-ci, une femme, vit à côté de Mme B. G. un Esprit qui assura s'appeler Mario Tiberini (le célèbre ténor mort depuis peu d'années). Le médium fit la description complète du personnage, mais Mme B. G. ne l'avait pas connu et le dit. L'Esprit répondit par la bouche du médium : « Eh bien ! demandez à ma femme un de mes portraits. » Mme B. G. écrivit effectivement à la veuve du ténor, lui exprimant le désir de son mari défunt ; celle-ci répondit qu'elle ne pouvait se dessaisir des souvenirs qu'elle avait de lui, mais qu'au mois de juin elle viendrait à Florence et apporterait un portrait qu'on pourrait montrer au médium. Dans l'intervalle, lors d'une nouvelle séance, l'Esprit de Mario Tiberini se manifesta de nouveau. Il est bon de noter que le médium, qui n'habitait l'Italie que depuis treize ou quatorze ans, n'avait jamais entendu même le nom de cet illustre artiste ; Mme B. G. ne l'avait pas renseignée sur le compte de l'Esprit Mario. Aussi fut-elle très surprise quand le médium dit : « C'est curieux ; aujourd'hui j'entends chanter cet Esprit... » ; et le médium dit une à une ces paroles, comme si on les lui dictait : « Tu che a Dio spiegasti l'ali » (Toi qui a déployé tes ailes pour monter vers Dieu), et « O bell' alma innamorata » (O belle âme pleine d'amour).

Mme B. G. recueillit avec soin ces paroles, et quand Mme Angiolina Ortolani Tiberini vint à Florence, elle lui demanda à l'improviste : « Votre mari, Madame, chantait-il *Lucie* ? — Certes oui, c'est l'un des opéras où il se distinguait le plus. » Elle lui fit connaître ensuite le motif de sa question. « O ma chère, s'écria Mme Tiberini en pressant les mains de son interlocutrice, c'étaient ses pièces favorites. Ne savez-vous pas qu'il a voulu que ces mots fussent gravés sur sa tombe ! » Angiolina, me disait-il « souvent, si je meurs, tu feras graver ces « vers sur ma tombe... » Si vous allez à

Milan, vous verrez que son vœu a été réalisé. »

Ce n'est pas tout ; Mme Tiberini, obligée de partir de Florence, confia à Mme B. G. l'unique portrait de son mari qu'elle avait apporté ; elle n'avait pu retrouver un autre plus récent, qu'elle disait être plus ressemblant. Celui qu'elle avait laissé pour être montré au médium représentait l'artiste dans la fleur de son talent, alors qu'il chantait *Lucie*. Mme B. G. se rendit le surlendemain chez le médium et, lui montrant la photographie, dit : « Que pensez-vous de cette figure, Madame ? — Oh ! s'écria le médium après un simple coup d'œil, c'est l'esprit que j'ai vu à vos côtés et qui se faisait appeler Mario. »

Mme B. G. considéra ce fait comme une preuve indéniable d'identité, attendu que les assistants et elle-même ne savaient rien de rien concernant Tiberini, sauf son nom et sa célébrité artistique, et que le médium en savait moins encore.

Episodes de la vie du professeur Perty (*Het toekomstig Leven* 1^{er} nov. 1902). — Maximilien de Perty avait deux fils très bien doués, qu'il perdit tous deux à un court intervalle de temps. Il lui restait une fille de 4 ans, très développée, mais très délicate. Il perdit aussi cette fille, et ce fut pour lui un coup si cruel qu'il ne pensa pas qu'il y survivrait. L'enfant mourut d'asphyxie par une grosse cerise qui s'arrêta dans la gorge, et le père assista à l'agonie, impuissant à rien faire. Quatre jours après, il était couché, anéanti par la douleur, lorsqu'au milieu de la nuit, il vit s'élever au pied de son lit une lumière éclatante qui éclaira toute la chambre. Il vit ensuite se mouvoir au-dessus une magnifique couronne de fleurs, et, au milieu de la lumière apparut soudain l'enfant perdue, pleine de vie, souriante, transfigurée. Elle se tourna vers son père en faisant des mouvements de consolation et en lui désignant de la main le ciel. Surpris et heureux, Perty contempla cette apparition qui alors disparut lentement. De ce moment, il eut l'âme tranquille et ne douta plus de la survie qu'il s'efforça désormais de prouver dans ses nombreux et excellents ouvrages.

Perty (1804-1884) était un naturaliste distingué, professeur de zoologie à l'université de Berne, auteur d'ouvrages remarquables sur la zoologie, l'ethnographie, l'anthropologie, l'âme des animaux, la philosophie de la nature, enfin sur le spiritualisme moderne, le monde invisible, les mystères de la nature humaine, etc.

(*La Lumière*)

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 20/04/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS IMPORTANT

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions nos lecteurs, abonnés et correspondants de bien vouloir prendre note que, depuis le 15 courant, le siège du « GROUPE DE PROPAGANDE KARDECISTE ESPERANCE » et les bureaux du « PROGRÈS SPIRITE », organe de ce groupe, ont été transférés :
4, Rue Donizetti (2^e étage), à PARIS — AUTEUIL.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « Progrès Spirite », 4, rue Donizetti, (2^e étage) à Paris-Auteuil.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Un F. E. C. de Cannes.	0 fr. 35
Un F. E. C. de Fontenay-aux-Roses.	2 fr. »
Total.	2 fr. 35

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spiritistes âgées, institutrices sans travail.

M. A. C., de Toulon.	30 fr. »
M. Quiquempois, de Fresnes.	1 fr. »
« En souvenir de M. A. B. S. (« Nidgie »).	4 fr. 30
Total.	35 fr. 30
Listes précédentes.	364 fr. 70
Total général.	400 fr. »

La souscription est close.

Au nom de nos deux institutrices reconnaissantes, nous exprimons une dernière fois à nos souscripteurs nos plus chaleureux remerciements.

Le 29 et le 31 mars 1903

Le 29 mars dernier, dimanche le plus rapproché de l'anniversaire d'Allan Kardec, une foule nombreuse entourait le dolmen du Maître, au cimetière du Père-Lachaise. Elle se pressait pour entendre les orateurs qui étaient venus rendre hommage au grand philosophe et affirmer la persistance de leur foi spirite, basée sur le fait positif et sur le raisonnement mûri.

Nous étions parmi les orateurs, comme c'est notre coutume annuelle depuis dix-huit ans que nous habitons Paris. Le groupe « Espérance » était largement représenté parmi les assistants, qui comprenaient, non seulement des fractions de tous les groupes parisiens, mais beaucoup de spirites isolés et bon nombre de personnes inconnues, qu'attire de plus en plus, chaque année, le rayonnement de l'idée spirite dans le monde.

Nous allons ainsi, tous les ans, saluer la vie dans l'enceinte de la mort ; l'âme d'Allan Kardec et celle de sa compagne aimée, devant le dolmen qui recouvre ce qui reste de leur poussière. Evidemment, ces chers Esprits planent bien loin, bien au-dessus de ce funèbre asile où leurs cadavres eux-mêmes ne sont plus que des ossements ; mais le jour de notre réunion commémorative, nous ne doutons pas de leur présence au milieu de nous, non parce que

nous nous assemblons devant leur dolmen, (leurs restes corporels n'ayant plus aucune importance à leurs yeux), mais parce que c'est un sentiment d'amour pour eux qui nous réunit devant cette tombe où — sublime antithèse — nous venons affirmer la vie immortelle.

..

Deux jours après la cérémonie de cette année, le 31 mars, date même de l'anniversaire de la désincarnation du Maître en Spiritisme, nous avons désiré revoir sa tombe, penser, aimer et prier dans la solitude de la vaste nécropole, appeler à nous plus particulièrement l'Esprit de notre vénéré Initiateur pour lui demander quelques conseils.

Notre solitude n'a pas été aussi complète que nous l'avions supposé : quelques spirites, peu soucieux des réunions générales organisées par les groupes, viennent, de préférence le 31 mars — jour même de l'anniversaire — apporter à Allan Kardec, avec quelques fleurs, l'hommage de leur souvenir reconnaissant. Ils se penchent sur les violettes et les roses qui encombrent la pierre tombale, lisent ou relisent les inscriptions du dolmen, contemplent le lierre dont la touffe majestueuse enveloppe et surmonte la large pierre horizontale posée au sommet du monument druidique. Ils échangent leurs pensées sur le Spiritisme, sur le rôle immense que joua Allan Kardec dans l'épanouissement et l'extension de notre doctrine.

Le temps s'écoule à voir ces allées et venues. Nous qui connaissons depuis longtemps la tombe du Maître, les moindres détails de son arrangement, nous considérons le tombeau voisin, magnifique et un peu hautain, imposant dôme de granit surmonté d'une couronne de marquis et orné de hiboux symboliques, oiseaux des nuits semblant faire de la mort leur proie.

Des deux côtés de ce monument, sur la plaque de marbre duquel on lit : *Le marquis de Casariera*, un escalier de pierre conduit à une plate-forme du haut de laquelle, dominant la foule qui entoure le dolmen du Maître, nos orateurs se font entendre chaque année. La famille du défunt marquis a, paraît-il, autorisé cette manifestation annuelle, dont la principale scène a lieu devant la porte grillée qui ferme le tombeau d'un de ses membres. Cette fraternité devant la mort est vraiment touchante, venant surtout d'une aristocratique famille qui accepte ainsi que, sur son terrain le plus cher, le plus sacré — sa tombe même — des hommages soient rendus à un homme

qui fut simple et n'ambitionna jamais un rang social élevé, mais qui fut peut-être, il est vrai, la plus haute conscience de son temps.

..

Le soir approche. Le temps est devenu froid. Les visiteurs se font rares.

Nous en profitons pour élever plus ardemment notre pensée vers Celui qu'on a fêté dignement il y a deux jours, et vers Celle qui fut, sur notre terre, l'ange de dévouement attaché à ses pas. Nous leur demandons de nous aider dans notre tâche spirite, de bénir les efforts du groupe « Espérance » en vue de la propagation de la philosophie kardéciste, qui doit régénérer le monde.

Puis, avant de nous retirer, nous jetons un dernier coup d'œil sur le buste du Maître, sur les fleurs pressées au pied du socle qui le supporte, sur les couronnes qui tapissent les pierres levées du dolmen.

Plusieurs de ces couronnes ne sont pas sans avoir subi quelques outrages du temps. On voit qu'elles datent des années précédentes. De beaux vases de fleurs nous charment par leur éclat ou leur parfum. L'odorante gerbe du groupe « Espérance », composée de lilas blanc, d'œillet, de mimosas et de roses, se détache gracieusement sur le mur granitique où nos amis l'ont suspendue. De même, la belle couronne de perles de la *Société française d'étude des phénomènes psychiques*.

Ces témoignages de profonde sympathie, toujours aussi vifs après trente-quatre ans, prouvent qu'Allan Kardec fut bien le missionnaire choisi pour répandre les hautes vérités de l'au-delà sur notre monde encore inférieur et malheureux, qui a tant besoin de lumière, de consolations et d'espérance.

A. LAURENT DE FAGET.

CONSEILS DES INVISIBLES

(Suite) (1).

Comme nous vous l'avons dit, vous n'êtes pas sur la terre pour vous absorber exclusivement dans la prière et dans la méditation.

Vous vous êtes incarnés pour progresser par la lutte et par le travail.

Que cette pensée soit toujours présente à votre esprit.

Ne recherchez donc pas l'isolement ; l'homme qui vit seul devient égoïste.

(1) Voir notre n° du 20 mars.

Ce n'est qu'en vivant au milieu de vos frères, en partageant leurs douleurs et leurs joies, en les aidant sans cesse au point de vue matériel comme au point de vue moral, que vous trouverez le bonheur et que vous marcherez vers le progrès.

..

En accomplissant toutes vos obligations et tous vos devoirs terrestres — quelque pénibles qu'ils puissent être — donnez toujours l'exemple du zèle, du dévouement, de la résignation et de la bonne humeur.

La joie complète est rare sur votre terre ; mais, à moins de grandes douleurs, vous devez toujours avoir la gaieté et l'égalité d'âme qui sont indispensables au bon équilibre de l'être.

..

Vivez studieusement et, autant que possible, à l'écart du tumulte du monde ; mais ne négligez pas les distractions de tout genre qui sont nécessaires au délassement et au repos de l'Esprit.

Enfin, si vous êtes obligés de vivre au milieu des agitations continuelles de la vie terrestre, *pratiquez le silence*. Il vous empêche de disperser vos forces morales, et il prépare le terrain pour la méditation.

N'employez la parole que là seulement où elle peut faire du bien.

Évitez surtout toutes les conversations mauvaises dans lesquelles on se plaît à critiquer son prochain, à le blâmer, à le déchirer.

Vous savez combien les paroles d'envie, de haine ou de malveillance peuvent faire de mal.

Soyez donc sobres de paroles. Dans cet état de silence et de paix, vous pourrez entendre les voix qui sont en vous, les voix de votre conscience ; ces voix sont encore bien faibles ; il faut les écouter attentivement, car elles font appel à tout ce qui est noble et beau, à tout ce qui en vous *est né d'hier*, à la bonté, à la tolérance, à la concorde et à l'amour.

Et en les écoutant, votre horizon moral s'agrandira, et vous apercevrez distinctement toutes les forces qui vous ont été données pour bien marcher dans la vie.

Le chemin qui conduit au bonheur par l'observation des lois morales est facile : bien plus facile que celui qui conduit vers la douleur et vers le mal.

Mais l'homme ne comprend pas.

..

Comme l'homme, les nations et l'humana-

rité tout entière font leur vie et leur avenir : et, comme l'homme, elles subissent les épreuves qu'elles ont méritées.

Que tous ceux qui *savent et qui voient* se mettent en route. Ils sont appuyés sur un solide bâton de voyage, et ils peuvent marcher hardiment et en toute confiance.

Leur premier devoir est d'enseigner les principes de morale et de faire luire — tamisée suivant les yeux des faibles et des malades — la lumière éclatante qui les inonde.

..

Voyez donc de haut, et sans tenir compte des petites années de votre terre, cette sublime ascension des êtres par les vies successives, et amenez ceux qui sont encore dans l'ignorance, à étudier, à réfléchir et à comprendre. Dites-leur qu'en descendant au fond de leur conscience, ils trouveront toujours la vérité, et que cette vérité qui renferme toute la morale se borne à croire à la justice infinie, à se connaître soi-même, à être bon, à aimer ses frères et à se dévouer constamment pour eux.

(à suivre).

SUR L'IDÉE DE DIEU

(suite et fin) (1).

Un autre argument encore, déduit aussi de l'étude du Spiritisme, nous oblige à croire à l'existence de cette cause première et à sa justice : c'est l'existence de la loi morale dont la sanction s'exerce inéluctablement pour tous les êtres humains, après la mort. Il n'est pas possible d'avoir évoqué les Esprits, sans qu'immédiatement on ait eu la confirmation de cette grande vérité, que l'âme est heureuse ou souffrante, suivant qu'elle s'est bien ou mal comportée ici-bas. Ceci est affirmé unanimement par les esprits de tous les pays, de toutes les confessions, chez les sauvages comme chez les êtres civilisés, dans le passé comme actuellement. C'est une loi générale et absolue. Tous les voyants qui ont pénétré dans l'au-delà nous décrivent l'état misérable de ceux qui ont tout sacrifié ici-bas à leurs passions et la joie de ceux qui se sont efforcés de pratiquer le bien. De Swedenborg à Davis, en passant par la voyante de Prévost pour arriver à Allan Kardec, partout nous trouvons la confirmation de l'existence de cette loi morale qui est éminemment juste,

(1) Voir notre n° du 5.

car elle proportionne toujours l'expiation à la faute et au degré de responsabilité du coupable. Nul tribunal ne prononce la sentence; la conscience, témoin incorruptible, est le seul justicier de qui nous relevons, mais ses arrêts sont sans appel.

C'est en vain qu'on a prétendu que la loi morale n'existait pas, parce qu'elle varie suivant les époques et les pays. La vérité, c'est qu'elle se révèle à l'âme en proportion de son avancement spirituel, car dans l'au-delà elle est toujours identique à elle-même, comme le prouvent les communications de ceux qui s'y trouvent. Cette loi morale est purement spirituelle, elle s'exerce sur l'âme, mais ses sanctions sont aussi inévitables et aussi certaines que celles des lois matérielles.

La similitude qui existe entre notre intelligence et celle de Dieu nous prouve que toutes nos vertus doivent être élevées en lui à un degré infini comme sa nature. On peut donc concilier en lui la bonté et la justice qui ne sont nullement des qualités antinomiques. Beaucoup de grands problèmes philosophiques : L'existence du mal dans la création; la liberté de l'homme et le déterminisme des lois universelles; la lutte pour la vie chez tous les êtres, animaux et végétaux, etc., reçoivent des solutions logiques si on les envisage à la clarté des connaissances que le Spiritisme nous fait connaître. La théorie de la réincarnation résout toutes les difficultés en nous faisant comprendre le développement évolutif du principe spirituel. Le mal n'existe pas dans la nature; il est pour l'âme le résultat de l'ignorance des lois générales, matérielles et spirituelles. Il n'a qu'une durée limitée, puisqu'il diminue (le progrès de l'humanité le démontre) à mesure que l'être se développe, et il doit disparaître complètement lorsque l'être pensant se sera affranchi des suggestions de la matière qui accompagnent les premières phases de sa vie éternelle.

La liberté de l'esprit est également proportionnelle à son degré d'avancement. On n'agit librement que lorsqu'il y a délibération, c'est-à-dire jugement, et celui-ci dépend de l'intelligence. Limitée dans les premiers stades de son existence, celle-ci s'accroît sans cesse d'une manière continue, et à travers ses innombrables incarnations elle se perfectionne sans relâche, de sorte que la liberté devient de plus en plus grande au fur et à mesure que le progrès s'accroît. La lutte pour la vie, chez les espèces animales, qui semble si cruelle, perd son caractère odieux lorsqu'on constate que ces désincarnations rapides sont probablement

indispensables dans les premiers degrés de l'existence et que la souffrance, *telle que nous la ressentons*, n'existe probablement pas pour les organismes inférieurs.

Dans notre étude des lois éternelles, il faut soigneusement éviter d'ériger notre ignorance en argument contre l'Intelligence Suprême. De ce que nous ne comprenons pas toute chose, il ne s'ensuit pas nécessairement que ces choses soient mal disposées, et il paraît plus rationnel de supposer que lorsque notre raison aura plus d'étendue, nous finirons par comprendre ce qui, jusqu'alors, est encore obscur pour notre entendement. N'imitons pas la présomption du savant roi Alphonse X de Castille qui, devant l'extraordinaire enchevêtrement d'épicycles et d'excentriques par lesquels on représentait alors la marche apparente des planètes dans le ciel, osa dire en pleine assemblée d'évêques, au treizième siècle : « que si Dieu l'avait appelé à son conseil lorsqu'il créa le monde, il lui aurait donné de bons avis pour le construire d'une manière moins compliquée ». Copernic démêla l'écheveau embrouillé en démontrant que le soleil est au centre du système et non la terre, et Kepler, en indiquant que ces orbites sont elliptiques, montra la magnifique simplicité de ce qui paraissait incompréhensible. Dans notre étude des lois du monde spirituel et de son évolution, nous aurons probablement souvent l'occasion de nous souvenir du roi d'Espagne et de songer que nos critiques font preuve de la même ignorance.

En résumé, on ne peut pas plus nier l'existence de Dieu, en tant que cause, que l'on ne peut nier l'existence de la matière. De ce qu'il est invisible et indéfinissable, on n'en peut rien inférer contre sa réalité, qui est aussi évidente pour l'esprit que dans le monde matériel la loi de gravitation, admise par la science, bien que personne ne l'ait jamais vue et qu'elle soit d'une nature incompréhensible.

En terminant, ici encore, nous dirons avec Allan Kardec (1), toujours d'une irréprochable logique :

« Dieu est la suprême et souveraine intelligence : il est unique, éternel, immuable, immatériel, tout puissant, souverainement juste et bon, infini dans toutes ses perfections, et ne peut être autre chose.

« Tel est le pivot sur lequel repose l'édifice universel; c'est le phare dont les rayons s'étendent sur l'univers entier, et qui seul peut guider l'homme dans la recherche de la

1. Allan Kardec. — *La Genèse*, p. 57.

vérité ; en le suivant, il ne s'égarera jamais, et s'il s'est si souvent fourvoyé, c'est faute d'avoir suivi la route qui lui était indiquée.

« Tel est aussi le critérium *infaillible* de toutes les doctrines philosophiques et religieuses ; l'homme a pour les juger, une mesure rigoureusement exacte dans les attributs de Dieu et il faut se dire avec certitude que toute théorie, tout principe, tout dogme, toute croyance, toute pratique qui serait en contradiction avec un seul de ces attributs, qui tendrait non seulement à l'annuler, mais simplement à l'affaiblir, ne peut être dans la vérité.

« En philosophie, en psychologie, en morale, en religion, il n'y a de vrai que ce qui ne s'écarte pas d'un iota des qualités essentielles de la Divinité. La religion parfaite serait celle dont aucun article de foi ne serait en opposition avec ces qualités, dont tous les dogmes pourraient subir l'épreuve de ce contrôle, sans en recevoir aucune atteinte ».

En se référant à ce critérium, on voit que le Dieu que nous concevons ne ressemble guère au Dieu vindicatif de la Bible qui se repent d'avoir créé l'homme, qui procède à coups de miracles, qui prédestine des êtres à des châtiments éternels, que le clergé invoque comme « le Dieu des armées » et qui a exigé la mort de son fils pour apaiser sa colère ! Entre notre conception rationnelle de la cause première et celle du Dieu des catholiques, il y a toute la différence qui existe entre la réalité et les chimères de la théologie.

GABRIEL DELANNE.

Réponse ouverte à une lettre au sujet de la religion

Une lectrice du *Progrès* dont la conscience paraît inquiète, m'a adressé la lettre ci-après à laquelle, en raison de son caractère spécial, je crois devoir donner une réponse ouverte destinée en même temps aux lecteurs de ce journal, qui auraient les mêmes scrupules :

« Monsieur, m'écrit ma correspondante, j'ai lu beaucoup de vos articles dans le *Progrès* et j'ai lu aussi votre beau livre : *Le credo d'un Franc-Maçon*.

« Savez-vous, monsieur, que votre logique vous porte à détruire de fond en comble votre culte, le culte catholique, le mien.

« Pourquoi tout détruire ? Notre religion a rendu de grands services, et, certes ! les céré-

monies religieuses influent beaucoup sur les esprits et portent à la piété.

« Croyez-moi, longtemps encore les esprits auront besoin de manifester ouvertement leur adoration envers Dieu, et certes, c'est la religion catholique qui, en France, aura la préférence, à cause surtout de ses belles cérémonies.

« Pourtant le Spiritisme présenté en s'appuyant sur les enseignements de Jésus-Christ est appelé peut-être, comme vous le dites, à être la religion de l'avenir... Mais qui pourra l'affirmer ?

« Une religion qui ne fait aucune cérémonie, qui se résume dans la théorie, ne donne pas satisfaction à nos esprits très inférieurs encore. Nous avons besoin de donner au Créateur des signes extérieurs d'adoration et de pouvoir nous recueillir dans un lieu de prières. Qu'en pensez-vous ?

« Veuillez agréer, etc....

V. R.... »

Madame, je me fais un plaisir de répondre à votre aimable lettre.

Les appréciations d'une femme d'esprit sont toujours agréables pour un écrivain, quelque modeste que soit son talent ; donc, tout d'abord, je vous remercie d'avoir bien voulu prêter votre attention à mes articles et au livre : *Le Credo d'un Franc-Maçon*.

Le sens de votre lettre fait supposer que vous me prenez pour un sectaire ou un farouche démolisseur.

Rassurez-vous. Je ne suis point un sectaire, et si je démolis — oh ! si peu, — c'est afin d'ouvrir une voie plus large à l'horizon de croyances plus en harmonie avec les conceptions de notre époque de libre discussion.

Je sais bien que si nous étions au dix-huitième siècle au lieu d'être au vingtième, je courrais grand risque de faire une ascension de bûcher, perspective peu agréable pour qui, comme moi, n'a pas de prédisposition au martyre.

Puisque vous êtes chrétienne, vous n'ignorez pas qu'il y a dix-neuf siècles, le grand humanitaire Jésus, que vous adorez comme Dieu, fut aussi un démolisseur des croyances de son temps et fut, sur l'insistance des prêtres, condamné à être crucifié, à cause de ses idées alors jugées subversives et révolutionnaires. S'il vivait à notre époque, il pourrait encore être considéré comme démolisseur, mais ne courrait plus le risque d'être pendu pour ses prêches inoffensifs ; seulement il serait à peu près certain de perdre sa divinité.

Ce n'est pas de ma faute si le culte catholi-

que, le vôtre, le mien, que je réprouve à cause de son irrégiosité, de ses enseignements erronés et contraires à la science, aux faits prouvés, au bon sens même, ne peut résister à la plus élémentaire logique.

En effet, peut-on admettre comme religieux un culte faisant, par le péché originel, retomber sur tout le genre humain la grave responsabilité d'une légère désobéissance commise par un ancêtre il y aurait six mille ans ? Est-ce être religieux d'enseigner que Dieu courroucé (!!!) par les péchés des hommes, ne put être apaisé que par le sacrifice de son fils (!!!); que pour un seul péché mortel, avoir manqué à la messe par exemple, l'individu grillera dans les flammes pendant l'éternité ? etc., etc.

N'est-il pas absurde d'enseigner que la terre, que l'on sait exister depuis des millions d'années, a été créée avec toutes les créatures passées et présentes il y a seulement six mille ans; de même pour la création en six jours de l'univers avec ses milliards de soleils et de planètes; d'apprendre aux enfants par l'histoire sainte les fables absurdes, de l'arche de Noé assez grande pour contenir un couple de tous les animaux; celle de Samson trouvant le moyen de prendre trois cents renards, de les attacher par la queue et de les lâcher avec des torches dans les blés des philistins. C'était ce même Samson qui tuait dix mille philistins avec une mâchoire d'âne !! Et Josué arrêtant le soleil sur Gabaon ! et Jonas restant trois jours dans le ventre d'une baleine, alors que ce cétacé est incapable d'avaler autre chose que de petits poissons...

Que dire de tout cela ?

Et Dieu en trois personnes tiré du paganisme; la confession inventée au 3^e siècle, supprimée par suite de scandale et enfin rétablie en 1215 comme moyen d'inquisition et de domination ! On enseigne que Dieu est partout, et les prêtres le livrent à l'adoration dans un morceau de pâte cuite qu'ils enferment ensuite dans une boîte !

Et le purgatoire inventé en 593, dont l'endroit, à part la bourse du clergé, n'est pas connu, non plus que les limbes où la religion relègue les âmes des enfants morts sans avoir reçu le baptême. O saintes sottises !...

Je suis obligé de m'arrêter dans ces descriptions avec un grand nombre de lignes d'et coetera.

C'est à se demander comment des gens ayant un peu d'intelligence et de raison peuvent encore croire aux enseignements de ce culte. Il est vrai que pour beaucoup c'est une question de pose, de politique,

d'hypocrisie ou d'intérêt, mais où la religion n'existe que de nom.

(à suivre).

JEAN ÉRIAM.

Mme d'Espérance et Alexandre Aksakoff

(Suite et fin) (1).

Dans ses expériences avec des médiums, Aksakoff agissait avec le plus grand soin possible, et tout en exigeant des preuves indiscutables, il le faisait avec tant de délicatesse et de vrai sentiment qu'il ne pouvait offenser les plus susceptibles.

Durant les séances rien n'échappait à son attention : chaque incident, si infime soit-il, était noté, et ensuite soigneusement examiné dans son rapport avec la question. Maintes fois, ce fut avec une écœurante déception que ces notes étaient momentanément mises de côté, mais quel que fût son sentiment sur le fait, son attitude vis-à-vis du médium était toujours celle d'un gentleman courtois, reconnaissant des services qu'on lui rendait. A moins qu'une véritable raison se présentât d'exprimer une opinion défavorable sur un médium ou sur son travail, il la gardait invariablement pour lui, ou disait simplement à tel ou tel : « Je n'ai pas eu de chance ».

Dans son cas, la puissance de la volonté sur la matière se montrait fréquemment. Souffrant comme il l'était, la connaissance que dans quelque partie du pays quelque chose arrivait qui pouvait élucider une question difficile, le portait à des efforts presque incroyables.

Peu après ma visite à Saint-Petersbourg, il écrivait :

« J'ai été profondément heureux lorsque j'ai reçu des nouvelles d'Helsingfors, relatives à cette mémorable séance qui fera époque dans le Spiritisme, si ces excellentes gens veulent seulement m'aider. J'ai reçu des lettres la concernant, du général T.-S., du capitaine T.-S., du professeur Seiling, et de deux dames qui y étaient présentes. Naturellement, j'ai répondu, posant, comme vous pouvez le supposer, d'innombrables questions qui remplissaient près de neuf pages. Jusqu'à présent je n'ai pas eu de réponse, à cause, sans doute, des fêtes de Noël. Je leur donnerai un peu de latitude pour me répondre. J'espère que j'obtiendrai tout ce dont j'ai besoin, autrement, j'irai moi-même à Helsingfors pour avoir des détails. *Il faut que je les aie à tout prix !* »

Il alla à Helsingfors, et obtint ce qu'il

(1) Voir notre n° du 5.

demandait, plus même qu'il ne s'y attendait, car il gagna le cœur de tous ceux avec qui son enquête l'amena en contact. Ils furent enthousiastes dans leurs expressions d'admiration pour l'homme dont ils révéraient le nom, mais dont ils n'avaient jamais espéré faire la connaissance personnelle.

Ayant obtenu les particularités du fait, et les ayant vérifiées dans leurs plus minutieux détails, il se mit au travail pour les coordonner en vue de la publication. Cela lui prit un long temps, car sa vue s'affaiblissait rapidement, et il souffrait beaucoup.

Eventuellement, un cas de « dématérialisation partielle » fut publié à Paris, en Allemagne et plus tard en Amérique. La publication de ce livre occasionna une écrasante somme de correspondance qui l'épuisa terriblement, et le rendit pendant longtemps incapable de faire le moindre effort. Il écrivait un jour : « Je crois que la névralgie doit avoir été inventée par les anciens inquisiteurs : elle ne tue pas, mais la torture en est diabolique ».

En 1896, il m'écrivait :

« Je cède, malgré tout, aux sollicitations de mes amis, et vous serez bien étonnée lorsque je vous dirai que dans trois jours je vais à Paris. Pourquoi, demanderez-vous ? Pour consulter un célèbre spécialiste, le meilleur en Europe, pour les maladies comme la mienne. Dernier effort, sans aucune espérance, mais *par acquit de conscience*. Mon mal s'est aggravé depuis l'hiver, spécialement pour les yeux. Vous êtes en Bavière, dans les montagnes que vous aimez ; de là, ce ne serait pas un si long voyage jusqu'à Paris, quinze ou dix-huit heures, peut-être, et j'ai besoin de *voir ma bonne amie* une fois de plus, pendant que mes yeux me servent encore. Viendrez-vous ? Ce sera notre dernière entrevue, à moins que quelque chose d'inattendu arrive, car il n'y a aucune perspective pour moi de jamais voyager encore, et il y a beaucoup de choses dont j'ai besoin de vous parler. »

Nous nous rencontrâmes à Paris quelques jours plus tard, une petite société des nôtres. Nous avions, comme le disait M. Aksakoff, beaucoup à parler, et la certitude que c'était probablement notre dernière réunion sur terre, jeta de la tristesse sur le plaisir que je ressentais à rencontrer mon cher ami après un laps de temps de près de trois ans.

— Que dit le Docteur, lui demandai-je avec anxiété ?

— A peu près ce que je supposais, répondit-il, mais nous ne parlerons pas de cela ; il y a d'autres choses de plus d'importance à examiner ».

C'est ainsi qu'il mit de côté le sujet qui avait occasionné ce long et fatigant voyage. Mais je compris que le Docteur ne lui avait donné aucun espoir. Par la suite, il fit rarement allusion à ses yeux.

Avant de nous séparer, il me dit :

— Il est douteux que je vous *revoie* encore, mais nous travaillerons toujours ensemble de manière ou d'autre ; de l'autre plan je vous suivrai et je vous aiderai, de l'au-delà, à monter l'échelle : n'oubliez pas cela. Il se peut qu'il ne soit pas aussi facile pour moi de trouver un chemin, mais dans ce monde j'ai trouvé que le travail et la patience accomplissent toutes choses. Promettez-moi de ne jamais abandonner votre tâche, même au milieu du plus grand découragement, et je vous le promets de même pour moi. Quoique nous puissions être vous « en bas », et moi « en haut », nous pourrions, peut-être, continuer l'œuvre que nous avons commencée, et même d'une manière plus satisfaisante, qui sait ? »

La bonté de mon ami, sa courtoisie, la noblesse de son caractère, son dévouement constant et infatigable à notre Cause, le plaçant pour toujours aux rangs les plus élevés de ces grands pionniers du Spiritisme qui ont peiné pour tracer le droit chemin à ceux qui viendront après nous. Il n'abandonna pas son travail même lorsque survinrent les pires calamités : sa main droite devint comme paralysée et ses yeux presque sans vue ; mais son merveilleux cerveau était clair, et tant qu'il eut la force de dicter un mot, il le fit. Beaucoup de ses amis passèrent dans l'au-delà : un membre de sa famille, M. Myers, M. Fidler, M. Leymarie et d'autres, à peu de semaines les uns des autres, et leur perte l'affecta douloureusement. Peut-être leur désincarnation le poussa-t-elle à un dernier effort, avant que lui, aussi, dût les suivre, car en peu de temps il traduisit et publia en Russie le livre du Colonel de Rochas : *Extériorisation de la motricité*, et la seconde édition, en russe, de son propre ouvrage : *Animisme et Spiritisme*, ainsi qu'un pamphlet écrit à l'occasion du premier mille de la publication de la : *Revue spirite russe*.

Vers Noël, il eut une attaque d'influenza à laquelle il succomba. A ce sujet, un de ses amis dit : « Il était incapable de se mouvoir depuis quelques semaines. Samedi soir, 17 janvier, ses amis étaient réunis dans sa chambre de malade. Soudain, ils virent M. Aksakoff, qui gisait sur son lit, sans mouvement et les yeux fermés, les ouvrir tout grands, s'asseoir sur ses coussins comme si quelqu'un l'avait soulevé, regar-

der autour de lui avec une expression de surprise, d'abord, puis de plaisir, de félicité ! Un sourire éclaira son visage, une faible rougeur parut sur ses joues pâles ; cela dura un instant, puis il soupira, se recoucha : il n'était plus ! »

Excellent ami ! pour vous la grande question a reçu sa réponse ; le mystère que vous vous efforciez de percer est éclairci. Votre foi s'est changée en certitude.

Ne nous oubliez pas, ni votre promesse de nous aider. Nous en attendrons l'accomplissement aussi patiemment que possible. Jusqu'alors, cher ami, adieu.

E. d'Espérance.

P. S. Une amie, assise à mes côtés, me prie de dire pour elle : « Toutes les fois que le Spiritisme et les travailleurs de cette cause seront cités, le nom de *Aksakoff* apparaîtra brillant et clair, comme celui de l'un des meilleurs et des plus dignes pionniers de la doctrine spirite. Sa mémoire restera bénie, et les fruits de ses travaux le suivront ! »

Traduit du LIGHT.

ECHOS & NOUVELLES

Un Pressentiment

paraissant d'origine télépathique

Le journal quotidien *Das Berner Tagblatt*, paraissant à Berne, publie, dans son numéro du 3 septembre, le fait suivant, dont il garantit l'authenticité et l'exactitude :

« Un habitant de Berne, dont le jeune fils est en pension à Genève, chez des parents, fut pris soudain, dimanche soir, d'un sombre pressentiment : « Il est arrivé quelque chose de grave à mon enfant... Je le sens ! »

« Sans attendre des nouvelles de Genève, il prit le train de nuit et arriva à six heures et demie du matin à Genève, dans la maison où était son fils. Il eut la douleur de le trouver étendu sur son lit, entre la vie et la mort. Le jeune garçon avait fait la veille une promenade sur le lac en petit bateau, et s'étant approché de trop près d'un bateau à vapeur, était tombé à l'eau et avait failli se noyer. Pendant vingt-quatre heures, les médecins crurent qu'il n'en reviendrait pas ; mais grâce à sa forte constitution et aux soins donnés, peu à peu il se rétablit. Aujourd'hui, il est tout à fait bien portant. Les parents de Genève avaient envoyé à Berne une dépêche priant le père d'arriver le plus tôt possible, mais il avait déjà pris le train de nuit lorsque le télégramme arriva chez lui. »

Une Maison hantée

« Tutto è vero, verissi no ! »

« Lettore mio carissimo. ! »

On mande de Saint-Pierre (Guernesey à la rédaction du *Journal de St-Petersbourg*, le 5 mars :

« Toute notre ville est en émoi par suite des faits étranges dont l'atelier d'un photographe a été le théâtre. La maison n'est plus habitée depuis quelque temps. Elle a été soigneusement fermée. Mais, quand on y est entré, ces jours derniers, on a trouvé tout en désordre, les lits renversés, les meubles changés de place. Des œufs, oubliés dans un plat, se trouvaient par terre sans avoir été cassés. Une marque ressemblant à celle d'une griffe a été remarquée sur un vêtement poudreux. On a scellé les portes et deux jours après on est rentré dans la maison. Tous les mêmes phénomènes ont été reconnus de nouveau. Nuit et jour la foule est rassemblée devant la maison hantée. Certaines personnes prétendent avoir aperçu une apparition de jeune femme d'une rare beauté à travers les vitres. Il a fallu établir un service d'ordre pour maintenir les curieux. Des membres de la Société des recherches psychiques sont annoncés de Londres pour observer ces faits encore inexplicables.

JOSEPH DE KRONHELM

Un cas intéressant

M. Perle raconte dans *Deutsche Rundschau*, ce qui suit : « Il y a quelques années un meunier dans les environs de Cologne, nommé Pichler, tomba gravement malade. On fit venir le médecin et par son ordre, on arrêta le mécanisme du moulin. Le médecin examina soigneusement le malade, écrivit une ordonnance, trouva son état grave mais pas désespéré et se retira vers les 10 heures du soir, en promettant de venir le lendemain vers 9 heures du matin. A minuit le malade paraissait assoupi. Un silence de mort régnait partout, sauf quelques cris de hiboux venus de la forêt voisine.

Tout à coup toutes les personnes qui se trouvaient auprès du lit du malade, notamment sa femme, sa belle-mère, sa sœur et ses deux fils, entendirent très distinctement à la fenêtre une voix : « Venez, frère, notre temps est fini ! » — Tous les assistants, entendant cela, furent très étonnés, d'autant plus qu'on se trouvait au premier étage, mais ils le furent bien plus encore lorsqu'ils constatèrent, que Pichler avait rendu son âme à Dieu. Le lendemain on apprit, qu'à la même heure mourait, à une grande distance, le meilleur ami du meunier Pichler.

JOSEPH DE KRONHELM

(Gajsin, Podolie, Russie).

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 20/05/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

L'Étude superficielle du Spiritisme

(Suite) (1).

Dans un précédent article, nous avons analysé les impressions de certaines personnes qui, ayant jeté un rapide coup d'œil sur les ouvrages d'Allan Kardec (ou même de tout autre auteur spirite), croient pouvoir combattre notre doctrine, qu'elles ne connaissent pas encore.

Ces lecteurs superficiels et légers prennent parfois un air autoritaire et discutent gravement notre philosophie.

Il en est qui nous disent :

« Les apparitions de l'autre monde ne se manifestent *jamais* que dans un milieu de *névrosés et d'hystériques* ».

Ils le croient naïvement, et vous les étonneriez fort si vous leur répondiez qu'il se trompent du tout au tout.

Ces pauvres gens ne savent pas encore que des savants renommés ont obtenu des manifestations spirites dans leurs laboratoires, étant en compagnie d'investigateurs de sang-froid qui se sont inclinés devant l'authenticité de phénomènes dont ils avaient eu l'espoir de démontrer l'absurdité. Nos contradicteurs superficiels ignorent les expériences concluantes de William Crookes, de Zoellner, de Russell Wallace, d'Aksakoff, de Lombroso et d'un grand nombre d'autres hommes de science, quelques-uns illustres. Ils ne savent pas encore qu'on est parvenu à photographier des apparitions de l'autre monde, ce qui réduit à néant l'hypothèse de « l'hallucination collective », chère à quelques douteurs de parti-pris. Ils ne savent

pas que dans ces expériences transcendantes, le médium perd de son poids pendant que les Esprits se matérialisent au moyen de ses fluides ; qu'on s'en rend compte en plaçant le médium sur une balance, et que rien n'est moins éloigné d'une imagination chimérique que la constatation scientifique de phénomènes probants mille fois constatés.

..

Une autre objection est celle-ci, banale à force d'avoir été répétée :

« Pourquoi, si Dieu nous veut en relations avec les Esprits, ne les envoie-t-il pas indistinctement à tous et plus particulièrement à ceux qui n'y croient pas et qu'il faudrait convaincre ? »

Il serait difficile de dire plus gravement une puérilité.

Vous oubliez notre libre arbitre. Dieu envoie les Esprits sur la terre pour que l'humanité tout entière profite de leurs enseignements, mais ils ne sont entendus que de ceux qui veulent les entendre. Dieu inspire l'homme mais il ne fait pas le travail de l'homme : c'est à nous d'agir sous l'impulsion de la Providence. Nos sciences sont faites pour que tout le monde puisse se les assimiler : il y a cependant des natures paresseuses qui ne veulent aucunement s'appliquer à l'étude des mathématiques, par exemple. Il en est de même du Spiritisme. Personne, aujourd'hui, n'ignore que le Spiritisme existe, qu'il annonce des révélations d'Esprits, qu'il est comme un pont jeté entre le monde visible et le monde invisible, un admirable trait d'union entre l'âme et Dieu. Si quelques-uns ne sont pas encore éclairés sur ces questions, c'est qu'ils n'ont pas

(1) Voir notre n^o du 5.

voulu l'être : qu'ils ne s'en prennent qu'à eux de leur ignorance.

Le soleil aussi se lève pour éclairer successivement toute l'humanité ; mais si vous vous enfermez dans une cave et que vous en bouchiez le soupirail, il est incontestable que vous ne verrez pas les rayons lumineux. Et alors, si vous vous plaignez d'être dans l'obscurité, vous ne pouvez que faire hausser les épaules à ceux qui vous entendent.

..

On nous dit encore que le Spiritisme n'enseigne rien de nouveau :

« Quant au fond de la doctrine spirite elle-même, charité, fraternité, amour du prochain, indulgence pour tous, lisez une page de la Bible ou de l'Imitation, vous y retrouverez tout cela ».

Allan Kardec a répondu à cette objection dans les termes suivants :

« Les Esprits, disent certaines personnes, nous enseignent-ils une morale nouvelle, quelque chose de supérieur à ce qu'a dit le Christ ? Si cette morale n'est autre que celle de l'Évangile, à quoi bon le spiritisme ? Ce raisonnement ressemble singulièrement à celui du calife Omar parlant de la bibliothèque d'Alexandrie : « Si elle ne contient, disait-il, que ce qu'il y a dans le Koran, elle est inutile, donc il faut la brûler ; si elle renferme autre chose, elle est mauvaise, donc il faut encore la brûler ». Non, le spiritisme ne renferme pas une morale différente de celle de Jésus ; mais nous demanderons à notre tour si, avant le Christ, les hommes n'avaient pas la loi donnée par Dieu à Moïse ? Sa doctrine ne se trouve-t-elle pas dans le Décalogue ? Dira-t-on, pour cela, que la morale de Jésus était inutile ? Nous demanderons encore à ceux qui dénie l'utilité de la morale spirite, pourquoi celle du Christ est si peu pratiquée, et pourquoi ceux-là mêmes qui en proclament à juste titre la sublimité, sont les premiers à violer la première de ses lois : *la charité universelle*. Les Esprits viennent non seulement la confirmer, mais ils nous en montrent l'utilité pratique ; ils rendent intelligentes et patentes des vérités qui n'avaient été enseignées que sous la forme allégorique ; et à côté de la morale, ils viennent définir les problèmes les plus abstraits de la psychologie ».

(*Le Livre des Esprits*, pages 462 et 463).

..

Nous arrêterons-nous maintenant à mille petites objections chicanières qui frisent la

mauvaise foi quand elles ne sont pas le produit de l'ignorance ? Ces objections seraient bien vite dissipées dans l'esprit de ceux qui les présentent s'ils prenaient la peine de les passer au crible de leur propre raison après avoir consciencieusement étudié le Spiritisme. Nous ne pouvons, pour satisfaire aux premières exigences venues, recommencer sans cesse et à tout propos une tâche qui fut magistralement faite par notre vénéré initiateur. Qu'on lise attentivement les ouvrages d'Allan Kardec, tous ses ouvrages, et on verra la clef de l'énigme qu'on feint de redouter, l'explication de tous les prétendus mystères dont on dit que le Spiritisme s'enveloppe, alors qu'il vient, au contraire, remettre la lumière sur le boisseau, parler raison avec simplicité, de façon à être compris de tous.

On préfère — bien souvent — se retrancher dans son égoïsme, dans son orgueil, dans une science écourtée à qui manquent des ailes pour s'élever dans l'infini ; on préfère vivre dans une ignorance absolue des vérités de l'au-delà. Ou bien on discute sans savoir, on ergote sans réfléchir, au lieu d'étudier, de profiter, d'aimer, d'espérer et de croire. Laissons faire le temps ! Seuls, les incrédules de parti pris résisteront à la poussée victorieuse des idées spiritualistes modernes, étayées sur le fait positif autant que sur la raison et la conscience, et s'élevant vers Dieu, non plus par le dogme insensé, par la foi imposée, par la prière balbutiée et partie seulement des lèvres, mais par le libre essor de l'âme voulant communier avec d'autres âmes à la source suprême et éternelle du vrai, du juste et du beau !

A. LAURENT DE FAGET.

(à suivre).

ANNIVERSAIRE

De la désincarnation d'Allan Kardec Célébré à Alger

Extrait du discours de M. Bouilly, vice-président
de la Société Spirite Algérienne.

Être Spirite, Mesdames, Messieurs, c'est être la solidarité incarnée, c'est consacrer toutes ses facultés au développement progressif de l'esprit humain, c'est agrandir son intelligence en coopérant à élever le niveau moral et intellectuel de l'humanité.

Spirites ! l'avenir est à nous, à tous les hommes de cœur et de dévouement. Tra-

vailons sans relâche et remercions Dieu de nous avoir placés à l'avant-garde de la nouvelle phalange. C'est un poste d'honneur que nous avons nous-mêmes demandé et dont il faut nous rendre dignes par notre dévouement, notre courage et notre persévérance.

Marchons d'un pas ferme et sûr comme nous l'avons fait jusqu'ici, sans nous inquiéter de ce qui se dit à droite ou à gauche. Ne nous laissons point troubler, gardons notre calme, notre courage et notre noble franchise. Nous avons pour nous la logique, la science, la raison, la vérité, la religion, Dieu lui-même : nous ne risquons donc pas de faire tomber le char du spiritisme dans l'ornière. Beaucoup le poussent, ce char envié, pour précipiter sa chute.

Aveugles et présomptueux !

Il passera, malgré les obstacles, et ne laissera, dans l'abîme, que ses ennemis et ses envieux déconcertés d'avoir servi à son triomphe.

Puisque je parle de triomphe, il est de toute justice que je reporte ma pensée vers le travailleur infatigable, vers Allan Kardec, le premier, le plus grand propagateur du Spiritisme.

Il est juste que je dise ce qu'était cette intelligence puissante qui concentra tant de matériaux divers, les tritura, les transforma pour les répandre ensuite, comme une rosée bienfaisante, sur les âmes désireuses de connaître et d'aimer. J'ai dit qu'il fut un travailleur infatigable, jugez-en :

Né à Lyon en 1804, le 3 octobre, Allan Kardec (Léon-Hippolyte Denizart Rivail) se sentit, dès sa première jeunesse, attiré vers l'étude des sciences et de la philosophie. Elevé à l'école de Pestalozzi, en Suisse, il devint un des disciples les plus éminents de ce célèbre professeur.

Dès l'âge de 14 ans, le jeune Rivail apprenait ce qu'il savait à ceux de ses disciples qui avaient moins acquis que lui.

Ses études terminées, il vint en France. Il traduisit, pour l'Allemagne, divers ouvrages d'éducation et de morale.

De 1835 à 1840, il fonda, dans son domicile, des cours gratuits où il enseignait la chimie, la physique, l'anatomie comparée, l'astronomie, etc.

Membre de plusieurs sociétés savantes, il fut couronné, en 1831, par l'Académie royale d'Arras, pour un mémoire remarquable sur le système d'études le plus en harmonie avec les besoins de l'époque. Entre temps il écrivit de nombreux ouvrages d'éducation et, jusqu'en 1849, il n'a qu'un souci,

rendre attrayants et intéressants les systèmes d'éducation.

Vers 1855, dès qu'il fut question des manifestations d'esprits, Allan Kardec se livre à des observations persévérantes et minutieuses sur ce phénomène. Il s'attache à en déduire les conséquences philosophiques. Il y entrevit tout d'abord, le principe de nouvelles lois naturelles, celles qui régissent les rapports du monde visible et du monde invisible et il en comprit la portée au point de vue religieux.

Allan Kardec a écrit, sur cette matière, cinq ouvrages admirables : *Le livre des Esprits*, en 1857 ; *le Livre des Médioms*, en 1861 ; *l'Évangile selon le Spiritisme*, en 1854 ; *Ciel et Enfer*, en 1865 et *la Genèse*, en 1868.

Allan Kardec est mort comme il avait vécu, en travaillant, le 31 mars 1869.

L'homme n'est plus, mais Allan Kardec est immortel et son œuvre nous reste.

L'homme n'est plus, mais l'esprit vit et, en ce jour anniversaire, notre pensée monte vers lui, vers les sphères élevées d'où il préside à nos travaux, guide nos pas dans le chemin du devoir.

Le Spiritisme est votre œuvre, Allan Kardec !... Nous vous saluons ! La terre entière salue en vous un bienfaiteur de l'humanité !

(*La Revue Spirite*).

CONSEILS DES INVISIBLES

(suite) (1).

LA VOLONTÉ

L'homme possède une force énorme dont il sait bien rarement se servir pour son bien.

Cette force, c'est la volonté.

La volonté, c'est le *moi* agissant après réflexion, dans toute sa liberté : — c'est le *moi* s'affirmant en prouvant sa personnalité.

La volonté, — notre maître vous l'a dit, — peut accomplir des prodiges, de véritables miracles.

Ainsi, quand vous êtes malades, si vous voulez être bien portants, avec force, persistance, certitude et foi, — vous verrez le mal reculer, et avoir de moins en moins prise sur votre être.

Au lieu de cela, que faites-vous en général ? Vous exagérez l'impression pénible que la souffrance vous cause ; vous l'amplifiez

1. Voir notre numéro du 20 avril.

par votre imagination ; vous la rendez absorbante : elle devient pour vous une idée fixe, et vous souffrez ainsi par votre faute, par votre manque d'énergie et de volonté.

Sans négliger aucunement les moyens que l'expérience et la science vous ont fait connaître, vous pouvez hâter votre guérison ou du moins soulager votre mal, par la résignation et la volonté de ne plus souffrir.

Vouloir, c'est pouvoir : on répète souvent cette maxime ; mais bien peu savent l'appliquer. Bien peu, du reste, en comprennent toute la vérité et toute l'importance.

C'est surtout dans la jeunesse et dans l'âge mûr qu'il faut s'habituer à mettre ses pensées et ses actes sous la direction d'une volonté ferme et toujours intelligemment dirigée.

Quoique l'Esprit n'ait point d'âge, — au vrai sens du mot, — il est soumis néanmoins, à l'état d'incarnation, à des périodes de faiblesses dont vous devez tenir compte pour régler le progrès de chaque jour.

A un certain âge de la vie, la volonté rencontre plus de difficultés pour communiquer ses ordres : — l'effort est plus pénible ; et cela parce que la vitalité ne possède plus sa force au même degré.

La matière et le fluide sont les instruments de l'esprit : — en se transformant sans cesse pour le travail de la vie, ils s'usent : le corps s'affaiblit : les fluides qui l'environnent deviennent moins malléables, la machine marche avec plus de difficultés.

C'est alors que doit se faire sentir l'impulsion vigoureuse de l'Esprit qui sait rester le maître et qui sait *vouloir*.

Au point de vue fluide, l'homme doit chercher à purifier son pèrisprit, à le rendre de plus en plus léger par la sélection et le rejet des mauvais fluides : et il ne peut y parvenir qu'en s'entourant de pensées pures, nobles et élevées.

Ces pensées créent autour de lui tout un monde d'influences bienfaisantes et reconfortantes qui, par suite d'un travail que vous comprendrez plus tard, arrivent à épurer les mauvais fluides et à rendre l'enveloppe pèrispritale plus légère et plus facile à manier pour l'Esprit.

Sans une volonté soutenue, rien de tout cela n'est possible. Le corps s'affaiblit de plus en plus, et l'esprit, ballotté au gré de ses pensées tour à tour terre à terre, confuses, légères et souvent peu bonnes, se trouve entouré de créations néfastes, dont il lui faut subir, coûte que coûte, l'obsession.

La vie est partout, et votre corps est formé de milliers d'êtres inférieurs : ce sont les agents de la vie. Ils viennent de l'animalité, et enfermés dans les cellules matérielles, ils continuent lentement leur ascension.

En descendant dans la matière, vous les avez rassemblés : vous les attirez pendant le cours de votre vie, et, suivant votre degré d'élévation, ils sont plus ou moins bons, plus ou moins évolués.

En vous incarnant, vous avez accepté l'esclavage, c'est-à-dire la domination momentanée de l'enveloppe grossière qui pèse sur vous constamment et si lourdement. Mais vous vous êtes engagés à vous en rendre maître, à la clarifier, à la vivifier et à la conduire à ses fins dans l'orbite qui lui est tracée. Vous êtes, pour ainsi dire, le soleil de votre moi animal.

(à suivre).

LE PARDON

Le généreux pardon semble assurément plus idéal que réel, aux hommes basement passionnés, qui sont les esclaves de leurs mauvais instincts.

L'homme grand et noble qui se place au-dessus de son ennemi par le pardon, réveille dans les cœurs bien nés des sentiments d'une véritable admiration. Son exemple bienfaisant et digne ranime les consciences assoupies, adoucit les peines de la vie et provoque les plus sublimes pensées de dévouement et de générosité.

Il fait naître les vertus les plus aimables et inspire les plus hautes délicatesses du cœur, qui sont les fleurs embaumées du foyer, des beautés et des bontés universelles.

Dans le siècle où nous vivons, le généreux pardon est un acte tellement extraordinaire que l'homme vulgaire ne peut le comprendre ni l'admettre parce que ce sentiment généreux ressemble à certaines plantes qui croissent dans l'obscurité d'un vallon ombragé, mais inconnu ou oublié. Ce sentiment sublime, qui plane au-dessus des basses passions humaines, constitue un chant d'amour qui nous unit à l'harmonie universelle ; il est la quintessence des plus beaux sentiments.

Le pardon et le bien rendu pour le mal constituent des éclosions du cœur et une force supérieure qui dépasse généralement les conceptions des hommes de notre siècle car ce pardon au-dessus des passions,

humaines émane d'un rayon d'amour universel qui met l'homme au-dessus de toutes les faiblesses de la terre : c'est la vengeance suprême qui éteint le souffle glacial des haines et des noirs sentiments de vengeance.

Mais s'il est des esprits inexorables qui, dans leurs ténébreuses aspirations, savourent la vengeance, il est aussi des âmes nobles qui savent s'élever au-dessus des basses et vulgaires passions qui avilissent ceux qui s'y abandonnent.

Pour s'élever au-dessus de son ennemi, il faut savoir le pardonner sans bassesse et sans faiblesse.

Il faut bien se rappeler qu'il y a deux espèces de vengeances : l'une instinctive et brutale, l'autre intelligente et noble.

La première rend le mal pour le mal, la seconde le bien pour le mal. Celle-ci est une vertu, tandis que la première n'est qu'une basse passion inavouable.

L'une détruit et l'autre féconde. Celle-ci élève l'âme et rend heureux, celle-là n'engendre que les haines, les vengeances et rend malheureux.

Le généreux pardon transforme les ennemis en véritables amis, parce que l'amitié, fondée sur l'estime, est seule durable. Entre ces deux manières de se venger, choisissez !

DÉCHAUD.

L'histoire et la légende de Pilate

(Extrait).

Toutes les figures du grand drame de la Passion sont prodigieusement intéressantes, même celles des plus humbles comparses. Une des plus antipathiques à la foule est celle de Pilate : il personnifie le mauvais juge lâche et complaisant. Avec quelques notions d'histoire, cette figure s'éclaire un peu. Pilate ne fut pas lâche devant la populace juive qu'il méprisait et qu'il n'avait aucune raison de redouter. Il fut lâche devant son empereur lointain, par intérêt de carrière, d'une lâcheté préfectorale, professionnelle. C'était un homme froid et sensé, non sans honnêteté ni bonté. Il avait déjà mécontenté plusieurs fois ses administrés fanatiques. L'empereur n'aimait pas les plaintes qui lui venaient des provinces. Pilate fit donc effort pour se débarrasser de l'ennuyeuse affaire qui lui arrivait, en ce matin tragique où les Juifs du Sanhédrin, tumultueusement, lui amenèrent déjà meurtri et souillé d'injures, l'Homme pâle et calme aux yeux de divine douceur. Où siégeait le Procurateur, ce matin-là ?

On ne sait. Il avait à Jérusalem deux prétoires : à la tour Antonia, à l'angle nord-ouest du temple, et au palais d'Hérode.

Il est permis de croire que, dès qu'il fut en présence de Jésus, Pilate eut le sentiment qu'il ne s'agissait plus d'un de ces illuminés si fréquents à Jérusalem, et qu'il ressentit une mystérieuse émotion. La rapidité singulière de l'interrogatoire, la hâte extrême avec laquelle il éloigne l'accusé, semblent témoigner d'une sorte d'effroi. « — Es-tu le Roi des Juifs ? » — « Tu l'as dit. » — « Je ne trouve rien de criminel dans cet homme ». — « Mais il soulève le peuple, répandant sa doctrine de la Galilée jusqu'ici », crient les Sanhédrites. — « Est-il Galiléen ? » Et aussitôt il le renvoie à Hérode. (Luc, XXIII, V. 3, 4, 5, 6).

Notez qu'il était alors *ennemi* d'Hérode, lequel fut enchanté de voir Jésus, qu'il tenait pour un thaumaturge curieux. Et Luc note que, de ce jour, malgré la déception d'Hérode devant le silence obstiné de Jésus et son refus d'opérer quelque prodige, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient.

Le tétrarque renvoie donc le Fils de l'Homme à Pilate, après s'en être raillé et l'avoir fait revêtir d'une robe blanche. A mesure que la matinée s'avance et qu'on promenait Jésus à travers la ville, le peuple devenait plus nombreux. Les Sanhédrites avaient travaillé cette foule et l'avaient infectée de leur fureur.

Le Procurateur plein d'ennui remonte au *beina*, tribunal situé en plein air, en un endroit qu'on nommait Gabbatha ou, en grec, Lithostrotos, à cause du carrelage qui revêtait le sol ; et alors a lieu ce nouvel interrogatoire, et ce colloque célèbre entre Pilate et les princes des prêtres, auquel la foule, servant de chœur furieux, mêle ses cris de mort.

La position du Procurateur était difficile. Les Romains avaient grand soin de ne pas choquer les croyances religieuses des peuples par eux asservis. D'après Josèphe, ils poussaient même si loin ce respect que si un Romain franchissait les colonnes portant des inscriptions qui défendaient aux païens d'avancer, ils le livraient aux Juifs pour le mettre à mort. Or, justement pour avoir trop peu tenu compte des susceptibilités religieuses des Juifs, Pilate s'était vu amené à des répressions sanglantes dont on l'avait blâmé à Rome. Que faire ? L'Homme debout devant lui était condamné par le Tribunal judaïque orthodoxe. Il n'avait pas à le juger, mais seulement à autoriser l'exécution de la sentence. Pour l'arracher aux Princes des

Prêtres et aux Anciens acharnés à sa mort, pour l'arracher à la foule hostile, il eût fallu employer la force. Chose d'autant plus difficile et dangereuse que ce titre de Roi des Juifs, qu'on donnait à Jésus et qu'on assurait qu'il s'était donné, le mettait en posture de séditieux vis-à-vis de l'Empire. Quand on réfléchit à cette situation et à la lâcheté humaine, on est plutôt étonné des efforts de Pilate pour sauver Jésus. Certes, pour l'avoir défendu si longuement (car il parle pour lui en avocat plutôt qu'en juge), il fallait que le Procurateur romain ait senti devant lui un accusé, un innocent plus qu'ordinaire. Peut-être, le conseil suppliant que lui envoie sa femme avait-il touché l'austère administrateur. C'est un détail charmant. Les femmes ont toujours été dévouées à Jésus, dans tout l'Évangile et jusqu'au Calvaire, et elles lui restent fidèles encore dans l'affaiblissement de la foi.

Le Procurateur donc, au lieu d'autoriser simplement l'exécution de la sentence, déclare aux Princes des Prêtres et aux Anciens qu'il ne trouve pas Jésus coupable. Il leur propose un premier compromis : « Je le relâcherai après l'avoir fait châtier ». Il propose un second compromis. Comme il était d'usage de délivrer un prisonnier à la Pâque, Pilate sort sur la *beina*, et, s'adressant non plus aux prêtres mais à la foule, qu'il croyait plus bienveillante, il lui offre de relâcher « le Roi des Juifs ». Mais la foule entière s'écrie : « Fais mourir celui-ci et relâche-nous Barrabas », lequel était un brigand, emprisonné pour meurtre. Pilate (dit Luc) harangua de nouveau la foule. Mais elle ne répondit que par un cri assourdissant : « Qu'il soit crucifié ! » C'est alors que le Procurateur, à bout de ressources ingénieuses, incapable d'une résolution qui eût été de l'héroïsme, voulut marquer sa conviction par un geste propre à frapper les Orientaux. Il se fait apporter un bassin d'eau et dit solennellement : « Je me lave les mains du sang de ce Juste ». Action la plus forte sans doute que l'on pouvait attendre du politique désabusé qui avait dit à Jésus cette parole tristement ironique : « Qu'est-ce que la vérité ? »

.....
 GEORGE MALET.

(*L'Echo du Merveilleux*).

NÉCROLOGIE

M. LÉON FOCCROULLE

Un de nos frères en croyance les plus dévoués, M. LÉON FOCCROULLE, Vice-Prési-

dent de la Fédération spirite Liégeoise, s'est désincarné à Poulseur (Belgique), le 4 avril dernier, à l'âge de 63 ans.

Le 6 avril, au seuil du modeste temple spirite élevé à Poulseur par nos amis, M. Oscar Henrion a dit « la prière à Dieu pour ceux qui viennent de quitter la terre ». Puis, il a prononcé le discours que nous reproduisons ci-après :

Discours de M. Oscar Henrion.

Mesdames, Messieurs, f. et s. en croyance,

La mort vient encore de ravir à notre affection un de nos plus anciens et des plus dévoués frères en croyance, l'enlevant en même temps, à la reconnaissance de ses nombreux amis et à la cause du spiritisme. En effet, notre ami Léon Focroulle, depuis plus de 30 ans, appartenait à cette phalange de la première heure, dont les rangs s'éclaircissent chaque jour, des propagateurs de la consolante Doctrine à laquelle il avait consacré tous les instants de sa vie depuis le jour où, avec son regretté ami Joseph Leruth, il lui avait été donné d'en comprendre les bienfaits. Sans cesse sur la brèche pour la répandre, il ne recula jamais devant aucune peine, ne s'effraya jamais devant aucun sacrifice pour faire partager aux autres les convictions qui étaient sa force et sa consolation. C'est de lui surtout, Frères et Sœurs, Mesdames et Messieurs, qu'il est permis de dire qu'il a passé en faisant le bien, et je ne crains pas d'affirmer que sa mémoire vivra longtemps encore dans le cœur de ceux qu'il a réconfortés par sa parole, relevés par sa charité. Quoique ne jouissant que d'une modeste fortune, il ne refusa jamais son obole lorsqu'il s'agit d'une œuvre de propagande ou d'une action charitable. Sa bourse était comme son cœur, toujours ouverte à ceux que le sort avait frappé, et son désir le plus ardent était de voir tous ceux qui l'entouraient partager sa confiance en Dieu et sa certitude d'une autre vie. N'est-ce pas dans ce but qu'il bâtit dans cette commune la première et la seule salle de réunion spirite, propriété aujourd'hui de son groupe à qui il l'a léguée par testament? N'est-ce pas par ses soins que tant de conférences ont été données dans ce milieu, que son groupe a pu faire face aux dépenses nécessitées par les funérailles de ses membres? Modeste à l'excès, jamais Léon Focroulle ne voulut accepter dans le mouvement spirite que des fonctions secondaires, et c'est malgré lui qu'il fut nommé Président de l'ancienne Fédération et Vice-Président de la Fédération actuelle. Son jugement sain, sa raison éclairée n'étaient jamais consultés en vain par ses frères en croyance

des différents comités dont il fit partie, de même que jamais il ne fut vainement fait appel à son dévouement pour tout ce qui concernait la diffusion du Spiritisme. La perte de son ami Leruth fut pour lui une grande affliction, mais il sut la supporter en véritable croyant, et de nombreuses communications qu'il en obtint depuis sa désincarnation n'ont fait que fortifier sa foi et grandir son espérance.

Que de regrets il va laisser dans les cœurs qu'il consolait par sa parole et dans les milieux où sa charité s'exerçait sous les formes les plus bienveillantes et les plus discrètes ! Si son esprit, dégagé de ses liens matériels, plane en ce moment au-dessus de sa dépouille, qu'il doit être heureux de voir l'affliction causée par sa disparition, et que de vœux ne doit-il pas former pour que ses successeurs continuent l'œuvre à laquelle il avait voué sa vie !

Vous qui l'avez connu, vous qui l'avez aimé, ne le pleurez donc pas, car nous avons la certitude que la vie dans laquelle il vient d'entrer sera pour lui la récompense de ses travaux, de ses sentiments si conformes à sa foi.

Hors la Charité, pas de Salut, telle fut sa devise, et à aucun moment de sa vie ses actes n'ont été en opposition avec elle. Aussi, Frères et Sœurs, avons-nous la ferme confiance, la certitude absolue dirai-je, que dès ce moment il se trouve dans la compagnie de nos bons guides et prend en pitié les misères de la vie terrestre. Sachant qu'il nous entend, je ne veux pas blesser davantage sa modestie en m'étendant sur son caractère et ses œuvres, je me contenterai donc de terminer cet éloge funèbre par l'expression de toute la sympathie qu'il nous avait inspirée et en lui disant l'espoir que nous avons qu'il nous continuera, du monde spirituel où il est, son concours fraternel.

Ami Léon, au nom des Spiritistes Liégeois en général et particulièrement au nom du Cercle Liégeois d'Etudes Spiritistes, reçois l'assurance que ton nom et tes œuvres vivront dans nos cœurs. Et maintenant, ami, que tu n'es plus emprisonné dans le lourd vêtement de la chair, nous te disons non pas adieu, mais au revoir.

« Après ce discours, dit le *Messenger de Liège*, le cortège se forme, drapeau spirite et de sociétés diverses en tête, précédant le cercueil recouvert du beau drapeau du cercle de Poulseur. La fanfare joue ses airs funèbres, et là-haut, vers le sommet de la côte pittoresque souvent décrite par les touristes de la vallée de l'Ourthe, au milieu d'un cadre

magnifique de hauts rochers qui reverdisent çà et là, notre ami Léon Focroulle voit s'acheminer ce qui fut son enveloppe terrestre. Sa tombe est là, et, autour d'elle, chacun a pu entendre les bonnes paroles élogieuses tour à tour prononcées par MM. Nuss, Horion, Cl. Leruth et Casterman.

« Le meilleur souvenir restera dans le cœur de tous ceux qui ont pu assister à cette touchante cérémonie. »

ECHOS & NOUVELLES

Fête en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Voulant honorer la mémoire de Jeanne d'Arc, sauveur de la France agonisante et, en même temps, le plus puissant médium qui ait jamais existé, le Conseil d'administration de la Société française d'étude des phénomènes psychiques vient de décider la célébration du 472^e anniversaire de la mort de la grande héroïne.

Le 30 mai tombant un samedi, la cérémonie aura lieu le lendemain, dimanche 31, à 2 heures, dans la grande salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes.

PROGRAMME.

La vie de Jeanne d'Arc et son rôle dans l'histoire, conférence par M. LÉON DENIS.

Une séance de spiritisme chez Mme Bablin à Paris.

(Extrait d'une lettre adressée à Mgr ELIE MÉRIC, Directeur de la *Revue du Monde Invisible*).

C'était en décembre 1884, rue du l'au-bourg-Poissonnière, n° 114, où j'avais été entraîné par deux messieurs, dont j'avais fait la connaissance quelques jours auparavant.

Là demeuraient M. et Mme Bablin, spirites très connus.

Je fus introduit vers neuf heures du soir dans le salon des Bablin.

La pièce était vaste, très vaste, sans autre mobilier que de nombreux fauteuils placés en cercle et tous adossés aux murs, dégagés de tout tableau et de toute tenture. Dans un coin un harmonium ; au milieu un lit de repos.

On me présenta à M. et Mme Bablin ainsi qu'à leurs nombreux invités. Ils étaient environ soixante, paraissant tous appartenir à la classe aisée et instruite. Quelques messieurs, décorés de la Légion d'honneur, avaient l'allure d'officiers et de magistrats. Je fus très entouré et une sorte d'inquiétude envahit tout mon être.

Mes deux introducteurs qui paraissaient des habitués de la maison, ne se placèrent pas près de moi et M. Bablin m'invita à m'asseoir entre deux dames.

Jusque vers neuf heures et demie ce fut une conversation générale comme dans tout autre salon ; puis Mme Bablin prit place sur le lit de repos. M. Bablin ne tarda pas à la mettre en état de catalepsie.

On éteignit toutes les lumières et l'assistance se mit à prier Dieu, le suppliant de nous faire voir les personnes que nous avions aimées et que la mort avait frappées.

Des cantiques qui m'étaient inconnus et dont la mélodie était pleine de rêverie, succédèrent aux prières. Ces chants étaient de nouvelles prières.

A onze heures du soir je n'avais encore rien vu, mais je commençais à éprouver par moments des sensations de froid très rapides.

Ce furent ensuite de petits coups que je recevais, comme s'ils avaient été provoqués par un éventail. Je ne voyais rien, je ne pus saisir rien.

Tout à coup une lueur blafarde commence à envahir la salle. Cette lueur me paraissait avoir son foyer dans le corps de Mme Bablin.

La lueur était peu prononcée, mais suffisante pour me permettre de distinguer l'harmonium qui se promenait seul au-dessus de nos têtes.

Je fus assez ému, car j'étais convaincu que je ne verrais rien.

Mes voisines calmèrent mon inquiétude et je continuai à regarder en tous sens et à prêter l'oreille pendant que les autres priaient ou chantaient.

Il était près de minuit et demi lorsque se manifestèrent les premières apparitions. Je faillis m'évanouir.

Les figures étaient très nettes ; on ne voyait pas les jambes, car à partir du milieu du buste le tout était flou. Seules les mains étaient aussi nettes que le visage. Ce fut une apparition de cinquante fantômes qui tous semblaient puiser autour du corps de Mme Bablin le fluide nécessaire à leur matérialisation ou mieux à leur manifestation visible.

Je vis des enfants, des vieillards, de jeunes femmes, etc., et chacun dans l'assistance reconnaissait un être cher. C'était alors une explosion de tendresse, une crise de larmes, des remerciements à Dieu qui avait permis ces manifestations.

Jusque-là aucune apparition ne s'était adressée à moi.

Tout à coup je vis un fantôme que per-

sonne ne reconnaissait. L'apparition arrivée en face de moi, je poussai un cri. J'avais reconnu ma mère morte en Bretagne en 1882.

Ma mère me passa les mains autour du cou, m'embrassa longuement et me dit de ne pas avoir peur.

A mes observations qu'elle était morte, elle me répondit : « Oui, mon cher enfant, je sais que mon corps est à tel endroit et je lis sur mon tombeau telle inscription ; mais mon corps seul est là, car je vis au milieu de vous tous, il n'y a plus pour moi aucune distance, aucun obstacle. »

J'avais en ce moment un frère au Tonkin. L'apparition me cita nombre de petits faits de mon frère à tel jour, et tel endroit. Je fis le contrôle ultérieurement et tout fut reconnu exact.

J'avais au cou un médaillon contenant des cheveux de ma mère. Ma mère me déboutonna mon faux col, m'arracha le ruban qui soutenait le médaillon, et prenant ce médaillon entre ses doigts, elle me dit : Mon cher enfant, ce sont mes cheveux ! »

Toute l'assistance avait entendu ces paroles, comme d'ailleurs j'avais entendu ce que les autres apparitions disaient à leurs parents ou amis.

Je fis ainsi la conversation avec ma mère pendant environ trois quarts d'heure.

L'une de mes voisines me soutenait un peu, car j'étais au dernier degré de l'émotion.

Je voulus alors réagir. Je me suis levé brusquement et je voulus saisir l'apparition qui s'évanouit entre mes bras sans que j'aie pu rien sentir. Je distinguai seulement une légère plainte de Mme Bablin toujours en catalepsie.

.

Seize ans...

Seize ans... Sur un beau front l'auréole dorée
De ses cheveux légers, si joliment soyeux ;
Seize ans... Une gaieté tranquille dans les yeux ;
Une âme aux grands devoirs saintement préparée.

Plus tard, elle eût été la compagne adorée,
La femme au cœur aimant, au pas silencieux,
Glissant dans une vie ainsi qu'un ange aux cieux...
Seize ans... Et ce matin nous l'avons enterrée !

Comme pour encadrer cet être jeune et pur
Le printemps nouveau-né souriait dans l'azur
Voilé d'un fin brouillard aux roses transparences...

Et lentement devant une famille en deuil,
Disparut à jamais l'humble petit cercueil
Léger de souvenirs — mais si lourd d'espérances !

JACQUES NORMAND.
(*La Revue du Bien*).

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/07/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.

AVIS AUX LECTEURS

En raison de regrettables incidents survenus dans la Rédaction du « Progrès Spirite » et auxquels je suis complètement étrangère, je me vois dans la triste obligation de retirer l'appui moral et matériel que j'ai donné à ce journal depuis près de sept années... bercée par le doux rêve d'avoir pu ainsi contribuer, pour ma part, à porter la bonne semence sur toutes les contrées du globe, en enseignant la devise (éminemment chrétienne) d'Allan Kardec : « Hors la charité, point de salut ! »

La force des choses, hélas ! m'arrête en chemin.

Que Dieu vous bénisse !

Sœur « ESPÉRANCE »

Les vicissitudes de la vie humaine

Tout ce qui vit souffre. On dirait que la nature entière renferme dans son sein un océan de douleurs ; car les joies, les pauvres joies de la terre, si rares et si changeantes, sont souvent suivies d'angoisses et d'amertumes. Il n'y a rien de fixe en ce monde, le bonheur est un prêt à gages : l'inquiétude est l'horloge qui mesure nos heures de bonheur.

Dans la vie humaine, les circonstances les plus contradictoires se succèdent. Un tour de plus de la roue de notre destinée renverse les situations les mieux équilibrées.

Silence, indifférence et patience constituent la trilogie de la vie humaine, où tou-

tes les représentations sont possibles dans le kaléidoscope, qui marque notre destinée.

L'homme souffre parce qu'il ignore les lois qui régissent la nature universelle et parce qu'il ne sait pas se conformer à l'harmonie qui aplanit toutes les difficultés semées sur le chemin de la vie terrestre.

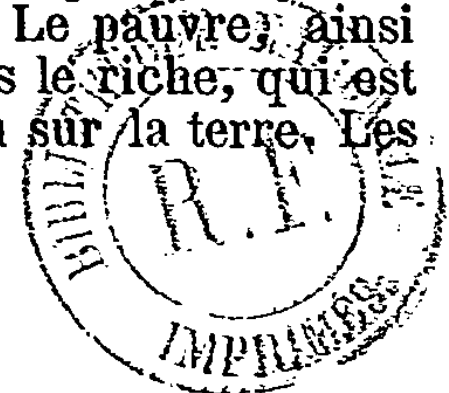
Quelles que soient les phases pénibles de notre existence, il ne faut pas perdre de vue que la douleur est nécessaire pour inciter l'homme à sortir de son inconscience et à faire des efforts pour s'unir à la voix de l'harmonie universelle.

La douleur est d'ailleurs l'instrument le plus puissant du progrès ; car c'est sous les étreintes de la douleur morale que s'éveillent les sentiments qui émanent de l'Infini ; c'est la douleur d'ailleurs qui pousse l'homme à sortir de lui-même et à s'élever au-dessus des peines et des tribulations de la terre, inhérentes à sa destinée.

Il faut bien se persuader toutefois que les maux qui nous affligent sont aggravés et souvent provoqués par les hommes qui les subissent.

La versatilité et l'inconséquence constituent le caractère de la société moderne. L'égoïsme, ce fléau de l'humanité, éloigne les éléments sociaux destinés à se prêter un mutuel concours. Ce vice du chacun pour soi, qui domine la généralité des hommes, est une lèpre qui résiste à tous les traitements.

Si l'homme connaissait sa véritable destinée, ses yeux s'ouvriraient à la lumière et son cœur au repentir. L'égoïsme serait alors remplacé par la solidarité fraternelle. Le riche, pénétré de ses obligations, serait alors bienfaisant pour ceux qui sont privés des faveurs de la fortune. Le pauvre, ainsi soulagé, ne maudirait plus le riche, qui est un des intendants de Dieu sur la terre. Les



hommes se sentant unis par une bienfaisante solidarité, cesseraient de se haïr et de se maudire.

Espérons qu'avec le temps et la force du progrès social, l'égoïsme, qui divise les hommes, s'atténuera, par la marche ascensionnelle des événements, et qu'il finira par disparaître, pour faire place à la fraternité unissant tous les hommes dans un commun essor vers l'harmonie universelle.

Tous les hommes étant frères, devraient travailler, dans le vaste champ de l'humanité, en vue d'arriver à la sainte communion de l'éternel amour.

L'humanité, comme l'individu, naît, vit, progresse, travaille, souffre, se transforme, aime et s'élève peu à peu vers les régions infinies, but et objet de tous ses efforts.

Le soleil radieux de l'amour universel est destiné à transformer tous les cœurs, par les rayons lumineux qui leur montrent le rayonnement des beautés infinies.

L'humanité entière a besoin d'un idéal grand et vrai ; elle a besoin surtout d'une idée nette et précise qui lui montre le rôle qu'elle doit jouer sur la terre.

L'homme qui comprend sa destinée, activera sa marche sur la route de l'infini, par ses vertus et son amour de ses frères en humanité.

Le progrès des peuples succédant aux peuples, quoique lent, se perfectionne de siècle en siècle. Chaque race, chaque nationalité, laissant sa pensée, ses travaux ; les découvertes d'un peuple profitant aux autres peuples, forment les germes, destinés à féconder l'avenir. Aux pensées laissées par le passé se joint l'activité du progrès actuel.

L'héritage du passé, les brillantes éclosions du présent et les perspectives de l'avenir sont unis par les liens de l'unité de l'humanité.

Aujourd'hui les passions humaines se heurtent ; les intérêts divisés, la fortune accaparée par les spéculateurs sans vergogne et sans pitié pour les déshérités, s'entrechoquent et se haïssent. Mais quand le progrès moral et social dominera la société et lui servira de règle et de fondement, alors seulement le ciel, lavé de ses impuretés, s'éclaircira et les hommes marcheront dans la voie de l'harmonie et de l'amour.

Dans ces heures bénies et désirées, d'apaisantes clartés ensoleilleront le ciel rembruni et apporteront à l'humanité le calme et la paix. Dans cette situation améliorée, la vie sociale prendra son véritable essor vers la fraternité des peuples et des individus.

L'existence actuelle n'est un bienfait qu'au-

tant qu'elle est bien employée ; car une journée sans utilité constitue une journée sans soleil : c'est une nuit de l'âme.

Les âmes pures qui s'efforcent de bien remplir leur destinée, sont semblables aux ouvriers vaillants et consciencieux qui accomplissent soigneusement leur tâche ou leur journée.

Le temps et les civilisations, qui s'enchaînent, suivent leur cours. Le progrès, tantôt accélère sa marche, tantôt la ralentit, suivant les événements résultant de la versatilité humaine ; mais il ne s'arrête jamais : il suit la marche de la nature.

DÉCHAUD,
publiciste à Oran.

Conférence de Monsieur Gabriel Delanne à Nantes

(Compte rendu fait par les soins du Comité de l'Union Spiritualiste Nantaise.)

Le samedi 25 avril, à 8 heures 1/4 du soir, M. Gabriel Delanne faisait à la salle des Sociétés savantes à Nantes, une conférence sur l'immortalité de l'âme.

Plus de 600 cartes avaient été distribuées et la salle était déjà comble avant l'heure fixée.

L'auditoire a écouté avec la plus grande attention cette intéressante conférence, qui se terminait à 11 heures moins le quart, au milieu des plus vifs applaudissements.

Voici en quels termes M. Ferré, ingénieur en chef des ateliers et chantiers de la Loire, a présenté l'orateur :

Mesdames et Messieurs

Chargé par M. le Président de l'Union Spiritualiste Nantaise de présider cette réunion, j'ai l'honneur de vous présenter M. Gabriel Delanne, le distingué conférencier, qui est l'auteur de nombreux ouvrages traitant les questions si ardues et si complexes du « Spiritualisme Moderne », et qui est aussi le digne émule de M. Léon Denis, que vous avez pu entendre ici, il y a quelques mois, pour la propagation des idées scientifiques et morales du « Spiritisme ».

M. Gabriel Delanne, qui met tout son talent et tout son dévouement au développement d'une doctrine qui, tout en étant scientifique, est surtout consolante et moralisante, a bien voulu venir à Nantes pour exposer devant nous la démonstration de

l'immortalité de l'âme humaine, et nous entretenir de la photographie des Esprits.

Nous vous serons très reconnaissants Mesdames et Messieurs, de vouloir bien apporter toute votre attention à cette conférence qui, nous en avons la certitude, vous intéressera tous, et nous osons espérer qu'elle donnera aux convaincus une raison de plus à leur croyance, qu'elle ébranlera la conviction des indécis et qu'elle sera, tout au moins, le sujet de méditations de la part des incrédules.

Quoique cette conférence ne soit pas contradictoire, lorsqu'elle sera terminée, M. Gabriel Delanne se fera un devoir de répondre aux personnes qui désireront lui poser quelques questions ou lui demander quelques explications complémentaires, à la condition toutefois que ces questions ou explications ne soient pas interminables et ne dégénèrent pas en discussion.

Conférence faite par Monsieur Gabriel Delanne.

Mesdames, Messieurs,

La question de l'existence de l'âme et de son immortalité a passionné les penseurs, à tous les âges de l'humanité. C'est certainement là, une des questions les plus hautes qui puissent nous être posées. « En ce qui concerne l'immortalité, a dit Pascal, ceux qui restent dans le doute sont inexcusables, car c'est la question qui nous tient le plus profondément au cœur. »

En effet, pendant de longs siècles, l'humanité a été confiante, l'humanité s'est laissée guider par des instructeurs spéciaux, et les enseignements qu'on lui donnait étaient conformes à ce qu'on connaissait de l'Univers. On croyait que la terre était, au centre du monde, une surface plane, immobile, au-dessous de laquelle se trouvait l'Enfer, et la meilleure preuve à l'appui de cette croyance consistait dans ce qu'on voyait les flammes sortir de la bouche des volcans.

Les astres se mouvaient, les quelques planètes que l'on connaissait, étaient attachées à des ciels de cristal, et par des ouvertures, on avait ainsi un avant-goût du ciel où trônaient Dieu et les divinités.

Mais, avec les progrès de la science, peu à peu l'échafaudage théologique a disparu et s'est écroulé morceau par morceau à mesure que la science nous faisait connaître notre véritable situation dans l'Univers. Quand on a vu que la terre n'était pas le centre du monde et qu'elle tournait autour du soleil, que ce soleil n'était que l'un des nom-

breux soleils qui sont dans l'infini, alors on a compris que l'homme n'était pas le seul être vivant ; alors la science nous a dévoilé le mystère de nos origines.

Aux antiques conceptions sur la croyance à ce travail, en quelque sorte légendaire, d'un enchanteur faisant sortir du néant l'Univers, la science nous a montré que le développement de la vie a été successif, et que, depuis les premières formes qui habitaient le sein des mers primitives, elle n'a cessé d'être un merveilleux, un splendide enchaînement.

La science apprend avec des méthodes précises, et elle a acquis de nos jours une autorité légitime et incontestée. Beaucoup de philosophes ont prétendu employer cette science à la négation de tout, et beaucoup d'enseignements religieux ayant été démontrés faux, ils en ont conclu que l'âme était une chimère.

Le matérialisme et le positivisme prétendent que la recherche des causes est impossible et complique le problème scientifique.

« Voyez, disent-ils, un enfant, quand il vient au monde, son intelligence est pour ainsi dire nulle ; à mesure que le cerveau s'élargit, vous voyez les facultés se développer, alors l'enfant jouit de ses facultés. Puis, quand le déclin se prononce, vous voyez ces facultés se déformer. Donc les facultés de l'âme ne sont autre chose que les facultés du cerveau, et la meilleure des raisons, c'est que si une partie du cerveau est détruite, vous voyez disparaître une partie de l'intelligence ; si l'individu se guérit, l'intelligence revient. Donc cette intelligence est produite par le jeu des organes du cerveau ! »

S'il en est ainsi il est illusoire de prétendre que l'esprit survit au corps.

A ce raisonnement, les spiritualistes répondent :

« Nous admettons, comme vous, qu'il y a entre l'âme et son organisme de nombreux rapports, mais nous comprenons qu'il faut à l'âme un instrument pour agir sur la matière. De même que pour jouer du piano vous frappez sur une touche, l'âme se sert du cerveau pour se manifester, et lorsqu'une partie du cerveau est détruite, c'est comme si l'on frappait sur une touche à laquelle il manque une corde. Il y a donc entre l'âme et le corps une parfaite harmonie. »

Il existe, entre les philosophes qui ont étudié ces questions, bien des écoles, mais les discussions soutenues par les esprits les plus éminents n'étaient pas arrivées à s'implanter soit dans une école, soit dans une

fautre : autrement dit, les spiritualistes n'avaient pas réussi à prouver l'indépendance et l'intégralité de l'âme humaine, pas plus que les matérialistes n'étaient parvenus à nier l'âme.

La question en était là, lorsqu'il y a un demi-siècle, on est arrivé, avec des méthodes précises, à résoudre la question en démontrant que l'âme humaine est une réalité qui peut témoigner de sa présence pendant la vie et après la mort.

Les spirites ont institué des séries d'expériences. Par leurs procédés, ils ont implanté cette certitude : que l'âme peut voir à distance, alors que les sens sont annihilés, que l'âme peut envoyer sa pensée à distance, peut influencer certaines personnes appelées médiums, et les influencer pour les faire agir, soit par l'écriture, soit par la table, de manière à transmettre sa pensée.

Cette théorie, comme les choses nouvelles, a eu de la peine à se frayer un chemin dans le monde. Les pauvres spirites étaient en proie aux railleries et aux calomnies des matérialistes et même des spiritualistes, car le spiritisme a une originalité : Il donne sur l'âme des connaissances que nulle philosophie n'avait jusqu'alors acquises. Il les donne avec une telle certitude que l'évidence s'impose.

Vous avez entendu notre frère en croyance, Léon Denis, qui vous a dévoilé les grands principes du spiritisme, qui vous a démontré comment nous avons pu pénétrer dans ce royaume de l'Inconnu. Aujourd'hui, je voudrais mettre devant vos yeux quelques-unes des preuves que nous possédons en faveur de l'existence de l'âme, pendant la vie et après la mort.

Pour que la démonstration soit sensible, j'aurai soin d'emprunter mes arguments, non aux spirites, mais à des savants indépendants, à des hommes qui ont eu le courage de braver les préjugés pour étudier ces phénomènes, que l'on connaît si peu et si mal dans le grand public.

Si je dis cela, c'est parce que nous voyons la grande presse traiter le spiritisme avec des affirmations si erronées, que véritablement on se demande si les hommes qui sont chargés de parler au peuple devraient le faire sans connaissance de cause !

Eh bien ! il faut qu'on sache que ces spirites ont conquis tant d'adeptes, que les savants officiels ont été obligés de s'occuper des phénomènes du spiritisme.

En 1900, ils ont créé un Institut qui comprend les plus grands noms. Cet Institut a été fondé dans le but de faire des études

sur les phénomènes du spiritisme ; il doit contrôler les affirmations des faits et voir si véritablement il existe quelque chose de réel dans ces affirmations.

Cette initiative, qui n'a été prise en France qu'en 1900, avait été prise bien avant en Angleterre, où une Société dénommée « Société des Etudes Psychiques » compte dans son sein des membres de l'Institut Royal d'Angleterre. Parmi ces hommes, citons : en premier lieu, William Crookes, dont le nom nous est à tous familier, car c'est grâce à l'ampoule de ce savant que l'on a découvert les rayons X, qui nous permettent de pénétrer dans l'intimité du corps humain. Citons encore : Russel-Wallace, qui a formulé les lois de l'évolution ; le professeur Barret, etc.

A côté des savants, le monde lettré est très largement représenté dans cette Société, fondée en 1883, et qui depuis cette époque a étudié les apparitions des vivants et des morts, la clairvoyance, la transmission de la pensée et la télépathie.

Cette Société anglaise a fait paraître 21 volumes jusqu'à ce jour. Ce sont de gros ouvrages qui n'ont été publiés qu'après une rigoureuse enquête.

Si vous le voulez bien, nous allons emprunter quelques-uns de nos arguments à ces savants, à l'aide d'une traduction de leurs œuvres en français, faite dans le but d'avoir une connaissance abrégée de leurs travaux. Cette traduction contient un certain nombre de faits très sérieux, étudiés par les savants anglais, et qui peuvent se diviser en plusieurs classes.

Examinons, par exemple, la clairvoyance, pour laquelle il est établi que certains individus peuvent voir et décrire des événements qui se passent au loin :

Nous avons lu, jadis, dans les publications de Swedenborg, qu'un jour, étant à Gothenbourg, il interrompt son repas, sort de la maison où il se trouve, entre et ressort de nouveau. Puis, lorsqu'on lui demande l'explication de sa conduite, il répond : « Dans ce moment un incendie a éclaté à Stockholm ; cet incendie gagne ma maison, mais il s'arrête à trois habitations en avant de la mienne. »

Que croire ? on ne savait si c'était un rêve ou une réalité. Eh bien, deux jours après, un courrier relatait un incendie, exactement avec les détails donnés par Swedenborg. Ce fait a été constaté par Kant, qui a pu contrôler la réalité des détails de ce récit.

(À suivre).

LETTRES D'UN FILS A SA MÈRE

(suite) (1)

D'un autre côté, si l'enfer était réellement, quel ne serait le désespoir de ces personnes qui auraient la certitude qu'un de leurs proches, un père, une mère, un frère y soit condamné à tout jamais, sans qu'elles puissent lui rendre le moindre service pour soulager ses souffrances ? Avec l'éternité des peines, le ciel ne saurait exister, à moins que ses habitants soient des êtres dépourvus de tout sentiment !... De quel bonheur pourraient encore jouir ici-bas et surtout au ciel les parents et amis d'un suicidé ?

Mais surtout, comment admettre que Dieu ait déposé entre les mains de ces hommes, aussi faibles que les autres et exposés plus que tout autre aux tentations les plus terribles, comme par exemple pendant *la confession*, comment admettre que Dieu ait déposé entre les mains des prêtres : Sa Justice, Sa Miséricorde, Son Pardon ?

Qui mieux que Lui, qui voit tout et sait tout, saurait punir le coupable ou lui pardonner ? Qui, mieux que Lui, peut connaître la grièveté des fautes ?

N'est-il pas absurde d'admettre qu'un homme dont la vie ne fut qu'une série de crimes soit aussi heureux et peut-être même plus heureux qu'un autre qui aurait employé toute son existence à faire le bien, rien que parce que le premier se serait confessé à l'heure solennelle, à un prêtre quelconque ? Est-il admissible que celui qui aurait fait de son mieux pour aimer Dieu et son prochain, soit condamné à l'enfer rien que pour ne pas avoir suivi les commandements de l'Eglise catholique ?

..

A bas donc ces idées outrageantes pour Dieu, d'enfer éternel et de ciel stupide et contemplatif du Catholicisme. Tout dans la nature travaille, tout évolue, rien n'est contemplatif, stationnaire ou inactif — que ce soit la matière ou les Esprits ou âmes.

A bas ces fausses théories qui abrutissent l'homme et font de Dieu un être inférieur à ses plus méchantes créatures et même à *Satan*, invention sinistre des papes et des conciles.

A bas ces cérémonies payées, qui réduisent l'autel à un comptoir, et font du prêtre un contrebandier, un faussaire, vendant ce qui ne lui appartient pas et ce qu'il ne sau-

rait posséder : La Grâce, La Clémence, La Justice de Dieu !

A bas l'hostie, monstrueux blasphème, réduisant Dieu à un morceau de pâte qu'on avale, qu'on digère, etc.....

A bas le luxe du pape, origine de ce vil trafic qui dénature l'enseignement du Christ, rend la religion odieuse, car selon la doctrine catholique, le règne des cieux serait exclusivement pour ceux qui payent, et les pauvres auraient comme compensation à leurs misères de ce monde — l'enfer dans l'autre!...

Tout, absolument tout ce que le Christ a enseigné a été parodié par le Catholicisme. D'un enseignement simple et noble cette institution a fait une triste pantomime.

De tous ses enseignements le prêtre ne croit pas un seul mot, et, en commençant par son vœu de chasteté, qu'il renie même publiquement quand il lui manque les moyens de le faire en cachette, il les dément tous par ses actes. Ici, par exemple, où il n'y a pas de couvents, il donne libre cours, dans le monde, à ses passions charnelles... Je pourrais citer des faits scandaleux de prêtres de cette paroisse et d'autres, de l'évêque même qui a été sifflé dernièrement dans une petite ville de cet Etat. Mais à quoi bon ? Tu en connais aussi, car moi-même je me souviens d'un scandale à la paroisse de St Nicolas, à Haguenau, du vivant de mon père, si je ne me trompe. J'étais très jeune, mais je m'en souviens bien ; ça été le premier caillou dans mon soulier. Il y a encore le scandale du *pion*, au collège libre de Lachapelle-sur-Rougemont.

Or, voyant toutes ces infamies, pratiquées par ces prétendus ministres de Dieu, je me suis dit alors : « Il n'est pas possible qu'il y ait un Dieu. Comment permettrait-il tant de crimes commis en Son Nom ? »

J'ai été trop loin, je le sais, et je m'en repens sincèrement. Seulement, j'ignorais que Sa Miséricorde est infinie et Sa Justice inévitable, et que l'absence ou le retard apparent du châtement n'est qu'un délai accordé aux coupables pour qu'ils changent de conduite. Mais malheur à eux s'ils n'en profitent!... Aussi, d'autant plus grands ont été mes efforts pour rattrapper le temps perdu, après avoir été mis sur la route de la Vérité par le Spiritisme ; c'est lui qui m'a ouvert les yeux ; c'est lui qui, en un mot, d'athée me fit chrétien, mais chrétien selon le sens des Evangiles et non selon la lettre. C'est le Spiritisme qui t'a rendu ton fils en l'arrachant à l'aveuglement qui l'avait mené jusqu'à l'ingratitude envers sa mère. Après mon silence de deux ans, la première

1. Voir notre n° du 5 juin.

lettre que je t'ai écrite, cela a été comme spirite, convaincu de l'Existence d'un Dieu souverainement Juste et Miséricordieux, de l'immortalité de l'âme et du châtement temporaire de toute infraction à la Loi Universelle de morale ainsi énoncée par le Christ : « Amour à Dieu par dessus toutes choses, et au prochain comme à vous mêmes ! »

Ces explications sont devenues nécessaires pour justifier mon refus de retourner en Europe sur ton invitation. Je te parlais dans ma lettre de refus, de liberté. Eh bien ! cette liberté dont on jouit ici plus que n'importe où — c'est la liberté de conscience. Tu vois, ma mère, qu'avec mes nouvelles idées, même n'étant autres que mes idées religieuses primitives, mais épurées des absurdités qu'on m'avait enseignées dans mon enfance, et surtout plus nettes, reposant sur des bases solides, je ne pourrais pas vivre en parfaite tranquillité là où l'on regarde d'un mauvais œil ceux qui reviennent de l'Amérique aussi pauvres qu'ils sont partis, et surtout s'ils reviennent résolus à rompre avec des erreurs séculaires, en ne suivant que les prescriptions de la conscience et de la raison ou de la science, prêts à combattre les abus invétérés du clergé et de ses courtisans.

Il ne faut pas croire que je reste ici par goût. Mon plaisir en t'embrassant serait immense, comme l'est mon désir de te revoir. Mais je préfère m'imposer une séparation indéterminée que de sacrifier peut-être, forcé par les circonstances, ma foi, en nourrissant toujours l'espérance de vous revoir, je dis mal : ayant la plus profonde conviction que nous nous reverrons un jour, si non en ce monde, dans l'autre et dans un état de plus parfait bonheur si chacun de nous a bien rempli son Devoir ici-bas.

Réfléchis bien, chère mère ; réfléchissez aussi, vous, mes frères, sur tout ce que je viens de dire. Cherchez la Vérité dans les ouvrages d'Allan Kardec, surtout dans l'Évangile selon le Spiritisme. Cherchez et vous trouverez dans le Spiritisme la pure et consolante Religion du Christ, si maltraitée et dénaturée par le Catholicisme. Je prie le Bon Dieu de bien vouloir étendre sa Miséricorde sur vous tous. Ainsi soit-il !...

Maintenant, ma mère chérie, que j'ai rempli mon devoir le plus sacré envers toi et tous les miens, je te prie, je te supplie, pour l'amour de Dieu de me pardonner si, de quelque façon, tu te croyais offensée par cette lettre. Surtout, n'y vois pas le moindre reproche à ton égard. Écris-moi toujours, je t'en prie, car m'aurais-tu com-

pris ou non, suivrais-tu ou non mon conseil ; que tu sois catholique ou païenne, juive ou chrétienne, tu seras toujours ma mère, et, malgré tout, je serai pour l'éternité ton fils plus reconnaissant, plus dévoué que jamais.

CHARLES FUHRO.

NÉCROLOGIE

PAROLES.

dites aux obsèques civiles d'Hélène Eugénie Henriette RABET.

décédée aux Lilas (Seine) le 22 avril 1903.

Une enfant de 22 jours !... Grâce, fragilité, innocence, espoir berceur du lendemain, chimères trop tendrement caressées, tout cela est brisé, comme une frêle tige, par l'atroce coup de vent de la mort.

Et voici qu'un père et une mère éplorés, que des parents et des amis en deuil, accompagnent à sa dernière demeure terrestre ce petit corps rigide et glacé, d'où l'âme s'est si brusquement enfuie.

L'Église lui refuse ses prières : mais cette âme, à peine arrivée du ciel où elle retourne, a-t-elle besoin du prêtre pour remonter vers Dieu ?

Va, petit ange aimé ; échappe aux erreurs, aux mensonges, aux tristesses de ce monde qui, sans doute, n'était pas fait pour toi ; va vers ces contrées invisibles où tout doit être plus beau et meilleur que sur terre ; où la justice est une réalité bienfaisante et sacrée, l'amour un généreux besoin de tous les cœurs, la religion une science rayonnante et non un assemblage de dogmes puérils, ignorants et faux.

Tu n'as fait qu'effleurer de l'aile la terre où nous sommes, pauvre petit monde perdu dans l'immensité où se déroulent les splendeurs universelles ; tu ne sauras pas encore, après cette trop courte étape parmi nous, ce que sont les luttes et les souffrances d'ici-bas ; mais si tu pars de trop bonne heure aux yeux de tes parents affligés, c'est que, comme l'oiseau en cage, tu avais aperçu les horizons lumineux de ta vraie patrie ; et alors — du bec et de l'aile — en une seule nuit, tu as limé et brisé les faibles barreaux de ta cage, et te voilà en liberté !

En liberté dans la lumière et dans la vie, tandis que beaucoup, parmi nous, te croient tombée dans l'anéantissement final qui serait la négation de toute espérance, la fin de tout rêve...

Victor Hugo a dit :

C'est un prolongement sublime que la tombe ;
On y monte, étonné d'avoir cru qu'on y tombe.

Il a dit encore :

Les morts sont des vivants. mêlés à nos combats,
Et nous sentons passer leurs flèches invisibles.

Donc, on peut n'être attaché à aucun culte, même les répudier tous, et croire que rien ne finit avec la mort; que l'âme recommence, de l'autre côté de la tombe, dans une vie nouvelle, dans un corps nouveau, son ascension glorieuse, douloureuse, infinie, vers l'idéal du vrai, du juste et du beau.

Mille penseurs de tous les temps, chez tous les peuples de la terre, ont affirmé et démontré cette croyance que nous préconisons. C'était celle de Pythagore et de Socrate; ce fut aussi celle de Jésus, mais ses successeurs l'ont voilée sous la lettre et en ont dénaturé l'esprit.

..

La religion n'est désormais possible qu'en s'appuyant — non sur des rêveries creuses et des articles de foi imposés — mais sur la conscience humaine, la science et la raison.

Nous qui appartenons dès à présent à cette religion scientifique que l'avenir instaurera, nous ne disons pas à l'âme dont le petit corps est couché dans cette tombe cet adieu éternel qui, tombé des lèvres du matérialiste, est comme le sceau de la désolation et du désespoir.

Au contraire, nous espérons; nous espérons parce que tout, autour de nous, se renouvelle sans cesse: les saisons succèdent aux saisons, les roses refleurissent, la campagne reverdit, de nouveaux printemps viennent, après nos hivers de tristesse et de deuil, nous redonner du soleil, des chansons et des parfums. De même la mort, hiver de l'âme, renferme le printemps éternel de la vie.

Enfant bien-aimée, Esprit délivré, chair transformée en fluide, ombre devenue lumière, nous te disons: au revoir à travers les existences successives de l'âme!

A. L. de F.

Deux Faits

Je déclare d'abord que, si l'anecdote suivante m'avait été contée par un tiers, j'hésiterais à la rapporter; mais je fus l'un des témoins curieux du fait qu'elle expose, et j'en garantis l'authenticité. J'ajoute que si ce même fait s'était passé en Europe, dans un pays civilisé, j'aurais d'emblée soupçonné un « truquage ». Mais vous

allez voir que la sincérité de l'unique acteur n'était pas en question.

Un sommeil troublé.

Il serait oiseux de raconter pourquoi je me trouvais cette nuit-là enfermé avec deux nègres colombiens dans une hutte de feuillage construite par nous trois en pleine forêt vierge, au centre de ce mystérieux Darien qui, de Colomb j'usqu'à nos jours, a victorieusement résisté aux entreprises européennes. Partis l'avant-veille du campement où je laissais deux camarades, Européens comme moi, et une trentaine de travailleurs, nègres ou Indiens, nous nous étions hâtés d'élever ce *rancho* pour nous y défendre des pluies torrentielles et des bêtes fauves, pendant la semaine que nous avions à passer en cet endroit. Détail important: un de ces Indiens, nommé Felipe, resté au campement, souffrait depuis longtemps d'une maladie d'estomac; sa vie n'était pas menacée; l'un de mes deux nègres, Alvarado, était le *compadre* de Felipe (son ami intime).

La journée terminée, notre repas de *tasajo* et de riz expédié, nous nous étions hissés sur une soupente ménagée dans le haut de la cabane; sage précaution en une contrée où les serpents et les jaguars pullulent. Sur le sol, juste en dessous de nous, brûlait un feu de bois vert, qui se consumait lentement et dont l'abondante fumée éloignait les moustiques. Après quelques pipes, nos hommes ne tardèrent pas à s'endormir, et je ne fus pas long à suivre leur exemple. Serrés l'un contre l'autre, car ces nuits tropicales, en pleine forêt, sont fraîches, ils avaient respectueusement laissé deux mètres ou plus entre leur natte et la mienne.

Et voici qu'une voix me mit soudain sur mon séant:

— *Quien eres tu?* (Qui es-tu toi?)

C'est la voix terrifiée d'Alvarado. A nos questions, il nous déclare qu'une main brûlante s'est posée sur sa poitrine nue, qu'il s'est réveillé en sursaut, que le manège a recommencé et que c'est alors qu'il a crié. Je ris, le rassure à moitié et me rendors.

Second réveil. Cette fois, Alvarado manifeste une telle épouvante que j'allume une bougie; je regarde ma montre: 2h.17. Et l'homme, ramassant sur la soupente une botte de ces lis sauvages que les Indiens des deux sexes aiment à planter dans leurs cheveux ou dans les larges trous de leurs oreilles, explique: *quelqu'un* vient de le frapper au visage avec ces fleurs. Et, voyant que ce ne pouvait être ni son camarade, ni moi qui dormions à poings fermés, il a compris, que c'était un *défunt*, un mort.

Le « sorcier de Dieu ».

Deux jours plus tard, nous revenions au campement; et je vérifiais le fait. L'indien Felipe, le *compadre* de mon nègre, était effectivement mort entre 2 h. et 2 h. 30, après une courte agonie...

Dans les derniers mois de 1883, la débâcle imminente de la Compagnie du Canal remplit Panama et l'Isthme de milliers de sans-travail. La main-d'œuvre s'obtint alors à si bon compte que les entreprises de la région trouvèrent avantage à augmenter le nombre de leurs ouvriers. Parmi les chercheurs d'emplois qui se hasardèrent jusqu'à nos lointains établissements, je remarquai et embauchai un Vénézuélien qui est bien le personnage le plus extraordinaire que j'aie rencontré dans ma vie.

Guillermo. Muir, fils d'un Ecossais immigré à Macaraïbo, était un homme de petite taille, d'une quarantaine d'années, de constitution vigoureuse. Surses antécédents, il me conta, et me prouva, qu'il avait été capitaine d'un navire de guerre de Guzman Blanco. Comme tant d'autres, le « Canal » l'avait attiré; comme tant d'autres la chute de la Compagnie le surprenait sans une piastre en poche.

Que lui importait! C'était un illuminé; comme tous les gens à idée fixe, il trouvait son bonheur en lui. Fervent catholique on dirai-je: ardent déiste? Ma mémoire, sur ce point, me fait défaut) il croyait sincèrement aux sciences occultes, et je déclare sans ambages qu'il me fit bientôt partager sa foi. Il aimait à se proclamer *El Brujo Blanco*, le sorcier blanc, le « sorcier de Dieu ». Détail qu'on me pardonnera: très barbu, très chevelu, il avait le corps entier recouvert d'une épaisse toison rousse, sauf sur la poitrine, où se dessinait avec une netteté surprenante une grande croix de peau blanche.

Je ne dirai pas les mystères auxquels il me fit assister, moi qui l'avait pris en pitié, tandis que mes camarades les « Yankees », méprisaient en lui sa « race inférieure ». Les incrédules me traiteraient d'halluciné, si je contais cette fantastique nuit du 2 novembre — un jour des Morts qui tombait un vendredi! — que Muir me fit passer dans sa cabane solitaire. Mais j'oserai narrer ceci.

Je lui avais assigné un poste assez doux, la surveillance d'un chantier peu distant. Un matin, en tournée d'inspection, j'avais poussé mon cheval jusqu'au *rancho* de Muir, et nous étions en train de causer lorsque vinrent à passer quatre de nos meilleurs ouvriers qui se rendaient dans la forêt

pour y débiter en planches et en madriers des acajous. Les quatre étaient parents: deux frères, le fils de l'aîné des deux et le fils d'un autre frère resté au pays, tous très intelligents, comme le sont en général les créoles de l'Antioquia, province colombienne colonisée, dit-on, par les Juifs chassés d'Espagne au seizième siècle.

Lié particulièrement avec l'aîné, Proto Tejada, homme de 40 à 45 ans, je l'interpellai en riant :

— « *Asi es que tu no crees en el brujo ?* »

Lui, croire au sorcier? Il protesta, en lançant à Muir, debout, près de moi, un regard ironique.

— « *Ya no creo en esas toulerias!* Je ne crois pas à ces bêtises! »

Pourtant, je le décidai à mettre sa grosse patte calleuse de scieur-de-long dans la main presque féminine du « Sorcier de Dieu. »

— « Vous vous êtes cassé la jambe à quatre ans! » remarqua celui-ci, dès qu'il eut jeté un coup d'œil sur la paume de l'ouvrier.

— « *De veras!* » balbutia Proto, qui se troublait.

— « Parlerai-je? » interrogea gravement le Vénézuélien, les yeux fixés sur la main.

— « *Porqué no!* »

Sans relever la bravade de l'Antioquien, Muir laissa tomber ces mots que j'entends sonner encore, de même que je revois le vaste champ de maïs aux tiges dorées par le soleil équatorial, la forêt sombre qui élève autour de nous sa muraille gigantesque et le lointain arrière-plan des Andes mystérieuses :

— Si vous ne partez pas promptement de ce pays, vous y mourrez de mort subite, vous et deux autres membres de votre famille. »

Proto Tejada et ses parents s'enfoncèrent dans la forêt en chantant, sans plus se soucier de la terrible prophétie. Et je jure sur mon honneur que voici ce qui advint :

A quelques jours de distance, je m'éloignai du pays, pour n'y revenir que trois mois plus tard. A mon retour, en sautant de la pirogue à terre, je m'enquis des nouvelles : Proto Tejada, son frère, leur neveu étaient morts quinze jours auparavant, de cette peste des terres tropicales, le bérubéri, qui enlève un homme robuste en quarante-huit heures. Et le fils de Proto lui-même, frappé par le même mal, n'avait été épargné par la mort que pour rester estropié...

(*La Presse.*)

TALLOIRES.

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 20/07/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

« Une spirite de Marseille » Mme J. N. 5 fr.

Merci à notre sœur en croyance.

L'ÉPREUVE TERRESTRE

A mesure que l'on avance dans la vie, on s'aperçoit que bien des aspects se modifient, que la route est parfois plus aride, plus rudes ses aspérités. La jeunesse s'est enfuie, emportant presque toutes ses roses, mais vous laissant les parfums du souvenir.

On continue son chemin, fatigué quelquefois mais résolu à ne pas défaillir ; souvent blessé, mais dédaigneux des basses injures de la haine. Et l'on répand l'amour quand même.

Cependant, parmi les êtres humains qui nous entourent, quelques-uns nous étonnent par leur aveuglement, d'autres nous déconcertent par leur sottise, d'autres nous affligent par leur méchanceté. Il en est, Dieu merci ! qui nous réconfortent par la fidélité de leur affection.

On va, on poursuit sa route malgré les obstacles et les embûches. On sent bien que Dieu est le plus fort, c'est-à-dire que le bien, en définitive, triomphera tôt ou tard du mal.

Mais que la vie humaine, à certaines heures, offre de répugnants spectacles ! L'exil où nous sommes est bien une terre d'expiation et d'épreuves puisque nous n'y goûtons que de rares joies et que nous y rencontrons tant de difficultés, de faux jugements, d'hypocrisie, de désillusions, de deuils et de douleurs !

C'est ainsi cependant que nous pouvons espérer nous élever peu à peu sur l'échelle du progrès moral, dans la hiérarchie des âmes. La lutte nous est nécessaire. Nos souffrances bien supportées servent à notre élévation. Chaque ombre cache une lumière que nous devons découvrir. Oh ! ne désespérons pas, car Dieu veille sur nous, et je le vois, souriant, dans le mal même, quand nous le supportons sans murmurer, tout en le combattant de toutes nos forces.

Le mal nous frappe, soit ; il fait saigner notre âme, mais il l'épure. Qui n'a pas souffert n'a pas vécu et ne sait pas aimer. Dieu veut que le mal que nous subissons concourt à notre amélioration ; et quand notre souffrance est trop forte, que l'épreuve menace, en se prolongeant, de nous faire perdre tout courage et tout espoir, Dieu se penche sur nous, immensément bon, et le baiser divin fait frissonner les lèvres de nos blessures. Toute force nous est alors rendue ; l'épreuve recule, le mal s'enfuit, le bien triomphe. Oh ! paix aux hommes de bonne volonté !

Ne murmurons pas : travaillons, acceptons courageusement la vie qui nous est faite, même lorsqu'elle est cruelle. Disons-nous bien qu'elle est ce qu'elle doit être pour faire éclore nos progrès ; que nous l'avons nous-mêmes choisie, dans le recueillement de notre Esprit hors de la chair, au sein de la sphère spirituelle, entre deux existences corporelles. N'importunons donc pas la Souveraine Puissance de nos plaintes, parfois exagérées, et de nos larmes, signe de notre faiblesse. Trouvons, dans le mal même qui nous poursuit, dans les tourments qu'il nous cause, l'énergie nécessaire pour le dominer et le réduire à l'impuissance. Soldats du devoir, offrons notre poitrine aux coups de

l'ennemi, certains que nos blessures seront cicatrisées par le temps et que l'espérance est immortelle.

..

Spirites, pourquoi désespérer ? Lorsque nous plongeons nos regards dans le passé, n'y voyons-nous pas la preuve, cent fois répétée, de la justice, de la bonté de Dieu ? N'avons-nous pas été secourus dans toutes les circonstances pénibles de notre vie ? Chaque fois qu'un être humain, obsédé par la haine, a voulu jeter sur nous l'opprobre, Dieu n'a-t-il pas fait éclater notre innocence, et nos persécuteurs n'ont-ils pas été punis de leurs méfaits ?

Pourquoi désespérer ? L'harmonie des lois divines s'affirme dans la mécanique céleste, dans les splendeurs de la Nature, et se confirme dans la conscience humaine. Dieu est. Dieu voit. Dieu nous aide. Et, par Dieu, j'entends toute puissance au-dessus de celle de l'homme ; j'entends ce courant de force, de beauté et de bonté qui n'échappe pas aux yeux de notre âme et qui embrasse, féconde l'univers matériel comme l'univers moral, ici parfumant une fleur, là redressant une conscience, ailleurs faisant jaillir des mondes du sein de l'espace et allumant de nouveaux soleils dans les profondeurs infinies.

Donc, certains d'être vus, soutenus, dirigés, quand nous voulons le bien, par la Souveraine Puissance, subissons nos épreuves avec une grande fermeté, c'est-à-dire sans aucune défaillance, et aussi sans tristesse trop profonde. Epurer notre âme, tremper notre caractère, cuirasser notre cœur contre les flèches du mal, c'est là notre devoir. Oui, cuirassons notre cœur trop enclin à l'excès de la bienveillance, à la bonté trop grande qui peut devenir une faiblesse ; cuirassons-le contre les plumes enfiellées et les langues venimeuses. Les méchants sont encore nombreux sur notre terre, mais leur puissance décroît sous l'influence du Progrès : ne les craignons pas, ne courbons pas la tête devant eux ; ne craignons que de mériter les reproches de notre conscience.

..

Des amis invisibles, nos frères de l'espace, veillent sur nous, à tous les degrés de l'échelle spirituelle, jusqu'à Dieu. Confions-nous à ces frères bien-aimés. Quand nous tendons les bras vers eux, ils accourent, nous conseillent, nous soutiennent, nous encouragent, et, ayant essuyé la sueur parfois sanglante de notre front, pris pour eux une large part de nos peines morales, il

nous ramènent, fortifiés, au combat. Oui, au combat !.. Faible être humain, de quoi te plains-tu ? Des souffrances qui t'accablent ? Relève le front et regarde Dieu : tu ne sentiras plus tes souffrances, ou, du moins, tu les comprendras et les béniras, au lieu de les haïr.

Crois-tu avoir été placé dans un monde d'épreuves pour y vivre en paix ? Paie ta dette : aime, souffre et meurs ! Ne maudis personne ; défends-toi contre les méchants, mais sans colère et avec le désir de les ramener au bien. Cependant, ne perds pas de vue leurs agissements et jette parfois une torche enflammée dans leurs dangereuses ténèbres. Il ne faut pas que le mal triomphe ; il ne faut pas que les consciences honnêtes soient souffletées impunément par des consciences déloyales. Se taire est une faute quand la divulgation des sombres trames du mal importe à la lumière de la justice ou du progrès.

A ces mots profonds, mais quelquefois pris dans un sens exagéré :

« *Hors de la charité, point de salut !* » ajoute ceux-ci :

« *La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.* »

A. LAURENT DE FAGET.

(à suivre).

CONSEILS DES INVISIBLES

(Suite). (1)

Travaillez donc toujours en vue du bien. Répandez autour de vous la science humaine qui vous est nécessaire pour le progrès de l'avenir : mais à côté de cette science *enseignez toujours les grandes lois de la morale sans lesquelles tout est vain, et sans lesquelles aucun progrès durable n'est possible pour l'humanité.*

Outre le travail nécessité par vos occupations terrestres et par le désir d'instruire vos frères, vous devez encore accomplir chaque jour un travail intérieur.

L'avancement moral ne s'obtient que par la recherche et la connaissance du moi.

Votre corps brasse et élimine à votre insu les différents éléments qui entrent dans sa composition. — Votre esprit doit, avec non moins de régularité et de soin, brasser les idées qu'il crée ou qui l'entourent, et en

(1) Voir notre n° du 20 juin.

faire une sage sélection. — Descendez souvent dans le secret de votre *moi* que vous connaissez si peu. — Cherchez à connaître le mécanisme intime de vos pensées, de vos sentiments, de vos habitudes, de votre volonté.

Recherchez votre *moi* : sondez-vous et éloignez le mal : acquérez le plus possible, et questionnez-vous souvent pour savoir au juste, *bien au juste*, si votre conscience est satisfaite.

Apprenez à vous dominer dans tout votre être, à vous contraindre *toujours* au profit de ceux qui vous entourent : faites enfin une large part au cœur et au sentiment qui sont beaucoup trop oubliés.

Point n'est besoin de grande science pour arriver haut et vite : il faut faire abnégation de soi, et ne vivre que pour les petits, les faibles et les malheureux.

Consacrez quelques instants à réfléchir, à vous analyser, et à faire un examen des œuvres, des pensées et des paroles qui ont été vos créations du jour. Cet examen éclairera d'une lumière intense votre connaissance et vos réflexions futures.

La réflexion est à l'esprit ce que le repos est à un liquide trouble ; — le dépôt des impuretés qui le souillent se fait peu à peu au fond du vase, et vous apercevez le cristal de l'eau pure.

Ainsi il en sera de votre esprit. La réflexion l'amènera à se dépouiller des passions qui obscurcissent sa vue, et il verra juste et droit.

C'est par ce travail que vous développerez votre moralité, comme vous développerez, par la gymnastique, la force et la souplesse de vos membres corporels.

Et ne croyez pas que ce travail ne soit possible qu'aux hommes instruits, aux intelligences élevées. — Le plus humble artisan, l'esprit le moins avancé peuvent le faire. Ils peuvent tous, dans leur petite sphère, et suivant leurs moyens, réfléchir à leurs actes, les peser, examiner s'ils sont d'accord avec leur conscience et prendre ensuite une détermination pour le lendemain.

Ce petit travail, nous le répétons, est possible à tous. — Mais tous ne savent pas. — Comment sauraient-ils ? Personne ne leur a appris à réfléchir, à s'interroger, à descendre en eux-mêmes, à faire enfin cette gymnastique spirituelle qui est la base de toute moralité.

(à suivre)

Conférence de Monsieur

Gabriel Delanne à Nantes

(Compte rendu fait par les soins du Comité de l'Union Spiritualiste Nantaise).

(suite) (1)

Ce sont des faits de cette nature qui se produisent fréquemment dans le monde entier ; mais l'enquête anglaise a surtout porté sur des événements qui se sont passés en Angleterre et si vous me dites : « Mais pour-
« quoi n'est-ce qu'en Angleterre qu'on ob-
« serve ces phénomènes ? Ne sont-ils donc
« pas généraux ? » Je vous répondrai : « Ils
« ont lieu dans toutes les nations, et si l'on
« veut faire une enquête, on verra qu'on
« obtient partout les mêmes phénomènes. »

Camille Flammarion a pris, de son côté, la décision de faire une enquête à ce sujet, et il a publié *l'Inconnu et les problèmes psychiques*, ouvrage relatant une quantité de phénomènes semblables à celui dont je viens de vous parler.

Dans l'ouvrage de la Société des Etudes psychiques d'Angleterre, on cite plusieurs centaines de cas semblables très bien contrôlés.

Que déduire de l'examen de ces faits ? Les témoins sont des hommes honorables et intelligents, qui n'ont aucun intérêt à tromper, et il faut bien admettre que réellement la vue à distance peut avoir lieu, dans certains cas, et permettre de connaître, avec certitude, ce qui se passe au loin.

Si ceci est vrai, comment se fait-il qu'on voie à travers les murailles ? Comment se fait-il qu'on voie à distance, les yeux fermés ? Il faut bien que quelque chose en nous, indépendamment des sens, agisse alors. Les spirites ont toujours affirmé que ce quelque chose, c'est l'âme.

Quand on passe à la seconde catégorie de phénomènes relatés, on arrive à une classe qu'on a appelée les phénomènes télépathiques. Ces phénomènes consistent en ceci : Si un jour, étant par exemple ici, à Nantes, une personne croit voir entrer son père dans son bureau, et le voit réellement entrer, puis disparaître soudain ; elle a cru avoir eu une hallucination, car ce phénomène, c'est la première fois qu'elle le voit ; or elle apprend qu'au moment précis où elle a eu cette apparition, son père a éprouvé une émotion profonde ou est mort.

Ces faits sont très nombreux ; il y en a tant

(1) Voir note n° du 5.

qu'on ne peut mettre leur existence en doute.

Je ne voudrais pas abuser des citations, mais en voici deux :

L'une de Mme Adam, qui dit que sa grand'mère étant morte, sans qu'elle le sache, un soir à 10 heures, elle vit sa chambre s'éclairer et aperçut devant elle sa grand'mère qui ne répondit pas à ses questions et s'évanouit à ses regards.

La grand'mère de Mme Adam était précisément morte ce jour-là à 8 heures du soir.

L'autre de Jules Claretie, qui écrit ce qui suit :

« Nous avons chez mon grand-père un vieux fermier qui vint un jour lui dire : « Mme Bernier est morte, je l'ai vue tout à l'heure. »

« En ce temps-là il fallait quatre jours pour qu'une lettre parvienne de Paris à mon grand-père. Or on apprit au bout de ce temps que la personne en question était bien décédée au moment précis où le fermier avait été halluciné. »

« Un de mes grands oncles, dit encore Jules Claretie, était soldat, capitaine de la garde, et quand il venait nous voir, il frappait à la fenêtre. Un soir, on frappe justement aux carreaux. Ma bisaincée dit : « C'est lui ! » Elle ouvre la porte mais ne voit personne. Nous apprimes peu après que mon grand-oncle avait été tué, ce jour-là, à la bataille de Wagram. J'ai là sa croix d'honneur et la lettre accompagnant cet envoi. Il était mort à l'heure où nous avons entendu frapper à la vitre. »

Je pourrais multiplier ces citations, car dans l'ouvrage de Flammarion et ceux de la Société des Études Psychiques d'Angleterre, il y a un grand nombre de faits semblables de relatés.

Les savants anglais sont très sceptiques, et, non contents de s'attacher aux témoignages relatés par des hommes intelligents, ils avaient soin de leur demander s'ils avaient note de l'instant précis où s'était produit le phénomène. Ces savants prenaient toutes sortes de précautions pour s'assurer de la réalité des faits. Quand ceux-ci étaient établis, ils interrogeaient, lorsque cela était possible, la personne dont l'esprit s'était manifesté, et toujours ils constataient la parfaite concordance des dires. On pouvait alors être bien certain de la réalité des phénomènes, puisque la coïncidence était parfaite.

Eh bien ! quelle est l'explication de ces phénomènes ?

Les savants anglais ont tout d'abord trouvé que la pensée d'un individu pouvait rayon-

ner et se transmettre à un second individu lorsque celui-ci était placé dans un état particulier, et ils ont institué des séries d'expériences :

Supposons qu'on prenne un sujet dans cette salle et qu'on l'endorme; une deuxième personne doit, par la pensée et sans faire aucun geste, communiquer au sujet, ainsi endormi, les mouvements qu'il doit faire en se réveillant, et qu'on aura le soin d'inscrire, à l'avance, sur une feuille de papier quelconque, afin d'éviter toute cause d'erreur. Le sujet, aussitôt revenu à l'état normal, exécutera les gestes qui lui ont été commandés, et c'est ce qu'on appelle la transmission de la pensée.

De plus, si l'opérateur dessine une figure, une croix par exemple, le sujet en fera autant. Il y a dans ce fait une image mentale, transmise à distance, et à ce sujet les savants anglais disent ceci : Lorsque deux personnes sont très liées, qu'il existe entre elles des liens d'amitié, la pensée de l'une d'elles peut se transporter dans l'espace et agir sur le cerveau de l'autre, de manière à y déterminer une image, celle de l'opérateur, puisque c'est sa pensée qui est transmise au loin, et que l'être humain peut émettre des ondes mentales qui font naître des images dans un autre cerveau. Nous restons ainsi dans le domaine de la transmission de la pensée qui peut s'étendre d'Europe en Amérique.

Tous ces faits se rapportent à la télépathie causée par l'action de la pensée agissant au loin; mais, lorsqu'on arrive à une autre série de faits rapportés par les savants anglais, on s'aperçoit qu'ils ne peuvent s'expliquer de la même manière.

Nous avons déjà acquis bien des connaissances que nous ne possédions pas; eh bien, il existe beaucoup d'autres expériences positives, très bien faites, démontrant, d'une façon absolue, la transmission de la pensée; mais le temps me fait défaut pour vous les énumérer.

Je le répète, parmi les faits rapportés par les savants anglais, il en est qui ne peuvent avoir cette explication, parce que l'être qui apparaît donne des preuves de sa matérialité et de son objectivité :

1° Parce que l'apparition est vue simultanément par plusieurs personnes;

2° Parce qu'elle est vue aussi par des animaux, par un chien par exemple, qui est aussitôt pris d'une terreur folle. Il est évident que si nous pouvons admettre la transmission de la pensée entre deux cerveaux humains, on ne peut pas cependant l'admettre pour un chien;

3° Parce qu'elle laisse des traces de son passage; pose, par exemple, sa main sur un meuble recouvert de poussière, y en laisse l'empreinte, puis disparaît. L'individu qui a eu cette vision, se frotte les yeux, se demande s'il a rêvé, et voit alors la trace des doigts sur la poussière, preuve de la matérialité de l'esprit, qui a montré qu'il existait réellement dans l'espace.

Dans d'autres cas, cette apparition prend un objet et le déplace devant témoins.

Les savants ont fait des recherches nombreuses sur tous ces phénomènes. Ils ont voulu savoir si ces visions pouvaient être obtenues expérimentalement, si l'apparition pouvait sortir du corps d'un médium et laisser des traces de son passage, car, là pouvait être la preuve de l'existence de l'âme, qui ne serait plus un rien, mais un être réel.

Ce dédoublement de l'être humain a été absolument prouvé par les expériences entreprises depuis plus de quinze ans par de nombreux savants tels que Lombroso, Aksakof, de Rochas, Flammarion, etc.

Les récits de ces expériences sont décrits dans le livre de M. de Rochas: *L'extériorisation de la sensibilité*.

Avec certains médiums, l'âme extériorisée a laissé des traces matérielles sur de la farine, de la terre glaise, du noir de fumée, et ces empreintes, produites par le fantôme, sont la reproduction physique absolue du corps du médium.

D'ailleurs, la photographie confirme d'une manière absolue ce dédoublement de l'être humain, et je vais, dans un instant, faire passer devant vos yeux, les reproductions photographiques des résultats obtenus.

Les manifestations intellectuelles de ces fantômes de vivants prouvent que c'est la partie intelligente et pensante de l'homme qui s'est extériorisée, le corps restant, pendant ce temps, dans une atonie absolue.

L'âme est donc toujours associée à une forme spéciale de la matière qui reproduit le type du corps charnel; c'est à cette enveloppe que les spirites donnent le nom de « Périsprit ».

Il s'agit maintenant de démontrer que les mêmes phénomènes ont lieu également après la mort, c'est-à-dire que les âmes désincarnées peuvent témoigner de leur existence, soit par des manifestations intelligentes ou des apparitions, soit en se faisant photographier, en laissant des preuves durables de leurs manifestations, ou en se montrant aux yeux de tous les assistants, pendant des séances de matérialisation.

(A suivre).

LETTRES D'UN FILS A SA MÈRE

II

Rio-Grande, le 10 Février 1902.

Ma chère mère,

Passons maintenant à un autre sujet.

Pour que tu arrives à me sommer de revenir à de meilleurs sentiments, il faut, chère mère, que tu te fasses une idée absolument fautive de moi et surtout du spiritisme. Afin de te tranquilliser à cet égard, je me vois forcé d'entrer dans quelques détails, et j'espère effacer de la sorte la mauvaise impression que t'aura pu causer ma première lettre, et tu comprendras que je ne suis pas l'apostat que tu penses.

Si j'étais assez bon mari avant d'être spirite, je suis meilleur (pas irréprochable, pourtant, car il n'y a personne qui n'ait ses travers et ses faiblesses) à présent que je comprends nettement ma haute responsabilité morale comme époux et comme père de famille (ce dont je ne me doutais point), parce que je ne connais aucune doctrine qui JUSTIFIE comme le spiritisme les devoirs des parents envers leurs enfants et *vice-versa*. Il n'a absolument rien de séduisant pour les gens; il est rejeté par la plupart à cause de son austérité même, outre qu'il rebute tous ceux qui voudraient en faire une distraction ou un moyen de divination pour jeter des sorts ou pour faire fortune sans travail.

J'ai mis plus d'un an à discuter la doctrine, point par point, et je n'ai cédé qu'après l'avoir soumise aux preuves de toutes les objections possibles, et ce n'est qu'après avoir constaté son absolue solidité et beauté que j'ai étudié les faits; j'y crois donc aujourd'hui, non parce qu'on me l'aurait prescrite comme unique moyen de salut, non parce qu'on m'aurait assuré la véracité des faits: j'y crois parce que j'ai vu, j'ai discuté et j'ai compris. La doctrine spirite n'est pas le résultat d'idées préconçues: elle est tirée des faits et partant appuyée par eux, et un fait est un fait, on n'argumente pas, il faut l'accepter! Il n'en existe pas d'autre qui soit en état de résoudre d'une manière aussi satisfaisante le problème de notre existence!...

La survie de l'âme et sa manifestation est aujourd'hui un fait aussi irréfutablement prouvé, aussi vrai, aussi naturel que les phénomènes du monde physique, et, après l'avoir constaté, il serait aussi absurde de le nier que de nier le vent, la pluie, la foudre,

ce qui n'empêcherait pas ces phénomènes de continuer à se produire, bon gré mal gré ! Comme l'étude de toutes les lois de la nature, l'étude des lois qui régissent le monde spirituel a levé le voile sur bien des points controversés ou incompris, ouvrant de la sorte de nouveaux horizons à la pensée. Ainsi que la connaissance de la cause, et surtout de certains effets de la foudre, a fait de ce qui était jusqu'alors un sujet de crainte, sorte de manifestation de la colère divine, un objet de bénédictions, preuve de la sollicitude de Dieu pour nous ; ainsi le spiritisme, en nous prouvant l'immortalité de l'âme, a retiré à la mort son caractère effrayant : à l'idée du néant et au doute il a substitué la certitude d'un avenir — plus ou moins éloigné — de gloire et de bonheur POUR TOUS ! En levant simultanément le voile sur le passé, le présent et l'avenir, il explique toutes les apparentes anomalies de la vie terrestre, et jette une lumière non moins vive sur une série de phénomènes moraux et même matériels considérés surnaturels. D'une manière frappante, quasi matérielle, il nous présente l'image de l'indéfectible Justice de Dieu, qui punit chaque faute selon sa gravité et récompense le mérite avec la plus grande équité : et ainsi, loin d'être hostile à la religion, il est son plus puissant levier. Le côté le plus important du Spiritisme est de marcher absolument d'accord avec le Christianisme, à l'appui duquel il fournit des preuves éclatantes.

Jésus a dit : « Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur ! Ce troupeau c'est l'humanité entière ; ce pasteur c'est lui ! Le spiritisme nous répète ces mêmes paroles en inscrivant sur son drapeau : « Hors la Charité point de salut. » Selon lui, ainsi que selon Jésus, tous les hommes sont frères, et tous SANS EXCEPTION, peuvent se sauver par la pratique de la charité envers tous, indépendamment de toute croyance particulière — à l'exemple du Samaritain. Comme Jésus, le Spiritisme dit aussi « Je ne suis pas venu détruire la Loi, mais la mettre en vigueur ! » De quelle Loi donc parlait Jésus ? De celle du Sinaï. Et qu'est-ce que cette Loi, sinon la formule de la morale universelle, la confirmation de la conscience, ainsi résumée par le Christ : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez qu'on vous fit ! Voici toute la Loi et les prophètes ! Ainsi donc le juif, le protestant, le catholique, l'hérétique de n'importe quelle espèce, en aimant son prochain comme soi-même, pratique la Loi du Christ, et il aime Dieu, parce que sans l'amour pour Dieu, il ne serait pas touché

par le bien, ni par le beau ! Il n'y a que l'impureté religieuse qui puisse prêcher la division au nom du Christ !.....

Nous, spirites, nous admettons la Loi du Progrès Universel, qui est, comme toutes les lois de la Nature, une manifestation de la Volonté de Dieu ! Rien ne saurait lui échapper, ni les choses, ni les êtres, ni les idées et, partant, non plus les religions. Vouloir lui résister est une folie ; c'est s'exposer inutilement à se faire écraser certainement ! Tout dans l'univers progressant, pourquoi la religion serait-elle stationnaire ? Ayant progressé à travers les âges, pourquoi ne progresserait-elle plus ? Nier qu'elle ait progressé c'est nier l'histoire ; c'est plus : c'est la renier elle-même ! D'abord ce fut l'idolâtrie ou le paganisme, ensuite le monothéisme ou la religion juive ; après, le christianisme, qui vint substituer l'amour à la terreur : et maintenant, étant arrivés aux temps prédits par le Christ, c'est l'avènement de l'Esprit de Vérité qui s'opère ; c'est la venue du Consolateur promis, qui n'est autre que le Spiritisme — *qui nous rappelle toutes choses et nous en enseigne beaucoup d'autres que le Messie n'a pas révélées, parce qu'elles n'auraient pas été comprises !*

CHARLES FUHRO.

(à suivre)

Nos vues personnelles

Nous voici redevenu tout à fait nous-même, c'est-à-dire que, n'ayant plus d'attaches avec personne, nous pouvons, sans crainte, dire en toutes choses ce que nous pensons.

Nous en profiterons pour mettre sous les yeux de nos lecteurs, à partir de notre prochain numéro, une œuvre de combat et de fraternité tout à la fois, œuvre que nous pensons devoir être utile à tous, à certains spirites en particulier, et qui est le fruit mûri de nos recherches, de nos observations, le résultat de nos réflexions pendant trente-cinq années d'études spirites suivies (philosophiques et expérimentales).

Cette œuvre, de critique fraternelle dans certains cas, d'amour et d'aspirations idéales dans d'autres, sera assez fortement documentée, assez pourvue de faits authentiques et probants pour éveiller l'attention et, nous l'espérons, susciter l'intérêt des chercheurs consciencieux. Nous sommes assuré de la voir favorablement accueillie partout où bat un cœur sincère.

Voilà, chers lecteurs, la primeur que nous nous proposons depuis longtemps de vous offrir; mais, pour pouvoir mettre ce projet à exécution, il fallait être dégagé de toute ambiance autoritaire, il fallait être libre. La Providence s'est chargée de nous placer dans les conditions voulues pour que cette œuvre personnelle vit le jour. Nous ne pouvons que l'en remercier, malgré les amertumes de l'heure présente.

A notre tour, permettez-nous de vous demander, chers correspondants, votre concours plus actif que jamais. Nous avons besoin d'être aidé matériellement — pourquoi nous en cacherions-nous? — afin de pouvoir continuer par la voie du journal, mais sous une forme beaucoup plus personnelle, notre œuvre de propagande spirite.

Nous comptons sur l'appui de ceux qui nous lisent et qui veulent avec nous le succès de l'idée spirite rationnelle et scientifique.

Ceux d'entre vous qui ne peuvent rien verser à la *Caisse de Propagande*, que nous allons ouvrir ici-même, *ne peuvent-ils procurer, chacun, un abonné de plus à notre journal?* Nous reconnaitrons ce service en faisant parvenir à chaque lecteur nous procurant un abonné nouveau :

Un exemplaire, franco de port, de notre volume : *L'Art d'être heureux*;

Ou (contre 50 centimes en timbres-poste, prix du port), un exemplaire de notre volume plus important : *De l'Atome au Firmament*.

Nous établirons ainsi entre nous d'agréables rapports et un échange de pensées fraternelles qui ne pourront que fructifier dans nos âmes.

∴

Quant à notre *Caisse de Propagande*, ceux qui pourront l'alimenter seront sûrs de faire œuvre utile et de ne pas égarer leurs dons, puisqu'ils soutiendront notre journal, qui ne se pique pas d'être l'unique organe de la doctrine kardéciste, mais qui a la légitime ambition de défendre et de propager le vrai, rien que le vrai, et de combattre, de fustiger au besoin, l'irrationnel, l'hypocrite, le méchant et le faux partout où ils se présenteront parmi nous.

Oui, nous avons l'ambition de reprendre le bon combat, la lutte du progrès moderne, de la justice moderne contre toutes les réactions réunies : contre les vieux préjugés et les vieux dogmes, l'orgueil des sectaires, l'intolérance des sacristies et des laboratoires; contre la fausse religion et la fausse science, et, en général, contre l'ignorance, l'erreur, l'égoïsme et le mensonge.

Cela ne vaudra-t-il pas beaucoup mieux que d'écrire constamment sur notre drapeau cette belle devise, dont on ne comprend pas toujours le sens profond : « Hors de la charité point de salut! » et de laisser le mal germer, naître et se développer au risque d'étouffer les timides germes du bien?

En avant donc, et que Dieu nous seconde!

CAISSE DE PROPAGANDE DU « PROGRÈS SPIRITE »

Nous avons déjà reçu de :

Mme Vve Gendron, d'Orléans . . .	20 francs
M. Berruyer, de Linas.	10 —
Mme Henry, de Billancourt . . .	10 —

Voilà un bon commencement. Merci à nos amis dévoués. Avec le concours de nos frères et sœurs en croyance, animé nous-même d'une ardeur presque juvénile et d'une foi profonde, nous espérons qu'il nous sera permis de travailler pendant de longues années encore au triomphe du vrai spiritisme, basé sur le fait positif et s'élevant aux plus hautes conceptions de la philosophie et de la morale.

Nous demandons à la Souveraine Puissance de daigner bénir nos faibles efforts, et à nos chers guides spirituels de nous prendre sous leur égide et de diriger nos travaux.

A. L. DE F.

ECHOS & NOUVELLES

Un nouveau groupe spirite à Aix-en-Provence.

Nos frères et sœurs en croyance d'Aix-en-Provence nous annoncent la fondation d'un nouveau groupe spirite, dont ils ont fixé le siège chez M. LOUIS GARCIN, *instituteur en retraite, 13, rue Lacépède, à Aix*.

Nous souhaitons à ce nouveau groupement spirite des expériences probantes, un essor toujours plus vigoureux vers le juste et le vrai. Puisse-t-il contribuer puissamment à l'extension de notre chère doctrine, pour le bien de l'humanité.

L'oiseau messenger de mort

Par J. LITTLER (*Light*, 18 oct. 1902).

Il s'agit d'un serin, le favori des infirmières d'un hôpital de Londres, dans une salle d'hommes. Un jour que la porte de la cage était ouverte, l'oiseau prit son vol et alla se placer à la tête du lit d'un des malades, et on eut beaucoup de peine à l'en faire partir. La même nuit, ce malade mourut. Une seconde fois, l'oiseau se trouvant

délivré, fit le même manège et vint se placer à la tête du lit d'un malade ; celui-ci mourut dans la nuit. Jusque-là on pouvait croire à une simple coïncidence, mais le fait se renouvela une troisième fois, et l'un des malades dit à la sœur : « Vous voyez le lit où s'est placé l'oiseau ? Bon ! il partira cette nuit. » La sœur se moqua de lui, d'autant plus que rien dans l'état du malade visé ne faisait croire à une terminaison fatale si rapide. Il mourut dans la nuit. A partir de ce jour, on prit soin que le serin ne sortît plus de sa cage. — C'est sans doute là un fait analogue à celui qui s'observe avec la chouette, le grand-duc, etc. Les oiseaux sont attirés par le fluide spécial émis par celui qui doit mourir.

Remarquable apparition

Paris, le 6 juillet 1903.

Monsieur le Rédacteur du « Progrès Spirite ».

Je vous prie de me pardonner la liberté que je prends de vous écrire, mais, spirite convaincu, je n'ai pu résister au désir de parler à vos lecteurs d'un fait ayant trait au spiritisme, que je juge intéressant pour eux et utile pour la propagation de la foi spirite.

Avant le phénomène dont j'ai été témoin, je ne connaissais le spiritisme que par quelques articles de journaux, et mon scepticisme sur cette matière ne faisait que croître de jour en jour ; et j'en étais arrivé à considérer les spirites — j'ai honte de l'avouer — comme de pauvres hallucinés, et leur prétendue science comme un attrape-nigaud. Mais les circonstances devaient me faire changer d'opinion et faire de moi un des plus fervents admirateurs de notre Cher et Vénéré Maître Allan Kardec.

Je m'étais lié, il y a quelques années, avec un jeune homme dont le père, vieux médecin, passait pour avoir une habileté extraordinaire à faire tourner les tables. Naturellement, la première fois que cet ami vint à me parler de spiritisme, je me moquai de lui, et de telle façon qu'il fallut que la foi qu'il avait dans le spiritisme le soutint pour que nous ne nous fâchions point.

Un jour — pour me convaincre — il me fit admettre dans une petite société d'intimes dont il faisait partie, qui s'occupait de sciences occultes, mais plus particulièrement des doctrines kardécistes. Ses amis firent devant moi diverses expériences — tables tournantes, psychographie directe et indirecte — ils s'employèrent tous de leur mieux à me convaincre, mais rien ne put le faire, pas même un de mes parents désincarné qui causa avec moi par l'intermédiaire d'un

médium. Tout cela n'était pour moi que supercherries habilement combinées et adroitement exécutées.

Mon ami était désolé de voir un tel entêtement.

— Eh bien ! lui dis-je, si le spiritisme existe, s'il est vrai qu'après la mort ce ne soit pas le néant, que les âmes délivrées de leur enveloppe charnelle puissent communiquer avec les vivants, le premier qui mourra l'annoncera à l'autre.

Et je ris de ce que je croyais être un bon tour.

Mais je ne devais pas continuer à en rire.

Environ deux mois après cette séance, sortant du théâtre, je rentrai très tard chez moi, et, avant d'avoir allumé une lampe, je vis une forme se dessiner en face de moi, de l'autre côté de la table qui me servait de bureau. Dans l'obscurité, et petit à petit, cette forme se dessina avec plus de précision et... je reculai épouvanté, voulant crier, appeler à moi, mais ne le pouvant, la peur paralysant mes membres et étouffant ma voix. Cette ombre n'était autre que celle de mon ami, fils du médecin, qui avait voulu me convertir ; je me frottai les yeux, ne voulant pas croire, et me supposant le jouet d'une hallucination : mais non ! c'était bien lui, vêtu d'un complet qu'il avait coutume de porter dans son cabinet de travail. Il s'approcha de ma table-bureau, et, prenant un papier, il l'éleva à la portée de sa bouche, et le déposa ensuite où il l'avait pris. Je voulais m'élaner vers lui, mais l'ombre disparut à l'instant, et, repris de terreur, je m'évanouissais.

Lorsque je revins à moi il faisait jour ; la scène de la veille me revint à la mémoire, j'allai à ma table de travail et y trouvai un télégramme que ma bonne y avait déposé ; ce télégramme m'annonçait la mort de mon ami.

Le jour même, j'appris que cet ami était mort subitement, la veille, à 4 heures de l'après-midi, d'une rupture d'anévrisme, au moment où il entra dans son bureau.

Voilà, Monsieur le Rédacteur, le phénomène — si phénomène il y a là pour un spirite — dont je fus témoin, qui a contribué à me convaincre ; et, depuis, je m'honore d'être spirite.

J'ose espérer, Monsieur le Rédacteur, que vous daignerez insérer ma lettre dans un prochain numéro du *Progrès Spirite*, et en attendant, Recevez, Monsieur, les hommages respectueux de :

Votre dévoué serviteur et frère en croyance.

ANDRÉ ALIX.

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/08/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Mme Poullain-Bouhon, Seignelay.	10 fr. »
M. Bacquerie, Paris	10 fr. »
M. Galataud, St-Sulpice-le-Donzeil	1 fr. »
Mme Poulain, Paris	10 fr. »
M. A. Boyer, Paris	10 fr. »
Mme Marie Moreau, Nantes.	20 fr. »
Mme la Baronne de Watteville, Paris	100 fr. »

Nous sommes véritablement ému de l'empressement mis par nos frères et sœurs en croyance à nous soutenir dans notre œuvre de propagande. C'est de bon augure pour le succès de notre cher journal dégagé de toute entrave et marchant résolument vers toujours plus de vérité et de lumière.

Merci du fond du cœur à ceux qui, nous ayant compris, nous secondent si efficacement.

L'ÉPREUVE TERRESTRE

(Suite et fin) (1)

Nous terminions notre précédent article par ces mots : « La Charité doit s'unir à la Justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent. »

Nous avons eu récemment une nouvelle preuve de la vérité de cette maxime que

(1) Voir notre n° du 20 juillet.

nous croyons utile au point de la donner pour devise à notre journal.

Vous avez lu, chers correspondants, et non sans une pénible surprise, en tête de notre numéro du 5 juillet, la note que sœur « Espérance » y a fait insérer. Cette note, malveillante pour la Rédaction du *Progrès Spirite*, est, de plus, absolument inexacte, la Rédaction n'ayant rien à se reprocher dans les faits dont Sœur « Espérance », mal inspirée, ne craint pas d'évoquer le souvenir.

Pourquoi donc avons-nous publié, sans commentaires immédiats, la note en question ?

D'abord, parce que la Vérité peut attendre, sachant qu'elle aura son tour et que sa patience constitue sa force ; ensuite, parce que nous avons des comptes à régler avec Sœur « Espérance », des archives à recevoir, et que l'ancienne protectrice du *Progrès Spirite* nous avait imposé l'obligation d'insérer sa note avant tout règlement de compte, (la correspondance en fait foi). C'est ce qu'on appelle vulgairement : vous mettre le couteau sur la gorge.

Quant à la note en elle-même, offensante dans sa rédaction, quoique intentionnellement et forcément vague dans ses affirmations inexactes, elle devait éveiller d'injustes soupçons contre la Rédaction du *Progrès Spirite*, et, certes ! nous l'avons compris. Nous refusâmes d'abord de l'insérer dans sa teneur première, qui nous mettait personnellement en cause. Puis, nous fîmes observer à sœur « Espérance » qu'un *adieu au lecteur* conçu sous cette forme de critique ambiguë, ne pouvait qu'être préjudiciable au Rédacteur en Chef du journal, en qui se résume la Rédaction. Rien n'y fit : notre sœur en croyance, tout en faisant

sonner bien haut ces mots admirables : « Hors de la charité, point de salut ! » ne craignit pas de nous livrer à la suspicion publique en imprimant que des « incidents regrettables » étaient survenus « dans la Rédaction du *Progrès Spirite* », incidents « auxquels elle était absolument étrangère et qui la mettaient dans la TRISTE OBLIGATION de retirer l'appui moral et matériel qu'elle avait accordé à notre journal pendant près de sept années. »

La forme vague de cet « avis aux lecteurs » donnait tout à deviner et laissait tout supposer. Mais comme on ne pouvait rien nous reprocher de réel, à nous qui avions tant à nous plaindre, on distilla cette petite note vipérine, sans réfléchir que la vérité finit toujours par être connue et qu'elle se retourne alors contre ceux qui l'ont volontairement voilée ou dénaturée.

Il fallait s'attendre d'ailleurs à des demandes d'explications, à une certaine émotion chez nos abonnés, qui sont nos amis et ne sauraient se désintéresser de ce qui nous touche. En effet, peu après la publication de la note, bon nombre de lettres nous furent adressées ; nous publierons seulement des extraits de quelques-unes :

Paris, 17 juillet 1903.

« Mon cher Laurent de Faget.

« Un simple coup d'œil jeté sur le dernier numéro du *Progrès Spirite*, indique clairement qu'il s'est produit dans cette publication une importante modification, et tout naturellement, on en cherche l'explication.

« Or, on lit un « avis aux lecteurs » qui, selon moi, complique la question au lieu de l'élucider.

« Je regrette donc que le nouveau Directeur n'ait pas jugé utile d'ajouter à la note de madame *Espérance* quelques éclaircissements. »

« A vous fraternellement ».

« AUZANNEAU ».

Marly-le-Roi, 16 juillet.

« Cher ami et F. E. S.,

« Sœur « *Espérance* » annonce, sur votre journal, qu'elle s'est vue « dans la TRISTE OBLIGATION de retirer son appui matériel et même moral au *Progrès Spirite*. Que s'est-il donc passé entre vous ? Quelle est la cause de cette brusque séparation ?

« Je vous serre bien amicalement la main et vous envoie mes vœux pour la continuation du succès du *Progrès*.

« Votre ami dévoué

« B. MARTIN ».

« Pourquoi a-t-on voulu faire savoir à des centaines, des milliers de personnes

peut-être, que là où la plus sincère fraternité devrait régner, le désaccord existe ? »

« VVE POUILLAIN-BOUHON. » *Seignelay*.

« Que nos bons guides vous soutiennent, qu'ils vous aident à porter votre lourd fardeau ! »

« PIERRE GALATAUD » *Saint-Sulpice*
Le Donzeil.

« Puisse S. E. subir un revirement, quelque chose lui ouvrir les yeux pour éviter la bêtise qu'elle est en train de perpétrer. »

« M. », *Genève*.

« C'est infect ! »

« Vve R. », *Paris*.

« Je suis navrée de ce qui se passe, et, cependant, depuis longtemps déjà, j'étais au courant de bien des choses qui m'ont vivement peinée. »

« Vve H. », *Paris*.

« L'explication que donne madame « *Espérance* » de sa retraite ne peut que produire un mauvais effet. »

« N. », *Nantes*.

Marseille, 7 juillet 1903.

« Cher Monsieur,

« Ma surprise est grande, et pénible mon impression.

« Que vous est-il arrivé, grand Dieu ! pour provoquer une rupture si subite et si déconcertante entre vous et sœur « *Espérance* ? »

« Quelque chose de bien grave a dû surgir pour briser cette œuvre fraternelle et si utile que vous aviez entreprise ensemble par amour de la Cause et pour glorifier Allan Kardec !

« En attendant de connaître les motifs de votre séparation, que je déplore vivement, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes plus sincères sympathies.

« HECTOR MALACARNE », *Marseille*.

« Je suis désolé de la décision de madame « *Espérance* ».

« FRANCIS GUILLER », *Nantes*.

Nous pourrions employer ce numéro tout entier à la reproduction des lettres que nous avons reçues sur le même sujet. Mais il faut savoir se borner et ne pas se répéter inutilement.

Bornons-nous donc à l'insertion de deux lettres encore, et que ceux de nos correspondants dont nous ne publions pas les réflexions, les encouragements et les sympathies nous le pardonnent, bien convaincus que leurs bonnes et sages exhortations sont entrées dans notre cœur pour n'en plus sortir.

« Pour le Progrès spirite. »

« Monsieur et F. E. C.

« Par le dernier numéro du *Progrès Spirite* (5 juillet 1903), nous apprenons que Sœur « Espérance », si dévouée au bien de ses frères en croyance, se retire de son œuvre, et refuse au *Progrès Spirite* l'appui matériel qu'elle lui a donné jusqu'à ce jour.

« Nous ignorons quelle cause a pu déterminer cet abandon. Il est seulement regrettable que notre sœur n'ait pas mis, dans le cas dont il s'agit, la charité au-dessus de toute autre considération.

« Quoi qu'il en soit, nous voyons avec bonheur que vous acceptez de continuer seul la tâche commencée. Que Dieu vous en bénisse ! J'espère que l'aide de vos frères ne vous manquera pas dans votre grand dévouement à la cause spirite.

« L'important dans cette affaire, c'est que vous restiez à l'œuvre. Cette œuvre est grandiose ; elle demande un apôtre ; vous êtes celui de la philosophie et du progrès ; votre plume exercée plaide en face de Dieu, la cause de l'humanité avec une éloquence persuasive ; c'est donc une grande joie pour les Spirites de vous conserver à la Direction de l'un de leurs plus importants journaux.

« Veuillez agréer, Monsieur et F. E. C. pour moi et pour mes amis spirites de Nantes, l'expression respectueuse de nos sentiments dévoués.

« MARIE MOREAU ».

« Vice-Présidente de l'Union Spiritualiste Nantaise ».

De telles lettres sont un encouragement précieux dont nous nous réjouissons, sans accepter toutefois les qualificatifs trop flatteurs qui nous y sont décernés. Nous ne sommes rien par nous-même, mais la parole de vérité se fait parfois entendre par la bouche la plus humble.

..

Nous comptons donner nous-même à nos lecteurs les explications qu'ils nous demandent, signaler les actes de brutalité exercés contre nous par un homme que nous avons toujours protégé et qui a dû à notre seule recommandation d'entrer chez Sœur « Espérance ».

Mais voici que notre ami et F. E. C. M. Adolphe Boyer, Gérant du *Progrès Spirite*, mieux à même que personne de faire la lumière sur les « regrettables incidents » dont parle Sœur « Espérance », les raconte dans la lettre qu'on va lire. Il est donc inutile de faire deux fois le même récit, et je

cède bien volontiers la plume à notre gérant pour cette tâche, qui lui sera moins pénible qu'à moi :

« Paris, 18 juillet 1903.

« Mon cher ami,

« Plusieurs abonnés et lecteurs du journal sont venus me demander des explications au sujet de la note parue dans le n° du 5 juillet. Ils ont pensé que, comme gérant du journal, j'étais à même de les renseigner sur les motifs de ce changement subit et inattendu, puisque aucune raison précise de cette détermination ne leur avait été donnée.

« J'ai pu d'autant mieux les satisfaire que je connais à fond tous les faits et gestes qui se sont produits, même avant votre entrée, chez sœur « Espérance ».

« Je n'ai pas eu de peine à leur démontrer que les soi-disant incidents survenus dans la Rédaction, et auxquels sœur « Espérance » prétend être complètement étrangère, sont une pure invention dans l'unique but de se soustraire aux responsabilités morales qui lui incombent.

« D'abord, il ne peut y avoir eu désaccord dans la Rédaction, attendu que vous seul, depuis 7 ans, rédigez et dirigez le journal *Le Progrès Spirite*. D'autre part, madame « Espérance » a toujours sanctionné par sa présence les scènes de sauvagerie auxquelles s'est livré à votre égard le garçon de bureau Dolbau.

« Vous étiez certainement bien loin de penser qu'en prenant avec vous, par commiseration, votre ancien garçon de bureau, pour qui vous avez toujours eu les plus grandes bontés, vous réchauffiez dans votre sein le reptile le plus venimeux.

« En effet, votre situation matérielle était perdue, du jour où vous dûtes subir l'outrage de voir accolé à votre nom, comme secrétaire de la Rédaction, celui de votre garçon de bureau, d'une nullité notoire, incapable même de remplir convenablement cette dernière fonction.

« Tous les membres de la *Société française d'étude des phénomènes psychiques* et du Comité de Propagande, dont vous êtes toujours le très sympathique vice-président, en furent indignés. Dès lors, vous n'eûtes plus le droit de faire une observation à votre employé, la maîtresse de la maison vous ayant dit en sa présence : « Vous n'avez pas d'ordre à lui donner, il est autant que vous ici. » Et, pour le prouver, elle vous retira la clef de l'appartement pour la donner à son protégé, qui n'eut plus besoin de tirer le cordon pour entrer.

« Mais ce sont là des faits non étayés de

preuves, par conséquent discutables, niables même. Passons donc à ceux qui ont laissé une trace indélébile dans le domaine de la réalité.

« Vous savez ce qui s'est passé, rue Oberkampf, au sujet des deux fillettes dont madame « Espérance » faisait l'éducation. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, qui ne vous concerne pas personnellement, ne voulant pas encourir le reproche de malveillance, mais il est cependant nécessaire de dire que l'une de ces enfants, fatiguée des mauvais traitements que Dolbau lui faisait subir, n'eut d'autre ressource, pour s'y soustraire, qu'à jeter par la fenêtre, à la merci du premier passant, une lettre à l'adresse de M. le Commissaire de Police. Dolbau, appelé au commissariat, fut vivement admonesté par ce magistrat.

« Vous savez aussi ce qui s'est passé au sujet de presque toutes les bonnes successivement employées par sœur « Espérance » et que M. Dolbau insultait, maltraitait et terrorisait, au vu et au su de la maîtresse de la maison. Ces faits ont eu de nombreux témoins; on ne saurait-essayer de les nier.

l'aut-il ajouter que sœur « Espérance » a reçu congé par huissier, 24, rue du Niger, à cause des scandales faits dans la maison par le même garçon de bureau ?

« Après tous ces méfaits, qui paraissent invraisemblables tellement ils sont odieux, ce fut votre tour. Après les fillettes, il fallait se débarrasser de vous. Vous savez malheureusement trop que rien n'a été épargné pour cela : humiliations sans nombre, insultes les plus grossières, calomnies les plus infâmes et, enfin, voies de fait de la dernière gravité, qui, je l'espère, ne resteront pas impunies. Il ne vous était plus possible, dans ces conditions, de vous retrouver en contact avec le sieur Dolbau : votre dignité et votre sécurité même s'y opposaient.

« Or, sœur Espérance prétendit vous soumettre encore à cette promiscuité et vous somma, par ministère d'huissier, de revenir trois fois par semaine au bureau, comme auparavant, au lieu de renvoyer purement et simplement l'auteur de tous ces méfaits.

« Vous lui fîtes alors la proposition de continuer chez vous, comme vous l'aviez toujours fait du reste, les articles du journal et la correspondance, à la charge par vous de lui soumettre le tout pour qu'elle pût y ajouter ses observations s'il y avait lieu, mais sans reparaître vous-même au bureau tant que votre agresseur perpétuel s'y trouverait. (C'est dans ces conditions, d'ailleurs, que vous avez continué votre

tâche jusqu'au 1^{er} juillet, date jusqu'à laquelle vos appointements vous avaient été payés).

« Elle vous envoya alors un homme d'affaires chargé de vous engager à revenir chez elle trois fois par semaine, mais vous apportant la promesse formelle de sœur « Espérance » que M. Dolbau ne serait pas, 4, rue Donizetti, quand vous vous y présenteriez.

« Vous acceptâtes et — le croirait-on ? — la première personne que vous vîtes, assise dans un moelleux fauteuil et dans la chambre de madame : ce fut encore et toujours M. Dolbau!!!

« Dès lors, vous vous êtes définitivement retiré, comprenant qu'on se jouait de vous et que votre ancien garçon de bureau pouvait se permettre à votre égard toutes les infâmies, autorisé, soutenu, encouragé par la maîtresse de la maison.

« On se demande avec tristesse quelles expressions on pourrait bien employer pour qualifier une pareille conduite ? Est-elle digne de personnes qui se targuent de répandre dans le monde les principes élevés et purs de la doctrine d'Allan Kardec ?

« Le journal étant votre propriété, il vous fallait, pour continuer sa publication, tous les documents qu'on vous retenait. Puis, vous aviez un compte d'abonnements à régler avec sœur « Espérance », qui ne pouvait avoir la prétention de supprimer vos appointements et de laisser l'impression du journal à votre charge, au milieu de l'année en cours, sans vous rembourser les abonnements dont elle avait touché le montant pour 1903.

Eh bien ! tout cela fut subordonné, par elle, à l'insertion de son « *Avis aux Lecteurs* » dans le *Progrès Spirite*. C'est donc bien contraint et forcé que vous avez dû insérer cette note qui ne fait que s'ajouter à la série des actes malfaisants que vous avez dû subir depuis plusieurs années, hélas ! — devoir douloureux, accepté pour pouvoir subvenir aux besoins de votre nombreuse famille.

« Mais il importe à votre honneur et à notre Cause que la vérité soit enfin connue ; il importe de faire la lumière sur des agissements auxquels on voudrait donner des airs de vertu, et de faire cesser une comédie qui dure depuis trop longtemps.

« Une fois ce triste mais nécessaire lessivage accompli, vous reprendrez avec plus de force la propagation de la doctrine spirite, que vous avez toujours défendue si éloquemment et avec tant de dévouement. La tâche est lourde, je le sais, nous le savons tous. Nous vous aiderons. Et nous comptons sur le con-

cours de tous nos frères vraiment dignes de ce nom, qui n'ont jamais cessé de vous aimer et de vous honorer.

« Bien à vous »

« A. BOYER. »

..
Nous n'ajouterons rien à cette lettre si précise, qui parle tant par elle-même, et que nous n'avons insérée, pourtant, que parce qu'il n'était plus possible de taire la vérité devant les réclamations pressantes de nos lecteurs et abonnés.

Comme on l'a vu, nous nous sommes retiré à la campagne, dans notre paisible habitation des Lilas, où nous avons transféré le siège du *Progrès Spirite*.

Ici, plus de sarcasme, plus d'injure, plus de lutte morale et matérielle. La nature nous sourit. Elle joue son rôle apaisant d'intermédiaire de la Divinité. Un arbuste, un oiseau, une fleur, le moindre insecte, le moindre brin d'herbe parlent un langage doux et mystérieux que le cœur sent, que devine la pensée et qui nous pénètre d'autant mieux d'amour et de reconnaissance que notre âme a été plus ravagée par les perfides attaques d'êtres humains jaloux et méchants. Quand le cœur se ferme momentanément, comme malgré lui, à l'humanité mauvaise, il s'ouvre à la nature consolatrice qui lui transmet l'enseignement divin.

Ici, tout en travaillant, nous voyons s'agiter les feuillages, sautiller les oiseaux, et les roses s'épanouir. Nos plus jeunes enfants courent, près de nous, parmi les œillets, les pensées et les lis. C'est un charme pour les yeux et pour le cœur.

Quand notre front se penche, assombri par le souvenir ou labouré par la réflexion et la douleur, des voix aimées se font entendre en nous et autour de nous. Et alors nous nous reprenons à espérer, à prier et à bénir.

Nous avons besoin, après tant de secousses morales et physiques, d'un peu de repos et de recueillement; nous avons besoin d'amortir les souvenirs malheureux sous les espérances renaissantes. Pour cela rien ne vaut le spectacle de la Nature dans son calme et dans sa beauté; rien ne vaut les splendeurs de la voûte azurée, à l'heure où le soleil teint de pourpre le couchant.

— Mais votre position matérielle perdue? nous écrit-on.

— Dieu y pourvoira. Nous ne restons pas inactif, d'ailleurs. Nous connaissons trop le proverbe: « Aide-toi, le ciel t'aidera! »

..
Seul, désormais, à la Rédaction et à l'Administration du *Progrès Spirite*, nous

faisons plus que jamais appel à ceux de nos lecteurs qui peuvent nous envoyer des articles raisonnés et originaux, capables d'intéresser et d'instruire.

Nous serons reconnaissant à tous ceux qui voudront bien nous seconder matériellement ou moralement, à cette heure où, arrivé à un tournant de notre route, nous apercevons le nouveau chemin à parcourir, le nouveau travail à faire dans la pleine indépendance de notre pensée, de notre jugement et de notre conscience.

Nous avons toujours été kardéciste et nous le serons toujours. La raison ne peut être attirée que par la raison. Mais nous ne fermons pas pour cela les yeux et les oreilles aux progrès de l'avenir. Nous voulons, comme Allan Kardec lui-même, que notre philosophie s'appuie à la science et marche d'accord avec elle. Notre foi est grande mais nullement fanatique. Nous accueillerons donc, comme nous le faisons jadis, tout article raisonné, tolérant, vraiment investigateur, même lorsqu'il s'écartera de nos propres pensées, nous réservant d'y répondre selon nos vues personnelles.

En un mot, le *Progrès Spirite* gardera précieusement sa ligne kardéciste, mais sans fétichisme, sans ostracisme d'aucune sorte. La vérité peut-elle autrement se manifester?

Que Dieu daigne bénir nos efforts, notre ardent désir de propager le vrai et le bien. Qu'il nous soutienne, qu'il nous éclaire, lui qui sait, qui voit; lui qui pèse à leur vrai poids les actions des hommes, scrute leur cœur, lit au fond de leur conscience et prépare — au lendemain de nos revers — le relèvement de ceux d'entre nous qui n'ont jamais désespéré de sa prévoyance, de sa justice et de sa bonté.

A. LAURENT DE FAGET.

Plusieurs de nos lecteurs et abonnés témoignent leur surprise de ne plus voir le portrait d'Allan Kardec sur la couverture du *Progrès Spirite*. Nous le regrettons autant qu'eux. Mais le portrait de l'éminent philosophe faisait partie d'un dessin dont le cliché appartient à sœur « Espérance », qui nous l'a retiré après la publication de notre numéro du 20 juin. Nous espérons néanmoins que la protection de ce grand Esprit ne nous fera pas défaut, car ce qui doit le toucher, c'est, bien plus que l'exhibition de ses traits physiques, la reproduction de ses sentiments, de ses pensées, la ferme résolution de marcher sur ses traces, sans toutefois lui vouer un culte idolâtre qui ne saurait plaire à un esprit aussi avancé.

Nous apprenons au dernier moment que la campagne de calomnies continue contre nous, 4, rue Donizetti. Nous avertissons nos calomniateurs que notre patience est à bout et qu'ils feront bien de ne pas se livrer plus longtemps à ce jeu dangereux.

LETTRES D'UN FILS A SA MÈRE

II (suite) (1).

Il n'y a que l'intérêt menacé et l'orgueil froissé de certains membres du clergé (PAS TOUS, heureusement !) qui puissent les induire à rejeter le spiritisme comme l'œuvre du Démon ! Si les passions ne les aveuglaient pas, ils verraient que, loin de nuire à la religion, il ne peut que lui être utile, en contribuant, comme il le fait, d'une manière toute puissante à notre amélioration morale. De fait, le diable serait un niais, un politique imbécile, si, pour les perdre, il réveillait le sentiment religieux chez ceux qui l'ont endormi, en le donnant à ceux qui ne l'ont pas et en le fortifiant chez ceux qui l'ont !

« On reconnaît l'arbre à son fruit ! » N'anathématisant personne, étant par contre anathématisé, ainsi que ses adeptes, où se trouve le Christianisme ? Quels sont les véritables Chrétiens ? Ceux qui lapident les autres ou ceux qui les accueillent tous en frères ?

D'un autre côté, sans la parfaite compréhension de la Justice de Dieu, il n'y a pas véritablement de religion possible. Or, si je demande à un prêtre, ou à un pasteur ou à un rabbin : « Dieu étant infini en toutes ses Perfections, et sa Justice devant donc être absolument irréprochable (comme je le crois de toutes les forces de MA RAISON) pourquoi donc le mal prédomine-t-il sur la terre ? Pourquoi les biens et les maux sont-ils si inégalement distribués, au point qu'on ne puisse rencontrer deux individus dans des circonstances absolument pareilles, soit dans la joie, soit dans la douleur ? Pourquoi cet affreux antagonisme du malheur du juste à côté de la prospérité du méchant ? Qu'est-ce qui justifie les infirmités de naissance, les monstruosité de toute espèce, le crétinisme, l'idiotisme ? Quel est le but de l'existence éphémère de ces enfants qui meurent en bas âge, n'ayant connu de la vie que les souffrances ? Comment expliquer la différence de caractères, de sentiments

bons ou mauvais des membres d'une même famille ? Pourquoi les uns sont-ils infirmes et les autres bien portants ? les uns malheureux et les autres comblés de bonheur ? D'où vient la sympathie ou l'antipathie mutuelle, dès le berceau, sans cause apparente ? Ne sont-ils pas les enfants des mêmes parents et surtout les enfants du même Dieu ? Quelle est la destination des enfants et des idiots après la mort ? Pourquoi y a-t-il des sauvages et des barbares, moins bien partagés, en tous sens, que nous ? Quel sera leur sort dans l'au-delà ? Pourquoi, n'ayant pas fait le bien, gagneraient-ils le Ciel ? Pourquoi, n'ayant pas fait le mal, en seraient-ils privés ? Est-ce de la faute de ces derniers d'être nés loin du monde soi-disant chrétien ? Que sont donc devenus tous ceux qui sont morts avant la venue du Christ ?

Ce prêtre, ou ce pasteur, ou ce rabbin, m'ordonnera d'imposer silence à ma raison. Il me dira qu'il est le seul représentant, le seul et légitime interprète de la Vérité !

C'est possible, mais je me demande lequel des trois a raison, si chacun d'eux réclame pour lui *exclusivement* ce droit. En outre, Dieu n'a jamais dit que tel homme ou tel autre est infallible ; ce sont eux qui prétendent l'être en vertu de décrets d'autres hommes. Encore, si on ne les voyait pas faillir à chaque pas, on le croirait peut-être ! Que ferai-je donc, moi qui ne puis admettre une Divinité imparfaite et aussi peu scrupuleuse que celle qui met ses droits entre les mains de faibles créatures ? Eh bien ! homme pour homme, j'irai demander à un autre la solution des problèmes que les soi-disant représentants de la Vérité ne veulent ou ne peuvent me donner. Si cet autre satisfait à mes questions, je me rends avec armes et bagages !

Si je ne me trompe, j'ai lu dans l'Evangile que le Christ a recommandé de ne point mettre la lampe sous le boisseau. Or, de deux choses, l'une : le prêtre ne veut ou ne peut me répondre ; s'il ne peut pas faire ce qu'un autre peut faire c'est qu'il ne possède pas toute la Vérité ; il ment donc lorsqu'il affirme le contraire ; s'il ne le veut pas il manque à la prescription du Christ, et il n'est pas son apôtre, il est un accapareur. S'il me répond que ce sont là des mystères et que les explications données par d'autres sont fausses, je lui dirai qu'il n'y a pas de mystères absolus. (*Il n'y a rien de caché qui ne sera découvert !*) Et, fausses ou non, dès que ces explications satisfont à ma raison et à ma conscience, dès qu'elles me fournissent la clef du *pourquoi la vie ?*, dès qu'elles me donnent une idée plus juste de

(1) Voir note n° du 20 juillet.

Dieu, que ne font les théories de l'enfer éternel, etc., je les accepte sans tergiverser.

Eh bien ! Le Spiritisme répondant à toutes ces questions, de la façon la plus claire, la plus logique, la plus rationnelle, en appuyant ses données sur des faits (et un fait ne pourrait être faux — *il est ou il n'est pas*) je l'ai donc embrassé sans la moindre hésitation. Tout le problème de l'existence terrestre y trouve sa solution. Toutes les apparentes anomalies de la vie sont réduites à leur juste valeur et expliquées *ad majorem Dei Gloriam !* C'est par lui que je sais que j'ai tout intérêt, non seulement à éviter *absolument* le mal, mais surtout à faire le plus de bien possible. Non seulement il défend de faire le mal, mais il empêche même de le faire, en PROUVANT *qu'on se sert envers nous de la mesure dont nous nous serons servis envers les autres.*

Voici encore des questions auxquelles le prêtre ne saurait répondre : « *Quelle est la stricte mesure du bien et du mal ?* » (S'il me répondait catégoriquement, il se jugerait soi-même, il se condamnerait !) Pourquoi n'ayant pas fait de mal serais-je châtié ? Pourquoi n'ayant pas fait de bien serais-je récompensé ? Pourquoi ayant fait beaucoup de mal serais-je châtié autant que celui qui en aurait fait plus ? Ayant fait tout le bien possible, sans avoir fait de mal, pourquoi un autre, ayant fait moins de bien et aucun mal, aurait-il une récompense égale à la mienne ? A tout ceci le Christ a déjà répondu, et le Spiritisme en le répétant y ajoute des preuves quasi-matérielles : « *Dieu donne à chacun selon ses œuvres !* » (Ce qui n'est nullement le cas avec les théories de Ciel et d'Enfer !) — *Quitte par l'épée périra par l'épée !* Car : « *Personne ne verra le royaume de Dieu sans naître de nouveau !* » Ces trois axiomes sont le pivot sur lequel tourne toute la religion : ils sont le résumé de tout ce qu'on peut dire sur la haute Sagesse et l'indéfectible Justice de Dieu ! Les nier c'est renier l'Écriture Sainte. « *Commander la foi aveugle sur un point quelconque d'une doctrine, c'est avouer son impuissance pour prouver qu'on a raison !* »

(à suivre)

CHARLES FUHRO.

ECHOS & NOUVELLES

La tapisserie prophétique.

Le chevalier Jaucour, auquel est arrivée ce fait extraordinaire, était incapable de men-

tir. Né en Bourgogne, il fut élevé dans un collège à Autun. Il avait 12 ans, lorsque son père, qui voulait l'envoyer à l'armée sous la conduite d'un de ses oncles, le fit venir dans son château. Le soir même, après souper, on le conduisit dans une grande chambre où il devait se coucher... Il se déshabilla et se mit au lit sur le champ, en laissant brûler la lampe. Il n'avait nulle envie de dormir, et comme il avait à peine regardé sa chambre en y entrant, il se mit à la considérer. Ses yeux se portèrent sur la vieille tenture de la tapisserie à *personnages* qui se trouvait vis-à-vis de lui ; le sujet était bizarre ; elle représentait un temple dont les portes étaient fermées. Sur le haut de l'escalier de cet édifice était debout une espèce de pontife ou de grand-prêtre, vêtu d'une longue robe blanche ; il tenait d'une main une poignée de verges et de l'autre une clef. Tout à coup le chevalier, qui regardait fixement cette figure, se frotta les yeux, croyant avoir un éblouissement, ensuite il regarda de nouveau, et la surprise et le saisissement le glacèrent et le rendent immobile ! Il voyait cette figure se mouvoir, descendre gravement les marches de l'escalier ! Enfin, la voilà hors de la tapisserie et dans la chambre, qu'elle traverse ; elle arriva tout près du lit et, s'adressant à ce pauvre enfant pétrifié par la terreur, elle lui dit bien distinctement ces paroles : *Ces verges fustigeront un grand nombre ; quand tu les verras s'agiter, n'hésite pas à prendre la clef des champs que voilà...* A ces mots la figure tourne le dos, s'éloigne, se rapproche de la tapisserie, remonte l'escalier et se remet à sa place.

Le chevalier, baigné de sueur froide, fut pendant plus d'un quart d'heure tellement privé de force qu'il était hors d'état d'appeler ; enfin on vint : n'osant confier cette aventure à un domestique, il dit seulement qu'il se trouvait mal ; et l'on resta auprès de lui tout le reste de la nuit. Le lendemain, le comte de Jaucour, son père, l'interrogeant sur ce qu'il avait eu la nuit, il conta sa vision. Au lieu de se moquer de lui, comme le chevalier s'y attendait, le comte l'écouta fort sérieusement ; ensuite il dit : « Rien n'est plus extraordinaire, car mon père, dans sa première jeunesse, eut aussi dans cette même chambre, avec le même personnage représenté dans cette antique tapisserie, une scène fort étrange... » Le comte n'en voulut pas dire davantage ; il ordonna même à son fils de ne plus lui en parler, et le même jour il fit détendre la tapisserie et la fit brûler en sa présence dans la cour du château.

Il est probable que le chevalier de Jau-

cour, à l'époque de la Révolution, se rappela l'histoire; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il prit la clef des champs, lorsqu'il vit les verges s'agiter. Il n'hésita pas à quitter la France.

(*Echo du Merveilleux*, d'après les *Mémoires* de Mme de Genlis).

Annnonce télépathique de mort.

(*Die übersinnl. Welt*, sept. 1902).

« Ma mère, écrit Mme Maria Bloos, avait un frère unique qui mourut inopinément à Détroit, en Amérique, de la fièvre jaune. Peu auparavant cet homme, encore jeune, avait envoyé d'heureuses nouvelles de sa santé. Mon grand-père, un forestier... vivait à cette époque en Westphalie. Un matin il se réveilla et entendit dans la pièce voisine, partant de la porte qui conduisait au corridor, un pas sourd comme celui d'une personne en chaussettes se dirigeant vers l'horloge, placée sur une tablette, pour l'arrêter. Il sauta du lit, alla vers l'horloge et constata qu'elle était effectivement arrêtée, puis alla vers la porte qui était solidement close. Il se rendit alors dans la chambre où couchaient sa femme et sa tante... Il les trouva toutes troublées, assises dans leurs lits, et elles lui demandèrent s'il avait entendu les trois terribles coups: c'était comme si on avait entre-choqué des planches. A cette même époque, ma mère était en visite chez des amis. La même nuit elle entendit, vers 6 heures du matin, deux voix priant une litanie. Mécaniquement elle joignit sa voix, disant: « Priez pour lui. » Subitement sa main fut saisie solidement par une main glacée; elle eut de la peine à se dégager et épouvantée sauta hors du lit. Elle raconta aussitôt à ses amies ce qui venait de lui arriver et affirma qu'un des siens avait dû mourir. Le lendemain vint son père qui lui raconta ce qui était arrivé chez eux et exprima la crainte que son frère fût mort. Plusieurs semaines après seulement arriva d'Amérique la nouvelle qu'il était mort le jour et à l'heure où il s'était manifesté.

Avertissements funèbres par des croix.

(*Die übersinnl. Welt*, sept. 1902).

Mme Bloos raconte ce qui suit: « Lorsque j'étais encore enfant, les décès dans la famille ne se produisaient pas inopinément; ils étaient souvent annoncés par les petites croix mortuaires dans le linge, des semaines à l'avance. J'ai trouvé des croix dans

mon linge, étant encore petite, comme l'annonce du décès d'un oncle. Une autre fois c'étaient des groupes de trois croix et dans l'espace de six semaines je perdis ma petite sœur et deux adultes de ma famille. C'étaient toujours deux grandes croix et une petite. »

Le père de Mme Bloss, le pharmacien Ditten à Obercassel, ajoute: « Les croix mortuaires se présentèrent dans ma famille pour la première fois lorsque j'étais pharmacien à Dülken, vers 1858. Elles étaient par groupes de trois dont les plus grandes pouvaient avoir 3 centimètres de longueur. Comme j'étais occupé avec M. Zillessen... à les faire disparaître du linge, il se forma subitement sous nos mains une foule de petites croix. Ces croix, qu'aucun moyen chimique ne réussissait à faire disparaître, disparaissaient spontanément du linge quand les décès s'étaient produits. »

Ces croix étaient toujours très noires.

Les cas de ce genre se produisent assez fréquemment en Allemagne; en Styrie, ils ne sont pas rares.

Appels d'un mourant.

(*Psych. Studien*, août 1902).

Le Dr Maier certifie l'authenticité de ce fait qui s'est produit à B..., dans le Wurtemberg. Un ouvrier, M..., était lié avec un nommé T..., dont il partageait les opinions démocratiques ardentes. Les deux amis s'étaient entretenus à plusieurs reprises de la question de survie, mais pour arriver à une négation absolue. Au printemps de cette année M... eut cependant l'idée de dire à son ami que s'il existait une chose de ce genre, il viendrait sûrement se manifester à lui à sa mort. Or peu après M... tomba malade et pendant quinze jours T... n'eut pas l'occasion de le visiter. Un matin T... arriva très excité à la table familiale pour son déjeuner et raconta que dans la nuit on était venu frapper à sa porte et qu'une voix, qu'il avait reconnue pour être celle de M... l'avait deux fois appelé par son prénom: *Wilhelm! Wilhelm!* Pendant que la famille s'entretenait de ce fait, la porte s'ouvrit et un homme du voisinage vint annoncer, à la grande frayeur de tous, que M... était mort dans la nuit.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la fin de la conférence de M. Gabriel Delanne à Nantes et le commencement de la publication de notre ouvrage, annoncé dans notre dernier numéro, et qui prendra pour titre: *Le Spiritisme devant la Conscience.*

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/09/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Quatrième liste.

Mme Noémie Grasse, Barbezieux	10 fr. »
M. Francis Guillet, Nantes.	1 fr. »
M. Albert Perret, Paris.	5 fr. »
Mme Charles, Paris.	5 fr. »
« A. C. », Toulouse (2 ^e versement)	50 fr. »
Señor Segundo Oliver, Barcelona (Espagne).	20 fr. »

Merci encore une fois à nos souscripteurs, non seulement pour les versements qu'ils veulent bien faire à la caisse de propagande du *Progrès spirite*, mais encore et surtout pour les lettres si fraternelles qu'ils nous écrivent à cette occasion. Après les envois de Paris et de la province, c'est de l'étranger maintenant que nous arrivent de nombreux témoignages d'affectueuse estime. Nous avons reçu de Russie et d'Espagne, notamment, des lettres si belles, si touchantes, que nous les aurions bien volontiers publiées si elles n'avaient contenu trop d'éloges de nos œuvres personnelles et de notre conduite récente.

Nous exprimons, du moins, notre vive reconnaissance à nos frères et sœurs en croyance de toutes les nations.

Une visite à Madame Lay-Fonvielle

26, avenue d'Eylau. Maison de belle apparence, dans un quartier des plus aristocratiques.

— Madame Lay-Fonvielle ? demandons-nous à la concierge.

— Au premier, porte en face.

Nous montons et, au bout de quelques marches, nous nous trouvons devant une porte d'entrée aux larges panneaux teintés de couleur crème.

Nous appuyons sur le timbre. Une dame entre deux âges, à la figure sérieuse, presque mélancolique, nous annonce que madame Lay-Fonvielle, à qui nous avons fait passer notre carte, va immédiatement nous recevoir.

Il est onze heures. Un coup d'œil sur le salon d'attente nous permet de constater qu'il est sobrement mais très élégamment meublé et que Mme Lay-Fonvielle est une *heureuse* de ce monde, au point de vue de la position matérielle.

Un pas léger, le bruit d'une porte qui s'ouvre en face de nous, et nous voyons apparaître une femme vêtue de noir, jeune encore, dont le gracieux visage s'illumine d'un doux et mélancolique sourire.

C'est madame Lay-Fonvielle.

..

Nous passons aussitôt dans « l'antre de la sybille », joli salon assez vaste, au milieu duquel une table carrée, recouverte d'un tapis, attend la devineresse et son consultant, qui se placent en face l'un de l'autre, de chaque côté de la table.

A peine assise, Mme Lay-Fonvielle, d'un geste rapide, presque inaperçu, dénoue sa chevelure, qui roule en cascade sur ses épaules. Nous sommes surpris de ce mouvement. Puis, une voix faible, enfantine, prononce quelques mots de bienvenue. C'est la voix « de la petite Julia », l'esprit dont Mme Lay-Fonvielle est le médium. Cette voix va perdre immédiatement son ton grêle, et la conversation continuera entre l'Esprit

et nous sans nouvelle modification à l'organe vocal habituel de Mme Lay-Fonvielle.

— Pourquoi, me dit Julia comme exorde, n'es-tu pas venu me voir plus tôt? (l'Esprit tutoie tout le monde — tel un enfant — et veut que tout le monde le tutoie également). Je t'attends depuis longtemps. Tu m'as évoqué ou, plutôt, tu as pensé souvent à moi ; cela m'attire. Je te connais bien. Que d'épreuves dans ta vie ! que de poignantes douleurs ! Mais tu es bien assisté spirituellement ; tes guides te soutiennent et te montrent le chemin du ciel.

« Je te suis dans ta famille. Tu me parles des six enfants qui t'entourent : j'en vois huit. Pourquoi? (Julia voyait sans doute les deux êtres adorés qui nous ont quittés matériellement de si bonne heure et qui reviennent spirituellement au milieu de nous, anges préposés à notre garde, Esprits familiers que nous évoquons constamment. Ce détail touchant n'était-il pas déjà une preuve de clairvoyance?)

— Voici ta fille aînée, bonne, aimante et d'un caractère décidé. L'excellente femme d'intérieur qu'elle sera ! Elle travaille beaucoup en ce moment en vue d'un examen, qui *réussira*. Ta seconde fille, quoique bien plus jeune, est aussi avancée comme instruction. Elle a de grandes facilités d'étude *et sera certainement écrivain un jour*. Tu dois voir dans les compositions de cette enfant (de douze ans et demi) la netteté, l'ingéniosité, le bon style qui déjà s'affirme. J'aperçois une troisième fillette toute rose et rondelette. Je n'en dis rien encore, mais elle est bien gentille aussi. Puis un garçon, le seul qui soit près de toi. Il sera très, très intelligent, bien qu'à cette heure de rapide croissance, il soit encore un peu indolent peut-être. (Mon petit Fabien a subi, il n'y a pas très longtemps, une grave maladie qui l'a conduit bien près de la mort et depuis laquelle il s'énerve facilement au travail, ce qui fait que nous ne le poussons pas trop, intellectuellement). — Julia n'a pas vu la maladie, sur laquelle d'ailleurs je n'ai pas appelé son attention, mais elle s'est rendu très clairement compte de ce qui se passe chez moi, du caractère de chacun de mes enfants, de leurs qualités et de leurs défauts, de leur taille, de leur âge, de leurs aptitudes particulières. Cette première partie de la consultation a été vraiment admirable.

— Oh ! les mignonnes fillettes ! ajoute la voyante en désignant mes deux jumelles (les dernières venues). Elles ont le même âge et, cependant, l'une est un peu plus grande que l'autre ; l'une est une gracieuse espiègle, c'est la plus petite ; l'autre est une

bonne fille déjà bien intelligente ; elle a plus de cheveux que sa sœur jumelle. Ces deux enfants ne se ressemblent pas par le caractère. Elles ont sept ans. Le petit garçon en a onze.

..

Ici, nous ouvrons une parenthèse.

On pourrait croire que l'Esprit de Julia, ou madame Lay-Fonvielle elle-même (comme l'on voudra), fait simplement une lecture de pensée, qu'il voit dans l'esprit de ceux qui le consultent, dans leur cerveau périspirituel, le magasin de leurs souvenirs, et qu'il y puise les renseignements circonstanciés et très nets qu'il fournit.

Eh bien ! il n'en est pas ainsi. Julia voit les choses, non comme elles sont en réalité, mais comme elles paraissent être, comme elles se présentent à sa vision très personnelle.

Exemple : Mon petit Fabien n'a que dix ans, mais, comme il est grand et assez fort, il en paraît plutôt onze. Or, Julia lui donne onze ans, ce qu'elle n'aurait pu lire dans ma pensée.

De même, en sens inverse, elle donne sept ans à mes jumelles, qui en auront bientôt huit. Mais ces fillettes, nées chacune sous un plus petit volume que mes autres enfants, se sont moins développées physiquement ; quoique bien portantes et très vives (surtout au jeu), elles sont d'une taille un peu au-dessous de celle qu'elles auraient dû atteindre normalement... si elles n'étaient pas venues au monde en un mignon couple.

Donc, pas de doute : Mme Lay-Fonvielle (ou l'Esprit Julia) ne fait pas de la lecture de pensée ; elle voit bien réellement, et très exactement presque toujours, les choses qu'elle nous dépeint suivant les aspects qui s'en présentent à elle. C'est une voyante absolument remarquable ; ses visions à distance sont d'une rapidité et d'une précision que nous n'avions pas encore rencontrées à un tel degré.

..

Si, du domaine particulier, nous nous élevons à des vues générales ; si nous voulons consulter l'Esprit Julia sur la mission du Spiritisme, par exemple, comme je l'ai assez inutilement essayé, nous serons surpris de voir un Esprit aussi clairvoyant dans les choses matérielles et dans les questions de sentiment, de raisonnement naturel, rester enfant en ce qui touche les questions philosophiques élevées, ignorer en quelque sorte Voltaire et Rousseau, du moins échapper

totalément à leur influence ; ignorer la grande émancipation de 89 et végéter, dévotieux, aux pieds d'une Eglise expirante dans ses dogmes, amoindrie sinon avilie dans l'esprit des masses par le souvenir de ses abus, de ses excès, de ses iniquités odieuses et sanglantes, qu'elle expie d'ailleurs en ce moment, dans la patrie même de Voltaire et de Rousseau.

Julia est absolument catholique et ne s'en cache pas. Il faut voir comme elle fait rayonner le visage de son médium en parlant de la dernière élection papale, du cardinal Vanuttelli, qu'elle eût préféré voir être pape, si elle eût été elle-même à l'état d'incarnation humaine ; du pape actuel qu'elle préfère, étant esprit *désincarné*, parce qu'elle croit voir que Pie X, par sa dignité et sa bonté, pacifiera bien des querelles, fera l'union entre les peuples (?), continuera, en un mot, la mission de Jésus-Christ sur la terre des hommes.

Et comme Julia a malmené, un instant auparavant, les Spirités, auxquels elle reproche de ne pas savoir baser leur doctrine sur l'enseignement du Catholicisme, je me sens obligé de relever le gant et de dire à mon tour à l'Esprit Julia :

— Les Spirités sont généralement chrétiens mais rarement catholiques. Ils admirent et vénèrent Jésus, mais ils ne confondent et ne confondront jamais le Christianisme et le Catholicisme. Du premier découle la sublime morale du Christ, dont le Spiritisme est tout imprégné ; du second, l'enseignement le plus contraire à la logique, à la raison, au bon sens, au progrès humain, à l'esprit de notre temps et aussi, nous le croyons profondément, à la volonté de Dieu. Puis, nous ne pouvons oublier que, parmi ces papes qu'on assied sur un autel comme des dieux et dont, prosterné, on baise humblement la mule, il y a eu un Borgia, qui a commis tous les crimes ! Nous ne pouvons oublier Torquemada, l'horrible Inquisition, la Saint-Barthélemy, les Dragonnades. Ce passé, et un autre plus récent, créateur de dogmes ineptes ou impies, soulève dans notre cœur la plus énergique protestation contre l'autorité abusive des papes et des conciles, transmise aux prélats et aux prêtres de toutes les catégories. Nous sommes chrétiens, nous ne sommes pas catholiques.

L'Esprit Julia sourit. Il ne répond guère à notre véhémence protestation, sinon en trouvant affreux, lui aussi, les crimes ecclésiastiques dont nous lui faisons le tableau. Mais il voit les dogmes au-dessus des hommes, et, si les hommes sont faillibles, les dogmes,

sans doute, lui paraissent inattaquables dans leur pompeuse nullité.

•••
Résumons-nous. Nous sommes heureux de notre visite à Mme Lay-Fonvielle, qui s'est gracieusement mise à notre disposition pendant une heure, dans un but d'étude et sans aucune pensée intéressée de sa part. Nous lui en sommes reconnaissant. Mais nous aurions besoin de la revoir au moins une fois encore (ce à quoi elle a bien voulu nous engager, du reste) avant de donner notre appréciation définitive sur son cas de voyance extraordinaire. Julia est-elle bien un esprit distinct de celui de Mme Lay-Fonvielle ? Nous ne demandons pas mieux que de le croire, mais nous avouons ne pas en être absolument convaincu encore, tout en croyant à la parfaite bonne foi de Mme Lay-Fonvielle.

Celle-ci est-elle seulement une admirable voyante ? Est-elle réellement un médium spirite ?

Quoi qu'il en soit, chers lecteurs, vous pouvez aller consulter « Julia » sur ce qui vous intéresse ou vous tient au cœur. Elle pourra, d'un mot décisif, dénouer une situation difficile, vous faire entrevoir l'avenir, vous expliquer le passé et donner des consolations à votre âme si vous souffrez.

Pour ma part, malgré nos discussions philosophiques, j'irai revoir Julia si elle le veut bien. Nous ne parlerons plus, je pense, des choses du ciel, que son regard d'Esprit ne pénètre guère... mais elle a un coup d'œil si perçant pour distinguer les choses de notre monde terrestre !

A. LAURENT DE FAGET.

LETTRES D'UN FILS A SA MÈRE

II

(Suite et fin) (1)

Je t'autorise, je désire même de toutes les forces de mon âme que tu montres cette lettre à un prêtre, n'importe lequel. Il te dira peut-être que je suis très irrévérencieux. Tu lui diras de ma part : « *Amicus Plato sed magis amica Veritas!* » c'est-à-dire que je respecte toutes les croyances, mais que je n'admets d'autre autorité que celle de la raison alliée à la morale ! La lettre tue, l'esprit vivifie ! Qu'il méprise mon mauvais français et qu'il en cherche le sens. S'il s'intéresse sincèrement au salut de l'humain

(1) Voir notre n° du 5 Août.

nité, s'il est certain de sa raison et de son droit, qu'il vienne discuter ces préceptes, qu'il daigne profiter de l'occasion pour démasquer l'imposture et pour reconduire au bercail la brebis égarée ! S'il refuse de discuter, il craint.....! Seulement qu'il ne cherche pas à m'en imposer par l'âge ou par ses titres ; oh, non ! Pour me vaincre il faudra me convaincre, car, *pour croire il ne suffit pas de voir (ni de feindre) il faut surtout comprendre !* Donc, aussi longtemps que je ne serai pas convaincu je ne me rendrai pas ; mais aussi, je jure devant Dieu et les hommes, de faire une profession de foi PUBLIQUE, en répudiant de la façon la plus éclatante la doctrine dont la fausseté sera prouvée ! Ce n'est donc pas une question de caprice, c'est une question D'ÊTRE OU NE PAS ÊTRE, du plus grand intérêt pour l'Eglise, pour toi, pour moi, pour tout le monde. Que le clergé daigne en profiter ! Mais non ! Il ne relèvera pas le gant. Il sait qu'il a tort, il se reconnaît vaincu d'avance. La discussion ne pourrait que lui nuire ; elle jetterait une lumière trop vive sur ses erreurs. Pour s'excuser on te dira peut-être que le diable est trop malin et qu'on ne peut discuter avec lui. Et l'Eglise donc, n'est-elle pas assistée par Dieu ? Dieu est-il donc moins puissant et moins intelligent que le diable ? Jamais ! Donc, si l'Eglise se tait c'est parce qu'elle ne sait que répondre ; si elle est vaincue, elle n'est pas assistée par Dieu !

J'espère, ma chère mère, que de tout ce qui précède, tu seras arrivée à la conclusion que je ne suis nullement divorcé ni avec la religion, ni avec le Christianisme ; en un mot, que je ne suis pas un athée. Je suis, si tu veux, un libéral, un progressiste, un radical même, mais je suis par-dessus tout, ou plutôt, je m'efforce d'être — Chrétien ! Tranquillise-toi. Ne perds pas tes nuits préoccupée de mon salut éternel, car je te promets que personne au monde ne pourrait s'en occuper plus que moi-même, soit la nuit, à l'heure de la prière, soit le jour surtout, à chaque instant, dès que je dois agir, et même lorsque je ne fais que penser. L'amour maternel te dicte ces appréhensions non fondées, mais trop naturelles et trop touchantes pour qu'elles ne m'émeuvent et pour que je ne t'en sache gré. Seulement, permets-moi de te dire que tu envisages les choses trop à travers le prisme du prêtre, et si tu voulais les regarder à la lueur de ta propre raison et de ta conscience tu les verrais sous leurs véritables couleurs.

Crois-tu que papa ignore que je suis spirite ?

Oh ! non, il ne l'ignore pas : c'est lui qui a le plus puissamment contribué à ma conversion, c'est lui qui m'a poussé à faire ce pas !

Admettrais-tu qu'il soit en enfer ? Non, ni moi non plus. Donc, s'il peut communiquer avec nous, c'est qu'il y a des moyens de communication entre *morts et vivants*, et le Ciel n'est pas cette chose à part que peint M. l'abbé.

Si papa souffrait lors de ses premières manifestations — *c'est parce qu'il avait rejeté la lumière du spiritisme, à l'aide de laquelle il aurait évité beaucoup de petites fautes pour lui, et surtout pour moi et peut-être pour toute la famille.*

Il n'en est néanmoins que plus heureux aujourd'hui, le plus dur de la besogne est fait, et s'il n'a pas encore atteint le degré de félicité que comporte son être, c'est parce qu'il souffre de voir toute la famille, à l'exception de moi, s'accrocher avec désespoir aux traditions vermoulues d'une religion imparfaite : il souffre, non des douleurs de l'enfer ou du purgatoire, mais de celles qui affectent tout cœur sensible reconnaissant l'inutilité de ses efforts pour tirer de l'erreur des êtres chéris : il est simplement, mais profondément triste, et sa tristesse je la partage.

Crois-moi, chère mère : il faudrait que Dieu soit le plus dénaturé des pères pour punir ceux de ses enfants qui cherchent sincèrement à le connaître et à l'adorer ; ceux, enfin, qui lui rendent le seul culte dont Il est susceptible, la reconnaissance intime pour tous les bienfaits dont Il nous comble, et la pratique de la Charité envers tous ! Il nous a donné la raison pour distinguer le vrai du faux, et la conscience pour connaître le bon et le mauvais : Il ne punit que les abus qu'on fait des facultés dont il nous a ornés, c'est-à-dire Il punit chaque fois que nous les méprisons par négligence ou indifférence et parti pris, ou que nous nous en servons au préjudice de notre prochain !

Tu as d'un côté le prêtre, homme instruit, sans doute, mais intéressé au *statu quo*, parce qu'il a son gagne-pain dans la religion.

De l'autre côté tu as ton fils, moins instruit, mais sans le moindre intérêt à ce que toi, ou n'importe qui, professe telle religion ou telle autre, et qui a, en outre, la plus grande certitude que le mal qu'il ferait, en menant quiconque sur une fausse route, retomberait sur lui-même, dans un avenir plus ou moins prochain, et sinon en cette vie, dans l'autre. Je ne te dis pas que ta re-

ligion ne vaut rien ; je te dis qu'il y a mieux : c'est à toi de t'en assurer.

Choisis entre le prêtre et ton enfant. Choisis entre un Dieu cruel et un autre plein de Miséricorde, ne fermant JAMAIS la porte au repentir ; choisis entre le pape et le Christ, entre l'Egoïsme et la Charité !

Ne te laisse conduire ni par l'autorité, ni par le cœur. Que la raison et la conscience soient tes uniques guides ! Demande la protection du Bon Dieu, demande l'assistance de ton ange gardien, et sois certaine que tu ne tomberas pas en tentation et que tu seras délivrée de tout mal : comme par enchantement la lumière resplendira à tes yeux ! Ainsi-soit-il !

Encore quelques mots avant de terminer :

La Religion du Christ ne saurait diviser les hommes et encore moins les membres d'une même famille. *Qui n'est pas pour nous est contre nous !* est un sophisme. Conseiller aux enfants de renier leurs parents au nom de la religion ; conseiller de repousser le fils, le frère, l'ami et MÊME L'ENNEMI, à cause de la différence d'idées ; faire d'une question plutôt de forme que de fond, une question capitale, et lancer l'anathème, serait un blasphème, un sacrilège ! Jésus a prêché l'amour et non l'intolérance : *Qui n'est pas contre vous est pour vous !*

Et, pour qu'il ne reste aucun doute dans ton esprit, quant à ma résolution, je dirai encore :

Mon adhésion au Spiritisme n'ayant pas eu lieu par intérêt ou pour un autre motif mondain quelconque, par irréflexion ou par ignorance, et n'ayant embrassé cette croyance qu'après une étude approfondie et après mûr examen, ce pas étant donc le plus sérieux de toute ma vie ; ma permanence en cette croyance ne pouvant donc être une simple question de caprice ou une rébellion contre ta volonté ou contre n'importe quelle autre : quoi qu'il puisse advenir, de quelque profondeur que soit l'abîme qu'on chercherait à creuser entre nous, — je serai comme toujours ton fils dévoué et reconnaissant, et, pour l'éternité, tu seras la mère chérie de ton :

CHARLES.

LE

Spiritisme devant la Conscience

(suite) (1)

Premières expériences.

À dix-sept ans, j'étais plein de rêves, hanté de belles illusions que le temps ne devait pas

(1) Voir notre n° du 20 août.

tarder à entamer sous les crudités et les cruautés de la vie. Les illusions sont de chères fleurs qui s'effeuillent vite, mais dont les pétales se reforment aussitôt : Dieu le veut ainsi pour rendre possible l'existence terrestre. Renaissez, ô illusions ! sur les pas des hommes ; conduisez-les, sans qu'ils s'en doutent et sans qu'ils pleurent, jusqu'à l'abîme béant de la mort.

Déjà s'était évanouie la foi de mon enfance, celle qui — entre autres erreurs — m'avait montré un Dieu cruel châtiant les faiblesses humaines par une éternité de souffrances.

Aucun culte ne recevait mon adoration ; aucune Église ne m'attirait particulièrement. J'aurais prié dans un temple comme dans une synagogue ou une mosquée, indifféremment. Ah ! ce n'est pas ainsi que les prêtres fanatiques de toutes les religions entendent qu'on accomplisse ce qu'ils appellent nos *devoirs religieux*. J'ajouterai que ma prière s'élevait plus pure sous la voûte de feuillage des bois silencieux ou dans la solitude des champs, en face de l'immensité du ciel, qu'entre les murs de la plus imposante basilique.

Et je me répétais souvent ces beaux vers de Lamartine :

« Que vos temp'es, Seigneur ! sont étroits pour mon âme !
« Tombez ! murs impuissants, tombez !
« Laissez-moi voir le ciel que vous me dérobez ! »

On comprend que j'avais en moi, de bonne heure, ce sentiment religieux profond qui demande constamment à la conscience, au cœur ; à la pensée de s'élever vers un idéal de vie graduellement supérieure, et non d'atrophier l'âme dans la contemplation des choses mortes, dans le ridicule respect des vieux dogmes imposés.

Mon âme avait rompu avec les Églises, non avec Dieu. Je le sentais en moi et je le voyais dans toute la nature, Celui qui préside à la destinée des êtres et à l'évolution lente et cachée des choses. Un ciron me le révélait autant qu'un soleil. Mais je recherchais vainement une foi positive, logique, rendant compte de tous les mystères de la vie et du non moins grand mystère de la mort. Croire vaguement ne me suffisait pas et j'implorais Dieu de m'accorder la lumière définitive qui me manquait.

Ainsi, j'étais encore un vague croyant, un rêveur que la Muse touchait parfois de son aile pour l'élever à la prière et à l'amour, mais aucune théorie religieuse fixe ne retenait mon âme, et mon spiritualisme, tout de sentiment et de raison personnelle, sans contre-poids dans l'étude générale humaine, menaçait de s'effondrer à l'heure de la maturité de mon esprit.

Ce fut alors que le Spiritisme m'apparut, rayonnant soleil de vérité marqué de quelques taches par l'ignorance de certains de ses adeptes et par la sottise de quelques autres, mais toujours beau et grand par son enseignement philosophique et moral.

Je m'initiai d'abord à la doctrine spirite en lisant les ouvrages d'Allan Kardec, mais sans disposer du temps nécessaire pour les bien approfondir. Ce ne fut que plus tard que je pus apprécier à sa valeur cette œuvre remarquable, véritable code de nos croyances. Puis, je répète que je n'avais que dix-sept ans, et, à cet âge, malgré tout mon amour de l'idéal, toute ma soif de la vérité, je ne pouvais prétendre m'assimiler entièrement une œuvre aux proportions si vastes qui touche à tous les problèmes les plus ardu de la vie spirituelle et de la vie morale.

Je passai, un peu trop vite peut-être, à l'expérimentation du spiritisme par la *typtologie* (mouvement et frappement des tables); je devins *médium écrivain*; on me vit écrire des pages et des pages avec une étonnante vélocité. Quelle part revenait à mon propre esprit dans ces éclosions spontanées? Quelle part revenait aux Guides de l'au-delà? Je ne sais, mais assurément je n'étais pas seul dans l'accomplissement si rapide de cette tâche au-dessus de mes forces. Dans mes travaux personnels, j'étais loin d'être aussi sûr de ma plume, je raturais quelquefois, je revenais sur ma pensée; tandis que, dans ces écrits médianimiques, le mot suivait le mot, la phrase succédait à la phrase sans que j'eusse conscience — le plus souvent — de la pensée maîtresse qui dominait l'œuvre et même des termes que j'allais employer. Tout se suivait dans un ordre parfait, les prémices répondaient à la conclusion, sans que j'eusse rien prévu, rien préparé, rien pesé d'avance. N'est-ce pas là déjà un phénomène remarquable?

Ces communications d'outre-tombe étaient signées généralement: *Saint-Paul, apôtre*. J'étais très fier de mon guide, on le conçoit, et je me figurais volontiers que, sous sa direction, je ne pouvais que composer, un jour, des œuvres d'une large envergure, capables de porter la lumière spirite jusque dans les recoins les plus obscurs de la société.

Cependant, au fur et à mesure que j'avancais dans l'étude du spiritisme et qu'un peu plus de sagesse et de simplicité entraient dans mon âme, mon guide ne se désigna plus que sous le nom de Paul, oubliant sa sainteté, mais conservant néanmoins le titre d'*apôtre*. Enfin, le mot: *apôtre* disparut à

son tour, et mon ami Paul fut et resta l'esprit familial, indulgent et bon qui se manifeste le plus souvent et le plus facilement à moi. Ainsi, pendant que je m'élevais un peu, l'Esprit consentait à descendre, et nous nous trouvions bientôt presque au même niveau, lui plus expérimenté, plus sage, mais ne dépassant pas extraordinairement l'étiage de mes facultés et de mes connaissances personnelles. C'était un frère aîné plus qu'un précepteur.

Tel médium, tel Esprit, retenez bien ceci, cher lecteur. L'Esprit Paul signa d'abord ses communications: *saint Paul, apôtre*, parce qu'il voulait faire impression sur moi, sans doute pour me rendre plus docile à ses conseils; et, comme j'étais sensible à la flatterie, ce qui est le défaut des trois quarts et même des cinq sixièmes des êtres humains, il trouva bon de me laisser croire un certain temps que mon meilleur inspirateur, l'Esprit qui veillait constamment sur moi n'était autre que le célèbre apôtre de Jésus. Il enflamma ainsi mon enthousiasme et me conduisit peut-être plus sûrement dans la voie spirite qui m'était ouverte.

Mais quand je fus en partie débarrassé de mon bagage d'orgueil natif, Paul ne fut plus saint Paul; puis, quand ma vanité puérile eut décidément sombré sous les enseignements du spiritisme et les leçons de la vie, mon cher guide ne fut plus même un « apôtre ». Il se borna à signer Paul, tout simplement. C'était moins imposant, mais c'était plus sincère et plus doux.

Ne croyez pas, toutefois, que l'Esprit Paul est une création de mon imagination: il existe très réellement, plusieurs *médiums voyants*, inconnus les uns aux autres, me l'ayant dépeint exactement de la même manière.

Je m'adonnai à la pratique du spiritisme avec beaucoup d'ardeur, y mettant tout l'élan de ma jeune âme, vierge encore de toute autre passion. J'étais attiré surtout par la philosophie spirite. Je ne considérais le côté phénoménal du spiritisme que comme un accessoire obligé, une preuve nécessaire seulement à ceux qui ne savent point lire dans le grand livre ouvert de la Création. Je sentais les Esprits, je sentais Dieu; je n'avais pas besoin d'être témoin de phénomènes physiques pour croire à l'existence et à l'action des âmes *désincarnées*. Je n'imaginai pas qu'on pût croire vide l'espace infini qui nous entoure, et ma raison se plaisait à combler cet espace de créations successivement supérieures, hiérarchie spirituelle dont Dieu est le souverain sommet. Je n'ai pas, depuis lors, changé d'opinion.

Mais il est temps de raconter comment je fus amené à constater les manifestations spirites, à avoir la certitude en quelque sorte mathématique de l'existence des Esprits.

A. LAURENT DE FAGET.

(à suivre).

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAÎTRE

Lumière et Vérité

par Mme Alexandre MOREAU

Préface de LAURENT DE FAGET

1 vol. 3 fr. — Librairie des Sciences psychiques,
42, rue St-Jacques, Paris.

Le Spiritisme éveille un intérêt toujours croissant. Mais si tout le monde en a entendu parler, grâce aux journaux quotidiens, qui daignent parfois en entretenir leurs lecteurs (la plupart du temps pour le ridiculiser), combien d'idées fausses circulent à son égard dans le grand public ?

C'est pour jeter quelque lumière sur cette science nouvelle, c'est pour apporter la vérité à ce sujet, que Mme A. Moreau a écrit son livre, qui justifie bien le titre qu'il porte.

Tout le monde n'a pas le temps de lire les ouvrages spéciaux, déjà très nombreux, qui traitent du spiritisme avec compétence : Allan Kardec, Gabriel Delanne, Léon Denis, W. Crookes, Aksakoff, E. Nus, D. Gibier, etc., etc. Mme A. Moreau, qui se les a assimilés, y a fait des emprunts multipliés et intelligemment choisis, qui épargneront peine et temps aux lecteurs de LUMIÈRE ET VÉRITÉ.

Elle y a joint quelques-unes de ses propres expériences, et un exposé philosophique de la doctrine Kardécienne, appelée, pour elle, à remplacer les religions actuelles, si ébranlées, et si peu en harmonie avec notre époque.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, la préface que notre Rédacteur en chef a écrite pour ce livre hautement moral et instructif.

ECHOS & NOUVELLES

(De « *La Revue du Monde invisible* »).

Démonologie. — Esprits. — Génies
Obsessions

Il n'y a qu'à ouvrir les œuvres de Platon, de Plutarque, de Porphyre et d'une infinité d'autres auteurs païens pour être convaincu que toute l'antiquité savante a reconnu l'existence des démons (Esprits).

Les plus illustres des philosophes modernes, Locke, Clarck, Leibnitz, Newton en conviennent comme les anciens. Les Pères de l'Eglise, qui ont ou défendu le christianisme ou combattu l'idolâtrie pendant les premiers siècles, démontrent la même chose.

Enfin, les livres divins en font un point de foi ; on ne peut donc nier l'existence des démons, sans élever ses idées sur les ruines de toutes les autorités et sans se charger de l'explication d'une infinité d'événements incontestables qui n'ont pu avoir lieu sans l'intervention des Esprits.

Nous savons qu'il faut attribuer beaucoup de cas du dérèglement de l'imagination, aux ressorts cachés du tempérament ; que souvent les prétendues possessions ne sont que de simples maladies ou des travers d'esprit entretenus par l'ignorance ou la crédulité ; mais il n'en est pas moins certain que les possessions réelles, bien que devenues moins nombreuses depuis l'établissement du christianisme, se produisent encore de nos jours.

Nous ne citerons point l'exemple des religieuses de Loudun, dont on a porté des jugements si divers, dont la réalité a été révoquée en doute dès le temps même, et qui est très problématique encore aujourd'hui. Mais entre autres faits qui réunissent toutes les preuves désirables, on peut lire l'histoire de la possession de Mademoiselle de Raufing écrite et imprimée à Nancy en 1622, par M. Pichard, docteur en médecine.

Nous ajouterons qu'il n'y a guère de contrée, pour si chétive et ignorée qu'elle soit, qui n'ait été le théâtre de quelque événement de ce genre, et que, de nos jours encore, il s'en produit avec de tels caractères qu'on ne peut raisonnablement les révoquer en doute.

Cassien, qui avait beaucoup étudié la vie des Pères du désert et qui avait fréquenté les solitaires d'Egypte, parlant des diverses sortes de démons, reconnaît qu'il y en a qu'on nomme communément faunes ou satyres, que les païens regardaient comme des

espèces de divinités champêtres ou bocagères, qui se plaisent non à tourmenter les hommes, ni à leur faire du mal, mais à les tromper, les fatiguer, se divertir à leurs dépens et se jouer de leur simplicité.

Guillaume, évêque de Paris, dit qu'il a connu un baladin qui avait un esprit familier, qui jouait et badinait avec lui, et qui l'empêchait de dormir, jetant quelque chose contre la muraille, tirant les couvertures du lit, ou l'en tirant lui-même lorsqu'il était couché.

On ne peut guère attribuer qu'à des esprits familiers la découverte des choses cachées qui se fait en songe ou autrement.

Grotius rapporte qu'un homme, qui ne savait pas un mot de grec, vint trouver M. de Saumaire, qui était conseiller au parlement de Dijon, et lui montra ces mots qu'il avait ouïs la nuit en dormant et qu'il avait écrits en caractères français à son réveil : *Apithi ouc osphrainé ten seu apsychian*.

Il lui demanda ce que cela voulait dire. M. de Saumaire traduisit :

« Sauve-toi ; ne sens-tu pas la mort qui te menace ? »

Sur cet avis, l'homme déménagea et quitta sa maison qui s'écroula la nuit suivante.

Un savant de Dijon, après s'être fatigué tout le jour sur un passage important d'un poète grec sans y pouvoir rien comprendre, se coucha tout rempli de sa difficulté. Durant le sommeil, son Génie le transporte à Stockholm, l'introduit dans le palais de la reine Christine, le conduit dans la bibliothèque et lui montre un petit volume qui était précisément celui qu'il cherchait. Il l'ouvre et y lit dix à douze vers grecs qui levaient absolument la difficulté qui l'avait arrêté si longtemps. En s'éveillant, il met sur le papier les vers qu'il a vus à Stockholm.

Le lendemain, il écrit à Descartes, qui était alors en Suède, et le prie de voir dans tel endroit et dans un tel rayon de la bibliothèque si le livre dont il lui envoie la description s'y trouve, et si les vers grecs dont il lui donne le texte s'y lisent.

Descartes lui répondit qu'il avait trouvé le livre en question et les vers qu'il lui avait envoyés à l'endroit par lui indiqué ; qu'un de ses amis lui avait promis un exemplaire de cet ouvrage, lequel serait expédié à Dijon par la première commodité.

Après la défaite de l'armée athénienne commandée par le général Lachès, Socrate fuyant comme les autres avec ce général, et étant arrivé à un lieu où aboutissaient plusieurs chemins différents, ne voulut point suivre la route que tenaient les autres fugitifs.

On lui en demanda la raison. Il répondit que son Génie l'en détournait. L'événement justifia sa prévoyance ; tous ceux qui avaient suivi un autre chemin que celui de Socrate furent tués ou faits prisonniers par la cavalerie ennemie.

D. Calmet rapporte le fait suivant : Le comte Despilliers, étant jeune et capitaine de cuirassiers, se trouva en quartier d'hiver en Flandre. Un de ses cavaliers vint un jour le prier de lui assigner un autre logement, disant que toutes les nuits revenait dans sa chambre un esprit qui ne le laissait pas dormir.

Le comte Despilliers renvoya son cavalier et se moqua de sa simplicité. Quelques jours après, le même cavalier vint lui faire la même prière, et le capitaine impatienté s'emporta contre lui en menaces.

Enfin, le soldat revint une troisième fois à la charge et protesta à son chef qu'il ne pouvait plus résister, qu'il serait obligé de désertir si on ne le changeait de logis.

Despilliers, qui connaissait le cavalier pour un brave soldat et fort raisonnable, lui dit en jurant : « Je veux cette nuit aller coucher avec toi et voir ce qu'il en est. »

Sur les dix heures du soir, le capitaine se rend au logis de son cavalier, et ayant mis ses pistolets en bon état sur la table, il se coucha tout vêtu, son épée à côté de lui, près du soldat, dans un lit sans rideaux. Vers minuit, il entend quelque chose qui entre dans la chambre, qui en un instant met le lit sens dessus dessous, et qui enferme le capitaine et son cavalier sous le matelas et la paille. Despilliers eut toute la peine du monde à se dégager et à retrouver son épée et ses pistolets ; il s'en retourna chez lui fort confus.

Le soldat fut changé de logis dès le lendemain et dormit tranquillement chez un nouvel hôte.

HIPPOLYTE DE BARRAU.

PROCÈS-VERBAL

Sœur « Espérance » s'étant trouvée offensée par un article contenu dans les numéros 14 et 15 du « Progrès Spirite », M. Jeanmaire a chargé MM. Henri Gripon et Victor Czapek de demander des explications à M. Laurent de Faget.

Celui-ci a constitué MM. Adolphe Boyer et le Général Henri Constant Fix pour le représenter.

Après explications entre les parties, il a été reconnu que sœur « Espérance » devait être mise hors de cause, les incidents survenus ne pouvant être attribués qu'à M. Dolbau.

Fait en double à Paris, le vingt-neuf août 1903.

POUR M. JEANMAIRE :
H. GRIPON
V. CZAPEK

POUR M. DE FAGET :
Général H. C. FIX
A. BOYER

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 20/09/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

*Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.***Caisse de secours du « Progrès Spirite »**

M. Hilaire Velu, Cléry. . . 5 fr. »

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »**Cinquième liste.**

Général H. C. Fix, Paris. . . 15 fr. »

Mme Caroline Desbois,
Montargis. . . 5 fr. »

« Un spirite de Nancy ». . . 2 fr. »

D^r Chazarain, Paris (A-
*bonnement de pro-
pagande*). . . 5 fr. »M. Pierre Galataud, St-
Martin-Ste-Catheri-
ne, (2^e versement). . . 1 fr. »

M. L. Cadaux, Toulouse. . . 5 fr. »

*Cordial merci à tous.***LUMIÈRE ET VÉRITÉ**

par Mme Alexandre Moreau.

Ce livre de notre vaillante amie est mis en vente à la *Librairie des sciences psychiques*, 42, rue St-Jacques, à Paris, au prix de 3 francs.

Nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, mais cela ne saurait nous suffire, pas plus qu'à nos lecteurs. Voici donc la préface écrite par Laurent de Faget pour ce beau livre de propagande spirite.

Cette préface nous servira de compte rendu.

PRÉFACE

C'est le travers de beaucoup de spirites de fraîche date, lettrés ou non (dans un excès

de prosélytisme dangereux pour une certaine catégorie de lecteurs), de s'imaginer qu'ils doivent noircir des pages de leurs élucubrations. Quelques-uns d'entre eux — médiums peut-être, mais d'un ordre plus inférieur qu'ils ne le supposent — faisant l'abandon de leur volonté aux caprices d'une imagination dérégulée, ou à des guides spirituels peu consciencieux et peu instruits, se mettent à écrire, à écrire, à écrire encore. Ils pondent ainsi des opuscules, des brochures, des volumes dont le besoin ne se faisait nullement sentir, et encombent — pour peu de temps, heureusement — les vitrines des libraires, au détriment des œuvres saines et utiles qui souffrent de ce voisinage.

Sur notre route spirite, déjà longue, nous avons rencontré — de ci, de là, — quelques-unes de ces natures sottement ambitieuses, quelques-uns de ces orgueilleux, de ces illuminés, qui voulaient compléter, ou même refondre, les œuvres des Maîtres. Orgueilleux sans le savoir, souvent, ils étaient simplement la proie des Esprits obsesseurs.

Nous signalons cet écueil parce qu'il est des plus dangereux pour les nouveaux adeptes du Spiritisme.

Et c'est tellement notre conviction que, lorsqu'une œuvre inédite sur nos croyances nous est présentée par une personne inconnue, ce n'est pas sans une secrète terreur que nous y jetons les yeux.

..

Mme Alexandre Moreau nous fit, récemment, l'honneur de nous soumettre les pages inédites de son livre : *Lumière et Vérité du Spiritisme*.

Nos craintes habituelles furent vite dissipées à la lecture de cet excellent ouvrage,

où tout est pondéré, où tout est juste et porte la marque d'un écrivain consciencieux qui se possède, d'un écrivain sans exaltation comme sans pédantisme. Le fait n'est pas si commun qu'on ne puisse le faire remarquer.

Mme Moreau, en publiant ces pages, n'a qu'un but : être utile. Elle le sera.

Son livre est un livre d'étude, de combat et d'espoir. Elle y fait, en quelque sorte, l'histoire du progrès humain, y lutte contre l'intolérance religieuse, démontrant l'absurdité de certains dogmes catholiques et la monstruosité de certains autres ; elle y démontre aussi le néant des conceptions matérialistes... puis, par échappées lumineuses et bienfaisantes, se retourne vers Celui qui a tout créé, pour lui demander son sourire. Et c'est là de la poésie naturelle, sans prétention, sans afféterie ; de l'amour intense, sans phrases creuses et sonores, de la raison investigatrice et sereine, destinée à toucher et à éclairer les âmes. C'est de la science aussi, puisée dans les meilleurs livres de spiritualisme scientifique et réchauffée par le cœur d'une femme qui aime et veut servir l'humanité.

Aurait-elle pu attendre encore avant de donner son avis sur ce grave problème de l'au-delà qui préoccupe tant de consciences et en trouble encore quelques-unes ? Nous ne le pensons pas. Assurément, Mme Moreau, quand elle a écrit ce livre, n'avait pas connaissance de tout ce qui a été publié sur le Spiritisme depuis cinquante ans.

Mais était-ce bien nécessaire ? Et certaines œuvres — de premier ordre — n'ont-elles pas le privilège de concentrer en elles ou sur elles tout le mérite et toute l'attention dont jouissent, dans leur ensemble, quantité d'ouvrages moins étudiés, moins documentés et moins complets ?

C'est à ces sources abondantes et de premier choix qu'a puisé Mme Moreau. Elle s'est nourrie, surtout, de la forte sève des ouvrages d'Allan Kardec, de Camille Flammarion, de Léon Denis, de Gabriel Delanne. Ce sont là ses auteurs favoris : elle les cite largement et fréquemment.

N'allez pas croire, cependant, qu'elle oublie d'être elle-même. Quand elle a démontré au matérialiste son erreur, au sceptique sa folie — cloué certains dogmes, soi-disant religieux, au pilori de son indignation, elle appelle l'astronomie au secours de la philosophie et déduit la pluralité des existences de la pluralité des mondes habités. Puis, elle dégage la philosophie scientifique qui lui est chère des fausses interprétations, des petites coteries, des petites chapelles fermées

et autoritaires, et répond victorieusement aux objections de nos adversaires en plaçant le vrai spiritisme sur le piédestal qui lui est dû. Elle le voit resplendir, notre spiritisme philosophique et moral, dans la vérité de ses principes les plus élevés comme dans la réalité bienfaisante de ses manifestations physiques, dont elle fait connaître les conséquences morales, après en avoir étudié les origines et expliqué les lois.

..

Lisez l'œuvre de Mme Moreau, vous qui languissez dans le doute, pesant comme un remords ! Lisez-la, matérialistes invétérés, qui vous croyez certains du néant après la mort et qui crachez votre haine à Dieu, distributeur de la vie ! Lisez cette œuvre, prêtres fanatisés, si votre âme n'est pas tout à fait fermée à la lumière divine ! Et vous aussi, viveurs corrompus, si tout n'est pas vice en vous, si la dégénérescence physique n'a pas entraîné chez vous la complète dégradation morale.

Et vous qui pleurez, lisez-la aussi : elle vous dira : « Soumission, espoir et courage ! » Elle vous donnera la force de résister aux maux de ce monde, de supporter dignement les épreuves nécessaires à votre avancement intellectuel et moral, en vous démontrant avec amour que vous préparez votre sort futur par vos actes présents... et que le vrai bonheur, dans ce monde comme dans celui de l'au-delà, est la juste conséquence et le noble prix de la vertu.

A. LAURENT DE FAGET.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à Mme Moreau tout le succès que mérite son œuvre de vulgarisation du spiritisme philosophique et moral, et à appeler l'attention de nos lecteurs sur ses expériences personnelles, qui n'étaient pas connues de notre Rédacteur en chef quand il a écrit la préface qu'on vient de lire, d'après le manuscrit encore incomplet qui lui avait été soumis.

LA RÉDACTION.

CONSEILS DES INVISIBLES

LE TRAVAIL (Fin) (1)

Pour que l'esprit puisse agir librement, il faut que le corps, qui est son instrument, soit toujours en bon état.

Tous vos soins doivent tendre à lui con-

(1) Voir notre n° du 20 août.

server son équilibre ; c'est indispensable pour pouvoir mener une vie méritante et utile. Si l'outil ne vaut rien, l'ouvrier ne fait rien de bon. Entretenez donc l'outil, si vous ne voulez pas rester inactifs et mécontents.

Et ici, nous retrouvons encore la même nécessité, la nécessité du travail.

C'est par le travail physique bien compris, bien dirigé, que vous conserverez au corps la souplesse et la vigueur qui sont nécessaires pour que l'esprit puisse le manier avec facilité.

S'il en est autrement, le corps fatigue l'esprit par ses exigences, et arrive à le dominer. La bête devient maîtresse. Alors, ce n'est plus le conducteur, mais le cheval qui dirige la voiture, et le désordre est complet.

Apprenez chaque jour quelque chose, afin que vous puissiez dire en vous endormant : J'ai acquis encore un peu plus aujourd'hui. Faites travailler sans cesse tantôt votre esprit, tantôt votre cœur, et que le sommeil n'appesantisse vos paupières que quand tout votre être aura droit au repos.

Ce qui est acquis l'est pour toujours.

Et ceci est vrai au point de vue intellectuel comme au point de vue moral.

Au point de vue intellectuel l'homme arrive avec tous ses acquis passés, qu'il développe plus ou moins, dans tel ou tel ordre d'idées, suivant le milieu dans lequel il se trouve, suivant la voie qu'il s'est tracée. Ses travaux antérieurs donnent leurs fruits. C'est là que vous trouvez l'explication de certaines intelligences extraordinaires qui vous étonnent.

Au point de vue moral, il en est de même. Le travail de perfection accompli dans d'autres existences s'épanouit dans celle-ci. Pourriez-vous aujourd'hui commettre des actes bas et dégradants ? Pourriez-vous tuer pour voler, par exemple ? — Non certes — Vous avez progressé ; et vous progresserez toujours à moins cependant que par votre paresse et votre indifférence, vous ne restiez stationnaires. Vous pourrez ainsi perdre beaucoup de temps ; vous souffrirez ; mais à un moment donné, l'épreuve vous fera sortir de votre torpeur.

L'homme fait sa vie d'une façon complète ; son bonheur dépend entièrement de lui ; il est le résultat de la paix intérieure que laisse dans le cœur la certitude du devoir accompli dans son entier.

Et quelle que soit sa situation sur cette terre ; quels que soient les devoirs élevés ou infimes qu'il a à remplir dans la société, il trouvera cette paix quand il voudra vivre suivant la Loi.

Et il vivra suivant la Loi quand sa vie sera remplie par l'Amour et par le Travail.

Celui qui accomplit chaque jour, avec conscience, l'âme tranquille et sans révolte, le labeur, quelque pénible qu'il soit, qui lui incombe, si sa vie est pure et exempte d'envie, celui-là remplit la tâche qu'il s'est tracée ; et ses jours de résignation, de dévouement et de travail seront autant de degrés franchis pour son avancement et pour son bonheur futur.

(A suivre).

VIE ANTÉRIEURE

S'il est vrai que ce monde est pour l'homme un exil
Où, ploquant sous le faix du labeur dur et vil,
Il expie en pleurant sa vie antérieure,
S'il est vrai que dans une existence meilleure,
Parmi les astres d'or qui roulent dans l'azur,
Il a vécu, formé d'un élément plus pur,
Et qu'il garde un regret de sa splendeur première,
Tu dois venir, enfant, de ce lieu de lumière,
Auquel mon âme a dû naguère appartenir ;
Car tu m'en as rendu le vague souvenir,
Car en t'apercevant, blonde vierge ingénue,
J'ai frémi comme si je t'avais reconnue,
Et lorsque mon regard au fond du tien plongeait,
J'ai senti que nous nous étions aimés déjà,
Et depuis ce jour-là, saisi de nostalgie,
Mon rêve au firmament toujours se réfugie,
Voulant y découvrir notre pays natal ;
Et dès que la nuit monte au ciel oriental,
Je cherche du regard, dans la voûte lactée,
L'étoile qui par nous fut jadis habitée.

FRANÇOIS COPPÉE.

LES ÉCOLES SANS DIEU

Et le Dieu des laïques.

Les écoles sans Dieu ne sont pas les écoles laïques dans lesquelles on enseigne les vérités que démontre la Science, et où on fait germer dans les jeunes esprits, la saine morale, cette fille de la philosophie et de la bonté.

Les écoles sans Dieu, sont celles où les congréganistes glorifient le mensonge et cultivent l'aveuglante superstition qui conduit au criminel fanatisme.

Comme l'œuvre du Créateur, la crédulité, la vanité et la méchanceté humaines sont infinies, et c'est en les exploitant, que des hommes pervers sont parvenus à faire passer pour un dieu, le symbole de toutes les basses passions de l'homme.

C'est ce faux dieu, qu'ils ont bâti à leur image et qu'ils disent représenter, qui créa la lumière quatre jours avant de créer le Soleil qui la produit.

C'est lui qui sacrifie les innocents pour punir

les coupables. Ainsi, il nous punit par la mort, du péché commis par Adam et Ève, et selon le père Olivier, il fit rôtir les pures victimes du bazar de la Charité, pour punir ceux qui avaient contrarié l'Eglise de Rome.

C'est en son nom qu'Innocent III proclama la croisade nationale qui devait remplir de ruines, de larmes et de sang tout le Midi de la France.

C'est pour le glorifier qu'on égorga dans Béziers 60.000 hommes, femmes et enfants, en présence du légat du Pape qui, aux objections des soldats fatigués d'égorger d'innocentes victimes, répondit: « Tuez-les tous, le Seigneur reconnaîtra les siens. »

C'est en son nom, que l'Eglise fit brûler Jeanne d'Arc, et que quarante-cinq inquisiteurs généraux espagnols sacrifièrent plus de 400,000 victimes.

C'est en son nom que fut distillé le poison des Borgia et que François I^{er} ordonna l'horrible massacre des Vaudois (1545).

C'est pour le servir qu'on assassina Henri III et Henri IV, et que Pie V (un pape qui fut canonisé en 1713) provoqua le massacre de la Saint-Barthélemy en écrivant à Catherine de Médicis :

« Si votre Majesté continue à combattre les ennemis de la religion catholique, jusqu'à ce qu'ils soient tous massacrés, qu'elle soit assurée que le secours divin ne lui manquera pas et que Dieu lui préparera, ainsi qu'au roi son fils, de plus grandes victoires.

« Ce n'est que par l'extermination entière des hérétiques, que le roi pourra rendre à ce noble royaume, l'ancien culte de la religion catholique ».

C'est aussi au nom de ce dieu infâme que fut révoqué l'édit de Nantes et que se produisirent les sanglantes dragonnades.

Voilà une faible partie des crimes que pendant quinze siècles l'Eglise catholique a commis au nom de ce dieu du vol, de la corruption et de l'assassinat.

L'Etre auquel nous vouons un culte dans notre cœur et aux inspirations duquel obéit notre conscience, est tout autre. Il ne se met point en colère contre les faibles créatures qui, bien souvent, ont manqué de force pour résister à leurs penchants naturels. Sans le punir d'une façon barbare, il fait condamner le mal par notre conscience. Il n'habite point une misérable demeure bâtie par l'homme : l'Univers est l'église infinie qu'il habite et que des millions d'astres illuminent.

(Le Réformiste)

JEAN BARÈS.

Les croyances diverses et le Spiritisme

I

L'homme voit l'homme, l'entend et le touche. Il ne peut douter de l'existence de l'homme : quand bien même il fermerait ses yeux, boucherait ses oreilles et cacherait ses mains, une voix intérieure s'élèverait lui criant: Je suis.

L'homme sait que, près de lui, hors de lui, il y a quelque chose.

Il sait qu'un monde, dont il dépend, le soutient.

L'homme voit, au-delà du monde qu'il habite, des millions de mondes; il étudie les mouvements, les révolutions et les lois de ces mondes qui régissent le nôtre, et il observe leur grande harmonie et l'influence qu'ils ont sur le nôtre.

L'homme voit dans l'espace un au-delà grand, immense, et il pressent un au-delà encore plus gigantesque et incommensurable; et, d'au-delà en au-delà, il pressent l'infini.

L'homme sent en lui quelque grandeur, quelque beauté, quelque chose d'exact, tout cela le guide vers cet au-delà immensément grand, complètement exact, et grandement beau.

L'homme se voit obligé de marcher vers cet au-delà; il se voit poussé par la force de son intelligence vers ce qui est grand, par sa raison vers ce qui est exact, et vers le beau par les mouvements de son cœur.

C'est que le grand, l'exact et le beau qui existent au-delà des regards de l'homme, l'attirent et l'appellent; et l'intelligence, la raison, et le sentiment du beau — étincelles détachées de ce grand tout — répondent.

Toutes les croyances ont imaginé un au-delà absurde, un au-delà mesquin pour l'intelligence, la raison et le sentiment.

Toutes les croyances combattues par l'intelligence, niées par la raison, et blâmées par le sentiment, ont tenté d'arrêter l'intelligence en son vol, la raison qui réfléchit, et le sentiment qui crée.

Toutes les croyances, poussées aussi vers cet au-delà caché, ont dit l'avoir trouvé; et pourtant, l'au-delà fuit plus au-delà encore, quelque effort que fasse l'intelligence, et bien qu'elle croie l'avoir trouvé.

Cet au-delà se présente à nos yeux, nous courons au-devant, nous parvenons à le percevoir, nous croyons le saisir: il fuit plus loin encore, à une incalculable distance; nous courons de nouveau, et nous arrivons

encore à l'apercevoir, au-delà, plus au-delà. C'est ainsi que, d'au-delà en au-delà, l'univers marche. Il va où?... Dieu le sait.

Dieu ! Ah ! plus on pense à lui, plus il se fait inaccessible à l'intelligence. Dieu est au-delà du point le plus élevé, le plus éloigné qu'on puisse atteindre.

Toutes les croyances ont déclaré : Dieu est là ; le moment est arrivé où il suffit de lire : Par là, on va à Dieu. Et, qui le voit ?
Le Spiritisme.

Toutes les croyances ont cru trouver la fin, l'objet et le destin de la création ; le Spiritisme seul tente de découvrir le commencement du chemin qui mène vers le tout grand, beau et vrai.

Toutes les croyances ont été audacieuses dans leurs investigations, qui n'ont jamais donné que des résultats limités ; le Spiritisme, qui fut modeste en ses commencements, aura des fins grandes illimitées.

Toutes les croyances ont prétendu connaître le commencement et la fin ; le Spiritisme prétend commencer, et sait qu'il n'est pas donné de finir.

Toutes les croyances sont parvenues à une limite, au-delà de laquelle elles supposent, en principe, Dieu entre le vide et le néant, et, enfin, Dieu dominant une création limitée ; le Spiritisme pressent Dieu dans le passé, au sein d'une œuvre sans commencement, et, dans l'avenir, de plus en plus loin, au-dessus, bien au-dessus du plus grand, du plus beau et du plus vrai.

Prétendre, d'un seul coup, décrire le passé, toucher le présent, et connaître l'avenir, n'est que la prétention d'antiques préjugés.

Le Spiritisme décrit le passé selon ce qu'il voit par l'intelligence ; il touche le présent selon ce que la raison peut atteindre ; il connaît l'avenir, selon ce que sent le cœur.

L'intelligence, la raison et le sentiment unis, voient à grande distance, et d'un regard sûr, dans le temps et dans l'espace.

Entendre, raisonner et sentir, il faut cela pour voir clairement et sûrement.

L'intelligence, sans la raison, se perd ; sans le sentiment, elle se fatigue ; la raison sans l'intelligence se fausse, sans le sentiment elle dévie ; le sentiment, sans l'intelligence, se trouble ; sans la raison, il s'affole.

Toutes les croyances, pour ne point avoir réuni ces trois grandes facultés de l'homme, se sont vues obligées de se renfermer en d'étroites limites, pour arrêter leur vol, qui tend à s'élever de toutes parts ; le Spiritisme, les unissant, ne rencontre pas de limites, et pour lui, la grandeur infinie de l'œuvre de Dieu, est en raison du carré des distances qu'il découvre incessamment.

II

C'est une loi imposée à toutes choses, de marcher par différentes voies, et selon leurs fonctions, vers une grandiose et même fin.

S'arrêter est facile ; s'arrêter longuement est difficile ; ne plus jamais marcher est impossible.

Toutes les croyances se sont arrêtées, mais elles se sont arrêtées trop longtemps, et le moment est arrivé où il faut marcher.

Le Spiritisme est l'avant-garde de toutes les croyances qui se mettent en marche ; l'humanité suivra.

Le Spiritisme est la continuation de l'enseignement d'autrefois qui conduisait à l'au-delà.

Celui-là qui, ouvrant les ailes à son intelligence, voudra être l'ouvrier raisonnable de la continuation d'un enseignement inauguré dans le passé, percevra plus vite le premier au-delà qui se révélera.

L'humanité a gravi laborieusement la chaîne des temps ; Moïse, la loi en main, l'a conduite sur le plateau de la grande montagne, au-dessus de laquelle s'étend la voûte de l'inconnu : Jésus, avec sa morale inébranlable, l'a conduite au faite et lui a montré le ciel. Que l'humanité obéisse à sa voix, et suive son chemin en s'élançant dans l'espace.

C.

Traduit pour le *Progrès Spirite* par notre F. F. C., le médium SEGUNDO OLIVER.

LE

Spiritisme devant la Conscience**Premières Expériences (1)***(suite).*

On parlait beaucoup à Avignon, que ma famille habitait alors, des séances données par un charcutier du nom de Demanse, si j'ai bonne mémoire. Des objets très lourds y étaient, disait-on, soulevés et transportés dans l'espace par une force inconnue.

Je me rendis à l'une de ces séances avec mon père. Demanse nous reçut dans une vaste pièce où plus de quarante personnes formaient le cercle autour et à distance d'une énorme table longue, à l'un des bouts de

(1) Ce passage de notre livre et deux ou trois autres ont paru déjà, il y a sept ou huit ans, dans le *Progrès spirite*. Nous prions nos lecteurs d'excuser ces redites inévitables, sans lesquelles l'ouvrage que nous publions aujourd'hui offrirait des lacunes que nos nouveaux lecteurs ne pourraient combler, comme les anciens, en faisant appel à leurs souvenirs.

Note de l'auteur.

laquelle un jeune homme, presque un enfant, était assis, seul, tenant une de ses mains légèrement appuyée sur la table.

C'était le médium.

Aux questions posées à l'Esprit qui se manifestait, celui-ci répondait en soulevant cette table extrêmement lourde et en la faisant retomber sur deux de ses pieds, une fois pour dire : *oui*, deux fois pour dire : *non*.

Plusieurs réponses furent ainsi obtenues, prouvant l'intelligence de l'être invisible qui se manifestait ; puis, le chef du groupe voulut tenter une nouvelle expérience :

— Je vais, dit-il à son interlocuteur d'outre-tombe, je vais serrer la main à chacune des personnes ici présentes, et tu frapperas un coup très fort (par la table) quand tu me verras toucher la main d'un incrédule.

Certes ! si cette expérience réussissait, on aurait la preuve que l'être invisible était bien réellement une intelligence, et une intelligence capable de lire dans la pensée de chacun de nous.

A noter que, parmi les assistants, une bonne moitié venaient là pour la première fois et étaient absolument inconnus du maître de la maison qui, pendant les quelques années que durèrent ses expériences, vit défiler chez lui à peu près toute la ville.

Demanse fit comme il avait dit : il s'approcha successivement de huit ou dix personnes et leur serra la main.

La table resta immobile.

..

Mais lorsque Demanse fut arrivé devant mon père, qu'il ne connaissait pas, qu'il n'avait jamais vu avant cette soirée, au moment précis du contact de leurs mains, la table se souleva vivement, se redressa comme un cheval se cabre, et, deux de ses pieds touchant presque au plafond, les deux autres violemment agités, elle bondit jusqu'à mon père et retomba devant lui à grand bruit.

Je n'oublierai jamais la pâleur qui envahit le visage de mon père, voltairien — comme on disait alors — mais homme de sentiment, d'impressions vives, poète satirique mais aussi élégiaque à ses heures.

Interrogé, il répondit :

— Il est vrai que je ne crois point aux Esprits, ou, plutôt, que je n'y croyais pas ; mais les faits que je constate ici sont véritablement surprenants et de nature à modifier peut-être mes convictions.

A mon tour je demandai, moi qu'on ne connaissait pas plus que mon père, que M. Demanse voulût bien me serrer la main ;

mais, au moment où la chose eut lieu, la table ne fit pas un mouvement. L'Esprit me reconnaissait donc spirite. Il ne se trompait pas : toutes mes aspirations convergeaient déjà vers une doctrine de lumière et d'amour qui rendit les hommes vraiment solidaires, vraiment frères les uns les autres, et pansât leurs blessures morales en fournissant la preuve de l'existence de l'âme en nous, de sa survivance au corps et de son perfectionnement continu à travers ses existences corporelles successives.

(à suivre) A. LAURENT DE FAGET.

Nécrologie

Notre bonne sœur en croyance, Mme Elise Raux, nous annonce la désincarnation de M. Toussaint Brunot, président du Groupe : *La Charité Fraternelle*, avenue d'Italie, 140, à Paris (Maison Blanche).

Ce dévoué F. E. C. a eu, paraît-il, sa large part d'épreuves en ce monde, ce qui ne l'a pas empêché de soulager ou de guérir par ses fluides un grand nombre de souffrants, et cela par pure charité.

Atteint de la goutte depuis dix ans, il supportait avec résignation cette maladie, qui a mis fin à ses jours le 11 juillet dernier.

Nous donnons une pensée du cœur à ce frère momentanément disparu, et exhortons sa veuve au courage, à la foi et à l'espérance.

ECHOS & NOUVELLES

Envoyé par le Pape !

Pour encourager nos efforts et juger par lui-même de la marche de nos travaux, Allan Kardec venait de temps à autres présider une de nos réunions. Il nous gratifiait alors de ses conseils. Ces jours-là, étaient jours de fête, on trouvait encore dans notre petit appartement le moyen, ô miracle ! de s'empiler davantage ; un long couloir aboutissait à la salle des séances, il formait une espèce d'antichambre : ces jours-là, les spectateurs en retard avaient la patience et le courage de se tenir debout jusqu'à la fin de la soirée pour écouter le Maître.

Un jour, un ingénieur de nos amis nous amena un visiteur qu'il nous présenta. Ce Monsieur pouvait avoir une cinquantaine d'années, un véritable gentleman. Il s'empressa de nous tendre sa carte. Nous lisons : M. le comte de Brunet de Puisay.

Nous crûmes devoir garder le silence sur

le nom et le titre de notre visiteur dans la crainte d'influencer les médiums.

La séance suivit son cours habituel par l'obtention des communications écrites. On en vint ensuite aux manifestations physiques. Nous engageâmes M. de Brunet à s'approcher du trépied. La table à son contact s'agita nerveusement. Le meuble s'inclina immédiatement vers lui qui semblait tout étonné de cette déférence.

D. — Qui est-tu ?

R. — Un ami.

D. — Dis-moi ton nom ?

R. — Don Pedro de Castillan.

D. — Où m'avez-vous connu ?

R. — A Rome.

D. — L'endroit ?

R. — Au Vatican !

A cette réponse inattendue l'assistance entière se mit à rire, en supposant une mystification.

Mais le comte ne riait pas, lui, il était pâle d'émotion. Il continua ses demandes à l'esprit qui dicta la phrase suivante :

« Soyez homme de bonne foi et à l'exemple des disciples de Jean, allez dire à Rome ce que vous avez vu et entendu ce soir ; mais dites surtout que l'heure de la « rénovation morale a sonné ! »

Le comte était stupéfait, puis comprenant qu'il nous devait une loyale explication, il nous avoua qu'il était envoyé par le pape, en mission pour étudier les phénomènes spirites et nous quitta tout ému.

Restés seuls, après le départ de notre monde, ma femme, poussée par un mouvement instinctif ou par la curiosité si naturelle aux dames, s'empara de la carte de l'envoyé du pape qu'elle avait jetée dans une coupe.

Quelle ne fut pas son ébahissement en voyant apparaître à ses yeux des caractères inscrits dans la carte de visite entre le carton et le vernis en teinte mate et en plus de M. de Brunet de Puisay.

Camérier secret de cape et d'épée de sa sainteté Pie IX.

Cette phrase ne pouvait s'apercevoir qu'en inclinant la carte de visite dans un certain sens.

Qu'auraient pu dire Messieurs les partisans « du tout à la suggestion » si à cette époque leur théorie était née ?

Quelle leçon pour tout le monde !

(Revue Spirite).

A propos de la mort de Léon XIII

L'homme qui vient de mourir a vécu pape sans faire autant de mal, assurément,

qu'un grand nombre de ses prédécesseurs. L'Italie, en le débarrassant du gouvernement romain, lui a facilité la tâche. Mais Léon XIII ne pouvait échapper à la mentalité de pape infallible reçue en héritage. Il lui a fallu — par la parole, à défaut de l'acte — régir d'autorité souveraine la conscience de l'homme et prononcer en toutes matières d'impeccables arrêts dont la conséquence était d'entraîner, pour ceux qui ne s'y soumettaient pas, les supplices de l'éternité. O folie des grandeurs, voilà ce que tu fais de nous. Cet homme était né bon, rien ne permet d'en douter. Il voulut sincèrement, je le crois, l'humanité heureuse. Et parce qu'une inflexible tradition, qui lui fut imposée dès l'enfance, l'a conduit par la main, sans qu'il l'eût cherché peut-être, jusqu'au trône fatal où l'homme divinisé délire, le voilà qui condamne, excommunie, maudit, voue aux tortures sans fin l'immense majorité de la race humaine coupable de ne pas obéir à ses lois.

G. CLÉMENCEAU.

(L'Aurore).

Catherine de Médicis et St-Germain

Catherine de Médicis aimait à s'entourer de sorciers, de fétiches, de talismans ; elle se croyait perpétuellement pourchassée par les mânes de ses victimes.

Elle dépensait des sommes folles pour consulter les astrologues les plus réputés ; au besoin, elle les faisait appeler auprès d'elle, dussent-ils faire le tour du monde.

Celui en qui elle avait le plus de confiance était Luc Gauric, célèbre astrologue italien, évêque de Civita Ducale, qui lui prédit que *Saint-Germain* la verrait mourir.

A cette annonce, la superstitieuse Catherine s'éloigna de tous les endroits, toutes les chapelles, toutes les églises, tous les sanctuaires, tous les couvents qui portaient le nom de *Saint-Germain*.

L'église *Saint-Germain-en-Laye* fut désertée par Catherine.

Elle abandonna son palais des Tuileries parce qu'il était situé sur la paroisse *Saint-Germain-l'Auxerrois* et se retira dans un hôtel qu'elle possédait sur la paroisse *Saint-Eustache*.

La forêt de *Saint-Germain*, qui était une de ses promenades favorites et où elle aimait à parcourir les mystérieuses allées, fut désormais privée de sa présence.

Elle fit construire dans sa nouvelle demeure, en colonne dorique, un observatoire des plus compliqués, où, pendant les nuits claires, elle restait des heures entières à con-

templer la marche magique des étoiles et à tâcher d'y découvrir des présages. Auger Ferrier, son médecin, et Côme Ruggieri, son confident intime, lui tenaient compagnie et gouvernaient ses remords.

Il en fut ainsi tout le restant de sa vie jusqu'à la réalisation de la prédiction faite par le devin italien Luc Gauric.

Sur le point de rendre son âme à Dieu, on alla chercher l'évêque de Nazareth pour assister la vieille reine dans les affres de l'agonie.

En l'entendant nommer, Catherine de Médicis crut voir la mort se dresser derrière lui et cette suprême terreur l'étouffa.

L'évêque de Nazareth s'appelait *Nicolas de Saint-Germain*.

HENRI BIBERT.

(*L'Echo du Merveilleux*).

Le médium Alfred Peters, par la princesse Karadja (*Le Messager*, 15 juin).

La princesse K. a été convertie au spiritisme par les preuves d'identité que lui a fournies M. Peters, le remarquable clairvoyant et psychomètre; elle a publié en 1900 une brochure sur les « Phénomènes spirites » observés avec lui; elle l'a gardé auprès d'elle en 1901, à Stockholm, pendant six semaines, et des personnages des plus hautes classes furent, par lui, convaincus de la réalité des phénomènes spirites. En général, dans les expériences qui eurent lieu à Stockholm, Peters, dès qu'il tombait en transe, décrivait les Esprits qu'il voyait; un sténographe notait les paroles du médium. Peters n'est pas un liseur de pensées, car il relève souvent des faits inconnus à son interlocuteur. En voici un exemple : la comtesse G. avait perdu sa fille unique. Le médium la décrivit et donna une foule de détails, que la mère reconnut exacts; mais elle demanda qu'il lui fût révélé un fait qu'elle-même ignorât. Après s'être recueilli, Peters dit : « Votre fille soulève un petit livre qu'elle me montre. Elle dit que vous avez lu à haute voix dans ce livre près de son lit de mort. » — La mère dit : « Je ne m'en souviens pas... Quel était le titre du volume ? » Peters dit : « Je vois apparaître des lettres d'or sur un fond vert pâle... Le titre du livre est : *Letters from Julia*. » La comtesse répondit toute tremblante : « En effet, j'ai lu à haute voix dans ce livre à ma fille mourante. Mais je ne sais pas si la couverture était vert pâle, car le livre appartenait à ma fille et avait une enveloppe extérieure en papier. » Après enquête, il fut reconnu que le livre avait la couverture susdite.

Un auteur suédois tendit une bague à Peters, qui la rejeta violemment, en disant : « Elle me brûle. » Il décrivit ensuite un vieillard, porta la main à sa gorge, en disant : « J'étouffe, » et retomba presque évanoui dans le fauteuil. La bague avait appartenu au père de l'auteur, qui s'était pendu.

Un jour, Peters s'adressa à une jeune fille, décrivant un Esprit qu'elle reconnut être sa mère. « Elle se trouva prise dans une affreuse tempête de neige, dit le médium. Je la vois dans un tourbillon de flocons blancs. Ce fut la cause de sa mort. — Vous vous trompez, Monsieur, dit la jeune fille, ma mère est morte de consommation. » Le médium dit : « Je ne puis décrire que ce que je vois. » Il s'était trouvé que c'était bien dans une bourrasque de neige que la mère avait été prise d'un refroidissement qui devait l'emporter. La jeune fille apprit ce détail le lendemain par une sœur plus âgée.

Le langage des ongles.

De la *Revue hebdomadaire* :

Après avoir cherché à deviner le caractère des gens d'après les bosses du crâne ou la longueur du nez, voici qu'un savant américain vient de s'attaquer aux ongles des doigts.

Et cet homme, éminemment observateur, assure que les ongles :

Longs et effilés veulent dire imagination et poésie, amour des arts et paresse ;

Longs et plats : c'est sagesse, raison, toutes les facultés graves de l'esprit ;

Large et courts : colère et brusquerie, controverse et entêtement ;

Bien colorés : vertu, santé, bonheur, libéralité ;

Durs et cassants : colère, cruauté, meurtre ;

Recourbés en forme de griffes : hypocrisie, méchanceté ;

Mous : faiblesse de corps et d'esprit ;

Courts et rongés jusqu'à la chair : libertinage.

Jeunes gens, attention ! Avant de demander la main tout entière de la jeune fille, regardez les ongles !

Pensées

Tous les animaux connaissent ce qui leur est salutaire, excepté l'homme. PLIN

Partout et toujours c'est une lâcheté de faire ce que la raison condamne.

SENANCOUR

(*Journal de la Santé*).

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 20/ 10/ 1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.

LA SAINTE BIBLE

Nous entendons tous les jours, dans leurs prédications, les ministres du culte israélite et des diverses confessions chrétiennes se réclamer de la Bible, dans laquelle ils ont soin de puiser tous les passages qui conviennent à leur thèse, en laissant soigneusement de côté ceux qui font de leur Dieu un bourreau cent fois plus barbare, cent fois plus monstrueux que les bourreaux de ce monde.

La Bible, comme nous allons le voir, est le code des bourreaux de la terre, l'arsenal de toute tyrannie, le répertoire des calomnies les plus atroces que la perversité et la démenche humaines aient pu inventer contre Dieu.

On compte parmi les hommes les plus vénérés de la légende biblique le père Abraham, qui veut égorger son fils pour être agréable à Jéhovah, un fourbe qui vole son droit d'aînesse à son frère, après l'avoir séduit par un plat de lentilles, plus un tas de bandits, de voleurs et d'assassins de tout sexe. Voyez :

Abraham et les siens quittent la terre de Chanaan où ils manquent de subsistances. Ils vont en Egypte où ils restent 430 ans et se multiplient. Ils retournent en Chanaan dont ils massacrent tous les habitants, les prêtres et les rois.

Qui détrône Saül, le premier roi des Juifs? N'est-ce pas le prophète Samuel? Et pourquoi Samuel détrône-t-il Saül? Parce qu'il a épargné un roi vaincu.

Et qui a ensuite coupé en morceaux avec un coutelas, sur un autel, ce pauvre roi qui demandait grâce? Samuel lui-même.

Qui a fait périr les sept enfants de Saül et

toute sa famille? N'est-ce pas son successeur, le saint roi prophète David, ce roi sauteur (il dansait un menuet devant l'arche), et poète qui, après avoir volé le trône d'Israël à Saül, vole à Urie sa femme et le fait tuer après un odieux guet-à-pens, pour le récompenser de ses services?

Le plus sage de tous est le pieux roi Salomon, ce digne fils de son père, qui se contente de sept cents femmes, de trois cents concubines et d'une quantité innombrable de jeunes filles...

Qui est-ce qui a fait tuer 850 prêtres de Baal? N'est-ce pas le prophète Elie? Qui est-ce qui a fait dévorer par des ours 42 enfants pour une faute bien légère? N'est-ce pas le prophète Elisée, disciple du prophète Elie?

Tuer 850 prêtres à la fois, de quelques religions qu'ils soient, est un massacre épouvantable! Ces 42 enfants avaient ri de la tête chauve d'Elisée. Est-ce que des enfants savent ce qu'ils font? Est-ce que des enfants savent ce que c'est qu'un prophète? Est-ce qu'un prophète ne devrait pas avoir pitié de pauvres enfants qui ne savent ce qu'ils font?

Qui est-ce qui a ordonné à Jéhu, fils de Josaphat, de détrôner le roi Joram, et d'exterminer lui et toute sa maison, jusqu'aux enfants et aux animaux, depuis le premier jusqu'au dernier? N'est-ce pas encore le prophète Elisée?

Et les ordres d'Elisée n'ont pas été donnés en vain: « Jéhu arracha la vie à Joram. Puis il court au palais d'Achab, fait jeter Jezabel, sa veuve, par la fenêtre, la fait fouler aux pieds de ses chevaux et manger par ses chiens. Puis il fait tuer les soixante-dix fils d'Achab et exposer leurs têtes sanglantes dans des corbeilles à la

porte de Jesraël, en disant : « C'est Dieu qui me l'ordonne ». Il tue tout ce qui reste dans Jezraël de la maison du prince, les grands de sa cour, ses amis, ses parents, les prêtres de son culte et toutes les personnes qui ont pu l'approcher. Il tue près d'une citerne 42 frères du roi Ochosias. Il rassemble dans un lieu, et sous un prétexte qu'il invente, tous les prêtres de Baal et les fait égorger.

Et ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'après tout ces massacres, il embrasse lui-même la religion des rois et des prêtres qu'il a exterminés, et ce qu'il y a de plus surprenant encore, c'est que *le prophète lui dit, de la part de Dieu* : « *Puisque tu as accompli mes ordres en exterminant les trois Joram et Ochosias, leurs enfants, leurs parents, toute leur maison, les enfants seront assis sur le trône jusqu'à la 4^e génération* » (II Rois X. 30).

Vous le voyez, le Dieu de la Bible est un être sanguinaire.

Ses prêtres étaient consacrés avec du sang.

« Tu tremperas ton doigt dans le sang, dit le Dieu de Moïse, et tu en mettras sur l'oreille droite, sur le pouce de la main droite, et du pied droit d'Aaron et de ses fils ; tu en verseras sur leur tête et sur leurs vêtements. *Mon autel doit être perpétuellement arrosé de sang* » (Lévit. VIII, 23 et suiv.).

Il n'est dès lors point étonnant que le même Dieu ait exigé et reçu le sang de son propre fils en expiation des crimes du genre humain ; ce qui a fait dire à saint Paul : *Non fit remissio nisi sanguinis effusione*, c'est-à-dire : *Il n'y a point de remission sans l'effusion du sang* !

Nous, spirites, qui voulons que la lumière se fasse dans les esprits, que l'ignorance, la superstition et les préjugés que le moyen-âge a amassés autour de l'humanité comme une rouille dévorante, disparaissent à jamais de notre globe, rompons donc définitivement avec tous ces cultes qui se recommandent d'un Dieu *avide de sang*. Laissons-leur leur Bible, ce livre qui traîne après lui un cortège de maximes dégradantes et de pratiques absurdes....

Travaillons avec vigueur à la destruction de la honteuse servitude qui pèse encore sur les intelligences. *Ne transigeons jamais avec l'erreur, et combattons toujours pour la vérité.*

Le Spiritisme scientifique (je dis scientifique) doit nous suffire amplement, car il parle à la conviction et permet à tout homme raisonnable d'élever son aspiration vers Dieu et le comprendre dans ses œuvres.

Nous qui ne reconnaissons ni pontifes, ni prêtres, ni livres saints, dépouillons le vieil homme, secouons les préjugés et les superstitions dont on a bercé notre jeunesse et qui malheureusement exercent encore une si fâcheuse influence sur tous les actes de la vie virile.

Ayons bien soin aussi de ne pas nous laisser prendre aux supercheries des soi-disant médiums, qui ne se servent du spiritisme que comme d'un moyen d'exploitation des âmes naïves et crédules.

Formons une *ligue redoutable* contre tous les *chevaliers d'industrie* de l'*Au-delà*, et n'oublions jamais le dicton d'Allan Kardec :

« Le Spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas ».

Paris, 25 septembre 1903.

Général HENRI-CONSTANT FIX.

L'Ancien et le Nouveau Testament

Réponse au général Fix.

Voyons ! voyons ! mon cher Général, il me semble que vous dépassez un peu le but dans votre critique de la Bible, que tant de siècles ont vénérée — par trop exclusivement — et que Victor Hugo lui-même appelait *Le Livre* (*Le Livre*, c'est-à-dire, vous le savez, le livre par excellence). Le grand poète, sans doute gagné malgré lui par la poésie de la légende biblique, n'apercevait pas assez les défauts de la Bible ; il la faisait lire à ses enfants, à une époque où il était encore quelque peu imprégné lui-même d'esprit mystique et jusqu'à un certain point réactionnaire ; mais, cependant, ses chants révélaient déjà le penseur qui voudra bientôt briser les moules étroits des religions orthodoxes et des oligarchies despotiques pour sourire à sa vraie déesse : LA LIBERTÉ !

Vous m'avez envoyé votre article pour le *Progrès Spirite* ; je l'ai reçu avec le plus vif plaisir, car j'aime tout ce qui vient de votre plume expérimentée, convaincue, ardente, faite avec la pointe de votre ancienne épée de combat.

Mais ce n'est pas une raison pour que j'accepte absolument toutes vos conclusions, vous l'admettez fort bien, j'en suis sûr, et accueillerez ma réponse avec autant de plaisir que j'ai accueilli votre article.

• • •
Nous sommes d'accord sur le point fondamental. La Bible, ou plutôt l'Ancien Testament, au milieu de légendes savoureuses

et d'images poétiques attachantes, étale un grand nombre d'insanités et même d'obscénités. Elle peint des mœurs effroyables, réputées saintes. Elle est parfois immorale, quand elle accepte le vice, bénit le crime et fait de Dieu, comme vous le dites, le bourreau de l'humanité. Donc, je m'explique, sans aller aussi loin que vous, que vous la repoussiez en bloc et que vous la jetiez au feu, en quelque sorte, « avec son cortège de maximes dégradantes et de pratiques absurdes... »

Moi, que voulez-vous ? je suis de ceux qui brûleraient leurs manchettes, comme Frédéric le Grand, et même un peu de leurs mains, pour retirer des flammes quelques beaux morceaux de peinture d'art, quelques fleurs de poésie, de morale et d'amour, fussent-ils entourés de fumier, de sang et de boue.

Or la Bible, même dans l'Ancien Testament, contient incontestablement de beaux germes de *vérité révélée*, malheureusement étouffés sous les lianes grimpantes des féroces passions humaines.

La Bible mosaïque, si j'ai bonne mémoire, demande à l'homme d'être prêt à tous les sacrifices, de se soumettre aveuglément à la volonté de Dieu.

Et Abraham se prépare à immoler son fils Isaac, croyant obéir à la volonté du Souverain Maître. Mais ce n'est qu'une épreuve pour sa foi, et Dieu lui fait connaître, au moment suprême, qu'il n'accepte pas l'holocauste d'Isaac.

Faut-il prendre ce récit au pied de la lettre ? Évidemment non, pas plus que beaucoup d'autres. Moïse voulait sans doute, par ces images terrifiantes, impressionner fortement ses rudes Hébreux et, au nom de Dieu, les soumettre à une discipline de fer. Autres temps, autres mœurs. Nous ne sacrifierions plus aujourd'hui nos enfants sur l'autel d'un Dieu sanguinaire, mais nous les envoyons à d'autres boucheries, par troupeaux de centaines de mille.

Toutefois, si l'acte d'Abraham peut être jugé ridicule, même monstrueux ; s'il prouve combien le vrai Dieu, père de l'humanité, était mal compris de ces natures incultes, sauvages, primitives, il faut, pour se rendre compte de ces faits, se reporter à l'époque où ils se produisirent, et ne pas vouloir les juger comme s'ils s'étaient passés de nos jours, ou comme si leurs auteurs avaient été doués du même intellect que nous.

J'en dirai autant pour tous les crimes odieux, épouvantables, que vous dénoncez avec une indignation bien compréhensible, mon cher Général, et que l'Ancien Testament,

lui, trouve naturels... que dis-je ? bénis de Dieu.

On n'infuse pas à des âmes inintelligentes et grossières des sentiments religieux élevés : et les Juifs de toutes ces époques n'étaient encore que des barbares, il ne faut pas l'oublier. Leur religion se ressentait du peu d'élevation de leur âme, du peu de délicatesse de leur conscience. L'homme a toujours fait Dieu à son image.

Donc, l'Ancien Testament reflète les sentiments, les idées, les coutumes, les passions de nos ancêtres, à des époques terriblement reculées. Il est cependant l'œuvre d'hommes beaucoup plus avancés que leurs contemporains et qui savaient déjà interroger le mystère et saisir quelque chose du divin, mais qui ne s'élevaient pas assez au-dessus d'eux-mêmes et de leur ambiance naturelle pour gagner les pures hauteurs de l'idéal religieux et s'y maintenir. Presque personne, d'ailleurs, ne les y aurait suivis.

Toutefois, dans cette œuvre de ténèbres et de sang que vous foulez aux pieds avec une crânerie toute militaire, je découvre, à côté d'infamies qui m'indignent, des beautés qui me subjuguent ; j'y découvre des enseignements, des maximes bonnes à conserver, à relire, à méditer.

Que dites-vous, par exemple, de ces lois civiles et religieuses promulguées par Moïse, qui disait les tenir de Dieu même ?

« *Que chacun révère son père et sa mère.*

« *Ne vous tournez point vers les idoles, et ne vous faites point de dieux de fonte : Je suis l'Eternel, votre Dieu.*

« *Quand vous ferez la moisson dans votre pays, tu n'achèveras point de moissonner le bout de ton champ, et tu ne ramasseras point la glanure de la moisson ; tu ne grapilleras point la vigne, et tu n'en recueilleras pas les grains tombés ; tu les laisseras au pauvre et à l'étranger.*

« *Vous ne déroberez point, et vous ne mentirez point, ni ne vous tromperez pas les uns les autres.*

« *Tu n'opprimeras point ton prochain, et tu ne le pilleras point.*

« *Le salaire du mercenaire ne demeurera point chez toi jusqu'au lendemain.*

« *Vous ne ferez point d'iniquité dans le jugement ; tu ne favoriseras point le pauvre, et n'honoreras point la personne du grand ; tu jugeras ton prochain selon la justice.*

« *Tu ne répandras point de calomnies parmi ton peuple...*

« *Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur. Tu reprendras ton prochain, et tu ne te chargeras pas d'un péché à cause de*

lui. Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de ressentiment contre les enfants de ton peuple; MAIS TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME: Je suis l'Eternel. »

J'ai cueilli ces quelques perles dans la loi mosaïque, mais j'aurais pu en augmenter considérablement le nombre.

Moïse fut un grand législateur et je m'incline humblement devant la profondeur de sa science, la beauté de son intuition, la clarté et la puissance de son génie.

Vous répondrez que ces maximes sont très belles assurément, mais que le peuple juif les a rarement mises en pratique; que Moïse lui-même, redescendant du Sinaï, fit passer au fil de l'épée plusieurs milliers d'Israélites coupables d'avoir adoré le Veau d'Or en son absence.

Cela est vrai; c'est la preuve que l'homme le plus religieux peut avoir au fond de son cœur un fauve qui sommeille. Ne réveillez pas le tigre endormi. Moïse fut très grand par l'esprit, mais ce n'était qu'un homme. Ses passions, surexcitées par le manque de confiance de son peuple envers Dieu et envers lui-même, éclatèrent tout à coup en un courroux terrible. Le massacre qu'il ordonna fut un acte certainement odieux de la part de Moïse, mais il est probable qu'à cette époque il fut jugé moins sévèrement. L'intimidation et la violence étaient sans doute, déjà, des procédés de gouvernement, et les Hébreux, d'ailleurs, n'étaient pas de ces douces brebis qu'on peut mener en laisse avec des faveurs roses...

Mais, les actes de Moïse, si méprisables que soient certains d'entre eux à notre point de vue moderne, n'enlèvent rien à la haute valeur des inspirations qu'il avait reçues des Guides supérieurs de l'humanité.

Mahomet aussi a recommandé à ses fidèles d'aimer les Juifs et les Chrétiens comme des frères. Or, l'homme couvert de sang qui préside aux destins de la Turquie n'a pas craint de *laisser* et peut-être de FAIRE *assassiner* TROIS CENT MILLE ARMÉNIENS!!!... *à notre époque de civilisation et de lumière!*

Après cet exemple on peut tirer l'échelle, n'est-ce pas?

Mais cela veut-il dire que Mahomet n'a pas été un grand réformateur religieux?

Pas le moins du monde.

Dans le Coran comme dans les lois de Moïse et dans l'Évangile, l'orgueil, la calomnie, la vengeance, l'avarice et la débauche sont condamnées; tandis que la foi en Dieu, la soumission en sa volonté, la patience, la

modestie, l'indulgence, l'amour de la paix, la sincérité, la frugalité, la bienveillance, la libéralité y sont exaltées.

Conclusion: tout n'est pas à jeter au feu dans les livres sacrés des peuples anciens et modernes; il serait même nécessaire que ces livres fussent plus souvent mis sous les yeux des croyants, dans leurs parties nobles et élevées.

Tels qu'ils sont, à l'heure actuelle, ils renferment des pages de haine, d'obscurité et de mort, auxquelles font opposition des pages d'amour, de lumière et de vie. Voilà la vérité, selon nous. Comparons et choisissons, c'est notre droit. Mais ne commettons pas la faute de rejeter en bloc le vrai et le faux contenus dans les enseignements religieux que les siècles nous ont transmis.

Ce que je combats avec non moins d'énergie que vous, mon cher Général, c'est — non pas les principes émis par les fondateurs de religions (et que je trouve presque tous sublimes) — mais le misérable enlèvement de ces mêmes principes dans la fange de dogmes stupides ou monstrueux. Ce que je combats par-dessus tout, c'est l'accaparement, par l'Église catholique actuelle, de la conscience humaine, pour la soumettre à des puérilités de convention dans lesquelles le cœur et la raison n'entrent pour rien et qui faussent la notion du devoir et la notion même de Dieu.

Mais je ne combats pas le christianisme pur, celui de Jésus, car c'est de lui que procède, en grande partie, notre cher spiritisme philosophique et moral, qui a aussi de profondes racines dans le bouddhisme.

Il est vrai que Bouddha et Jésus sont frères, comme sont cousins Zoroastre et Confucius, Moïse et Mahomet. Et c'est parce que les principes émis par ces grands révélateurs sont souvent semblables entre eux que je vois l'esprit de Dieu à la base de toutes les religions. Malheureusement, l'esprit humain, ignorant, égoïste et orgueilleux, a toujours assis, par la suite, sur le rayonnement de la loi divine, son épaisse masse de chair.

Je remarque que votre critique de la Bible s'arrête à l'*Ancien Testament* et que vous ne dites rien du *Nouveau*. Or, la Bible contient l'un et l'autre, et on ne saurait les séparer.

Ne pensez-vous pas que les paroles de mansuétude et d'amour tombées des lèvres de Jésus sont venues précisément donner son vrai sens à la loi divine, encore si mal

comprise d'Abraham, de David malgré ses nombreux psaumes, et des anciens prophètes malgré l'intensité de leur foi?

Que l'enseignement du doux penseur de Nazareth ait été cent fois remanié à travers les siècles ; qu'il ait été expurgé, défiguré, rapetissé par des hommes peu clairvoyants ou intéressés à propager l'erreur, qui en doute parmi les spirites? Mais, malgré toutes les interpolations, tous les changements survenus, il est certaines paroles de Jésus dont on ne peut nier l'origine, car elles éveillent en nous un sentiment de respect et d'admiration qui ne se trompe pas :

« Mon royaume n'est pas de ce monde ».

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ».

« Personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau ».

« Mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés ! »

..

Pour conclure, mon cher confrère, je dirai que la Bible, dans son ensemble, et particulièrement dans le *Nouveau Testament*, n'est pas précisément en odeur de sainteté parmi les prêtres et chez les directeurs d'écoles congréganistes. Nulle part la Bible n'y est enseignée. Le Catéchisme, toujours ; la Bible, jamais. A quoi cela tient-il ?

M. Justin Ferrière l'explique très bien dans un article du *Réformiste* paru le 15 septembre dernier et que nous reproduirons dans notre prochain numéro pour éclairer tout à fait cette intéressante question.

Agréer, mon cher général, l'assurance de mes sentiments : micalement dévoués.

A. LAURENT DE FAGET.

La Fédération spirite Lyonnaise

J'ai lu, dans *La Paix Universelle* de Lyon, que certains spirites habitant cette ville depuis quelques mois, nient l'existence de la *Fédération spirite Lyonnaise*, qu'ils ne connaissent pas, et, pris d'un beau zèle, cherchent à créer une nouvelle fédération.

C'est un peu comme si je niais le Rhône pour avoir toujours vécu aux bords de la Saône.

Je n'ai rien à dire contre la fondation de la *Fédération Lyonnaise et Régionale des Spiritualistes Modernes*, comme s'intitule la nouvelle organisation fédérale, sinon qu'une fédération c'est déjà beaucoup, et que deux fédérations dans la même ville,

fût-ce la deuxième ville de France, c'est peut-être trop.

Il aurait fallu s'entendre, ô Fédérés ! Vous ne l'avez pas fait. Vous ne l'avez pu, je le veux croire. On ne fait pas toujours tout ce qu'on veut, j'en sais quelque chose. Les petites passions humaines sont là qui veillent et détruisent, souvent en quelques secondes, les bonnes résolutions, les sages pensées qu'on avait accumulées dans son cœur et dans son cerveau pour le bien de ses frères.

Dieu me garde de souffler sur le feu, d'envenimer des débats attristants que je serais, au contraire, si heureux de pouvoir apaiser,

Mais j'ai, pour affirmer très énergiquement l'existence de la vieille *Fédération spirite Lyonnaise*, une raison qui en vaut plusieurs autres : c'est que j'ai fortement contribué à la fonder, en mai 1883, s. v. p. (j'habitais Lyon à cette époque), et que j'ai même été — si mes souvenirs ne m'abusent pas — le premier président de cette fédération.

Il serait difficile d'être mieux placé, — on en conviendra — pour fournir tous renseignements à cet égard.

La main sur la conscience, je dois dire que, lorsque je quittai Lyon, en 1885, pour venir habiter Paris, la *Fédération spirite Lyonnaise* ne battait pas son plein, non. Mais elle avait eu pour premier résultat de réunir, dans une entente commune et fraternelle, des groupements isolés, des sociétés importantes. Elle avait mis en contact les nombreux éléments spirites que Lyon a toujours possédés et qui s'ignoraient, pour la plupart.

Ce premier résultat, qui fut suivi plus tard de beaucoup d'autres, comme on le verra tout à l'heure, ne mérite vraiment pas le dédain que des nouveaux venus en spirisme lui expriment inconsidérément.

Toutefois, les promoteurs de la nouvelle *Fédération Lyonnaise et Régionale* reprochent à l'ancienne *Fédération spirite Lyonnaise* d'avoir été le vide, le néant ; de n'avoir jamais existé que « sur le papier ».

Voici ce que répondent les membres du Comité de l'ancienne Fédération, dont quelques-uns ont pris part avec nous à sa fondation et sont, par conséquent, sur la brèche depuis plus de vingt années :

« Extrait du Procès-verbal de la réunion du 30 janvier 1883.

« M. H. Brun fait observer qu'une confusion a pu se produire de ce fait que la plupart des délégués des groupes ont reçu le mandat formel de réclamer non l'organisation d'un groupe centralisateur mais de former la *Fédération Spirite Lyonnaise* ».

« A la réunion du 12 avril 1883 les statuts sont adoptés et annexés au procès-verbal.

« Nous devons à la vérité de reconnaître que la Fédération, alors constituée, ayant manqué le but qu'on s'était proposé par le seul fait de son organisation intérieure, crut devoir modifier son titre et à l'Assemblée générale du 4 novembre 1883 prendre celui de *Société Fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme*. Cette nouvelle dénomination fut reconnue par la Préfecture du Rhône et les statuts approuvés par arrêté du 12 mars 1884.

« Mais le principe de la Fédération avait si peu été abandonné que le 18 juillet 1885 une conférence publique fut faite, sous ses auspices, par M. Gabriel Delanne, salle de la Perle, à la Croix-Rosse.

« Le 26 juillet 1885, nouvelle conférence par M. Gabriel Delanne au siège de la *Société Spirite Lyonnaise*, 14, cours Charlemagne.

« Le 3 août 1887 une commission de neuf membres est nommée pour organiser les conférences de M. Léon Denis et faire à domicile une souscription pour en couvrir les frais; cette commission était composée de trois délégués de la *Société Spirite Lyonnaise*, trois de la *Société Fraternelle*, et un du groupe *Amitié, Solidarité, Progrès*.

« La souscription produisit. . .	337 25
La quête, cours Charlemagne. . .	26 »
La quête rue Terraille.	22 65
La quête pendant la conférence. . .	173 10

Soit un total de.	559 »
Nous n'avions dépensé en frais divers que.	396 75

« Il restait donc un reliquat de fr. 162 25

à l'actif de la *Fédération*, après la conférence de notre ami Léon Denis, conférence qui eut lieu au théâtre de la Scala, le second dimanche d'octobre 1887.

« En juillet 1886, la *Fédération* avait fait paraître une petite brochure de propagande: *Espérance et Courage*, qui fut bientôt épuisée. En février 1888, une nouvelle édition fut tirée à 5000 exemplaires. Cette dernière édition fut distribuée par la poste chaque semaine, de 1888 à 1891, dans toutes les familles où le décès d'un enfant avait eu lieu.

« Au mois de février 1888, sous les auspices de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, M. Metzger fait une conférence dans la salle du Grand amphithéâtre du Palais des Arts.

« Le 26 mai 1889, nouvelle conférence de M. Metzger. En juin de la même année une autre conférence est faite par M. B. de Reyle.

« L'année 1889 est marquée par la grande réunion du Congrès Spirite à Paris, et la *Fédération Spirite Lyonnaise* tient à y marquer sa place. Dès le mois de juin, la *Fédération* réunit ses délégués pour rédiger l'adresse qui sera présentée en son nom au Congrès. Ce travail, qui figure au compte rendu, pages 245 à 248, se termine ainsi : « Tels sont les vœux de la *Fédération Spirite Lyonnaise*; nous espérons que le Congrès voudra bien les prendre en considération. Pour les défendre auprès de lui, nous donnons pleins pouvoirs à MM. Chevallier et Olgarnier de la *Société Spirite Lyonnaise*, à MM. Sausse et Pradère de la *Société Fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme*, à Mmes Miliot et Koch du groupe *Solidarité*.

Fait à Lyon, le 19 juillet 1889.

Suivent les signatures.

« Les groupes de Dardilly, de Tarare, de Voiron, dont les représentants assistaient à nos deux premières réunions, ont donné leur adhésion aux déclarations ci-dessus.

« Non seulement la *Fédération Spirite Lyonnaise* affirmait de la sorte, en 1889, son existence et sa vitalité, mais elle avait organisé en 1888 une œuvre philanthropique qui n'a pas cessé de fonctionner depuis cette époque: la *Caisse de secours aux Vieillards ou Infirmes nécessiteux* qui, chaque année en décembre, distribue de 300 à 350 francs par fraction de cinquante francs aux malheureux qui lui paraissent les plus dignes d'intérêt.

« Ouvrons à nouveau le compte rendu du Congrès Spirite de 1889 et nous trouvons, page 397 ;

« Œuvres philanthropiques spirites — M. Henri Sausse expose les motifs qui ont porté les Spirites de la région lyonnaise à inviter les membres du Congrès à entrer dans cette voie; il donne quelques détails sur l'œuvre ayant pour but, à Lyon, de distribuer à l'entrée de l'hiver des secours en espèces aux vieillards ou infirmes nécessiteux.

« M. Chevallier ajoute quelques explications complémentaires.

« Les créateurs de cette œuvre furent Mmes Kock et Raffard, Mlles Moissonnier et Dayt, MM. Chevallier, Sausse, Meiffre, Deschamps père, tous membres de la *Fédération* sous les auspices de laquelle elle a continué à fonctionner. Depuis cette époque, la Caisse de secours a distribué à ses assistés un total de 110 pensions à 50 francs soit

fr. 5.500 5.500
 en secours divers et urgents environ. 150

Soit une dépense totale de . . . 5.650

« En dehors des conférences mentionnées ci-dessus avec le concours de MM. Léon Denis, Gabriel Delanne, D. Metzger, Gail- lard, etc, de 1890 à 1901 la *Fédération* a organisé 19 conférences publiques qui ont entraîné une dépense totale de 1.695 francs.

« Au sujet des conférences, nous devons rappeler à nos amis que notre tâche fut grandement facilitée par le dévouement à notre cause d'une pauvre ouvrière dévideuse, Mme Lavet, qui, ayant économisé sou à sou une somme de six cents francs et sentant sa dernière heure proche, fit don de cette somme, de la main à la main, à M. H. Sausse qui la versa le 10 janvier 1887 à la caisse de la *Fédération* à qui elle était destinée.

« Pour couvrir les frais nécessités par la propagande et la Caisse de Secours, la *Fédération* a convoqué, de 1887 à 1903, ses adhérents à plus de soixante fêtes intimes, concerts, tombolas, banquets, etc, qui devaient lui permettre de mener à bien l'œuvre qu'elle s'était assignée.

« Et, malgré ces dépenses, il restait encore en caisse au 2 août dernier 154 fr. 60 pour la propagande et les conférences, et, pour la caisse de secours aux vieillards ou infirmes nécessiteux, un reliquat de fr. . . 308,36 plus la quête faite le 2 août, cours Charlemagne 8

soit un total de 316,36

« Voilà les résultats réalisés depuis vingt ans. Nécessitaient-ils la formation sur l'heure d'une nouvelle *Fédération* ? »

Après l'exposé des faits qu'on vient de lire, et sauf plus ample informé, il nous semble que la *Fédération spirite Lyonnaise*, dont on a méconnu le but et les moyens d'action, tout en décochant des paroles offensantes à ses fondateurs, n'a qu'à continuer sa tâche généreuse et instructive, sans se préoccuper des attaques injustifiées qui viseraient à la détruire, mais en tenant compte, toutefois, des justes critiques qui pourraient lui être faites par des frères bien intentionnés.

De son côté, la *Fédération spirite Lyonnaise* ne doit pas dénigrer les autres groupements et mouvements fédératifs qui peuvent se produire à côté d'elle et sans elle. Le champ du spiritisme est vaste : que chacun y creuse son sillon avec amour, et Dieu

bénira la récolte, de quelque côté que se trouvent les moissonneurs.

A. LAURENT DE FAGET.

ECHOS & NOUVELLES

Un double

C'est aux *Souvenirs* du général du Barail que nous empruntons le récit suivant.

En février 1844, M. du Barail faisait partie, en qualité de sous-lieutenant, des quatre escadrons de spahis commandés par le colonel Yusuf qui occupaient le poste de Sidi-Bel-Abbès récemment créé pour surveiller la turbulente tribu des Béni-Amnir.

«... Je me liai d'une vive amitié, dit-il, en dépit de la différence d'âge et de grade, avec le capitaine Tristan de Rovigo, second fils du ministre de la police de Napoléon. C'était bien l'être le plus original et le plus amusant qu'on pût rencontrer ; nous passions les soirées et les nuits, autour du feu du bivouac, à l'écouter égrener un chapelet interminable d'histoires, toutes plus divertissantes les unes que les autres.

« Un soir de la fin de mai, nous étions tous assis autour de notre petit brasier, et Rovigo était encore plus en verve que de coutume. Il termina cependant l'entretien par une histoire presque lugubre, étrange, invraisemblable.

« — Ma belle-sœur, nous dit-il, est Irlandaise. Par conséquent, elle croit aux apparitions, et j'aime beaucoup à causer avec elle, car j'adore le merveilleux. Il y a tantôt deux ans, j'étais en villégiature chez mon frère René, à son château de Barbazan, au fond du Languedoc. Un jour, après déjeuner, ma belle-sœur me proposa une promenade dans le parc. J'acceptai, mais comme il avait plu, je la priai de prendre les devants pendant que j'irais mettre des chaussures plus fortes. Quand je la rejoignis, je la vis qui faisait de grands gestes comme pour appeler quelqu'un.

— Qu'avez-vous donc ? lui dis-je.

— Ah ! mon Dieu, répondit-elle, je viens de vous voir double. Je savais que vous étiez derrière moi et je vous voyais là, devant moi. C'est un présage de mort.

— Vous êtes très gaie, lui dis-je.

— Non, reprit-elle, quand on voit une personne double, elle meurt dans les deux années qui suivent.

— Et quand elle ne meurt pas ?

— Alors le présage n'a plus de force.

— Il y a vingt-deux mois que le fait s'est passé, j'ai donc encore deux mois à vivre sous cette influence néfaste, ajouta Rovigo

en riant. Après ça, je pourrai faire la nique aux puissances infernales.

« Nous fîmes chorus avec lui. Nous étions bien tranquilles au camp. Rien ne bougeait dans les environs. Nous savions que le gouvernement français voulait la paix à tout prix et que le maréchal Bugeaud avait reçu comme instruction d'éviter les complications; aucune action de guerre n'était à prévoir.

« Quinze jours après, le général Tempouve venait prendre le commandement de la colonne. Nous levions le camp et nous dirigeons en toute hâte vers la frontière du Maroc, où les difficultés les plus graves venaient de surgir... Le prétexte de la brouille fut la construction d'une redoute sur une ruine romaine près du marabout de Lallah-Mayrnia, à trois lieues de la frontière du Maroc. Abd-el-Kader avait persuadé à l'empereur du Maroc, chez lequel il s'était réfugié, que les Français menaçaient ses États.

« Le caïd d'Oudjda, petite ville marocaine située au delà de la frontière, écrivit au général Lamoricière d'avoir à suspendre les travaux, tandis que le gouvernement marocain concentrait des troupes sur la frontière. On échangeait des correspondances évasives, mais sans interrompre les travaux de la redoute. Le général Bugeaud arrivait avec des renforts, et le caïd proposa une entrevue dans laquelle on réglerait les difficultés pendantes entre les Français et les Marocains; ce qui fut accepté, et le maréchal délégua le général Bedeau pour conférer avec le caïd. C'était le 15 juillet 1844, à un endroit appelé Bittrin, à un kilomètre des Eaux-Chaudes, où étaient campés les spahis.

« Quelques minutes après le général Bedeau et son escorte, le colonel Yusuf passait devant nos rangs, suivi du colonel Fleury. Ce dernier, arrivé à hauteur du premier escadron, frappé de la pâleur du capitaine de Rovigo, s'arrêta brusquement et lui dit :

— Qu'est-ce que vous avez, Rovigo? Est-ce que vous êtes malade?

— Non, répondit Rovigo; seulement je serai tué ce soir, moi et mon fourrier Bauër, voilà!

Le fourrier, en entendant cette singulière prophétie, fit sur son cheval un haut-le-corps significatif.

— Quelle plaisanterie! répondit Fleury. La paix va être signée. Voyez là-bas, au milieu des Marocains, le général Bedeau qui est en train de la conclure.

« Puis il passa en haussant les épaules.
« De la place où nous étions, nous ne voyions rien. Le caïd avait eu, dès l'arrivée du général Bedeau, toutes les peines du

monde à le faire respecter par ses gens... Bientôt la fusillade s'en mêla... On commença à être fort inquiet sur le sort de notre plénipotentiaire. Courir à son secours, c'était risquer de le faire écharper, lui et ses compagnons. Enfin on les vit, avec un immense soulagement, revenir sains et saufs, la conférence ayant été rompue.

« On envoya prévenir le maréchal... Il avait toujours soutenu que, pour avoir la paix, il fallait l'imposer au Maroc par un acte de guerre.

— Allez dire au général Lamoricière, dit-il, de faire face à l'ennemi; j'arrive moi-même à la rescousse.

« Nous n'attendions que cet ordre... Notre charge réussit à souhait. La cavalerie marocaine, vigoureusement abordée, fut dispersée en un clin d'œil...

« Le capitaine de Rovigo ramenait son escadron, sans plus songer, probablement, à la sinistre prédiction de sa belle-sœur, lorsqu'il arriva sur un emplacement de silos... La moitié de l'escadron prit à gauche des silos, l'autre moitié à droite, avec le capitaine.

« Cette fraction de l'escadron vit venir à elle un groupe d'environ trois cents cavaliers arabes, marchant au pas, le fusil en travers de la selle, et ayant arboré à leur cordelette en poil de chameau la petite branche de verdure qui servait de signe distinctif à nos auxiliaires. Les deux troupes se croisèrent à quelques pas de distance. Puis, quand les cavaliers arabes eurent dépassé le dernier spahi, ils se retournèrent brusquement, firent sur les nôtres une décharge générale de leurs fusils, et s'envolèrent au triple galop... C'étaient des Marocains égarés dans nos lignes et qui avaient eu recours, pour en sortir, à cette ruse de guerre...

« Le capitaine de Rovigo avait été foudroyé par une balle qui, pénétrant au dessous de l'omoplate, lui avait traversé le cœur... cinq blessés furent rapportés au camp... parmi eux le brigadier fourrier Bauër. Il avait reçu dans le flanc une blessure qui ne paraissait pas grave.

« A l'ambulance, après qu'il eut été pansé, il demanda :

— Où est mon capitaine? A-t-il été touché?

« Dans la nuit, la fièvre le prit. Il répétait sans cesse: « Où est mon capitaine? je veux voir mon capitaine! » Enfin, malgré les efforts des infirmiers, il se leva, marcha jusqu'à la tente de Rovigo, vit le cadavre étendu, rentra sans rien dire à l'ambulance... et mourut. » E. LE NORMANT DES VARANNES.

(Revue du Monde invisible).

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/11/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :
 Mme Chalande, Toulouse. . . 1 fr. 50
 « Un chef de groupe de Paris ». 5 fr. »
 Merci à nos souscripteurs.

LES PIONNIERS DU SPIRITISME

ET LE

Nouveau livre de M. Léon Denis

*Conférence faite le 1^{er} novembre 1903,
 à la Société française d'étude des Phénomènes
 Psychiques, à Paris.*

Si nous voulions être complet, plusieurs colonnes de notre journal ne suffiraient pas à la simple énumération des œuvres remarquables qui ont préparé, amené, puis enregistré et commenté l'avènement du spiritisme contemporain dans ses faits et dans ses doctrines.

Il y a cinquante ans, en Angleterre, mistress Crowe publiait un livre : *Les Côtés obscurs de la Nature*, qui est un admirable résumé des travaux du même genre parus dans son pays et en Allemagne. On trouve dans ce livre, non seulement un grand nombre de faits probants à l'appui du spiritisme, mais encore des réflexions fort judicieuses qui font de cet ouvrage le proche parent des œuvres philosophiques d'Allan Kardec.

Nous ne parlerons pas ici des ouvrages fondamentaux de la doctrine, par notre immortel Initiateur. Chacun de vous les connaît, les savoure encore à ses heures

de loisir, et chacun peut se rendre compte que si, au point de vue des faits, de nouvelles découvertes sont venues enrichir notre trésor expérimental, nul n'a poussé plus loin qu'Allan Kardec l'étude du monde spirituel et du monde moral ; nul n'a mieux compris et plus largement enseigné la doctrine philosophique qui nous vient des Esprits.

Depuis Allan Kardec, beaucoup d'autres penseurs ont projeté une vive lumière sur les faits spirites, parfois si complexes et défiant l'analyse, parfois, au contraire, d'une grandeur pleine de simplicité. Beaucoup d'autres philosophes ont travaillé, par la parole, par le journal ou par le livre, à la diffusion de la doctrine spirite dans notre société angoissée, que les vieilles religions ne satisfont plus, que le matérialisme dégrade et dévore et qui sent un vide immense l'envahir depuis qu'elle n'a plus la foi !.. Cette foi raisonnée, lumineuse, ouvrant des horizons sans fin à l'âme humaine, le spiritisme seul peut la donner aux hommes, dégagée de tout mysticisme fanatique, de tout dogme invraisemblable.

C'est pourquoi notre philosophie, qui fut d'abord tant décriée, tant ridiculisée, commence à conquérir les intelligences après avoir touché les cœurs. Grâce en soient rendues à ces vaillants pionniers du spiritisme, qui, depuis un demi-siècle, opposent au sarcasme, à la haine, au dénigrement systématique, l'énergie d'une conviction basée sur la raison et sur le fait positif dûment contrôlé et sagement interprété. Grâce en soient rendues à ces hommes éminents, parmi lesquels nous citerons, au hasard de nos souvenirs : Crookes, Wallace, Aksakof, Guldenstubbe, Bonnemère, Nus, Vallès, Bonnamy, Wahu, Stainton Moses,

Gardy, Metzger, Valentin Tournier, Gibier, Home, Eglinton, M^{ss} Piper et d'Espérance, M^{me} Bourdin, Camille Chaigneau, général Fix, Rufina Nœggerath, Gabriel Delanne, Léon Denis !

..

Léon Denis ! Gabriel Delanne ! Ce n'est pas sans raison que nous avons terminé par ces deux noms notre rapide nomenclature.

L'un de ces écrivains — vous savez lequel — travaille à creuser de plus en plus profondément le sillon spirite au terrain de la science. Il se livre à une recherche patiente et continue du phénomène psychique et des lois qu'il est permis d'en dégager à l'heure actuelle. Il combat victorieusement le matérialisme, le néantisme, ces détrousseurs de l'espérance humaine, et les force à demander merci. Ses nombreux ouvrages ne suffisent pas à sa propagande éclairée et active ; il publie une revue mensuelle où les plus hautes questions de psychologie moderne sont traitées avec une compétence indéniable ; où le grave problème de notre destinée après la tombe est résolu par une argumentation serrée qui ne laisse aucune prise à la critique.

M. Gabriel Delanne complète sa belle mission d'éclaireur de l'humanité par des conférences dans lesquelles son talent concis d'écrivain se transforme en celui plus abondant d'orateur, tout en gardant sa précision et sa clarté. Honneur à notre frère en spiritisme !

Quant à M. Léon Denis, que vous en dirai-je que vous ne sachiez aussi bien que moi ? Il a écrit : *Après la mort — Pourquoi la vie ? — Christianisme et Spiritisme* ; il a présidé le Congrès spirite et spiritualiste de 1900 avec une largeur de vues, un tact, une sûreté de parole qui lui ont valu les éloges de tous. Ses conférences éclairent les esprits en réchauffant les âmes. Il vient de publier un nouveau livre : *Dans l'Invisible, Spiritisme et Médiurnité*.

C'est de ce dernier ouvrage que je voudrais vous parler aujourd'hui, en l'analysant comme il mérite de l'être : dans la pleine indépendance de ma pensée.

..

Quel a été le but de M. Léon Denis en écrivant ce nouveau traité de spiritisme ? Son introduction va nous le dire :

« Une cause d'inquiétude pour nous, y déclare-t-il, c'est la tendance de certains adeptes à négliger le côté élevé du spiritisme, la source des purs enseignements et des hautes inspirations, pour se confiner

dans l'expérimentation terre à terre, dans la recherche exclusive du phénomène physique.

« Lentement, une science nouvelle se dégage des études spirites ; mais à l'esprit de recherche scientifique, il faut joindre l'élevation de la pensée, le sentiment, les élans du cœur. Sans quoi, la communion avec les êtres supérieurs devient irréalisable ; toute aide de leur part, toute protection efficace fait défaut. Or, tout est là, dans l'expérimentation. Il n'est pas de succès possible ; pas de résultat assuré sans l'assistance et la protection d'en haut. On ne l'obtient que par l'entraînement mental, par une vie pure et digne. »

M. Léon Denis va plus loin ; certains trouveront qu'il va trop loin peut-être quand il s'écrie :

« En rapetissant le spiritisme, en lui imprimant un caractère exclusivement expérimental, on croit donner satisfaction à l'esprit positif du siècle, on espère attirer les savants vers ce qu'on a nommé le psychisme. Par là, on réussit surtout à se mettre en rapport avec les éléments inférieurs de l'au-delà, avec cette foule d'esprits arriérés, dont l'influence funeste enveloppe, opprime les médiums, les pousse à la fraude, répand sur les expériences des effluves malfaisants et, souvent, avec eux, l'erreur et la mystification.

« L'intérêt et la dignité de la cause commandent de réagir contre cette expérimentation banale, contre cette marée montante de phénomènes vulgaires qui menace de submerger les sommets de l'idée. »

..

Cette question nous paraît très délicate, et nous désirerions l'étudier quelque peu nous-même, à notre point de vue personnel.

Certes ! M. Léon Denis a raison de vouloir, comme il nous l'a écrit récemment, « relever les pratiques spirites, trop terre à terre ; orienter le spiritisme vers des horizons élevés et éviter les influences déprimantes, causes de tant d'échecs, d'erreurs, d'impostures. »

En thèse générale, cette manière de voir est aussi la nôtre ; nous ne concevons pas une séance de spiritisme dans laquelle on se bornerait à obtenir le mouvement d'un guéridon, un fait matériel quelconque, sans essayer de percer le mystère de l'invisible, de se mettre en rapports avec ces êtres supérieurs dont l'enseignement est si nécessaire aux hommes d'ici-bas.

Mais si vous imaginez une réunion de savants matérialistes qui, de bonne foi,

cherchent à étudier le phénomène spirite, allez donc leur demander d'élever leur âme (à laquelle ils ne croient pas encore), de dépouiller le vieil homme, d'être humbles et de prier !

Il n'est pas douteux que ces savants se riront de vous (au moins dans leur for intérieur), et que vous ne les aurez nullement gagnés à la cause spirite.

Or, il peut se faire que, sans préparation spirituelle et morale, ils obtiennent un fait probant, une preuve d'identité qui les frappe et les force à réfléchir.

Ce n'est qu'après l'ébranlement de leur conviction matérialiste par le fait spirite que vous pourrez commencer à leur faire entrevoir les beautés de ce que M. Léon Denis appelle si noblement les sommets de l'idée. Avant tout, il convient de leur en expliquer les bases ; il faut leur démontrer que les Esprits existent ailleurs que dans notre imagination, qu'ils se communiquent vraiment à l'homme et que ce sont vraiment des êtres humains *désincarnés*.

Mais, cette réserve faite pour une certaine catégorie d'expérimentateurs, nous croyons que, dans la plupart des cas, c'est l'âme du néophyte qu'il faut toucher, élever, instruire ; car l'enseignement spirite qui se borne à la constatation des phénomènes physiques est souvent oublié aussitôt qu'apparis de certaines intelligences que le merveilleux attire un moment et qui, comme les papillons, volent de fleur en fleur, sans comprendre la Nature et interroger ses lois.

Donc, à ceux qui s'approchent de nos croyances, nous dirons qu'ils doivent avant tout y chercher une preuve pour leur foi, une règle pour leur conscience, et jamais une vaine satisfaction pour leur curiosité.

Et nous leur recommanderons cette belle pensée de M. Léon Denis :

« Si, nous dégageant par la volonté, des suggestions inférieures, éloignant de nous les préoccupations puériles, égoïstes, matérielles, nous cherchons dans le spiritisme un moyen d'élévation et de perfectionnement moral, alors nous pouvons entrer en communion avec les grandes âmes, messagères de vérité ; des fluides vivifiants, régénérateurs, descendent en nous ; des souffles puissants nous porteront jusqu'aux régions sereines d'où l'esprit contemple le spectacle de la vie universelle, la majestueuse harmonie des lois et des mondes. »

C'est là la religion du spiritisme ; il ne faut peut-être pas la confondre avec la science spirite : mais celle-ci doit nous conduire à celle-là, car si nous n'avons que la science du fait sans la religion de l'idée,

nous restons en chemin et ne connaissons du spiritisme que la surface.

(à suivre). A. LAURENT DE FAGET.

CONFÉRENCES

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, sous les auspices de la *Société française d'étude des phénomènes psychiques*, une conférence sera faite par M. Léon Denis le 8 novembre courant, à 2 heures précises, à la Salle des agriculteurs, 8, rue d'Athènes, à Paris.

Cette conférence aura pour sujet :

Le Spiritisme et le Problème de la Destinée.

Nous sommes persuadés que le public viendra en grand nombre écouter et applaudir l'éloquent orateur.

De Paris, M. Léon Denis se rendra à Lyon, où il fera, les 15 et 19 novembre, deux conférences de propagande sur *Le spiritisme : les faits, les doctrines*. Puis, à Grenoble, le 22, et à Valence, le 28. Ensuite, à des dates encore indéterminées, à Montélimar, Avignon, Marseille (2 conférences, du 5 au 15 décembre) ; et, enfin, à Toulon et, probablement, à Nice.

CONSEILS DES INVISIBLES

LE MAL ET LA SOUFFRANCE

(suite) (1)

Lorsque l'homme désobéit à la loi d'amour et de dévouement envers ses frères ; — lorsqu'il se laisse dominer par l'égoïsme, — lorsqu'il est dur, orgueilleux et colère — il fait naître, dans le cœur de ceux qui l'entourent, de mauvais sentiments ; — il sème des pensées d'envie, de haine et de révolte, et il crée ainsi encore autour de lui le mal et la souffrance.

En outre, par une juste loi à laquelle nul ne peut se soustraire, le mal retombe toujours sur celui qui l'a créé, et tôt ou tard la douleur, sous une forme quelconque, vient l'avertir qu'il n'a pas rempli son devoir. — Malheur à lui s'il reste sourd à ces avertissements.

Si vous étudiez de près les actions humaines, — si vous pouvez en suivre les conséquences, il vous sera facile de remonter à

(1) Voir notre n° du 5 octobre.

l'origine du mal, et vous constaterez toujours qu'il vient de vous, *de vous seuls* : — de l'amour exagéré de votre moi ; — de votre soif de jouissances ; — de votre méchanceté : — de tous ces vieux restes de l'animalité dont vous avez tant de peine à vous défaire ; — et enfin, du mauvais emploi que vous faites de votre volonté et de votre liberté, — ces deux grands Biens, qui vous ont été donnés pour vous élever sur l'échelle des êtres.

N'accusez donc pas le créateur des maux qui vous accablent : cette accusation est puérile, et elle ne peut venir que d'esprits ignorants et arriérés.

Ne soyez pas orgueilleux : regardez toujours le mal avec indulgence et ne vous érigez pas en justiciers sévères.

Votre vie actuelle est pure, dites-vous : — c'est possible. — Mais que savez-vous du passé ?

— Pouvez-vous affirmer que vous n'êtes pour rien dans ses fautes et dans ses crimes ? — Pouvez-vous affirmer que vous n'avez pas poussé autrefois au développement du vice dans le but de profiter des bénéfices qu'il procure ?

— Aujourd'hui votre conscience plus élevée se révolte. — Ce n'est pas suffisant. — Il faut réagir et chercher, par la parole et par l'exemple, à réparer le mal que vous avez peut-être causé.

Ne détournez jamais la tête en présence d'un malheureux qui souffre, et ne dites jamais : « Il a péché ; il faut qu'il expie. » Ces paroles seraient criminelles.

Il faut toujours avoir pitié des souffrants ; il faut toujours les secourir.

Savez-vous, du reste, si vous n'avez pas été placé sur la route de cet homme pour adoucir l'expiation d'une faute dont la cause remonte jusqu'à vous ? Songez alors combien vous seriez coupable, si vous passiez sans vous arrêter auprès de cette douleur.

Il est bien certain que si les hommes étaient en majorité bons, sages et justes ; — si tous leurs actes avaient pour but le bonheur général, — si, comme dans une petite famille bien unie, chaque membre de la grande famille humaine s'efforçait de rendre tous les autres heureux, il est bien certain que le mal et la souffrance diminueraient dans de grandes proportions.

Ils ont beaucoup diminué depuis les premiers âges de l'humanité ; ils diminuent chaque jour avec le développement des facultés morales ; les progrès sont sensibles, mais il en reste encore beaucoup à faire.

Vous avez, et vous aurez encore longtemps sur votre terre une grande quantité d'esprits arriérés chez lesquels la notion du

bien et du mal est encore obscure, et chez lesquels la matière opprime trop souvent la volonté.

Votre grand devoir est de dissiper l'obscurité qui enveloppe vos frères cadets, et de les amener au bien en leur apprenant à fortifier leur volonté pour diminuer la puissance de l'instinct.

En travaillant sans relâche à l'amélioration des petits, des ignorants et des faibles, à leur élévation intellectuelle et morale, vous travaillez non seulement pour eux, mais aussi pour vous.

D'abord, vous les rendrez heureux, et la vue de ce bonheur est pour vous une juste satisfaction. — En outre, ceux que vous aurez fait progresser en feront progresser d'autres, et par suite, le bien augmentera sur votre terre dans une certaine proportion, et dès à présent, vous jouirez de ce Bien.

Enfin il ne faut pas oublier que dans vos existences futures, vous vous trouverez avec un grand nombre de ceux que vous aurez rendus meilleurs, dont vous aurez développé les bons sentiments, et par suite, vous vivrez dans un milieu plus moral et plus élevé.

— Votre vie sera ainsi plus douce, plus facile, plus heureuse, et vous aurez contribué à créer pour vous et pour vos frères cet état de bonheur en augmentant, dès aujourd'hui, la somme du Bien et en diminuant celle du Mal.

(à suivre.)

CONTRE LES DOGMES

(suite) (1).

Plus que tous les autres, le dogme catholique est précis et « défini ». Et, si lourd d'affirmations arbitraires, il s'alourdit encore de menaces. Tout obscurci de mystères où les mots n'ont plus de sens, il remplace la lumière que d'autres doctrines agitent comme un noble appel par les flammes sombres de l'enfer. Ne pense pas, nous dit-il. Crois l'absurde et affirme que tu conçois l'inconcevable, ou meurs éternellement. Tel le despote se fait obéir par la terreur et remplace les raisons par des cachots et des supplices.

S'il s'applique à troubler ainsi nos âmes et à nous affoler de crainte, c'est qu'il lui manque le sourire de la vraisemblance et la séduction de la beauté. C'est qu'il ne

(1) Voir notre n° du 5 octobre.

satisfait aucun de nos besoins supérieurs et que, au domaine où la science ne pénètre point et ne promet rien, il fait, lui qui promet tout, une double banqueroute. Malgré ses pillages dans le platonisme et l'aristotélisme, il n'a pas ce qui réjouit nos besoins métaphysiques et son manque de beauté et de noblesse fait de lui le grand sacrilège qui meurtrit au fond de nos cœurs le sentiment religieux.

Étudions cette double défaillance dans quelques-uns des dogmes catholiques.

Les premières paroles du symbole des apôtres affirment un dieu personnel dont la Bible nous apprend, hélas ! l'histoire cruelle et absurde. J'oublie le détail de ses crimes particuliers. Je ne lui demande pas pourquoi selon la parole de saint Paul, « il a pris Esau en aversion » avant même la naissance d'Esau. Je ne lui demande pas comment il a pu exiger d'Abraham le sacrifice de son fils et n'arrêter l'infâme obéissance qu'au moment où, d'intention, de préparation et presque d'exécution, le crime était commis. Je ne lui demande pas compte de tous les massacres qu'il ordonne ou qu'il exécute lui-même. Je ne lui reproche pas d'avoir rejeté Saül coupable de cruauté insuffisante. L'histoire de ce fou sanguinaire qu'on nomme Jéhovah serait vraiment trop longue à conter et trop écoeurante. Je lui demanderai compte d'une seule de ses folies criminelles, la première et la plus générale, celle qui prend pour victime l'humanité entière.

Sur tous les hommes de tous les temps et de tous les pays, le féroce chasseur a lancé sa meute de maladies, de péchés et d'agonies... pourquoi ? Pour une faute commise par nos premiers parents. Comment puis-je être responsable d'un acte accompli par d'autres avant ma naissance ? Que de subtilités enfantines on a entassées, au lieu de réponse, autour de cette question ! Mais il y a plus : Adam et Eve eux-mêmes ne peuvent être responsables de la prétendue faute. Leur péché, qui consiste à manger le fruit de l'arbre de la science et du mal, suppose l'ignorance d'une telle distinction ; c'est ce péché, commis en toute innocence, avant la naissance même du mal, qui créera en leur cœur cette connaissance redoutable, et seul l'acte incriminé leur donne une conscience.

Comment ont-ils pu commettre un crime avant qu'il existât des crimes ? L'insoluble objection n'est pas de moi. Dès qu'elle a été faite, des prêtres ont prétendu la résoudre et ils ont inventé une de ces réponses naïvement subtiles qui ne reculent même pas les difficultés. Sans doute, ont-ils dit, le

crime n'existe pas encore en ce moment. Mais Dieu a fait une défense particulière à laquelle Adam désobéit. C'est pourquoi, sur lui et sur sa race, tous les maux les plus abominables se précipitent avec justice.

Je contiens mon indignation et, sans violence, avec une précision froidement raisonnée, je réplique. Je fais remarquer d'abord que je ne suis pas certain que l'obéissance doive s'appeler vertu et que crime et indépendance soient des mots synonymes. Même si j'abaisse ma fierté, si j'oublie que je suis une personne, si je me rapetisse jusqu'à l'enfance crédulement docile ou jusqu'à la tremblante humilité chrétienne, je suis toujours obligé de vous répéter : Adam et Ève n'ayant pas encore la science du bien et du mal, ne peuvent pas encore savoir que désobéir est mal, et Dieu les punit pour un crime dont ils sont irresponsables.

Allons jusqu'au bout de la vérité : Dieu les punit pour un crime dont il est seul responsable. Il leur a dit, par je ne sais quelle bouche et avec je ne sais quelle voix : Ne mangez pas de ce fruit. Mais par un instinct qu'il a mis en eux, il leur dit aussi : Mangez et apprenez. Ce désir est un ordre réel, un ordre plus puissant que l'autre. Il a mis dans les plateaux de la balance des poids inégaux et parce que la balance incline du côté qu'il a déterminé, voici qu'il frappe cette balance et toutes les balances futures.

Ab ! devant ce despote fou et cruel, devant ce fétiche barbare, devant cette ridicule précision de l'Inconnaissable, de cette effarante caricature du Mystère, si je n'éclate pas de rire, c'est, vous le sentez bien, par courtoisie pour quelques-uns de mes auditeurs : ce n'est pas par respect pour ce dieu qui mériterait tous les blasphèmes, si nous ne devons plutôt à notre amour de l'Ineffable de le repousser de toute la force des négations. (1)

Car ce n'est pas seulement dans son histoire biblique que ce bourreau oriental, ce Jéhovah rouge, est une injure infâme et démente à tout sentiment religieux ; c'est dans un si grand nombre de ses gestes d'hier, d'aujourd'hui, de demain... Il n'a pas besoin du miracle, ses actes les plus coutumiers, les plus naturels, gesticulent la folie, et c'est à chaque instant qu'il secoue son sceptre comme une marotte sanglante.

(1) Nous sommes tout à fait de l'avis de Han Ryner : la prétendue faute commise par Adam et Eve est simplement risible. A propos de la réversibilité de cette faute sur toute la race humaine, à travers les siècles, nous avons toujours soutenu que les fautes sont personnelles et que chacun de nous ne peut être responsable que de ses propres actes.

Eh ! quoi, il nous appelle sur une terre qu'il a faite si mauvaise ; il nous y appelle, disent les théologiens, pour une épreuve dont il nous récompensera. En fait, il a eu soin de nous fabriquer trop faibles pour l'épreuve, et il se donnera la joie de nous punir éternellement presque tous de ce qu'il nous aura refusé la grâce efficace. Mais pourquoi inflige-t-il le commencement de l'épreuve à tant d'êtres auxquels il ne laisse pas le temps de cueillir la récompense ? Pourquoi tous ces enfants morts au ventre de leur mère, après une inutile agonie fœtale ? Pourquoi tous ces enfants qui meurent en d'atroces souffrances, après quelques jours, après quelques mois, après quelques années, sans atteindre l'âge du mérite ? tous ces enfants auxquels ce thésauriseur de souffrances vole des souffrances qu'il refusera de leur payer ? (1)

(à suivre)

HAN RYNER.

LE

Spiritisme devant la Conscience

(Suite).

Le spiritisme consolateur.

A quelque temps de là, je promenais mes rêveries sous les ombrages d'une avenue à peu près déserte, écoutant le gracieux babil des oiseaux qui faisaient fête au soleil, laissant ma jeune âme s'attendrir et se révéler à elle-même, au spectacle de la luxuriante nature du midi de la France.

Je fus abordé par un homme que je connaissais à peine mais qui lia aussitôt conversation avec moi et en vint, au bout de quelques instants, à causer spiritisme. Mon interlocuteur, âgé d'une trentaine d'années, était un spirite convaincu, militant, et qui, enthousiaste ainsi que la plupart des néophytes, considérait comme un devoir *quotidien* de recruter des adhérents aux croyances nouvelles qu'Allan Kardec avait mises en lumière depuis quelques années.

André (c'était son nom), apprit avec

(1) Avec la croyance en une seule vie, la critique d'Han Ryner a toute sa force et Dieu n'est qu'un barbare s'il punit des souffrances de la vie et de la mort de jeunes êtres qui n'ont encore rien fait pour le mériter. Mais si nous admettons la pluralité des existences, tout s'éclaire, tout s'enchaîne : l'horizon de l'homme s'élargit ; ce qu'il n'a pu faire dans une vie, il l'accomplira dans la suite, et toute souffrance peut être considérée, soit comme une expiation des fautes antérieures à cette vie, soit comme un moyen de nous élever vers la perfection qui est notre fin.

A. L. DE F.

plaisir (peut-être le savait-il déjà ?) que je m'occupais aussi de ces hautes questions philosophiques et morales qui sont destinées à régénérer l'âme humaine. Il vit bien qu'elles me passionnaient presque autant que lui, et sa joie dut augmenter encore quand je lui appris que j'étais déjà quelque peu *médium* ; que j'avais, avec la soif ardente de la vérité, l'amour profond d'un idéal plein de poésie et de mystère, que j'espérais bien — à l'aide du spiritisme — débarrasser de ses derniers voiles.

Car tout se tient dans les choses de la pensée et du cœur. La poésie dont je sentais en moi la fleur embaumée ne pouvait, ne voulait s'épanouir que dans le *vrai* philosophique et idéal. J'avais horreur du rêve faux, de la fiction inutilement caressée ; j'aimais l'image, la coulée hardie des nobles vers vraiment inspirés, comme ceux de notre maître à tous, le grand Hugo. Mais, comme Hugo, et toutes proportions gardées avec ce splendide esprit, je voulais que mon vers revêtît d'habits aussi riches que possible une vérité solide, utile à l'humanité.

Je ne sais si André saisit tout de suite ces tendances de mon esprit, s'il comprit surtout que l'amour de la littérature poétique, forme naturelle de mon rêve, et l'amour de la philosophie spirite, âme de mes vers, se partageraient par la suite en moi ce tribut d'affection que le cœur donne aux choses de la pensée.

Mais il me dit en manière de conclusion :

— Je serais heureux de vous présenter dans une famille spirite où se trouve un médium des plus favorisés, des plus surprenants : Mme Elodie D.... Mais l'accès aux réunions de ce groupe intime est bien difficile, surtout à un jeune homme de votre âge. Le chef du groupe, homme instruit et disert, se défie peut-être un peu trop de la constance des jeunes gens qui veulent étudier nos doctrines. J'essaierai, néanmoins ; je plaiderai votre cause — car vous me paraissez plus âgé d'âme que de corps — et j'espère que vous aurez lieu de me remercier si je parviens à lever les difficultés et à vous faire entrer dans ce milieu privilégié.

..

Quelques jours après cette conversation, mon nouvel ami, tenant sa promesse, vint demander pour moi à mon père l'autorisation de sortir le soir jusqu'à dix heures, une fois ou deux par semaine. C'était tout ce que la discipline familiale pouvait me permettre d'espérer. André venait d'obtenir mon adhésion temporaire — à titre d'essai

— dans le groupe d'où les jeunes gens étaient habituellement exclus. J'étais enchanté de pouvoir continuer, dans un bon milieu, mes études spirites, et aussi de satisfaire ce légitime besoin de liberté modérée que rendait très acceptable la gravité de ma jeunesse.

Je trouvai, dans ce nouveau groupe, de fervents et véritables disciples d'Allan Kardec. Leur foi, quoique ardente, n'excluait jamais la raison. Très heureux des manifestations médianimiques qui se produisaient parmi eux, ils ne bornaient pas leur étude à la constatation répétée des phénomènes spirites. Ils se préoccupaient de l'avenir moral et social des hommes, du progrès de leurs institutions scientifiques, politiques, charitables, et, surtout, du développement continu de la solidarité humaine. S'aimer, se soutenir, être vraiment frères, telle était la devise qu'ils souhaitaient voir adoptée par l'humanité et qu'en attendant, ils avaient choisie pour eux-mêmes. Ils étaient républicains, peut-être bien socialistes, à la façon de Jésus, ne reconnaissant pas de classe sociale privilégiée, et penchés sur les souffrants de ce monde bien plus qu'attirés par l'éclat du luxe, les faveurs de la fortune ou du rang et le miroitement des grandeurs matérielles de ce monde. Ils auraient voulu embrasser l'humanité d'une seule étreinte cordiale et montrer à tous les hommes, indistinctement, le chemin qui mène à Dieu par l'étude, l'amour et la vertu.

(à suivre). A. LAURENT DE FAGET.

LA BIBLE

... Le père Tranquille réfléchissait profondément...

— Voyez-vous, monsieur, c'est une chose que je ne comprends pas. Notre curé parle souvent dans son prône, de l'Écriture sainte, et l'on voit qu'il la tient en grande estime. Et cependant, jamais il n'a engagé ses paroissiens à se procurer la Bible ; nous savons lire, pourtant, aujourd'hui ! Et même le voisin Jacques qui en avait acheté une à un colporteur de passage l'a trouvée le lendemain à moitié brûlée dans le foyer : sa femme, revenant de confesse, l'avait jetée au feu.

Si la Bible est mauvaise, pourquoi la dire sainte, et si elle est bonne, pourquoi la jeter au feu ?

— Pourquoi, père Tranquille ? Pourquoi ne pas laisser lire la Bible ? Mais parce qu'elle condamne à chaque page tout ce qui se fait à l'Église. Parce qu'elle montre qu'il n'y a

plus rien de commun entre la religion de Jésus et le grossier fétichisme catholique, je veux dire la religion de sauvage en laquelle le christianisme s'est transformé. Que subsisterait-il en notre esprit de cette religion qu'on nous prêche si nous allions nous mettre à lire la Bible ?

La vierge serait détronée, car « simple servante du Seigneur », dans la Bible, elle n'est devenue la « reine des cieux » qu'au moyen âge, plusieurs siècles après la mort de son fils, et vous vous souvenez, père Tranquille, que c'est seulement en 1894 qu'elle a été déclarée « conçue sans péché » ! C'était un peu tard pour contrôler le fait, n'est-ce pas ?

Si nous lisions la Bible, nous ne pourrions plus voir de saints dans notre église ; les serviteurs de Dieu sont devenus si encombrants qu'on ne voit plus le maître. Et pourtant Jésus commande : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul ». Et Pierre relève Corneille prosterné devant lui en disant : « Je suis un homme comme toi ? »

Si nous lisions la Bible, nous ne tolérerions pas ailleurs qu'au musée Dupuytren tous les viscères sanguinolents dont on afflige nos regards : la Bible ne parle pas de ces horreurs inventées par les jésuites.

Ni le purgatoire, ni la confession auriculaire, ni la messe elle-même, ni aucune des pratiques qui, pour beaucoup, constituent toute la religion catholique, ne résisteraient à cette épreuve de la lecture de la Bible.

Et quel homme croirait à la nécessité du prêtre comme intermédiaire entre lui et l'Être suprême après avoir lu ce que dit le fondateur même de la religion dans son sermon sur la montagne :

« Et quand tu prieras, ne fais pas comme les hypocrites, car ils aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues afin d'être vus des hommes...

« Mais toi, quand tu prieras, entre dans ton cabinet et ayant fermé la porte, prie ton Père dans le secret, et ton père qui te voit dans le secret te le rendra publiquement. »

Ah ! ils savent bien que la lecture de la Bible épuiserait leur mine d'or. Aussi, avec quelle ardeur ils font la chasse dans les campagnes aux Bibles qu'y peuvent laisser les colporteurs : Au feu les leçons de Jésus comme les lois de Moïse, les épîtres de Pierre comme celles de Paul ! Et c'est grand dommage vraiment qu'on ne puisse plus, comme autrefois, brûler le colporteur et l'acheteur avec !

— C'est un spectacle bien étrange, dit le

père Tranquille, que donnent les prêtres d'une religion en défendant la lecture du livre même qui contient les enseignements essentiels de cette religion.

Justin FERRIÈRE.

ÉCHOS & NOUVELLES

L'École pratique de Massage et de Magnétisme rouvrira ses cours le mercredi 6 novembre.

Fondée en 1893, autorisée par l'Etat en 1895 et classée avec les grands établissements de l'enseignement supérieur libre, l'École forme des praticiens dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins, et met la pratique du *Massage magnétique* à la portée des gens du monde. Ceux qui désirent profiter de cet enseignement — qui permet presque toujours à l'homme d'être le médecin de sa femme, à celle-ci d'être celui de son mari et de ses enfants — doivent se faire inscrire à la direction de l'École, 23, rue Saint-Merri, de 1 h. à 4 heures.

Un avertissement.

Le 15 janvier 1900, un jeune homme de vingt ans, Paul H..., se trouvait sur la place de la Concorde. Il était cinq heures du soir, le vent et la pluie faisaient rage. La famille de M. Paul H... habitait la rive gauche. Voulant rentrer chez ses parents, le jeune homme se disposait à passer la Seine, quand il fut tout à coup hélé par une vieille dame, complètement vêtue de noir.

« Mon jeune ami, dit la dame, voulez-vous me rendre un service ? »

Puis, sans attendre la réponse de l'interpellé : « Je suis âgée et souffrante : offrez-moi votre bras pour m'aider à franchir le pont de la Concorde ».

Paul H... se rendit immédiatement au désir de l'inconnue. On se mit en marche et, chemin faisant, la conversation s'engagea sur les variations de la température.

Arrivée en face du Palais-Bourbon, la dame s'arrêta pour prendre congé du jeune homme.

« Avant de me séparer de vous, lui dit-elle, permettez-moi de vous parler de votre famille. En ce moment, un des vôtres est en train de mourir ! »

Ces mots prononcés, la dame disparut.

Complètement bouleversé par cet avertissement, Paul H... se hâta de rentrer chez lui. Tout le monde — grâce à Dieu — se portait à merveille : la sybille avait donc menti ! Personne ne songeait plus à cet incident, quand, vers six heures et demie, un coup de sonnette se fit entendre. On

ouvre : un télégraphiste tend au maître de la maison la dépêche que voici :

« Saint-P... Cinq heures dix minutes.

Votre sœur, Mademoiselle X..., vient de mourir ».

(L'Echo du Merveilleux)

H.

Communications spirites vérifiées par Mme d'Espérance.

Il y a quelques années Mme Laura P... assista à une séance spirite, à Londres. La médium, une certaine Mme Whimp, fut contrôlée par un esprit qui prétendait être connu de Mme P... et qui lui indiqua son nom. Mme P... ne put se rappeler personne ayant porté ce nom, quand l'esprit ajouta : « Vous devez vous souvenir de moi ! J'étais votre dame d'honneur à votre mariage. — Oh ! alors vous êtes Lizzie — ? — Oui, mais je me mariaai peu après et passai dans ce monde quand mon enfant avait trois semaines. » Elle dit encore à Mme P... que son mari s'était remarié avec sa sœur. Mme P..., ayant entièrement perdu de vue cette famille, ne put vérifier l'exactitude de la communication. Mais quelques années après, dans un voyage de vacances, M. et Mme P... rencontrèrent, sur le steamer de Ramsgate, une famille ; Mme P... reconnut parmi les personnes de cette famille la sœur de Lizzie. Cette dernière apprit à Mme P..., dans le cours de la conversation, que Lizzie était morte une année après son mariage, laissant un enfant en bas âge. Mme P... se rappela immédiatement les dires de la médium et dit qu'elle avait appris cette mort et aussi que sa sœur (la dame présente) avait épousé son mari veuf. La dame le nia, mais remarqua cependant qu'elle était mariée depuis huit ans. Quelques instants après Mme P..., causant avec le jeune fils de la dame, apprit de lui qu'il avait dix ans. Mme P... ne fit d'abord aucune observation, mais peu après raconta à la dame le message qu'elle avait reçu de Lizzie. La dame, très étonnée et pleine d'agitation avoua qu'elle avait épousé le veuf et que le petit garçon était l'enfant de sa sœur.

Un soir que M. et Mme P... assistaient à une séance avec la même médium, Mme Whimp, celle-ci s'écria tout à coup : « Laure ! Laure ! Vous avez vu mon garçon ! mon petit garçon ! » C'était l'esprit de Lizzie qui se manifestait et témoignait d'une joie très vive. Mme Whimp ignorait totalement ce qui s'était passé entre Mme Laure P... et la sœur de Lizzie. Il y a là un enchaînement de faits qui ne peut qu'entraîner la conviction. Les enquêteurs que cela intéresserait trouveront le véritable nom de Laure P... à l'administration du « Light ».

(Light, 4 juillet).

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 20/11/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Mme Vve Poullain-Bouhon, Seignelay. 5 fr. »
 « Des amis du Havre ». 20 fr. »
 « Une spirite parisienne ». 10 fr. »
 M. Labrousse, Le Mans. 2 fr. »

Nous exprimons nos vifs remerciements à ces dévoués amis.

LES PIONNIERS DU SPIRITISME

ET LE

Nouveau livre de M. Léon Denis

(fin) (1)

En somme, le très beau livre que nous présente aujourd'hui M. Léon Denis, est le fruit mûri de sa grande expérience, le résultat brillant et solide de ses investigations et de son savoir.

La première partie de cet ouvrage est intitulée : *Le spiritisme expérimental ; les LOIS.*

Les lois ? Ce mot profond m'a d'abord surpris et m'a fait longuement rêver.

M. Léon Denis va-t-il, me disais-je, tracer d'une main ferme les lois jusqu'ici très imparfaitement connues des grands phénomènes spirites ? nous dire quelle science surhumaine les Esprits emploient pour désagréger et reconstituer la matière, dans le phénomène merveilleux de ces *apports matériels* qui nous arrivent à travers portes et murailles ?

(1) Voir notre n° du 5.

Va-t-il nous donner la loi de la matérialisation partielle ou totale des Esprits ? nous expliquer de quelle façon s'opère, avec certains médiums de premier ordre, cette matérialisation qui puise dans le médium tant de fluides et même de matière corporelle que celui-ci perd graduellement de son poids et que, dans certains cas, il en arrive à voir momentanément disparaître une partie de ses membres ?

Ces lois-là, nul ne les connaît complètement, et c'est déjà beaucoup d'essayer de les étudier au moyen de la science humaine. Généralement, on constate le fait, mais peut-on l'expliquer ? Les Esprits seuls le pourraient entièrement si notre entendement moins borné nous permettait de les comprendre. Je crois que nous pouvons, sans exagérer, dire que la loi du transport des molécules périspritaes et même physiques, d'un être corporel formé à un être corporel en formation, relève d'une science si haute, si différente, si au-dessus de la nôtre, qu'il y aurait quelque présomption, dans l'état actuel de nos connaissances, à vouloir donner cette loi comme définitivement connue.

M. Léon Denis l'aborde d'une façon générale et ouvre, à ce sujet, une voie où s'engageront certainement les chercheurs de l'avenir ; mais il ne se pose pas en révélateur immédiat de cette science suprême.

Écoutons-le en ce qui concerne les lois de la communication spirite ordinaire :

« La loi des attractions et des correspondances, dit-il, régit toutes choses ; les vibrations, en attirant des vibrations similaires, rapprochent et unissent les cœurs, les âmes, les pensées.

« L'échelle ascensionnelle comporte des plans successifs et superposés ; sur chacun

d'eux les êtres sont doués du même état vibratoire, de moyens de perception analogues qui leur permettent de se reconnaître les uns les autres, tandis que restent invisibles, et souvent même inconnaissables pour eux, les êtres des plans supérieurs, par suite de leur état vibratoire plus rapide et de leurs conditions de vie plus subtiles et plus parfaites. »

Ce qui ne saurait empêcher, évidemment, les Esprits supérieurs de se faire reconnaître, quand ils le jugent utile, des Esprits inférieurs pour les moraliser, les instruire. Il nous semble même qu'il ne faudrait pas croire toujours indispensable aux rapports entre les âmes cette loi de correspondance, d'analogie des états spirituels qui rend les vibrations animiques similaires. Sans quoi, pauvres êtres que nous sommes, avec nos imperfections, nos passions, nos vices terrestres, comment oserions-nous nous adresser, par la prière, aux Esprits les plus élevés et à Dieu même ?

Nous croyons, certes ! comme l'éminent auteur de *Spiritisme et Médiurnité*, que « dans les communications spirites, la difficulté consiste à accorder des vibrations et des pensées différentes » ; nous croyons que la combinaison des forces psychiques et des pensées entre le médium et les expérimentateurs, d'une part ; entre ceux-ci et les esprits de l'autre, constitue la loi des manifestations. »

Mais ce manque d'accord, nécessitant des combinaisons fluidiques et autres, nous est précisément une preuve qu'il n'est pas toujours nécessaire, pour attirer les Esprits qui se manifestent dans les séances spirites, que leur cerveau périsprital vibre, en tous points, harmoniquement avec les nôtres. Il suffit, je pense, à quelque degré que nous nous trouvions placés sur l'échelle spirituelle, que nous fassions l'effort de nous élever un peu, oubliant toute haine, tout égoïsme, tout intérêt matériel grossier, pour être récompensés de notre bonne volonté par la visite d'Esprits plus avancés que nous.

Après avoir esquissé la loi générale du spiritisme expérimental, M. Léon Denis énumère les conditions d'expérimentation des phénomènes, dans un excellent chapitre dont nous voudrions vous faire connaître au moins le remarquable exorde, mais le temps nous manque pour cela, et nous ne pouvons que vous engager à lire vous-mêmes ces pages éloquentes, convaincues, illuminées du beau rayon de la vérité.

Que dirons-nous de la deuxième partie du livre : *Dans l'Invisible* ? Que si M. Léon Denis combat le phénomène vulgaire, ou plutôt le phénomène privé de sanction morale, de toute noble envolée vers l'au-delà, il tient largement compte du fait positif à la base de la doctrine spirite.

Dans une méthode sagement graduée, l'auteur examine l'extériorisation de l'être humain, la télépathie, le dédoublement, les fantômes des vivants.

Il traite ensuite des rêves prémonitoires, de la clairvoyance, des pressentiments.

S'élevant d'un degré sur l'échelle de la médiumnité, il étudie la vision et l'audition psychiques à l'état de veille.

Un chapitre est consacré à la force psychique, aux fluides, au magnétisme.

Puis, les Esprits entrent eux-mêmes en scène par les phénomènes spontanés, les maisons hantées, la typtologie.

L'auteur passe successivement en revue les phénomènes physiques, l'écriture directe et l'écriture médianimique, la trance, les incorporations, les apparitions, les matérialisations, l'identité des Esprits.

Vous voyez que le programme est bien fourni et que l'éminent écrivain nous offre là un cours complet de tous les genres de manifestations, cours parsemé de nombreux faits topiques, les uns déjà connus, d'autres puisés dans son expérience personnelle, tous parfaitement choisis, de nature à ajouter à l'intérêt de son ouvrage et à faire de l'argumentation de l'auteur une démonstration vivante.

..

Nous arrivons à cette troisième partie dans laquelle l'auteur traite de la pratique de la médiumnité, des dangers dont elle menace les médiums orgueilleux ou peu clairvoyants, et surtout ceux qui ne mettent pas leur âme en rapport, par une haute moralité, avec les influences supérieures de l'espace. Nous applaudissons sans réserve à cette critique fraternelle nécessaire, de même que nous nous sentons remué jusqu'au fond du cœur par le martyrologe des bons médiums.

Comme Léon Denis a raison de dire à ceux-ci, pour relever leur courage abattu :

« Chers médiums, chassez tout découragement, évitez toute défaillance. Elevez vos regards au-dessus de ce monde passager ; appelez à vous les secours divins.

« Toute douleur, tout sacrifice est un enfantement. La souffrance, c'est l'ouvrière mystérieuse qui travaille dans les profondeurs de notre âme, et elle travaille à notre élévation. »

..

..

Nous pensons vous en avoir dit assez, malgré la rapidité de cette courte analyse, pour vous engager à lire, étudier, approfondir la nouvelle œuvre de M. Léon Denis, bien digne de ses devancières. Le dernier chapitre de cet ouvrage est consacré aux hommes de génie de tous les temps, ces médiums inspirés qui, tous, sont venus nous révéler quelque chose du divin.

L'auteur ne serait-il pas lui-même — j'en demande pardon à sa modestie — un de ces médiums inspirés, une de ces âmes qui résident entre le ciel et la terre pour nous transmettre les enseignements les plus purs de l'au-delà ?

Avec Léon Denis, le spiritisme sort des pratiques coutumières, des camps rivaux, des chapelles fermées ; il s'élève à une conception supérieure de la vie spirituelle et de la vie morale. Il va du fait à l'idée, de l'expérimentation scientifique au noble essor de l'âme vers la vertu.

Ah ! le beau spiritisme philosophique, poétique, idéal ! Avec lui, l'âme plane au-dessus, fort au-dessus des basses passions de ce monde, des petites vues intéressées, des petites ambitions déloyales ; l'amour du beau éternel l'enflamme et l'éclaire. C'est ainsi qu'elle se prépare à franchir, dès sa prochaine désincarnation, les stades sombres où languissent et s'enlèvent les Esprits arriérés, pour s'élancer vers la lumière et vers l'amour ! En attendant, elle vit en communion avec les génies et les anges, c'est-à-dire avec Dieu même.

Encore un effort, et l'âme ainsi préparée s'échappera presque du corps qui l'emprisonne ici-bas. Encore un élan vers le vrai, le juste et le beau, et l'âme rompra le dernier lien qui la retient à ce corps périssable.

— Haltel lui crierons-nous. *Rien ne vient avant l'heure.* Travaillons à refréner nos passions, à augmenter nos qualités ; mais ayons la volonté de rester sur la terre jusqu'à la fin de nos épreuves. Ne nous hâtons pas de vouloir jouir de la liberté et du bonheur des Esprits désincarnés qui ont terminé leur tâche. Accomplissons tous nos devoirs ici-bas, au lieu de tendre avec une persistance malsaine vers ce monde invisible qui sera le prix de notre travail, mais qui ne saurait être la récompense de notre lassitude de vivre en ce milieu terrestre semé d'épreuves.

Progressons, progressons encore si nous voulons un jour, à la fin de notre étape terrestre, prendre réellement possession de

cet infini radieux et bienheureux que M. Léon Denis nous a fait magnifiquement entrevoir.

A. LAURENT DE FAGET.

Le dimanche 8 novembre courant, M. Léon Denis a fait, rue d'Athènes, 8, à Paris, la conférence que nous avons annoncée.

Les preuves qu'il a données de la survivance de l'âme et de la pluralité des existences ont obtenu le plus légitime succès.

L'auditoire, recueilli et sympathique, a chaleureusement applaudi l'éloquent conférencier dans ses superbes envolées vers le bien et le beau, vers l'idéal, vers Dieu.

LETTRE OUVERTE

au Pape et aux Cardinaux

Aujourd'hui que l'intelligence humaine est parvenue à un degré suffisant de développement et d'affinité, que l'activité intellectuelle, que la saine raison et la droite logique s'affirment hautement, que les errements du passé s'évanouissent et que les doctrines surannées tombent d'elles-mêmes, sapées par le discrédit et le ridicule produit par la rectitude du jugement de la génération nouvelle et résultant de l'Evolution des Etres et des choses, l'*Inconnaissable*, — qui plane bien au-dessus des religions, des sectes et des partis —, jugeant notre âme assoiffée d'un idéal de justice et de vérité, fatiguée des à-peu-près et des mystères, des figures et des symboles exotériques des religions existantes, répand sur notre pauvre humanité, en une rosée bienfaisante et régénératrice, la Lumière radieuse et pure, la *Vérité* sans voile ni paraboles, cachée jusqu'ici aux yeux et à l'intelligence encore trop rudimentaire, grossière et primitive, des générations disparues.

Jusqu'à l'époque moderne, l'Exotérisme a cru pouvoir guider les hommes dans la voie droite, la voie du Bien.

Les religions qui parlent aux sens grossiers de l'humanité terrestre étaient les seules qui pussent être comprises par les hommes d'alors.

Peu à peu, l'intelligence et l'activité cérébrale se développant, le Progrès, ce jalon divin qui harmonise la nature, se précisant, la Science, cette grande souveraine qui n'est sous la dépendance que de Dieu, montant graduellement, les Religions exclusivement « exotériques » devaient nécessairement s'effacer.

Par leur répulsion à accepter les nouvelles

théories de la Science, elles se sont créées des incrédules, des adversaires et des détracteurs.

Par leurs incomplètes doctrines, qu'elles n'ont jamais consenti à élargir et à préciser, les incrédules sont devenus le grand nombre et ils ont cherché à substituer des théories plus rationnelles et plus accessibles à l'esprit moderne, aux doctrines surannées des religions existantes.

C'est alors que le Seigneur, — par qui toutes choses arrivent et qui dirige vers le bien les événements qui paraissent devoir amener tout le contraire —, jugeant l'humanité parvenue à un suffisant développement, lui envoie la « Vérité Esotérique », soleil lumineux et brillant qui vient éclairer l'esprit de l'homme d'une lumière toute nouvelle, et lui révéler le grand mystère du Monde et de la Création, le grand mystère de sa naissance, le grand mystère de sa fin.....

.... Et le jugeant assez avancé, le Seigneur, marquant ainsi son amour infini, lui ouvre à deux battants les portes du tombeau !....

Comme l'Ange, assis sur la froide pierre du sépulcre, annonçant aux saintes femmes que Jésus, le divin Messie, était ressuscité, resplendissant et glorieux, le Spiritisme, assis sur la froide pierre de l'Indifférence (qui fait trop oublier ceux qui ne sont plus), annonce aux hommes d'aujourd'hui que l'âme ne meurt jamais, subsiste toujours, plus active encore dans l'état d'erraticité que durant son incarnation sur la Terre, permettant, comme preuve manifeste et sanction inéluctable, la communication des Vivants et des Morts.

« Nous ne venons pas renverser religions et Etats, disent les Esprits, mais les asseoir sur leurs véritables bases. — Nous ne venons pas renverser le Christianisme, la belle religion de Jésus, mais le compléter, et en expliquer les obscurs passages. »

Non, le Spiritisme ne détruit pas la religion ; il la complète, la rend logique et acceptable à l'humaine raison.

Large et généreux, il repousse la mesquine sentence : « Hors de chez nous, pas de salut. »

Révéland la grande Loi d'Amour, il démontre l'inanité de la doctrine des « peines éternelles ».

Il s'explique l'Enfer, le Purgatoire et les Démons d'une façon logique et rationnelle.

Il vient faire cesser l'incrédulité et étouffer le matérialisme par les communications d'outre-tombe.

Il vient faire cesser la discorde et la sté-

rile discussion par la compréhension et l'explication raisonnée, non plus basées sur le voile exotérique, mais sur la Lumière Esotérique éclairant toutes choses, les expliquant et les montrant sous leur vrai jour.

Quelle religion, quelle doctrine, quel système, si ce n'est le Spiritisme, peut expliquer la diversité des aptitudes, les facultés en germe, les connaissances innées, l'intuition ?

Par quelle théorie parviendra-t-on jamais, si l'on écarte le flambeau Spirite, à expliquer les Lulli, les Mozart, les Wagner : les Descartes, les Pascal, les Newton, les Linné, les Chevreul, les Lavoisier, les Pasteur ; les Bossuet, les Fénelon, les Corneille, les Racine, pour ne citer que ceux-là, pris au hasard dans la brillante et vaste phalange des Esprits Supérieurs qui ont illustré notre patrie (1).

Qui, aujourd'hui, croit encore à l'Enfer et au Purgatoire ? Pourtant la Religion Chrétienne continue à en faire un article de foi. Le Catéchisme le contient encore, vos prêtres l'enseignent toujours aux générations nouvelles, et aucun confesseur ne peut canoniquement absoudre celui qui rejette ce principe, pourtant erroné.

On objecte bien souvent que les manifestations spirites sont l'œuvre de Satan et des esprits infernaux placés sous ses ordres. Mais cette objection s'effondre d'elle-même, si « à l'œuvre on juge l'artisan ».

A part les manifestations purement expérimentales qui sont la partie matérielle du Spiritisme, destinées uniquement à convaincre d'un « principe intelligent et invisible », à prouver la « survivance de l'esprit » et son « pouvoir sur la matière », les communications philosophiques, empreintes d'un cachet transcendant et d'une morale très élevée, qui succèdent à la partie expérimentale, sont la preuve la plus éclatante et la plus irréfutable de l'inanité de l'objection.

D'ailleurs, si le Diable se fait ermite et vient prêcher une doctrine aussi consolante, aussi supérieure et aussi élevée, il n'est donc pas éternellement voué à l'Enfer, à l'opprobre et à l'ignominie, et Dieu lui donnerait l'occasion de racheter ses crimes passés, en amenant à la connaissance de la Vérité Esotérique l'humanité qu'il aurait eu mission, au dire de la Religion actuelle, de pousser au mal, afin de l'entraîner ensuite dans le gouffre sans fond de soufre et de feu pour l'Eternité.

Si le Spiritisme est l'œuvre des Anges

(1) Ce mot est pris ici dans son acception la plus large ; lire : notre Terre.

déchus, il faut convenir que ce serait là une réparation plus équitable et plus en harmonie avec l'idée que nous commençons à nous faire de la Divinité, qu'Elle exigerait d'eux avant de leur rouvrir les portes du séjour des Elus.

Ces manifestations ont été de tous les temps. Observées de nos jours avec plus de soin que dans l'antiquité, surtout sans prévention et à l'aide d'investigations aussi minutieuses que celles que l'on apporte à l'étude des Sciences, elles ont pour conséquence de prouver d'une manière irrécusable l'existence d'un « principe intelligent en dehors de la matière », sa « survivance au corps », son « individualité après la mort », son « immortalité » et son avenir heureux ou misérable. Ces principes sont d'ailleurs les bases de toutes les religions.

Par la croyance au Spiritisme, par son étude raisonnée, vous chasseriez les nuages qui obscurcissent les intelligences.

La Croix du Christ s'écroulait sous les coups du matérialisme, du fanatisme, de l'égoïsme et de l'indifférence ; la voici qui se relève belle et resplendissante, soutenue par le Spiritisme. ayant à ses côtés la Charité et l'Espérance.

Pape et Cardinaux, faites silence ! C'est dans le silence, le recueillement et la prière, que vous pourrez recevoir en dépôt dans vos cœurs et dans vos consciences le germe du Spiritisme, germe qui se développerait bientôt si la Terre était fertilisée par vos soins et si vous ne stérilisiez pas en vos mains cette bonne semence.

Pape et Cardinaux, faites silence ! Car il est dit dans l'Évangile : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair : vos fils et « vos filles prophétiseront, vos jeunes gens « auront des visions et vos vieillards auront « des songes ! »... Ces temps sont arrivés : Pape et Cardinaux, écoutez et faites silence !

ELISÉE BERTON, de Marseille.

CONTRE LES DOGMES

(Suite et fin.)

Le second article du symbole déclare que ce Dieu a créé le ciel et la terre. Voici donc résolue d'un mot brutal, d'une affirmation grossière, la plus insoluble des antinomies devant lesquelles rêve l'esprit humain. Nous éprouvons le besoin de remonter toujours de phénomène en phénomène, de cause en cause ; d'autre part, notre intelligence aspire à s'arrêter à un point qui explique tout et qui n'ait plus besoin lui-même d'explication.

Comment satisfaire à la fois cette noble inquiétude et cette fatigue toute prête d'avance à l'attitude du repos et qui ne demande qu'à s'étendre sur la solidité supposée du premier nuage venu ?

Quelle que soit la solution qu'on affirmera, les difficultés logiques viendront vite la détruire, ouvrières ricanieuses. Cette antinomie de l'origine paraît la plus redoutable aux esprits lourds et ambitieux qui n'aiment que la terre et l'affirmation. Mais celui qui sait que toute synthèse est faite nécessairement de plus de rêve que de pensée, et qui ne s'irrite point contre cette beauté inéluctable ; celui qui a des ailes et qui ne se charge point du plomb baconien ; celui-là rit du cercle de montagnes à pic qui arrête de toutes parts la marche des conquérants méthodiques. Son vol ému tournoie dans tout le cercle des rêves, ou s'enfonce, sans ignorer que le ciel s'étend de tous les autres côtés, dans la beauté profonde d'un songe unique. Il rêve l'éternité réelle de l'univers : ou bien il le voit sortant éternellement de Dieu par une sublime émanation ; ou même il s'amuse au dualisme éternel de l'intelligence et de la matière. Tous ces rêves nous peuplent de joies. Seul le cauchemar du créationnisme, lourdement affirmé par le dogme, fait hurler en nous la douleur intellectuelle et la folie.

Eh ! quoi, voici que vous prétendez soumettre la substance à la loi de causalité vérifiée uniquement dans la série des phénomènes ! Et voici que vous appliquez à Dieu la pauvre catégorie humaine du temps ! Vous coupez votre Dieu en deux tronçons que vous ne pourrez jamais rejoindre. D'abord, un Dieu impuissant ou paresseux. Puis, à une heure que rien ne peut déterminer dans son éternité vide, voici qu'il crée arbitrairement le monde. Qu'est-ce qui a donc pu, avant l'existence même des moments, singulariser, jusqu'à le faire choisir à l'exclusion de tout autre, ce moment-là et comment l'indifférence du vide total et éternel devient-elle soudain raison suffisante ? Ah ! l'odieuse solution de continuité ! ah ! le brusque saut auquel se refuse tout esprit métaphysique...

Le sentiment religieux conquiert le mystère par l'amour, le rêve métaphysique envahit le mystère par le concept de l'unité : il imagine l'unité du mystère pris en lui-même, l'unité aussi qui enveloppe le connaissable dans l'inconnaissable comme la terre dans l'atmosphère. Tout dualisme le blesse. Mais nul ne le meurtrit autant que le créationnisme, dualisme transporté jusqu'à Dieu, ou plutôt semi-athéisme, suppres-

sion de Dieu dans l'éternité antérieure. Toute existence est action et on ne peut concevoir l'Être n'agissant pas. En réalité, le dieu chrétien a commencé, puisqu'il a commencé d'agir. Ce commencement de ce à quoi rien n'est antérieur est inconcevable : Dieu n'a pu naître ni à l'existence ni à l'action. Nous ne sommes pas ici dans du rêve harmonieux; nous sommes dans un cauchemar incohérent jusqu'à la démente.

Je ne m'arrête pas à la Trinité chrétienne, aux trois qui ne sont qu'un, au fils qui procède du père et qui lui est pourtant co-éternel et égal. Je n'entre pas dans ces laideurs purement verbales que la théologie appelle « les mystères ». On nous en avertit, d'ailleurs : celui qui essaierait de comprendre tenterait une œuvre aussi absurde que l'enfant rencontré par Augustin en train de transporter la mer dans une coquille et de verser l'Océan dans un trou de sable. Mais on exige que nous répétions des mots vides de tout sens. Et vraiment, il semble que pour être « connu » de la sorte, Dieu n'avait pas besoin de modeler l'argile en homme et pouvait s'arrêter satisfait après la création du perroquet.

Je n'indique même pas le mystère de l'Incarnation. Il est des succès que j'évite et des rires que je serais désolé de provoquer. Ici, la lèpre théologique a envahi de la beauté. Si je haïssais réserve la cruauté de Jéhovah, j'aimerais retrouver sous le barbouillage divin l'homme admirable que dût être Jésus. Est-ce la faute du « fils de l'homme », si des naïfs et des habiles l'ont appelé dieu et l'ont crucifié pour les siècles aux légendes des quatre évangiles ? Est-il responsable de l'inconscient charlatanisme de disciples nés dans cet immense Tarascon qui s'appelle l'Orient ? Je ne le crois pas et, si on parvenait, selon le vœu de M. l'abbé Marcel Hébert, à dégager l'Évangile « de sa gangue de croyances populaires et de prestiges magiques » l'Évangile nous apparaîtrait un livre presque aussi purement beau que l'APOLOGIE DE SOCRATE ou le MANUEL d'Épictète.

Je cours, rapide, omettant mille folies et mille psittacismes. Je m'arrête seulement, et très peu, devant le dogme de « la résurrection de la chair ».

Quelle est la chair que Dieu me rendra au « jour de colère ? » Groupera-t-il pour l'éternité les molécules qui composent mon corps d'aujourd'hui, ou celles que je possédais hier, ou celles qui seront mon instrument de demain ? Quel que soit le moment qu'il choisisse, chacune de mes cellules lui sera réclamée par d'autres corps humains. Chacune des cellules que me prête la nature est comme le flambeau symbolique

que les coureurs se passaient de main en main, et je défie Jéhovah de ressusciter simultanément toutes ces chairs, inextricablement embrouillées les unes dans les autres dès qu'on n'a plus pour les ordonner l'échelle infinie du temps. Et pourquoi le misérable ouvrier de Josaphat s'appliquerait-il à cette tâche contradictoire ? Pour brûler éternellement ceux dont la conscience aura refusé de répéter des mots dénués de sens et d'affirmer qu'ils conçoivent l'inconcevable.

Tous les dogmes ne sont pas compris au symbole des apôtres. L'Église, plus d'une fois, a soutenu de contreforts de brume et de folie sa pauvre masse croulante. La dernière en date de ses fantaisies, c'est l'infailibilité du pape, définie par le Concile du Vatican. Ah ! nous nous indignons quand nous voyons Louis XIV supprimer politiquement tous les Français et affirmer : « L'Etat, c'est moi. » Que dirons-nous donc devant l'Italien qui prétend supprimer tous les esprits et qui proclame : « La pensée, c'est moi ! »

Je m'arrête frémissant. Si je groupais tant de folies agressives, la courtoisie me deviendrait impossible et ma parole se précipiterait haletante vers la destruction violente. Or je n'aime pas le geste de Polyeucte, surtout en des jours où il n'aurait rien d'héroïque. Quels que soient les prestiges qu'elle employa à nous séduire, il convient de respecter toujours, même après qu'on la quitta pour une bien-aimée d'apparence plus sincère, la Première qui nous émut jusqu'à l'agenouillement. Et je n'ai, pour aimer la religion de mon enfance, qu'à me transporter dans un avenir peut-être proche : les religions sont belles dès que leur influence intolérante est morte. Dans l'immortalité d'une forme qui ne peut plus nuire, elles soulèvent alors aux cœurs des poètes et des artistes de merveilleuses amours. Tel homme de la Renaissance adore le débris de la statue qu'il eût peut-être lui-même brisée au III^e siècle. La religion catholique se revêtira aussi d'une beauté sereine, quand les mains pieuses de l'Histoire l'auront embaumée. Voici cent ans, elle paraissait morte, et le plus grand poète du XIX^e siècle — j'ai nommé Chateaubriand — agenouillait son génie devant cette noblesse paisible et allumait devant l'autel éteint la flamme de son imagination. Hélas ! la princesse n'était qu'endormie ; si l'évocation du poète ne suffit pas à secouer son sommeil, l'ordre d'un soldat la redressa. Et voici que sa bouche, laidement ouverte, recommença à vomir les vipères de l'anathème et les crapauds de la bénédiction impérieuse. Meurs

donc, toi que le mouvement enlaidit, et nous irons, pieux admirateurs, nous incliner vers ta beauté définitivement pacifiée. Mais, même alors, nous ne tomberons pas sur nos genoux. Dans une attitude d'hommes libres, nous te contemplerons penchés à peine, prêts à nous relever pour courir à d'autres spectacles de beautés, à d'autres émotions adoratrices.

HAN RYNER.

Communication de la Fédération

DES

Spiritualistes Bordelais et du Sud-Ouest

Nous avons la très grande joie de porter à la connaissance de tous nos amis que la Fédération des spiritualistes bordelais et du Sud-Ouest, qui vient de traverser de si pénibles épreuves suscitées par la démission du 1^{er} bureau, est entièrement reconstituée.

Les nouveaux élus, pleins de bonne volonté et d'énergie en présence des encouragements et des marques de sympathie qu'ils reçoivent journellement, sont persuadés que, dirigés par nos amis de l'espace et avec l'aide et l'amitié de leurs frères et sœurs en croyance, ils arriveront à d'excellents résultats.

La Fédération qui était restée stationnaire, va entrer dans une période d'activité, étant prête à la propagation des idées spirites, pour le triomphe de la Raison et de la Vérité.

En conséquence, nous prions nos amis qui désireraient faire partie de la Fédération, d'envoyer au plus tôt leur adhésion au secrétaire général, au siège provisoire de la société, 4, rue Gratiolet, 4, à Bordeaux.

Il leur sera immédiatement envoyé leur carnet individuel, contenant l'historique de la Fédération et les statuts.

Toutes personnes désirant prendre connaissance de nos statuts devront également en faire la demande au secrétaire général, 4, rue Gratiolet. Il leur sera donné immédiatement satisfaction.

Le prix du carnet est fixé à 1 fr.

Le prix des cotisations à 0 fr. 25 centimes par mois, payable par semestre ou année.

Nous remercions vivement nos amis, qui n'ont cessé de nous donner des marques de sympathie et d'encouragement, et les assurons de notre entier dévouement à notre juste et chère cause.

J. JUZANS,

Secrétaire général de la Fédération
des spiritualistes bordelais
et du Sud-Ouest.

Nécrologie

La mort passe, fauchant des spirites bien connus :

A Charleroi (Belgique), c'est M. Emmanuel JACQUET, président de la Fédération spirite, qui nous quitte après une vie consacrée au devoir et à la propagation de nos chères croyances.

A Paris, nous perdons M. Louis HAASSER, ancien chef de groupe, homme de bien dont chacun fait l'éloge, et qui donna aussi tout son dévouement à nos doctrines.

Notre souvenir ému monte vers ces deux bons spirites comme l'encens de la terre vers le ciel.

Nous devons signaler également la désincarnation de Mme Vve Dieu, médium guérisseur, qui poursuivait encore sa tâche malgré son âge avancé, et dont les groupes de Paris connaissent bien le visage, rose sous les cheveux blancs.

Enfin, nous apprenons le décès aussi rapide qu'imprévu de M. Arthur CHAUVEL, membre du Comité de la *Société française d'études des phénomènes psychiques*, de Paris.

Nos vœux les plus sympathiques accompagnent dans l'au-delà ce vieux compagnon de nos études spirites, ce dévoué frère en croyance momentanément disparu.

LA REDACTION.

ÉCHOS & NOUVELLES

Faits du Monde Invisible.

Parmi les histoires des apparitions, celle du marquis de Rambouillet fit grand bruit vers la fin du dix-septième siècle. *On cite plus de cinq cents témoins qui ont examiné la vérité du fait avec une attention particulière.* Voici l'aventure, telle que la rapportent ceux qui ont écrit dans le temps où elle s'est passée.

Le marquis de Rambouillet, frère aîné de la duchesse de Montauzier, et le marquis de Précý, aîné de la maison de Nantouillet, tous deux âgés de vingt-cinq à trente ans, étaient intimes amis et allaient à la guerre, comme y vont en France toutes les personnes de qualité.

S'entretenant un jour des affaires de l'autre monde, après plusieurs discours qui témoignaient assez qu'ils n'étaient pas trop persuadés de tout ce qu'il s'en dit, ils se promirent l'un à l'autre que le premier qui mourrait en viendrait apporter des nouvelles à son compagnon.

Au bout de trois mois, le marquis de Rambouillet partit pour la Flandre, où la guerre était pour lors ; et de Précý, arrêté

par une grosse fièvre, demeura à Paris. Six semaines après, de Précý entendit sur les 6 heures du matin tirer les rideaux de son lit, et, se tournant pour voir qui c'était, il reconnut le marquis de Rambouillet en buffle et en bottes. De Précý sortit de son lit, et voulut sauter à son cou, pour lui témoigner la joie qu'il avait de son retour.

Mais Rambouillet, reculant quelques pas, lui dit que ces caresses n'étaient plus de saison, qu'il ne venait que pour s'acquitter de la parole qu'il lui avait donnée ; qu'il avait été tué la veille en telle occasion ; que ce qu'on disait de l'autre monde était très certain ; qu'il devait songer à vivre d'une autre manière, et qu'il n'avait point de temps à perdre, parce qu'il serait tué dans la première affaire où il se trouverait.

On ne peut exprimer la surprise où fut le marquis de Précý à ce discours. Ne pouvant croire ce qu'il entendait, il fit de nouveaux efforts pour embrasser son ami qu'il croyait le vouloir abuser. Mais il n'embrassa qu'un fantôme, et Rambouillet, voyant que de Précý était incrédule, fit voir à ce dernier le coup mortel qu'il avait reçu dans les reins ; le sang paraissait encore en couler.

Après cela, le fantôme disparut et laissa Précý dans une frayeur plus facile à comprendre qu'à décrire. Précý appela en même temps son valet de chambre et réveilla toute la maison par ses cris. Plusieurs personnes accoururent à qui il conta ce qu'il venait de voir. Tout le monde attribua cette vision à l'ardeur de la fièvre qui pouvait altérer son imagination. On le pria de se recoucher, lui remontrant qu'il fallait qu'il eût revê ce qu'il disait.

Le marquis, au désespoir de ce qu'on le prenait pour un visionnaire, raconta toutes les circonstances que je viens de dire. Mais il eut beau protester qu'il avait vu et entendu son ami en veillant, on demeura dans la même pensée jusqu'à l'arrivée de la poste de Flandre, par laquelle on apprit la mort du marquis de Rambouillet.

Cette première circonstance se trouvant véritable et de la manière que l'avait dit Précý, ceux à qui il avait conté l'aventure commencèrent à croire qu'il en pouvait être quelque chose. Rambouillet avait été tué précisément la veille du jour où Précý avait raconté sa mort ; il était donc impossible que Précý eût appris cet événement par des voies ordinaires ou naturelles.

Cette histoire s'étant répandue dans Paris, on crut que c'était l'effet d'une imagination troublée, ou un conte fait à plaisir, et, quoi que pussent dire les personnes qui examinaient les choses sérieusement, il resta

toujours dans les esprits un soupçon qui ne pouvait être détruit que par le temps. Cela dépendait de ce qui arriverait au marquis de Précý, lequel était menacé de périr à la première occasion. Ainsi, chacun regardait son sort comme le dénouement de la pièce.

Mais il confirma bientôt tout ce dont on doutait. Car, dès que Précý fut guéri de sa maladie, les guerres civiles étant survenues, il voulut aller au combat du faubourg Saint-Antoine, quoique son père et sa mère, qui craignaient la prophétie, fissent tout le possible pour l'en empêcher. Il y fut tué, à la grande désolation de toute sa famille.

HIPPOLYTE DE BARRAU.

(Revue du Monde Invisible).

QUESTION VITALE

Grâce à l'esprit de solidarité, à la fraternelle sympathie de nos lecteurs, le *Progrès Spirite*, soutenu moralement et matériellement, a pu poursuivre son œuvre de propagande bi-mensuelle et la poursuivra jusqu'à la fin de l'année sous la forme et dans les conditions actuelles.

Mais vous ne sauriez croire, chers lecteurs, combien deux publications dans le même mois entraînent de frais supplémentaires de tirage, de couverture et de port !

Ne voulant pas désertier notre poste de combat, et cependant tenu, pour le succès même du journal, à réduire le plus possible les dépenses qu'il occasionne, voici ce que nous venons vous proposer :

A dater de janvier prochain, le *Progrès Spirite* paraîtra seulement une fois par mois (à date fixe) mais par 16 pages au lieu de 8. Les abonnés auront ainsi le même nombre de pages à lire mensuellement, et ces nouvelles dispositions permettront parfois l'insertion d'articles plus étendus que ceux qu'il est possible de publier dans un numéro de 8 pages.

Nous espérons, chers lecteurs, que vous serez favorables à cette idée, que vous continuerez à nous rester fidèles dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, et nous serons heureux de recevoir votre avis sur la question vitale que nous soumettons aujourd'hui à votre esprit de logique et de fraternité.

A. LAURENT DE FAGET.

PENSÉES

Donner à qui nous menace, c'est nous laisser voler.

E. ALLETZ

Les hommes, comme les vagues, se font souvent un panache de leur écume.

MARIE VALYÈRE

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/ 12/ 1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Mme Edouard Goudy, Fabrezan
(Aude) 2 fr.
Mlle « Armande », Paris 5 fr.

Nous sommes reconnaissants à ceux de nos lecteurs et abonnés qui veulent bien soutenir matériellement ou moralement notre œuvre de propagande. Mais l'intérêt particulier de notre journal ne saurait nous faire oublier, surtout à l'entrée de la mauvaise saison, ceux de nos frères et sœurs en croyance qui, frappés par l'adversité, sollicitent des secours matériels. Nous les recommandons à la charité de nos lecteurs et lectrices, qui se feront un devoir, nous n'en doutons pas, de verser leur obole à notre Caisse de secours, pour venir en aide à ces infortunés.

À propos de Moïse et de Jésus

LETTRE DE

M. le général H. C. Fix à M. Laurent de Faget

Paris, 26 octobre 1903.

Mon cher ami,

Vous avez reçu de vos parents un dossier chargé de vieilles paperasses, parmi lesquelles vous en avez choisi une seule pour me condamner, sans, au préalable, m'avoir entendu dans mes moyens de défense.

Permettez-moi aujourd'hui de me venir justifier. Je vous démontrerai d'une façon absolue que votre dossier (*la Bible*) n'est qu'un pur roman et que la paperasse dont

vous faites état contre moi (*la loi morale mosaïque*) n'a pu être composée, rédigée, écrite antérieurement au VIII^e siècle de notre ère.

Spinoza (1), savant jurisconsulte, qui possède votre dossier comme pas un, s'exprime ainsi :

« La Bible n'est qu'un nez de cire qu'on tourne et forme comme on veut ; une lunette ou un verre au travers desquels un chacun peut voir justement ce qui plaît à son imagination ; un vrai bonnet de fou qu'on ajuste et tourne à sa fantaisie en cent manières différentes après s'en être coiffé ».

Et il le prouve magistralement dans son *Traité de théologie politique*, auquel j'ai emprunté la citation précédente.

..

En descendant du Sinaï, dit la Bible, Moïse trouve le peuple en adoration devant le *Veau d'or*. Pénétré d'horreur, il brise la Table de la loi, et fait passer au fil de l'épée 23,000 des prévaricateurs. Cette épouvantable boucherie qui ne s'explique pas de la part d'un homme appelé à civiliser un peuple, a été présentée par Voltaire comme une des preuves qui détruisent l'authenticité de l'existence de Moïse (2).

Moïse passe pour être l'auteur des cinq premiers livres de l'Ancien Testament, c'est-à-dire du *Pentateuque* ; mais il est prouvé aujourd'hui de la manière la plus évidente, il est démontré que le grand prêtre Esdraz

(1) Philosophe hollandais, juif éminent, mort en 1677. A écrit plusieurs ouvrages fort remarquables. Était très versé dans la langue et la littérature hébraïques.

(2) *Dictionnaire philosophique*. Art. Moïse.

qui, sous le règne du roi Josias, âgé de huit ans, fit croire au roi et au peuple qu'il avait trouvé ce livre de la loi dans le Temple, en est l'auteur, en ce sens qu'il a recueilli et rassemblé les matériaux épars, les a fondus, rédigés et mis dans l'ordre que nous voyons aujourd'hui.

Voici sur ce sujet un extrait d'un article fort remarquable que je cueille dans la *Revue scientifique* du 25 janvier 1902, sous la signature de M. Paul Garnault :

« Pour aucune personne pouvant justifier de quelque culture ou de quelque esprit critique en matière exégétique, aujourd'hui ne se pose plus la question, je ne dirai pas de savoir si le *Pentateuque* a été écrit par Moïse, de son temps ou sous son inspiration, mais même de savoir si aucune de ses parties a pu être composée, rédigée, écrite antérieurement au VIII^e siècle avant notre ère. Maurice Vernes et beaucoup de savants considèrent même l'époque de sa rédaction comme beaucoup plus tardive.

« Les principes essentiels de toutes les théories actuelles du gouvernement, aussi bien des républiques que des monarchies, les conceptions sur lesquelles est fondé l'ordre social, reposant sur la Bible et sur les doctrines fétichistes ou dualistes, il n'est pas surprenant de voir combien dans tous les pays, les classes dirigeantes sont peu bienveillantes en face de la critique exégétique et philosophique ; combien surtout l'histoire de la Bible ou de la philosophie lui est antipathique.

« La France, malgré les publications de Renan et probablement aussi à cause de son influence, si néfaste à tant d'égards, pour la manifestation de la vérité, la France participe infiniment moins que l'Angleterre, et surtout que l'Allemagne, à ce double travail. La collaboration de Iahveh et de Moïse à l'établissement de nos codes hygiéniques et moraux peut être considérée, dans notre pays, comme une doctrine fondamentale.

« Il est extrêmement rare de rencontrer des personnes sachant que la critique a démontré, d'une façon définitive, absolue, l'absence de tout fondement historique aux récits patriarcaux de la Bible. On sait que les récits se rapportant à la vie et à l'époque des patriarches ne reposent sur aucun fond historique, ni même légendaire, et expriment simplement les conceptions des rédacteurs des V^e, VI^e et VII^e siècles, inspirées par les faits observés de leur temps.

« Cependant la longue habitude qu'ont les hommes de considérer Moïse comme le perpétuel confident de Iahveh, le désir de trouver une empreinte divine à l'origine de

la religion qu'ils professent et surtout qu'ils exploitent, a empêché jusqu'ici un grand nombre d'esprits relativement libres et perspicaces de faire, de Moïse, la même justice qui a déjà été faite d'Abraham, de Joseph et de Jacob.

« En admettant même que la conception de Moïse ait une valeur historique égale à quelques-uns des autres personnages des Juges, il est beaucoup plus difficile encore de dégager ce qui, dans les merveilleux récits de sa vie, est véritablement traditionnel (je ne dis même pas historique) ou imaginaire, que, par exemple, dans la vie de Pythagore. Tout le récit de la captivité en Egypte, de l'exode, que ne confirme aucun texte, aucun document égyptien (car on ne peut vraiment attribuer, sérieusement, aucune valeur à l'inscription de Minephta), ne vaut probablement pas davantage que les récits se rapportant à Joseph et qui sont dépourvus de tout caractère historique ou même légendaire.

« L'interprétation récente de Winckler, qui voit dans les récits de l'exode et du passage de la mer Rouge, une sorte de doublet du passage du Jourdain par un autre personnage imaginaire, Josué ; et qui, lui-même, ne serait autre chose qu'un récit figuratif du passage du Jourdain par les bandes de Kabeb et de Juda, sous la conduite de David, contient probablement, sinon toute la vérité, au moins une très grande part de cette vérité. Il est bien certain que jamais la servitude en Egypte et l'exode de tout ce peuple, qui d'ailleurs n'existait pas aux époques où on raconte ses pérégrinations au désert et qui s'est formé très lentement aux dépens d'éléments très hétéroclites, ne se sont produits sous la forme racontée par la Bible. Que même Moïse représente quelque vieux chef de clan qui se serait libéré d'une demi-servitude au contact de l'Egypte et dont le souvenir se serait perpétué, cela est encore fort douteux. Moïse est une figure qui n'est guère plus historique que celle de Samson le Nazaréen.

« Quoi qu'il en soit, on n'a plus le droit de parler des livres de Moïse, de législations, de codes, de décalogues mosaïques. Toutes les vieilles impostures doivent être classées parmi celles, si nombreuses, qui ont longtemps vécu (1).

« Les efforts des égyptologues, traditionalistes, Ebers, Naville, pour faire sortir des ruines de Pithon et de Ramsès, de la route de l'exode, la confirmation des romans bibliques, sont restés aussi vains que ceux

(1) C'est nous qui soulignons.

des Juifs Alexandrins, fouillant autrefois, dans le même but, les chronologies égyptiennes de Manéthon (Voir Maspéro. Legeste de Sésostris, à propos du travail de Kurth, Lettre, *Journal des Savants*, 1901, pp. 593-609 ; 665-883). Pour les savants, le nom de Moïse est dépourvu de sens. Ce vieux héros ne constitue plus qu'une sorte de personnage éponymique, parénétique et représentatif. Il n'est que temps de répandre ces notions, en faisant observer que les hommes les mieux qualifiés, semblerait-il, pour les vulgariser, sont les plus empressés à les dissimuler ».

..

A cet exposé si intéressant, j'ajouterai que les préceptes de morale attribués à Moïse ont été enseignés dès la plus haute antiquité ; ils ne sont le monopole d'aucune secte, parce que de tout temps ils ont été gravés dans la conscience de l'humanité.

« La loi morale, écrit mon excellent ami et frère en croyance, Emmanuel Vauchez, ne dépend ni du Bouddha, ni de Moïse, ni de Jésus, ni de Mahomet. Elle est plus vaste que les cathédrales, plus haute que les mosquées, plus larges que les synagogues. Elle procède de la conscience humaine ; chaque être en porte l'embryon dans son cœur ». (Emmanuel Vauchez, *La Terre*.)

..

Dans ma critique de la Bible, je me suis arrêté à l'*Ancien Testament*, et je n'ai rien dit du *Nouveau*, m'étant réservé d'en parler ultérieurement ; mais puisque l'occasion s'en présente, j'en profite et je dis :

Le Nouveau Testament se compose de quatre Evangiles, des Actes des Apôtres, d'Epîtres et de l'Apocalypse de saint Jean. Tous ces écrits, dont les auteurs ont vécu plus d'un siècle après Jésus, dont ils racontent l'histoire, fourmillent de divergences, de contradictions, de soudures et d'erreurs ; ils ne sauraient dès lors prétendre à la crédibilité historique, et l'on doit se borner à en déduire ce qui, d'après la raison et un jugement impartial, offre le plus de probabilité.

Jésus ne s'est point constitué l'apôtre d'une religion nouvelle : « Ne pensez pas, dit-il, que je sois venu détruire la loi ou les prophètes. Je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir » (*Matth. V. 17 et 18*).

Jésus voulait simplement faire du Mosaïsme une application plus juste et plus salutaire. La morale mosaïque était méconnue, négligée. Les Pharisiens l'étouffaient, la défiguraient, sous une multitude de pratiques superstitieuses érigées en lois divines et qui oppo-

saient une barrière insurmontable au libre développement des facultés humaines.

Le Christ ne s'attribuait donc que le rôle de réformateur, et sa doctrine n'est qu'un écho, mais un écho suave, vibrant, des grandes vérités que les docteurs juifs et les grands moralistes de l'antiquité avaient enseignées avant lui.

A l'instar des grands prophètes juifs, il exalte la foi morale aux dépens de la loi cérémonielle. Il présente *l'amour uni versel* comme embrassant et dominant tous les autres préceptes, comme devant s'appliquer à *tous les hommes ses frères*, au même titre que lui, *Fils de Dieu*.

« Aimez-vous les uns les autres, dit-il (Jean XIII, 35). Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les leur aussi de même, car C'EST LA TOUTE LA LOI ET LES PROPHETES » (*Matth. VII. 12*).

La doctrine de Jésus se produisait à un moment où le monde, épuisé par des guerres qui avaient duré 205 ans, éprouvait un immense besoin de repos ; où les populations, plus éclairées, commençaient à comprendre la nécessité d'une civilisation plus pacifique ; où le vaste faisceau d'intérêts multiples créé par le contact perpétuel de cent nations répandues et mêlées dans l'empire, avait fait surgir des besoins nouveaux et des aspirations d'un ordre plus élevé.

Qu'était-ce que cet homme doux et simple, dont la parole jouissait d'une si grande autorité, et qui, malgré lui, allait fonder une puissante religion ? C'est ce que l'histoire n'a pu nous révéler d'une manière précise : Flavins Josèphe n'en dit pas un mot dans son ouvrage ; car il est prouvé que le passage de quatre lignes où il parle du Christ, est une pieuse interpolation comme s'en permettaient souvent les chrétiens des premiers siècles. Et cependant, Josèphe était de race sacerdotale, parent de la reine Miriame, femme d'Hérode ; il entre dans les plus grands détails sur les actions de ce prince ; et il ne dit rien ni de la vie ni de la mort de Jésus. Pas plus que Josèphe aucun historien romain ne mentionne les prodiges éclatants qui se seraient accomplis sous le règne de Tibère, en présence d'un gouvernement romain, et d'une garnison romaine, qui n'aurait pas manqué d'envoyer à l'empereur et au Sénat un rapport circonstancié sur l'événement le plus extraordinaire dont les hommes aient jamais entendu parler.

..

Pour terminer, je ferai remarquer que presque tous les dogmes chrétiens ont été

empruntés à l'Inde, et, ce qui est tout aussi remarquable, c'est l'analogie frappante des doctrines prêchées par le Christ et par le Bouddha. Une ressemblance *indéniable* existe même dans les détails de leur biographie. Chose plus remarquable encore ! Au nord de l'Inde, un Dieu du nom de *Christna* est adoré dans le district de Mattha où il a plus de cinq milles sanctuaires : la similitude des noms et celle des épisodes de leur vie semblent indiquer que le Christ de la Palestine et le Christna de l'Inde ne forment qu'un seul et même personnage.

Au lecteur de conclure.

Général H. C. Fix.

Nous répondrons à cette lettre de M. le général Fix, dans notre prochain numéro ; après quoi, chacun de nous ayant développé sa thèse, nous considérerons comme terminée cette discussion fraternelle.

A. LAURENT de FAGET.

CONSEILS DES INVISIBLES

LE MAL ET LA SOUFFRANCE

(Suite) (1).

Les grands principes de l'amour et de la solidarité appliqués à une seule vie, ne seront jamais compris. Jamais les hommes ne pourront admettre qu'ils doivent sacrifier leurs intérêts, leur bien-être, et même leur vie au profit des humanités futures qu'ils ne connaîtront pas et auxquelles aucun lien ne pourra les rattacher.

Cela est de toute évidence. — Il ne faut pas demander à la nature humaine, encore si imparfaite, plus qu'elle ne peut donner.

— Comme nous vous l'avons déjà dit, la masse, pendant longtemps encore, ne pratiquera le Bien que dans l'espoir de voir ce Bien récompensé ; — et pour qu'elle continue à marcher dans la voie qui développera ses qualités morales, il faut qu'elle soit convaincue que la récompense suivra toujours le Bien dans la succession des vies : — que nous sommes tous et pour toujours, solidaires les uns des autres, et que nous ne serons réellement heureux que quand nos frères ne souffriront plus.

Telle est la loi divine, grandiose et consolante qui nous régit tous ; — si le cœur orgueilleux ne veut pas l'admettre, le cœur simple et bon la comprend.

(1) Voir notre n° du 5 novembre.

Les actes de l'homme, ainsi que ses paroles, ont, vous le savez, une grande influence sur sa conduite, et par suite sur la destinée de ceux qui l'entourent. — Mais les pensées elles-mêmes ont une influence que vous ne soupçonnez pas.

Les pensées répétées, ou fortement accentuées, donnent naissance à des courants fluidiques très puissants. — Comme nous l'avons déjà dit, *elles prennent corps*. — Elles vont alimenter les pensées similaires des êtres qui sont autour de vous ; — et suivant le cas, elles élèvent les âmes et les portent au Bien, ou elles plongent dans un trouble malsain celles qui sont faibles ou peu développées.

Leur influence, heureuse ou néfaste, se fait toujours sentir, *soyez-en certains*, et vous créez ainsi, non seulement par vos actes et par vos paroles, mais aussi par vos pensées, soit le Bien, soit le Mal.

Réfléchissez donc aux graves conséquences qui peuvent découler d'un simple acte de votre Esprit, et songez à la responsabilité que vous assumez, puisque vous êtes toujours libres, — et cela vous ne pouvez le nier, — de rejeter les mauvaises pensées et de n'accepter que les bonnes.

Ces grands principes ont été enseignés par toutes les religions. Mais les vérités sur lesquelles ils reposaient devaient être voilées aux yeux des hommes encore dans l'enfance et qui n'auraient pu les comprendre. Et les générations passaient le long des siècles sans connaître le pourquoi de la vie, sans savoir d'où elles venaient et où elles allaient, se contentant des quelques lueurs qu'on leur avait données pour éclairer leur route.

Mais aujourd'hui, de grands progrès se sont accomplis, et les intelligences ont besoin de connaître toute la vérité ; elle est indispensable pour que l'évolution continue et pour que l'humanité, consciente d'elle-même, travaille de plus en plus à la réalisation de son bonheur en faisant disparaître le mal qu'elle a créé.

La souffrance, bien que diminuée, existera cependant encore longtemps sur votre terre ; mais ceux qu'elle accablait la béniront.

Ce mot vous étonne, mais il est vrai. Ils la béniront, parce qu'ils sauront que cette souffrance est leur œuvre, et qu'ils l'ont créée soit dans cette vie, soit dans une vie précédente ; — parce qu'ils auront compris que c'est dans la douleur que les âmes s'affinent et se développent ; — que c'est la douleur qui donne à l'être encore arriéré l'énergie, l'expérience, le savoir et la sagesse qui lui permettent de dégager sa personnalité ; que l'âme enfin ne s'élève que sous le coup de

fouet de l'épreuve, et que pour certaines natures, le pas en avant ne peut se faire que sous l'aiguillon.

L'homme *seul crée le mal* : l'homme seul doit le faire disparaître pour amener sur la terre le règne du bien.

Comprenez bien la grandeur de cette tâche que vous avez tous à remplir : pour la mener à bonne fin, aucun effort, quelque petit qu'il vous paraisse, ne doit être négligé.

C'est en faisant le bonheur des autres que chaque individu crée le sien, et prépare le bonheur de l'humanité.

Quand cette grandiose évolution sera terminée, quand nous serons tous unis par la solidarité et par l'amour, *la loi sera accomplie*.

Que ces grandes vérités soient toujours présentes à votre esprit, et les tristesses de la terre vous paraîtront légères.

(A suivre).

LE

Spiritisme devant la Conscience

Le Spiritisme consolateur.

(suite) (1).

Ils (2) avaient le culte de la haute raison philosophique qui marque d'un sceau si particulier les ouvrages d'Allan Kardec, mais ils ne s'attardaient point à faire de cet éminent auteur un fétiche à adorer. Ils l'étudiaient, le comprenaient, l'aimaient ; ils admiraient sa modestie, son style correct et sans pédantisme ; mais ils étaient loin de condamner d'une façon absolue et définitive, comme le font certains exaltés, ceux qui ne s'inclinent pas profondément devant le moindre alinéa de l'auteur du *Livre des Esprits*.

Fidèles disciples d'un tel maître, ils n'éprouvaient pas l'incessant désir de constater et de constater encore des phénomènes merveilleux, nous l'avons déjà fait entendre. Les hautes questions de métaphysique et de morale, la philosophie du Spiritisme les attirait bien plus que des coups frappés dans les tables ou sur les murs, et, volontiers, ils eussent crié : « Grâce ! » à l'intervention trop matérielle des Esprits. Leur pensée, en partie dégagée des matérialités de la vie, plongeait dans l'infini radieux que le beau ciel du Midi leur faisait plus facilement entrevoir. Voilà avec quels hommes j'ai com-

mencé l'étude du Spiritisme ! Ma nature rêveuse, éprise de poésie et d'idéal, trouvait là son vrai milieu, son véritable élément de vie. J'étais heureux.

Quand je me reporte ainsi à l'aurore de ma jeunesse, à ces heures bénies où le vol d'une papillon, un insecte entrevu sous l'herbe, un gazouillement de source ou d'oiseau me retenaient et me charmaient, je remercie la Providence de m'avoir mis en contact avec ces bonnes et belles âmes, moins exaltées que n'était la mienne à cette époque, et qui, avec une sûreté parfois un peu rude, me ramenaient à la réalité quand il m'arrivait de plonger trop avant dans le domaine merveilleux du rêve !.. Ces sincères spirites, ces honnêtes gens me tracèrent en toutes choses le chemin du devoir, et je puis dire que ma conscience allait au devant de la leur pour comprendre le vrai et adorer le juste. Ils m'apprirent ce que doit être un vrai spirite, tenant bien moins à l'opinion parfois si injuste des hommes, qu'à la satisfaction de sa conscience.

Mais n'anticipons pas :

..

Madame D..., était un médium à *incarnations temporaires et successives* ; c'est-à-dire que, généralement, dans la même soirée, plusieurs Esprits *désincarnés* prenaient tour à tour possession de son double organisme physique et *périspirituel*, après l'avoir plongée dans le sommeil somnambulique. Et alors se produisait cet admirable phénomène d'êtres invisibles libérés du corps matériel humain et en retrouvant un dans celui du médium, qu'ils faisaient parler et agir à leur guise. La personnalité du médium paraissait avoir complètement disparu dans ces expériences ; son visage, même, prenait un aspect différent chaque fois qu'un nouvel Esprit se manifestait. C'était tantôt une expression de grandeur et de sérénité, tantôt un sourire plein de douceur et de charme, et, parfois, le pli amer des natures souffrantes. Le corps de Mme D..., et plus particulièrement son cerveau, ne présentait plus alors qu'un organisme d'emprunt, reflétant les sentiments, les pensées, la tournure d'esprit et jusqu'aux expressions autrefois familières aux humains désincarnés qui se rappelaient à nous par son intermédiaire.

A l'état de veille, Mme D..., était une femme simple et bonne, sans grande instruction ; en état de sommeil médianimique, elle devenait un être supérieur par la facilité de l'élocution et l'élévation de la pensée. Disons mieux : elle était un merveilleux

(1) Voir notre numéro du 5 novembre.

(2) Mes nouveaux amis.

instrument aux mains des êtres spirituels qui, successivement, prenaient possession de son individualité.

Elle s'endormait tout à coup, au cours d'une séance. ou ailleurs, au choix des Esprits. Je l'ai vue plus d'une fois courir, les yeux fermés, au bord d'un précipice, au haut d'une colline escarpée. Je tremblais alors, malgré ma foi spirite, mais nos compagnons me rassuraient, l'ayant vue accomplir bien d'autres prodiges sans qu'il en fût résulté aucun danger pour elle. Elle était constamment sous la protection de ses amis invisibles, qui la conduisaient, même les yeux bandés, à travers tous les obstacles. Cette protection ne s'est jamais démentie.

Je fus reçu fort courtoisement par Mme D..., et la famille spirite, quoiqu'avec un peu de froideur peut-être par le chef du groupe, qui ne me pardonnait pas encore mes dix-sept ans et qui, depuis, est devenu l'un de mes meilleurs amis.

Interrogé sur mes connaissances en spiritisme, je fus heureux et presque un peu fier de déclarer que la philosophie spirite m'était plus chère et me paraissait autrement utile que les manifestations d'ordre physique, qui s'adressent aux sens plus qu'à la raison. Je crois que je conquis tout de suite la sympathie du groupe par ces simples paroles.

Seul M. D... (le mari du médium), secouait la tête d'un air quelque peu désapprobateur. Il avouait de la prédilection pour les effets physiques, qui, disait-il, frappent davantage les incrédules. Il appréciait cependant à leur valeur les extraordinaires facultés médianimiques de sa femme, mais, sans bien s'en rendre compte peut-être, il n'appartenait pas à la même école que les autres spirites de son groupe.

Quant à Mme D, elle était l'objet d'un véritable culte de la part des adeptes du Spiritisme qui étudiaient, autour d'elle et par elle, le grave problème de l'immortalité. Je l'ai moi-même fraternellement et presque filialement aimée à cette époque lointaine. Elle est restée pour moi et les quelques survivants de son groupe, une sœur en croyance vénérée et toujours chérie.

(à suivre)

A. LAURENT DE FAGET.

Nécrologie

M. Léon Denis, le conférencier si connu, l'auteur apprécié de plusieurs œuvres sur le spiritisme, dont la dernière, *Dans l'invisible*, obtient un succès considérable, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère. Cette

ferventespirite s'est éteinte dans sa 84^e année, après une existence consacrée au seul devoir et au sacrifice d'elle-même.

Ses obsèques civiles ont eu lieu à Tours le 19 novembre, au milieu d'un concours nombreux d'amis, dont beaucoup de spirites.

Parmi les couronnes, adressées notamment par des groupes spirites de Tours, nous avons remarqué celle offerte par la *Fédération spirite Lyonnaise*.

Quelqu'affligé que soit Léon Denis de cette douloureuse séparation, nous connaissons assez sa foi profonde pour savoir qu'il continuera le cours de son apostolat sans faiblir, car il est de ceux dont Tertullien disait que leur espoir est rempli d'immortalité : *spes illorum immortalitate plena est!*

Il sait aussi toute la part que nous prenons à son chagrin.

J. B.

La Rédaction du *Progrès Spirite* s'associe de tout cœur aux sentiments exprimés par notre distingué confrère, M. J. Béarson, dans la notice nécrologique qu'on vient de lire.

Elle envoie à M. Léon Denis son plus affectueux salut à cette heure douloureuse.

Quelle que soit la foi de notre ami, on ne se sépare pas sans de profonds regrets de celle qui éleva notre enfance, conseilla notre jeunesse et que nous aimâmes de toutes les forces de notre âme reconnaissante.

Mais Léon Denis est le spirite convaincu dont l'âme vit autant dans l'au-delà que sur terre. La séparation, pour lui, n'en sera pas une en réalité. Il entendra toujours, dans son cœur, la voix chérie qui ne résonne plus matériellement à ses oreilles. Et l'Esprit de sa mère, délivré du joug de la chair, du poids pesant des années, reviendra, tout rajeuni et plus puissant, aider notre ami dans sa tâche de vulgarisateur du Spiritisme, dans la belle mission qu'il accomplit pour le relèvement moral de l'humanité.

Nos lecteurs prendront connaissance avec un vif intérêt de la lettre de faire-part que M. Léon Denis nous a adressée à l'occasion de la mort de sa mère et que nous reproduisons ci-après :

« Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

« Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles.

VICTOR HUGO.

M.

« Monsieur LÉON DENIS a l'honneur de vous faire part de la mort terrestre de Madame Veuve DENIS, sa mère, née ANNE-LUCIE LIOUVILLE.

« Son âme s'est dégagée de la prison charnelle le 17 novembre 1903, à six heures du matin.

« Après une pénible existence de souffrances, de sacrifice et de devoir, elle est allée, avec toutes les vertus et les mérites acquis, se recueillir dans l'espace et se préparer à une vie nouvelle. »

« N. B. — Elle a voulu n'appeler à son convoi qu'un petit nombre d'amis : elle a recommandé qu'on évitât, dans ses funérailles, toute chose inutile ou de vanité, et qu'on donnât aux pauvres, sans acception d'opinion ou de croyance, ce qui se dépense ordinairement en pompes funèbres. »

Conférences de M. Léon Denis

Nous recevons de la *Fédération Spirite Lyonnaise* la communication suivante, que nous nous faisons un devoir de publier :

« La première conférence faite dimanche dernier à Lyon, par notre ami Léon Denis, avait obtenu le plus légitime succès ; celle d'hier, étant donnée l'affluence bien plus considérable des auditeurs venus de toutes parts pour y assister, eût été un vrai triomphe pour l'orateur et notre Philosophie. Malheureusement, le décès de Mme Veuve Denis, sa mère, ayant rappelé le Conférencier à Tours, cette deuxième réunion n'a pu avoir lieu, au grand regret des assistants qui, tous, prennent la plus large part au deuil de notre Ami.

La *Fédération Spirite Lyonnaise* joint ses sentiments de condoléances et ses vœux à ceux des auditeurs ; elle espère avec eux que la conférence est simplement ajournée et que, bientôt, nous pourrons entendre et applaudir, dans le sujet qu'il devait traiter, l'éloquent apôtre du Spiritisme Kardéciste.

La Conférence de Grenoble a subi le même sort. Celle de Valence et les suivantes auront lieu aux dates déjà fixées pour chacune d'elles.

[Pour la *Fédération Spirite Lyonnaise*,
SAUSSÉ, BRUN, CHARBONNEL.]

ÉCHOS & NOUVELLES

Faits du Monde Invisible.

Une aventure, très curieuse, arrivée à Saint-Maur, près Paris, en 1706, se trouve rapportée au 4^e volume du *Traité* du Père Lebrun. Elle fit un grand bruit à Paris. Je

la retrouve dans une dissertation publiée à la suite du *Traité* de Dom Calmet :

« M. de S... à qui elle est arrivée est un jeune homme de petite stature, bien fait dans sa taille, âgée de vingt-quatre à vingt-cinq ans.

« Après avoir entendu plusieurs fois, étant couché, de grands coups donnés à sa porte, sans que sa servante qui y courait aussitôt y trouvât personne ; ayant constaté, à différentes reprises, que les rideaux de son lit étaient mis en mouvement et tirés quoiqu'il n'y eût que lui dans la chambre, le 22 mars dernier (1706), sur les onze heures du soir, étant à contrôler des rôles d'ouvrages dans son cabinet avec trois jeunes garçons qui sont ses domestiques, ils entendirent tous distinctement feuilleter des papiers sur la table. Le chat fut soupçonné de cet ouvrage. Mais M. de S... ayant pris un flambeau et cherché avec attention, ne trouva rien.

« S'étant mis au lit peu après, ayant envoyé coucher ceux qui étaient avec lui dans la cuisine qui est à côté de sa chambre, il entendit encore le même bruit dans son cabinet.

« Il se leva pour voir ce que c'était et, n'ayant rien trouvé, non plus que la première fois, il voulut en fermer la porte. Mais il y sentit quelque résistance. Il entra donc pour voir d'où pouvait venir cet obstacle. Il entendit en même temps un bruit en l'air, vers le coin, comme d'un grand coup donné contre la muraille, ce qui lui fit faire un cri, auquel ses gens accoururent. Il tâcha de les rassurer, quoique effrayé lui-même, et, n'ayant rien trouvé, il s'alla recoucher et s'endormit. A peine les garçons avaient-ils éteint la lumière que M. de S... fut réveillé subitement par une secousse telle que pourrait être celle d'un bateau qui échouerait contre l'arche d'un pont.

« Il en fut si ému qu'il appela ses domestiques. Et lorsqu'ils eurent apporté la lumière, il fut étrangement surpris de voir son lit déplacé au moins de quatre pieds.

« Et il connut que le choc qu'il avait senti était celui qu'avait fait son lit contre la muraille. Ses gens, ayant replacé le lit, virent avec autant d'étonnement que de frayeur tous les rideaux s'ouvrir en même temps et le lit courir vers la cheminée. M. de S... se leva aussitôt et passa le reste de la nuit auprès du feu. Sur les six heures du matin, ayant fait une nouvelle tentative pour dormir, il ne fut pas sitôt couché que le lit fit encore le même mouvement jusqu'à deux fois, en présence de ses gens qui tenaient les quenouilles du lit pour l'empêcher de se déplacer.

« Enfin, étant obligé de quitter la partie, il s'alla promener jusqu'au dîner, après lequel ayant essayé de se reposer, et son lit ayant encore par deux fois changé de place, il envoya quérir un homme qui logeait dans la même maison, tant pour se rassurer avec lui que pour le rendre témoin d'un fait aussi surprenant.

« Mais la secousse qui se passa devant cet homme fut si violente que le pied gauche du chevet du lit en fut cassé.

« Le témoin en éprouva une grande frayeur, et, aux offres qu'on lui fit de renouveler l'expérience, il répondit que ce qu'il avait vu, avec le bruit terrible qu'il avait entendu toute la nuit, suffisait pour le convaincre de la vérité du fait.

« Ce fut ainsi que la chose qui était demeurée jusque-là entre M. de S... et ses domestiques devint publique. Elle arriva aux oreilles d'un très grand prince qui se trouvait momentanément à Saint-Maur. Son Altesse fut curieuse de s'en éclaircir et se donna la peine d'examiner avec soin la qualité des faits qui lui furent rapportés. Comme cette aventure était le sujet de toutes les conversations, on n'entendit bientôt qu'histoires d'esprits racontées par les plus crédules, et que plaisanteries de la part de ceux qui ne voulaient pas l'être.

« Cependant M. de S... tâchait de se rassurer pour se mettre la nuit suivante dans son lit et se rendre digne des confidences de l'esprit qui, sans aucun doute, devait avoir quelque chose à lui dire. Il dormit jusqu'au lendemain, 9 heures du matin, sans avoir autre chose que de petits soulèvements, comme si les matelats s'étaient élevés en l'air : ce qui n'avait servi qu'à le bercer et à provoquer son sommeil. Le lendemain se passa assez tranquillement. Le 26 mars, l'esprit qui paraissait être devenu sage reprit son humeur badine. Il commença le matin par faire un grand bruit dans la cuisine. On lui aurait pardonné ce jeu s'il en était demeuré là. Mais ce fut bien pis l'après-midi. M. de S... étant entré sur les six heures dans son cabinet fut fort surpris de voir la porte qu'il avait laissée ouverte se fermer toute seule et se barricader avec les deux verrous.

« En même temps, les deux volets d'une grande armoire s'ouvrirent derrière lui et rendirent son cabinet un peu obscur, parce que la fenêtre qui était ouverte se trouvait derrière l'un des volets. A ce moment M. de S... entendit à son oreille gauche une voix distincte qui venait d'un coin du cabinet et qui lui parla en fort bons termes pendant l'espace d'un demi-misère, et lui ordonna,

en le tutoyant, de faire certaine chose, sur quoi elle lui a recommandé le secret. Ce qu'en a publié M. de S..., c'est qu'elle lui a donné quatorze jours pour accomplir sa mission ; elle lui a commandé d'aller en un endroit où il trouverait des gens qui l'instruiraient sur ce qu'il devait faire ; elle l'a menacé de revenir pour le tourmenter encore, s'il manquait à lui obéir. La conversation finit par un adieu.

« Après cela, M. de S... se souvint être tombé évanoui sur le bord d'un coffre, et il en a ressenti la douleur plusieurs jours. Le grand bruit et les cris qu'il fit ensuite firent accourir plusieurs personnes, qui, ayant vainement tenté d'ouvrir la porte du cabinet, allaient l'enfoncer avec une hache, lorsqu'elles entendirent M. de S... se traîner vers la porte qu'il ouvrit avec beaucoup de peine.

« Dans le désordre où il parut et hors d'état de parler, on le porta près du feu et ensuite sur son lit, où il éprouva toute la compassion du grand prince dont j'ai parlé, qui accourut au premier bruit de cet événement. Son Altesse, ayant fait visiter tous les coins et recoins de la maison, où l'on ne trouva personne, voulut faire saigner M. de S... Mais un chirurgien, ne lui ayant point trouvé de pouls, ne crut pas qu'il le pût sans danger.

« Lorsque le malade fut revenu de son évanouissement, Son Altesse qui voulait découvrir la vérité l'interrogea sur son aventure ; mais elle n'apprit que les circonstances dont j'ai parlé, M. de S... lui ayant protesté qu'il ne pouvait sans courir risque de la vie lui en dire davantage.

« L'esprit n'a point fait parler de lui pendant quinze jours ; mais ce terme expiré, soit que ses ordres n'eussent pas été fidèlement exécutés, ou qu'il fut bien aise de venir remercier M. de S... de son exactitude, comme il était pendant la nuit couché dans un petit lit près d'une fenêtre de sa chambre, madame sa mère dans le grand lit et un de ses amis dans un fauteuil auprès du feu, ils entendirent tous trois frapper plusieurs fois contre la muraille, et donner un si grand coup contre la fenêtre qu'ils crurent toutes les vitres cassées.

M. de S... se leva dans le moment, et s'en alla dans son cabinet pour voir si cet esprit importun aurait encore quelque chose à lui dire ; mais il n'y trouva ni entendit rien. »

C'est ainsi que finit cette aventure qui eut un grand retentissement et qui attira beaucoup de curieux à Saint-Maur.

HIPPOLYTE DE BARRAU.

(La Revue du Monde Invisible).

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »

ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »

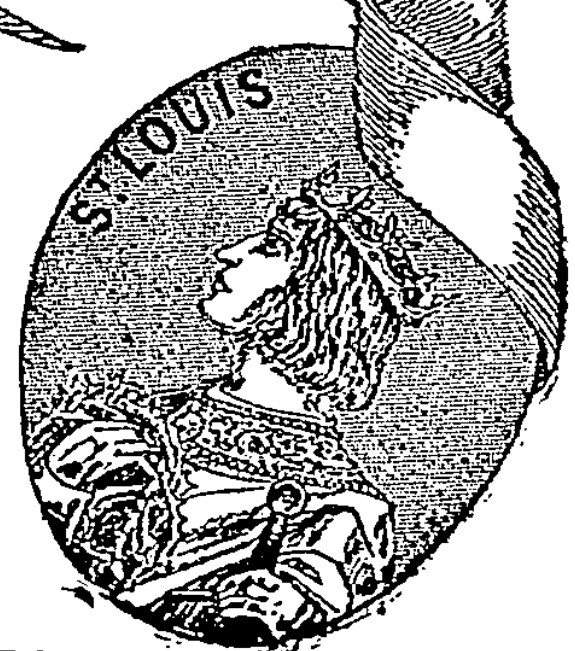
ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »

ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glement. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez;
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Évangile selon le Spiritisme,
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

Réponse à un théolo-
gien sur la Réincar-
nation (*fin*).
Deuxième conférence
de M. Léon Denis, à
Pau.
Trois cas d'avis télépa-
thique de mort.
Une maison hantée.

ŒUVRES

POSTHUMES

LA GENÈSE

CIEL ET L'ENFER

LE LIVRE DES MÉDIUMS

L'ÉVANGILE

LE LIVRE DES ESPRITS

ABONNEMENTS

Paris et Départements
5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3^e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

Arts Graphiques Sc.

DEPOT LEGAL

LE PROGRES SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »

ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »

ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »

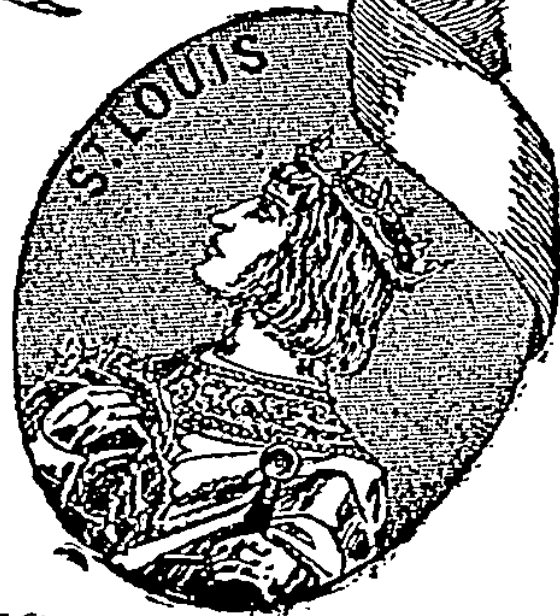
ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glement. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez,
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Évangile selon le Spiritisme.
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,



FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

Avis.
Un pas vers l'har-
monie.
La science et le spiri-
tisme.
Séances de début.
Echos et Nouvelles.
Bibliographie.

ŒUVRES

POSTHUMES

LA GENÈSE

CIELET L'ENFER

LE LIVRE DES MÉDIUMS

L'ÉVANGILE

LE LIVRE DES ESPRITS

ABONNEMENTS

Paris et Départements
5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques S^c

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3^e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le PROGRES SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

130
1903

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »

ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »

ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »

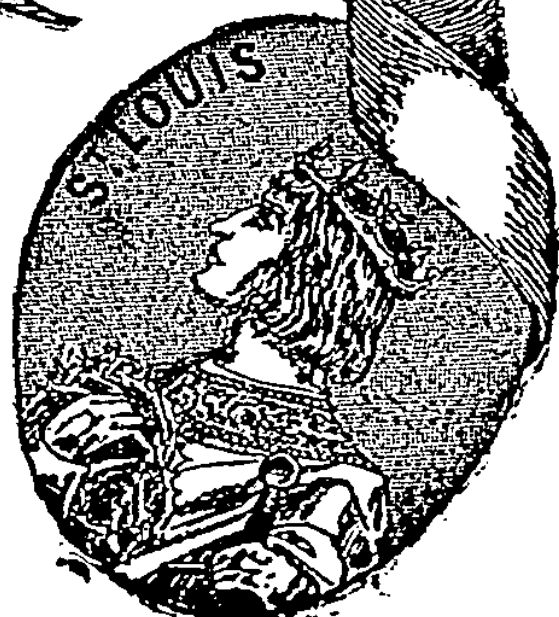
ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glement. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez ;
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez ; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme,
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,



FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

- Questions et Réponses.
- Conseils des Invisibles.
- Séances de début (suite)
- Le somnambulisme naturel et la justice immanente.
- Mort d'Alexander Aksakow.
- Considérations sur le Spiritisme.
- Echos et Nouvelles.

ŒUVRES

POSTHUMES

LA GENÈSE

CIEU ET L'ENFER

LE LIVRE DES MÉDIUMS

L'ÉVANGILE

LE LIVRE DES ESPRITS

ABONNEMENTS

Paris et Départements
5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Louis GATTI 1894

Arts Graphiques S.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3^e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »

ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »

ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »

ST AUGUSTIN

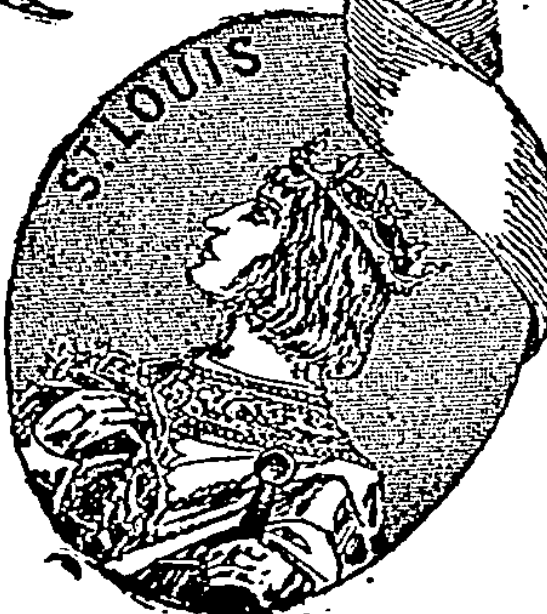
« ... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glement. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez;
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Évangile selon le Spiritisme,
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE.



SOMMAIRE

- Lettre ouverte à M. Combes.
- Questions et Réponses (II).
- Le Spiritisme en Espagne.
- Une interview chez Mme M...
- Le Serment de Mesmer.
- Bibliographie.

ŒUVRES

POSTHUMES

LA GENÈSE

CIEL ET L'ENFER

LE LIVRE DES MÉDIUMS

L'ÉVANGILE

LE LIVRE DES ESPRITS

ABONNEMENTS

Paris et Départements
5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sa.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3^e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »

ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »

ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »

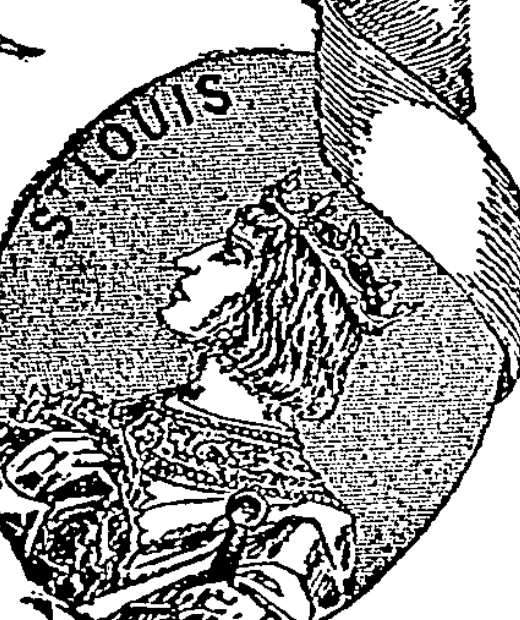
ST AUGUSTIN

«... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glement. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez;
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Évangile selon le Spiritisme,
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,



FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

La vie après la mort.
Conseils des Invisibles.
Sur l'idée de Dieu.
Séances de début (fin).
Alexandre Aksakoff.
Echos et Nouvelles.

ŒUVRES

POSTHUMES

LA GENÈSE

CIE ET L'ENFER

LE LIVRE DES MÉDIUMS

L'ÉVANGILE

LE LIVRE DES ESPRITS

ABONNEMENTS

Paris et Départements
5 fr. par an

Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Se.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue du Niger, 24, 3^e étage (av. de St.-Mandé), PARIS.

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
--	---------

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
---	---------

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
--	----------

Léon Denis.

Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
---	----------

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants.	2 fr. »
---------------------------	---------

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
---	---------

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger.

Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ?	2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie	2 fr. »
---	---------

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
--	---------

L. d'Ervioux

Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
-------------------------------------	----------

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
---	-------

D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
--	----------

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium)	3 fr. 50
--	----------

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30
Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.	
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
L. d'Ervioux	
Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
L'Esprit de Victor Hugo.	
Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium)	3 fr. 50
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30

Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.	
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
L. d'Ervioux	
Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
L'Esprit de Victor Hugo.	
Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium)	3 fr. 50
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOIDES PHÉNOMÈNES SPIRITÉS.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30

Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.	
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
L. d'Ervioux	
Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
L'Esprit de Victor Hugo.	
Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium)	3 fr. 50
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. 50
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 50
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30
—	
Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
--	---------

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
---	---------

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
--	----------

Léon Denis.

Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
---	----------

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants.	2 fr. »
---------------------------	---------

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
---	---------

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie	2 fr. »
---	---------

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
--	---------

L. d'Ervioux

Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
-------------------------------------	----------

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
---	-------

D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
--	----------

L'Esprit de Victor Hugo.

Les Vérités éternelles (G. Mottet, médium)	3 fr. 50
--	----------

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »
ST LOUIS

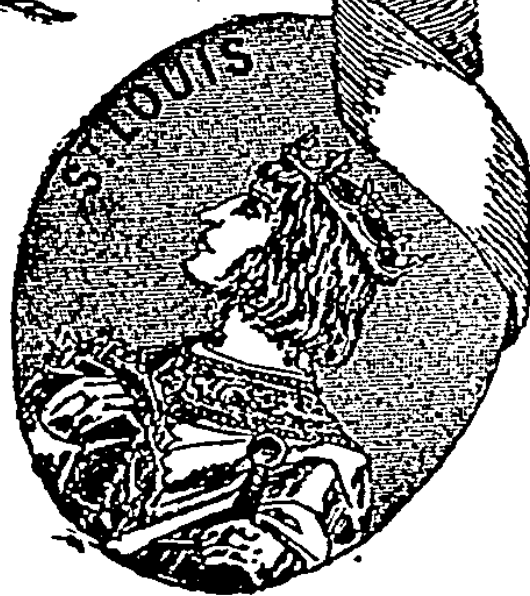
« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »
ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glement. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez,
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Évangile selon le Spiritisme,
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,



FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

34^e Anniversaire d'Al-
lan Kardec : *Avec
Spirites de la Fédé-
ration Lyonnaise.*
Sur l'idée de Dieu
(suite).
Mme d'Espérance et
Alexandre Aksakoff.
Echos et Nouvelles.

ŒUVRES

POSTHUMES

LA GENÈSE

CIEL ET L'ENFER

LE LIVRE DES MÉDIUMS

L'ÉVANGILE

LE LIVRE DES ESPRITS

ABONNEMENTS

Paris et Départements
5 fr. par an

Etranger 6 fr. par an

Loys G... 189...

Arts Graphiques Se.

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »

ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »

ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »

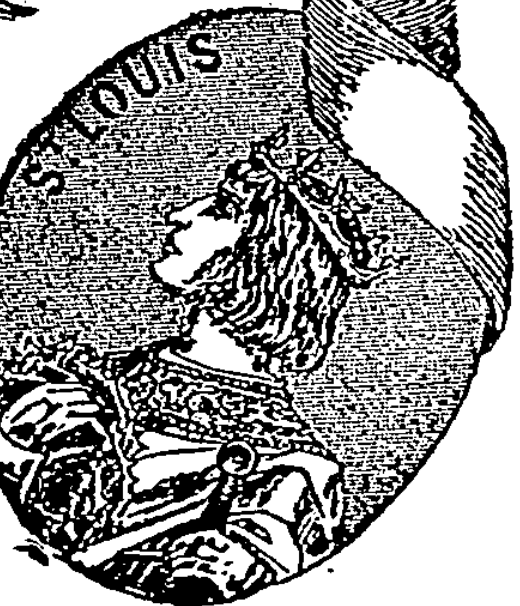
ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glements. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez,
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Évangile selon le Spiritisme.
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,



FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

Le 29 et le 31 Mars
1903.
Conseils des Invisibles
(suite).
Sur l'idée de Dieu
(Fin).
Réponse ouverte à une
lettre au sujet de la
Religion.
Mme d'Espérance et
Alexandre Aksakoff.
Echos et Nouvelles.



ABONNEMENTS
Paris et Départements
5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »
ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »
ST LOUIS

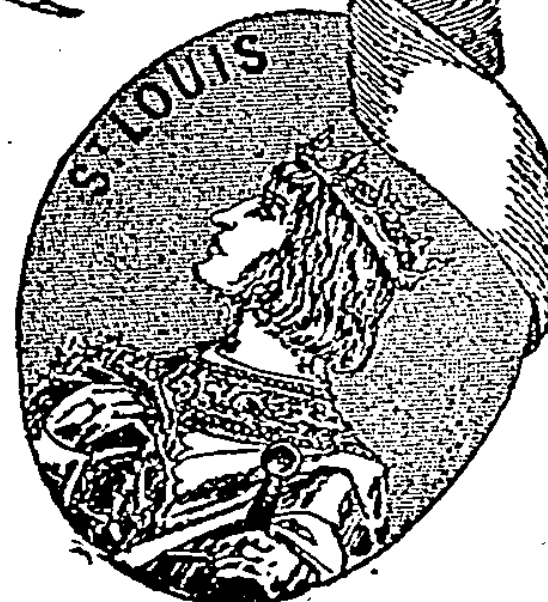
« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »
ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glement. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez ;
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez ; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme,
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,



FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

L'Etude superficielle
du Spiritisme (suite).
Anniversaire d'Allan
Kardec à Alger.
Conseils des Invisibles
(suite).
Le Pardon.
L'histoire et la légende
de Pilate.
Nécrologie.
Echos et Nouvelles.

ŒUVRES

POSTHUMES

LA GENÈSE

CIEL ET L'ENFER

LE LIVRE DES MEDIUMS

L'EVANGILE

LE LIVRE DES ESPRITS

ABONNEMENTS

Paris et Départements
5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue Donizetti, 4, (2^e étage), PARIS-AUTEUIL.

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

DEPÔT LÉGAL
339
1908

LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut ! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »

ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »

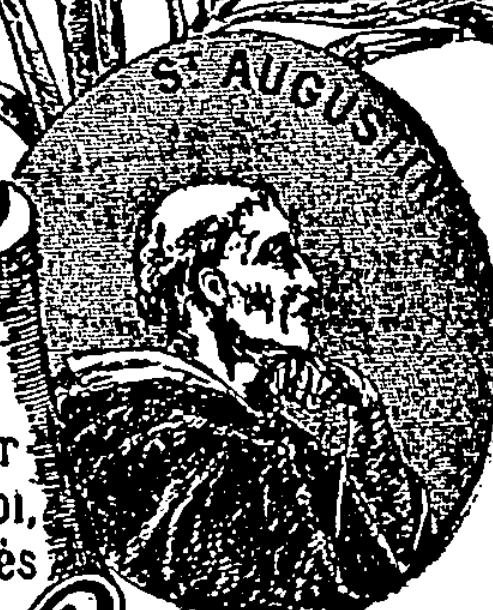
ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »

ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glement. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez ;
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez ; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme.
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

L'Etude superficielle
du Spiritisme (fin).
Conseils des Invisibles
(suite).
Lettres d'un fils à sa
mère.
Ose être.
Les trois routes (poésie)
Après la mort (dictée
médiannimique).
Echos et Nouvelles.

ŒUVRES

POSTHUMES

LA GENÈSE

CIEL ET L'ENFER

ABONNEMENTS

LE LIVRE DES MÉDIUMS

Paris et Départements

L'ÉVANGILE

5 fr. par an

LE LIVRE DES ESPRITS

Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue Donizetti, 4, (2^e étage), PARIS-AUTEUIL.

Le PROGRÈS SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITÉS.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30

Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.	
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe hisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
L. d'Ervioux	
Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
L'Esprit de Victor Hugo.	
Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium)	3 fr. 50
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30

Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.	
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
L. d'Ervioux	
Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
L'Esprit de Victor Hugo.	
Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium)	3 fr. 50
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITÉS.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.	
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
L. d'Ervioux	
Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
L'Esprit de Victor Hugo.	
Les Vérités éternelles (G. Mottet, médium)	3 fr. 50
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. >
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30
Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. >
Le même, relié	5 fr. >
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. >
— 0 m 20 >	40 fr. >
en stéarine, 0 m 30 >	10 fr. >
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.	
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. >
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. >
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. >
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. >
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. >
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. >
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. >
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. >

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. >
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. >
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. >
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. >
L. d'Ervioux	
Les Renaissance de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
L'Esprit de Victor Hugo.	
Les Vérités éternelles (G. Mottet, médium)	3 fr. 50
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. >
La Muse irritée	3 fr. >
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abregés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30
—	
Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.	
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
L. d'Erviex	
Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
L'Esprit de Victor Hugo.	
Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium)	3 fr. 50
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

LE PROGRES SPIRITE

Rédacteur en Chef
A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité
point de salut! »

« Naître, mourir,
renaître encore et
progresser sans cesse,
telle est la loi. »

ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne
c'est que tu mettes ton cœur à aimer
Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi,
et que toi et moi nous puissions, après
cette vie mortelle, être ensemble
avec lui. »

ST LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère
reviendra me visiter et me donner
des conseils en me révélant ce
qui nous attend dans la vie
future. »

ST AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce
qu'elle a de beau et de bon, dans
sa pureté dans son raisonnement.
N'admettez pas la foi sans con-
trôle, fille aveugle de l'aveu-
glement. Aimez Dieu, mais
sachez pourquoi vous l'aimez,
croyez en ses promesses
mais sachez pourquoi vous
y croyez; suivez nos
conseils mais rendez-vous
compte du but que nous
vous montrons et des
moyens que nous vous
apportons pour l'atteindre.
Croyez et espérez sans
jamais faiblir. »

(L'Evangile selon le Spiritisme,
Chapitre XIX, page 290)



ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA
DOCTRINE SPIRITE



SOMMAIRE

Jeanne la Lorraine.
Conseils des Invisibles
(suite).
Nécrologie.
Conseils, par J. F.
Un cas de vision télé-
pathique répétée.
Echos et Nouvelles.
Bibliographie.

ŒUVRES

POSTHUMES

LA GENÈSE

CIEL ET L'ENFER

LE LIVRE DES MÉDIUMS

L'ÉVANGILE

LE LIVRE DES ESPRITS

ABONNEMENTS

Paris et Départements

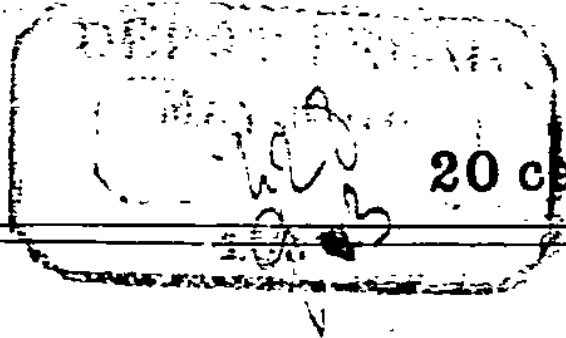
5 fr. par an

Etranger 6 fr. par an

Arts Graphiques Sa.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, Rue Donizetti, 4, (2^e étage), PARIS-AUTEUIL.

Le PROGRES SPIRITE se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux
on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.



LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

Les vicissitudes de la vie humaine	DÉCHAUD.
Conférence de M. Gabriel Delanne à Nantes.	COMITÉ DE L'UNION SPIRITUALISTE NANTAISE.
Lettre d'un fils à sa mère (<i>suite</i>).	CHARLES FUHRO.
Nécrologie	A. L. DE F.
Deux faits.	TALLOIRES.

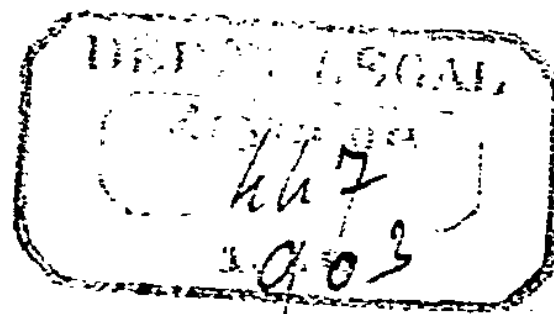
ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (seine)

LE



PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

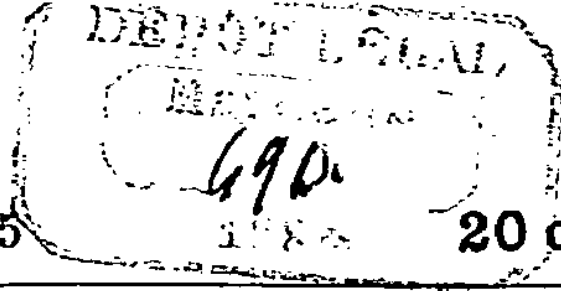
L'Épreuve terrestre.	A. LAURENT DE FAGET.
Conseils des Invisibles.	RECUEILLIS PAR LE GÉNÉRAL A...
Conférence de M. Gabriel Delanne à Nantes. (suite)	COMITÉ DE L'UNION SPIRITUALISTE NANTAISE.
Deuxième lettre d'un fils à sa mère.	CHARLES FUHRO.
Nos vues personnelles.	A. L. DE F.
Echos et Nouvelles.	DIVERS.

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (seine)



LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

L'Épreuve terrestre (<i>suite et fin</i>)	A. LAURENT DE FAGET.
Deuxième lettre d'un fils à sa mère (<i>suite</i>).	CHARLES FUHRO.
Echos et Nouvelles :	
<i>La Tapisserie prophétique.</i>	} DIVERS.
<i>Annonce télépathique de mort.</i>	
<i>Avertissements funèbres par des croix.</i>	
<i>Appels d'un mourant.</i>	

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

LE
PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

Caisse de Propagande.

Le Spiritisme devant la Conscience.

A. LAURENT DE FAGET.

Conseils des Invisibles.

RECUEILLIS PAR LE GÉNÉRAL A.

Conférence de M. G. Delanne à Nantes
(suite et fin).

LE COMITÉ DE L'UNION SPIRITUALISTE
 NANTAISE.

Echos et Nouvelles (*Vieilles notes*).

LÉOPOLD DAUVIL.

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (seine)

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITÉS.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30

Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
--	---------

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
---	---------

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
--	----------

Léon Denis.

Pourquoi la vie?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
---	----------

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants.	2 fr. »
---------------------------	---------

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
---	---------

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie	2 fr. »
---	---------

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
--	---------

L. d'Ervioux

Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
-------------------------------------	----------

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
---	-------

D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
--	----------

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité	3 fr. »
-----------------------------	---------

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

- LE LIVRE DES ESPRITS** (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME** (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LE LIVRE DES MÉDIUMS** (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LE CIEL ET L'ENFER**, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS** selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC**, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50

- Abrégés**
- QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME?** Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. 1 fr. »
- LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION**, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations 0 fr. 20
- CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.** 0 fr. 20
- RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.** 0 fr. 15
- LES FLUIDES** 0 fr. 30
- ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE** 0 fr. 30
- Crouzet.**
- RÉPERTOIRE DU SPIRITISME**, broché 3 fr. »
 Le même, relié 5 fr. »
- BIOGRAPHIE d'Allan Kardec**, par H. Sausse 0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
- A l'inauguration du monument. 0 fr. 50
 Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. 0 fr. 30
- Bustes d'Allan Kardec :**
- en bronze, 0 m 30 de hauteur 60 fr. »
 — 0 m 20 » 40 fr. »
 en stéarine, 0 m 30 » 10 fr. »
 (Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

- Jean Eriam.**
- Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon** (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix 2 fr. »
- Camille Flammarion.**
- La Pluralité des mondes habités.** 3 fr. 50
Dieu dans la nature 4 fr. »
Uranie 3 fr. 50
- Russel Wallace.**
- Les Miracles et le moderne Spiritualisme.** 5 fr. »
- William Crookes.**
- Recherches sur les phénomènes spirites.** 3 fr. 50
- Léon Denis.**
- Pourquoi la vie?** 0 fr. 20
Après la mort. 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. 2 fr. 50
- Bonnefont.**
- Leçons de Spiritisme aux enfants.** 0 fr. 30
- Mme Antoinette Bourdin.**
- Pour les enfants.** 2 fr. »
- Études spirites.**
- Dictées reçues dans un groupe bisontin.** 1 fr. »
- Gabriel Delanne.**
- Le Spiritisme devant la Science.** 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5^e édition. 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). 3 fr. 50
L'Évolution animique 3 fr. 50
- Louis Gardy.**
- Cherchons !** 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. 1 fr. »

- Daniel Metzger**
- Essai de Spiritisme scientifique** 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique? 2 fr. 50
- Loys de Rémora**
- Doctrines et pratiques du Spiritisme.** 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme 0 fr. 35
- Albert la Beaucie.**
- Les grands horizons de la vie** 2 fr. »
- Divers.**
- Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.** 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié. 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné 0 fr. 40
Le même, broché. 0 fr. 25
- Mme Crowe.**
- Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.** 6 fr. »
- L. d'Ervioux**
- Les Renaissances de l'âme** 3 fr. 50
- Mme E. d'Espérance.**
- Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).** 4 fr.
- D. Pascal.**
- L'Évolution humaine (Réincarnations)** 3 fr. 50
- L'Esprit de Victor Hugo.**
- Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium)** 3 fr. 50
- A. Laurent de Faget.**
- Les pensées de Carita (dictées spirites).** 1 fr. »
La Muse irritée 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50
- Léon Régimbart.**
- Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).** 0 fr. 55
 Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

- LE LIVRE DES ESPRITS** (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME** (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LE LIVRE DES MÉDIUMS** (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LE CIEL ET L'ENFER**, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS** selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC**, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50

- Abrégés**
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. 1 fr. »
- LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION**, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations 0 fr. 20
- CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.** 0 fr. 20
- RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.** 0 fr. 15
- LES FLUIDES** 0 fr. 30
- ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE** 0 fr. 30
- **Crouzet.**
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché 3 fr. »
 Le même, relié 5 fr. »
- BIOGRAPHIE d'Allan Kardec**, par H. Sausse 0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
 A l'inauguration du monument. 0 fr. 50
 Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. 0 fr. 30
- Bustes d'Allan Kardec :**
 en bronze, 0 m 30 de hauteur 60 fr. »
 — 0 m 20 » 40 fr. »
 en stéarine, 0 m 30 » 10 fr. »
 (Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

- Jean Eriam.**
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix 2 fr. »
- Camille Flammarion.**
La Pluralité des mondes habités. 3 fr. 50
Dieu dans la nature 4 fr. »
Uranie 3 fr. 50
- Russel Wallace.**
Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »
- William Crookes.**
Recherches sur les phénomènes spirites 3 fr. 50
- Léon Denis.**
Pourquoi la vie ? 0 fr. 20
Après la mort. 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. 2 fr. 50
- Bonnefont.**
Leçons de Spiritisme aux enfants. 0 fr. 30
- Mme Antoinette Bourdin.**
Pour les enfants. 2 fr. »
- Études spirites.**
Dictées reçues dans un groupe hisontin. 1 fr. »
- Gabriel Delanne.**
Le Spiritisme devant la Science. 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5^e édition. 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). 3 fr. 50
L'Évolution animique 3 fr. 50
- Louis Gardy.**
Cherchons ! 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. 1 fr. »

- Daniel Metzger**
Essai de Spiritisme scientifique 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? 2 fr. 50
- Loys de Rémora**
Doctrines et pratiques du Spiritisme. 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme 0 fr. 35
- Albert la Beaucie.**
Les grands horizons de la vie 2 fr. »
- Divers.**
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné 0 fr. 40
Le même, broché. 0 fr. 25
- Mme Crowe.**
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »
- L. d'Erviex**
Les Renaissances de l'âme 3 fr. 50
- Mme E. d'Espérance.**
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). 4 fr.
- Dr Pascal.**
L'Évolution humaine (Réincarnations) 3 fr. 50
- L'Esprit de Victor Hugo.**
Les Vérités éternelles (C. Mottet, médium) 3 fr. 50
- A. Laurent de Faget.**
Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50
- Léon Régimbart.**
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55
 Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30
Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.	
Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
L. d'Ervioux	
Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
L'Esprit de Victor Hugo.	
Les Vérités éternelles (G. Mottet, médium)	3 fr. 50
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30
Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Jean Eriam.

Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix	2 fr. »
--	---------

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
---	---------

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
--	----------

Léon Denis.

Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
---	----------

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants.	2 fr. »
---------------------------	---------

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
---	---------

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50

Loys de Rémora

Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie	2 fr. »
---	---------

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
--	---------

L. d'Ervioux

Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
-------------------------------------	----------

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
---	-------

D. Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
--	----------

L'Esprit de Victor Hugo.

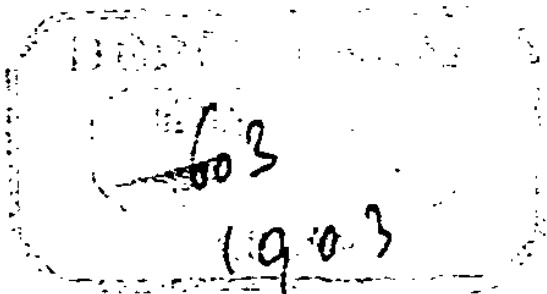
Les Vérités éternelles (G. Mottet, médium)	3 fr. 50
--	----------

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	



LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'ehardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

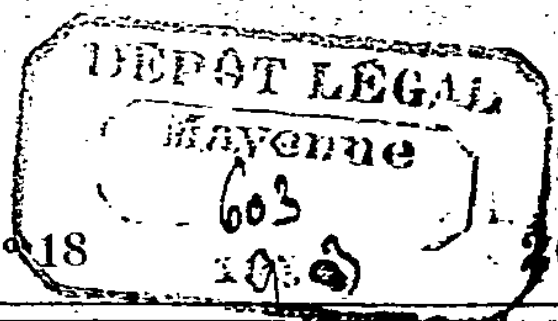
Une visite à Mme Lay-Fonvielle	A. LAURENT DE FAGET.
Lettres d'un fils à sa mère (<i>suite et fin</i>).	CHARLES FUHRO.
Bibliographie	—
Le Spiritisme devant la Conscience :	
<i>Premières expériences</i>	A. L. DE F.
Echos et Nouvelles :	
<i>Démonologie. — Esprits. — Génies. — Obsessions</i>	HIPPOLYTE DE BARRAU.

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)



LE PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste *Psychologie Expérimentale*

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

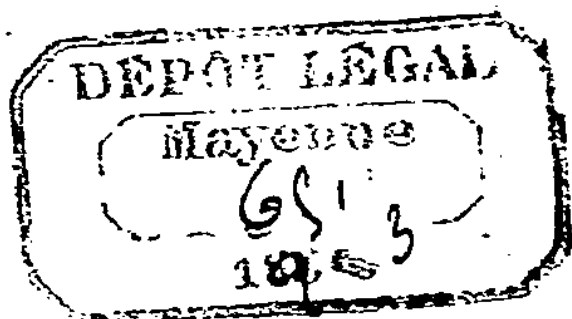
Lumière et Vérité, par Mme Alexandre Moreau.	LA RÉDACTION.
Conseils des Invisibles.	RÉCUEILLIS PAR LE GÉNÉRAL A***
Vie antérieure (<i>Poésie</i>).	FRANÇOIS COPPÉE.
Les écoles sans Dieu et le Dieu des laïques	JEAN BARÈS.
Les croyances diverses et le Spiritisme	C.
Le Spiritisme devant la Conscience (<i>Premières expériences</i>)(<i>suite</i>).	A. LAURENT DE FAGET.
Nécrologie.	
Echos et Nouvelles	DIVERS.

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (seine)



LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

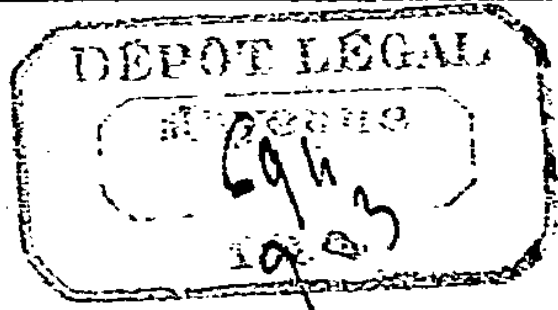
Les vrais disciples de Jésus	A. LAURENT DE FAGET.
Conseils des Invisibles.	RECUEILLIS PAR LE GÉNÉRAL A***
Contre les Dogmes	HAN RYNER.
En Vacances	(Poésie).
Le Spiritisme devant la Conscience. <i>Premières expériences (suite et fin)</i>	A. L. DE F.
Echos et Nouvelles : <i>Remarquables manifestations spontanées.</i>	BOZZANO.

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (seine)



LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

La Sainte Bible	GÉNÉRAL HENRI CONSTANT FIX.
L'Ancien et le Nouveau Testament : (Réponse au Général Fix)	A. LAURENT DE FAGET.
La Fédération Spirite Lyonnaise	<i>id.</i>
Echos et Nouvelles : <i>Un Double</i>	E. LE NORMANT DES VARANNES.

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (seine)

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30
Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath	
La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà.</i>	3 fr. 50
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
L. d'Ervioux	
Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
Mme Alexandre Moreau	
Lumière et Vérité	3 fr. »
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

- LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50

- Abrégés**
 QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. 1 fr. »
- LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations 0 fr. 20
- CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE. 0 fr. 20
- RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES. 0 fr. 15
- LES FLUIDES 0 fr. 30
- ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE 0 fr. 30

- Crouzet.**
 RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché 3 fr. »
 Le même, relié 5 fr. »
- BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse 0 fr. 40
 DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
- A l'inauguration du monument. 0 fr. 50
 Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
 PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. 0 fr. 30
- Bustes d'Allan Kardec :**
 en bronze, 0 m 30 de hauteur 60 fr. »
 — 0 m 20 40 fr. »
 en stéarine, 0 m 30 10 fr. »
 (Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

- Rufina Noeggerath**
 La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'au-delà*. 3 fr. 50
- Camille Flammarion.**
 La Pluralité des mondes habités. 3 fr. 50
 Dieu dans la nature 4 fr. »
 Uranie 3 fr. 50
- Russel Wallace.**
 Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »
- William Crookes.**
 Recherches sur les phénomènes spirites 3 fr. 50
- Léon Denis.**
 Pourquoi la vie ? 0 fr. 20
 Après la mort. 2 fr. 50
 Christianisme et Spiritisme. 2 fr. 50
- Bonnefont.**
 Leçons de Spiritisme aux enfants. 0 fr. 30
- Mme Antoinette Bourdin.**
 Pour les enfants. 2 fr. »
- Études spirites.**
 Dictées reçues dans un groupe hisontin. 1 fr. »
- Gabriel Delanne.**
 Le Spiritisme devant la Science. 3 fr. 50
 Le phénomène spirite; 5^e édition. 2 fr. »
 L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). 3 fr. 50
 L'Évolution animique 3 fr. 50
- Louis Gardy.**
 Cherchons ! 2 fr. »
 Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. 1 fr. »

- Daniel Metzger**
 Essai de Spiritisme scientifique 2 fr. 50
 Le monde sera-t-il catholique ? 2 fr. 50
- Loys de Rémora**
 Doctrines et pratiques du Spiritisme. 0 fr. 35
 Les phénomènes du Spiritisme 0 fr. 35
- Albert la Beaucie.**
 Les grands horizons de la vie 2 fr. »
- Divers.**
 Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. 2 fr. »
 Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
 Recueil de prières et méditations spirites relié 1 fr. 50
 Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné 0 fr. 40
 Le même, broché. 0 fr. 25
- Mme Crowe.**
 Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »
- L. d'Erviex**
 Les Renaissances de l'âme 3 fr. 50
- Mme E. d'Espérance.**
 Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). 4 fr.
- D. Pascal.**
 L'Évolution humaine (Réincarnations) 3 fr. 50
- Mme Alexandre Moreau**
 Lumière et Vérité 3 fr. »
- A. Laurent de Faget.**
 Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
 La Muse irritée 3 fr. »
 De l'Atome au Firmament, poésies. 3 fr. 50
 L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50
- Léon Régimbart.**
 Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55
 Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30

Crouzet.

RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec, par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »

(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà.</i>	3 fr. 50
---	----------

Camille Flammarion.

La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50

Russel Wallace.

Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
---	---------

William Crookes.

Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
--	----------

Léon Denis.

Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50

Bonnefont.

Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
---	----------

Mme Antoinette Bourdin.

Pour les enfants.	2 fr. »
---------------------------	---------

Etudes spirites.

Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
---	---------

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50

Louis Gardy.

Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger

Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ?	2 fr. 50

Loys de Ré mora

Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35

Albert la Beaucie.

Les grands horizons de la vie	2 fr. »
---	---------

Divers.

Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25

Mme Crowe.

Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
--	---------

L. d'Erviex

Les Renaissances de l'âme	3 fr. 50
-------------------------------------	----------

Mme E. d'Espérance.

Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
---	-------

Dr Pascal.

L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
--	----------

Mme Alexandre Moreau

Lumière et Vérité	3 fr. »
-----------------------------	---------

A. Laurent de Faget.

Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50

Léon Régimbart.

Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
---	----------

Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

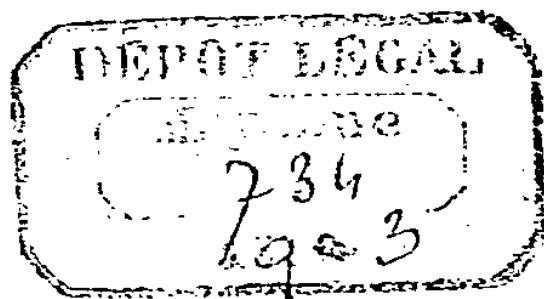
- LE LIVRE DES ESPRITS** (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME** (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- LE LIVRE DES MÉDIUMS** (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- LE CIEL ET L'ENFER**, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- LA GENÈSE. LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS** selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC**, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50

- Abrégés**
- QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ?** Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. 1 fr. 20
- LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION**, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations 0 fr. 20
- CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.** 0 fr. 20
- RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.** 0 fr. 15
- LES FLUIDES** 0 fr. 30
- ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE** 0 fr. 30
-
- Crouzet.**
- RÉPERTOIRE DU SPIRITISME**, broché 3 fr. »
Le même, relié 5 fr. »
- BIOGRAPHIE d'Allan Kardec**, par H. Sausse 0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
- A l'inauguration du monument. 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. 0 fr. 30
- Bustes d'Allan Kardec :**
- en bronze, 0 m 30 de hauteur 60 fr. »
— 0 m 20 » 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 » 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

- Jean Eriam.**
- Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon** (Ouvrage de propagande fortement recommandé aux Spirites). Volume de luxe d'environ 200 pages, format in-8. Prix 2 fr. »
- Camille Flammarion.**
- La Pluralité des mondes habités.** 3 fr. 50
Dieu dans la nature 4 fr. »
Uranie 3 fr. 50
- Russel Wallace.**
- Les Miracles et le moderne Spiritualisme.** 5 fr. »
- William Crookes.**
- Recherches sur les phénomènes spirites** 3 fr. 50
- Léon Denis.**
- Pourquoi la vie ?** 0 fr. 20
Après la mort. 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. 2 fr. 50
- Bonnefont.**
- Leçons de Spiritisme aux enfants.** 0 fr. 30
- Mme Antoinette Bourdin.**
- Pour les enfants.** 2 fr. »
- Études spirites.**
- Dictées reçues dans un groupe bisontin.** 1 fr. »
- Gabriel Delanne.**
- Le Spiritisme devant la Science.** 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5^e édition. 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). 3 fr. 50
L'Évolution animique 3 fr. 50
- Louis Gardy.**
- Cherchons !** 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. 1 fr. »

- Daniel Metzger**
- Essai de Spiritisme scientifique** 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? 2 fr. 50
- Loys de Rémora**
- Doctrines et pratiques du Spiritisme.** 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme 0 fr. 35
- Albert la Beaucie.**
- Les grands horizons de la vie** 2 fr. »
- Divers.**
- Katie King** (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné 0 fr. 40
Le même, broché. 0 fr. 25
- Mme Crowe.**
- Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants); 5 francs; port payé.** 6 fr. »
- L. d'Ervioux**
- Les Renaissances de l'âme** 3 fr. 50
- Mme E. d'Espérance.**
- Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).** 4 fr.
- D. Pascal.**
- L'Évolution humaine (Réincarnations)** 3 fr. 50
- Mme Alexandre Moreau**
- Lumière et Vérité** 3 fr. »
- A. Laurent de Faget.**
- Les pensées de Carita (dictées spirites).** 1 fr. »
La Muse irritée 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50
- Léon Régimbart.**
- Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).** 0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.



LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardeciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

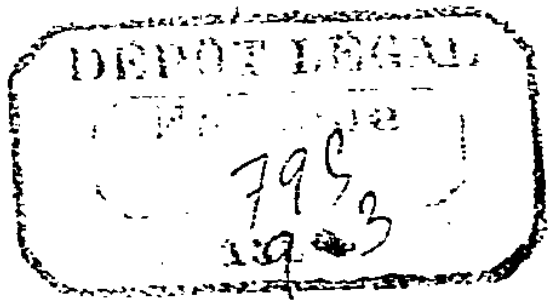
Les Pionniers du Spiritisme et le nouveau livre de M. Léon Denis	A. LAURENT DE FAGET.
Conférences	LA RÉDACTION.
Conseils des Invisibles	RECUEILLIS PAR LE GÉNÉRAL A. HAN RYNER.
Contre les Dogmes (<i>suite</i>)	A. LAURENT DE FAGET.
Le Spiritisme Consolateur	JUSTIN FERRIÈRE.
La Bible.	<i>Divers.</i>
Echos et Nouvelles	

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)



LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

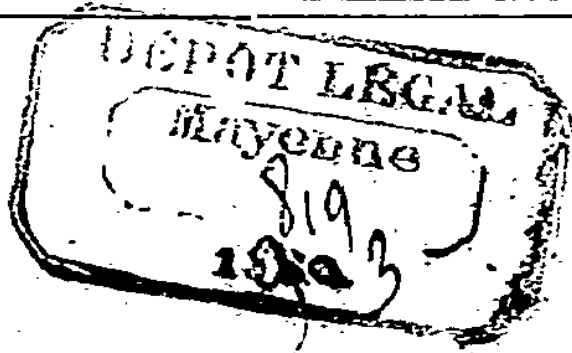
Les Pionniers du Spiritisme et le nouveau livre de M. Léon Denis (<i>Fin</i>)	A. LAURENT DE FAGET.
Lettre ouverte au Pape et aux Cardinaux	ELISÉE BERTON.
Contre les Dogmes (<i>Fin</i>)	HAN RYNER.
Fédération spiritualiste du Sud-Ouest	J. JUZANS.
Nécrologie	LA RÉDACTION.
Faits du monde invisible	HIPPOLYTE DE BARRAU.
Question vitale	A. LAURENT DE FAGET.

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)



LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie Kardéciste



Psychologie Expérimentale

DIRECTEUR : A. LAURENT DE FAGET

La charité doit s'unir à la justice, sous peine de manquer son but, d'enhardir le coupable et d'accabler parfois l'innocent.

Sommaire

A propos de Moïse et de Jésus	GÉNÉRAL H. C. FIX.
Conseils des Invisibles	RECUEILLIS PAR LE GÉNÉRAL A.
Le Spiritisme Consolateur (<i>suite</i>)	A. LAURENT DE FAGET.
Nécrologie	J. B.
Conférences de M. Léon Denis	FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE.
Faits du monde invisible	HIPPOLYTE DE BARRAU.

ABONNEMENT D'UN AN :

Paris et Départements, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

REDACTION ET ADMINISTRATION
61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine)

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

- LE LIVRE DES ESPRITS** (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME** (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- LE LIVRE DES MÉDIUMS** (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- LE CIEL ET L'ENFER**, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS** selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50
- ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC**, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
Le même, relié 4 fr. 50

- Abrégés**
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. 1 fr. »
- LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION**, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations 0 fr. 20
- CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.** 0 fr. 20
- RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.** 0 fr. 15
- LES FLUIDES** 0 fr. 30
- ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE** 0 fr. 30
- Crouzet.**
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, broché 3 fr. »
Le même, relié 5 fr. »
- BIOGRAPHIE d'Allan Kardec**, par H. Sausse 0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
A l'inauguration du monument. 0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. 0 fr. 30
- Bustes d'Allan Kardec :**
en bronze, 0 m 30 de hauteur 60 fr. »
— 0 m 20 » 40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 » 10 fr. »
(Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

- Rufina Noeggerath**
La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'au-delà.* 3 fr. 50
- Camille Flammarion.**
La Pluralité des mondes habités. 3 fr. 50
Dieu dans la nature 4 fr. »
Uranie 3 fr. 50
- Russel Wallace.**
Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »
- William Crookes.**
Recherches sur les phénomènes spirites 3 fr. 50
- Léon Denis.**
Pourquoi la vie ? 0 fr. 20
Après la mort. 2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme. 2 fr. 50
- Bonnefont.**
Leçons de Spiritisme aux enfants. 0 fr. 30
- Mme Antoinette Bourdin.**
Pour les enfants. 2 fr. »
- Etudes spirites.**
Dictées reçues dans un groupe hisontin. 1 fr. »
- Gabriel Delanne.**
Le Spiritisme devant la Science. 3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5^e édition. 2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). 3 fr. 50
L'Évolution animique 3 fr. 50
- Louis Gardy.**
Cherchons ! 2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. 1 fr. »

- Daniel Metzger**
Essai de Spiritisme scientifique 2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ? 2 fr. 50
- Loys de Réthora**
Doctrines et pratiques du Spiritisme. 0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme 0 fr. 35
- Albert la Beaucie.**
Les grands horizons de la vie 2 fr. »
- Divers.**
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. 2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié 1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné 0 fr. 40
Le même, broché. 0 fr. 25
- Mme Crowe.**
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »
- Henri Constant**
Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir 3 fr. 50
- Mme E. d'Espérance.**
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). 4 fr.
- D. Pascal.**
L'Évolution humaine (Réincarnations) 3 fr. 50
- Mme Alexandre Moreau**
Lumière et Vérité 3 fr. »
- A. Laurent de Faget.**
Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
La Muse irritée 3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies. 3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50
- Léon Régimbart.**
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

LE LIVRE DES ESPRITS (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE LIVRE DES MÉDIUMS (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LE CIEL ET L'ENFER , ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50
ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC , contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag.	3 fr. 50
Le même, relié	4 fr. 50

Abrégés	
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12.	1 fr. »
LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION , exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations	0 fr. 20
CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.	0 fr. 20
RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.	0 fr. 15
LES FLUIDES	0 fr. 30
ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE	0 fr. 30
Crouzet.	
RÉPERTOIRE DU SPIRITISME , broché	3 fr. »
Le même, relié	5 fr. »
BIOGRAPHIE d'Allan Kardec , par H. Sausse	0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :	
A l'inauguration du monument.	0 fr. 50
Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874	0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec , en photogravure, très ressemblant, petit format.	0 fr. 30
Bustes d'Allan Kardec :	
en bronze, 0 m 30 de hauteur	60 fr. »
— 0 m 20 »	40 fr. »
en stéarine, 0 m 30 »	10 fr. »
(Port et emballage en plus)	

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath	
La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. <i>Echos de l'au-delà.</i>	3 fr. 50
Camille Flammarion.	
La Pluralité des mondes habités.	3 fr. 50
Dieu dans la nature	4 fr. »
Uranie	3 fr. 50
Russel Wallace.	
Les Miracles et le moderne Spiritualisme.	5 fr. »
William Crookes.	
Recherches sur les phénomènes spirites	3 fr. 50
Léon Denis.	
Pourquoi la vie ?	0 fr. 20
Après la mort.	2 fr. 50
Christianisme et Spiritisme.	2 fr. 50
Bonnefont.	
Leçons de Spiritisme aux enfants.	0 fr. 30
Mme Antoinette Bourdin.	
Pour les enfants.	2 fr. »
Etudes spirites.	
Dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Gabriel Delanne.	
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le phénomène spirite; 5 ^e édition.	2 fr. »
L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).	3 fr. 50
L'Évolution animique	3 fr. 50
Louis Gardy.	
Cherchons !	2 fr. »
Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère.	1 fr. »

Daniel Metzger	
Essai de Spiritisme scientifique	2 fr. 50
Le monde sera-t-il catholique ?	2 fr. 50
Loys de Rémora	
Doctrines et pratiques du Spiritisme.	0 fr. 35
Les phénomènes du Spiritisme	0 fr. 35
Albert la Beaucie.	
Les grands horizons de la vie	2 fr. »
Divers.	
Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne.	2 fr. »
Guide pratique du médium guérisseur.	1 fr. »
Recueil de prières et méditations spirites relié	1 fr. 50
Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné	0 fr. 40
Le même, broché.	0 fr. 25
Mme Crowe.	
Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé.	6 fr. »
Henri Constant	
Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir	3 fr. 50
Mme E. d'Espérance.	
Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte).	4 fr.
D. Pascal.	
L'Évolution humaine (Réincarnations)	3 fr. 50
Mme Alexandre Moreau	
Lumière et Vérité	3 fr. »
A. Laurent de Faget.	
Les pensées de Carita (dictées spirites).	1 fr. »
La Muse irritée	3 fr. »
De l'Atome au Firmament, poésies.	3 fr. 50
L'Art d'être heureux, poésies intimes.	2 fr. 50
Léon Régimbart.	
Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique).	0 fr. 55
Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.	

Ouvrages d'Allan Kardec sur le Spiritisme

- LE LIVRE DES ESPRITS** (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite. Un vol. in-12, de 475 pages. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME** (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. Un vol. in-12 de 450 pages. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LE LIVRE DES MÉDIUMS** (partie expérimentale), Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Un volume in-12 de 510 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LE CIEL ET L'ENFER**, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. Un vol. in-12 de 500 pages 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS** selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 pages. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50
- ŒUVRES POSTHUMES D'ALLAN KARDEC**, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. In-12 de 450 pag. 3 fr. 50
 Le même, relié 4 fr. 50

- Abrégés**
QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? Introduction à la connaissance du monde invisible des Esprits. 1 vol. in-12. 1 fr. »
- LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION**, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations 0 fr. 20
- CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE.** 0 fr. 20
- RÉSUMÉ DE LA LOI DES PHÉNOMÈNES SPIRITES.** 0 fr. 15
- LES FLUIDES** 0 fr. 30
- ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE** 0 fr. 30

Crouzet.

- RÉPERTOIRE DU SPIRITISME**, broché 3 fr. »
 Le même, relié 5 fr. »
- BIOGRAPHIE d'Allan Kardec**, par H. Sausse 0 fr. 40
DISCOURS prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec :
- A l'inauguration du monument. 0 fr. 50
 Anniversaires du 31 mars 1873 et de 1874 0 fr. 20
PORTRAIT d'Allan Kardec, en photogravure, très ressemblant, petit format. 0 fr. 30

Bustes d'Allan Kardec :

- en bronze, 0 m 30 de hauteur 60 fr. »
 — 0 m 20 40 fr. »
 en stéarine, 0 m 30 10 fr. »
 (Port et emballage en plus)

Ouvrages divers

Rufina Noeggerath

- La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. *Echos de l'au-delà.* 3 fr. 50

Camille Flammarion.

- La Pluralité des mondes habités. 3 fr. 50
 Dieu dans la nature 4 fr. »
 Uranie 3 fr. 50

Russel Wallace.

- Les Miracles et le moderne Spiritualisme. 5 fr. »

William Crookes.

- Recherches sur les phénomènes spirites 3 fr. 50

Léon Denis.

- Pourquoi la vie ? 0 fr. 20
 Après la mort. 2 fr. 50
 Christianisme et Spiritisme. 2 fr. 50

Bonnefont.

- Leçons de Spiritisme aux enfants. 0 fr. 30

Mme Antoinette Bourdin.

- Pour les enfants. 2 fr. »

Études spirites.

- Dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »

Gabriel Delanne.

- Le Spiritisme devant la Science. 3 fr. 50
 Le phénomène spirite; 5^e édition. 2 fr. »
 L'âme est immortelle (démonstration expérimentale). 3 fr. 50
 L'Évolution animique 3 fr. 50

Louis Gardy.

- Cherchons ! 2 fr. »
 Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère. 1 fr. »

Daniel Metzger

- Essai de Spiritisme scientifique 2 fr. 50
 Le monde sera-t-il catholique ? 2 fr. 50

Loys de Rémora

- Doctrines et pratiques du Spiritisme. 0 fr. 35
 Les phénomènes du Spiritisme 0 fr. 35

Albert la Beaucie.

- Les grands horizons de la vie 2 fr. »

Divers.

- Katie King (histoire de ses apparitions) avec une préface de Gabriel Delanne. 2 fr. »
 Guide pratique du médium guérisseur. 1 fr. »
 Recueil de prières et méditations spirites relié 1 fr. 50
 Recueil de chant et de prières des groupes de Charleroi, cartonné 0 fr. 40
 Le même, broché. 0 fr. 25

Mme Crowe.

- Les Côtés obscurs de la Nature (Fantômes et voyants), 5 francs; port payé. 6 fr. »

L. d'Ervioux

- Les Renaissances de l'âme 3 fr. 50

Mme E. d'Espérance.

- Au Pays de l'Ombre (avec 28 planches hors texte). 4 fr.

D. Pascal.

- L'Évolution humaine (Réincarnations) 3 fr. 50

Mme Alexandre Moreau

- Lumière et Vérité 3 fr. »

A. Laurent de Paget.

- Les pensées de Carita (dictées spirites). 1 fr. »
 La Muse irritée 3 fr. »
 De l'Atome au Firmament, poésies. 3 fr. 50
 L'Art d'être heureux, poésies intimes. 2 fr. 50

Léon Régimbart.

- Fiat Lux, Hymne spirite (avec musique). 0 fr. 55
 Tous ces volumes et brochures sont expédiés franco.

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/02/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « *Progrès Spirite* », 24 rue du Niger, 3^e étage (avenue de Saint-Mandé) à Paris, 12^e.

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1903, par mandat-poste, au nom de M. LAURENT DE FAGET, rédacteur en chef du *Progrès Spirite*, au bureau du journal, 24, rue du Niger, Paris (12^e arrondissement).

UN PAS VERS L'HARMONIE

Heureuses les polémiques qui se terminent par des réconciliations et des ententes ! Elles ont eu un but utile ; elles ont dégagé de la lumière. Quand on est sincère de part et d'autre, il serait bien extraordinaire qu'on ne parvînt pas à s'entendre.

Nous en avons une preuve nouvelle dans l'article de M. D. Metzger, paru dans *La Paix Universelle*, de Lyon, du 1^{er}-15 janvier, sous le titre : QUELQUES MOTS ENCORE. Notre F.E.C., répondant, en ce qui le concerne, à notre article du 5 décembre 1902 : *Nouvelles Controverses*, veut bien reconnaître que l'expression dont il s'était servi : « N'excommunions personne » et qui paraissait vouloir nous atteindre comme un reproche personnel, ne pouvait nous être applicable, vu « notre horreur de tout

ostracisme, de toute atteinte à la liberté de penser, de tout despotisme en général. »

Et il termine ainsi sa très courtoise explication :

« M. de Faget partageant ma manière de voir à ce sujet, nous n'avons qu'à nous congratuler mutuellement, et à nous serrer les mains mutuellement, en signe de parfaite entente. C'est ce que je fais pour ma part avec un réel bonheur. »

Notre confrère peut croire que notre bonheur est égal au sien. Rien n'est plus doux, malgré certaines divergences d'opinions qui sont dans la nature humaine, que de pouvoir se rendre une justice réciproque, de constater qu'on marche dans la même voie pour atteindre le même but, avec le même désir de voir le Spiritisme triompher des obstacles élevés sur sa route par un matérialisme intransigeant et aveugle, qui ne sait rien des lois de nos immortelles destinées, et un faux spiritualisme, dogmatique et absolu, qui n'en veut rien savoir.

∴

Cela dit, examinons un point de la thèse de M. Metzger, que nous n'avons pu étudier encore :

« J'en reviens, dit notre confrère, à la question du péché ou de la faute. J'ai dit, oui, après vous, cher ami, et comme vous : les fautes sont personnelles. Mais, et vous avez eu tort de n'en rien dire, j'ai ajouté aussitôt qu'elles ne sont pas seulement personnelles ; qu'il y a des fautes et des responsabilités collectives. »

Nous l'admettons aussi : plusieurs personnes peuvent s'unir dans une faute commune ; une nation peut s'égarer, être coupable comme un individu ; il y a certainement des

fautes collectives, qui entraînent de collectives responsabilités.

Mais permettez-moi de vous dire que telle n'était pas la question. Il s'agissait uniquement de la reversibilité de la prétendue faute d'Adam sur sa descendance, *du fameux péché originel*. Or, j'avais dit et je maintiens que nous ne pouvons être responsables, après six mille ans, de cette faute du premier homme, si faute il y a. Il est puéril d'affirmer que la collectivité humaine (la collectivité humaine successive à travers les siècles) est punie, par les mille maux que nous souffrons ici-bas, de la gourmandise d'un seul homme, et que l'humanité tout entière n'a pas encore digéré la pomme mangée par Adam.

Nous ne discutons pas autre chose que le dogme du « Péché originel », comme l'entend l'Eglise.

Vous avez cru devoir élargir le débat. Vous dites : « La solidarité, vous la proclamez hautement, universellement. Mais qu'est-ce qu'être solidaires, sinon souffrir par et pour les autres, jouir par les autres et à cause d'eux, les aider et en être aidés ? »

Cela ne veut nullement dire que Dieu nous punit pour la faute d'un de nos ancêtres. Nous acceptons la solidarité la plus large dans le dévouement à nos semblables ; mais nous ne croyons pas être punissable, quand bien même toute l'humanité serait fautive, si nous ne le sommes pas nous-même. Ceci, pour nous, est un axiome.

Toutefois, nous habitons une terre où le malheur paraît frapper à chaque instant coupables et non coupables ; où nous souffrons, souvent par la faute des autres et, semble-t-il, sans l'avoir mérité. Mais tenons-nous compte de nos existences antérieures ? Savons-nous si nous n'avons pas mérité, en d'autres incarnations, de venir souffrir sur cette terre d'épreuves ? Nous devons le croire, si nous voulons admettre, en tout et toujours, la justice de Dieu.

Vous nous parlez « des héros, des saints, des apôtres », de tous ceux qui, « *messagers volontaires de Dieu* auprès des hommes, sont venus, au risque des plus grands dangers, des plus grandes souffrances, de la mort même, habiter parmi nous pour nous instruire, nous donner l'espérance, diriger nos regards vers le ciel ».

Ceux-là, évidemment, n'étaient pas des coupables, et, cependant, ils ont le plus souffert. Comment expliquer cette apparente anomalie ? Vous l'expliquez vous-même en les appelant « les messagers volontaires de Dieu ». Ces hautes natures ne sont pas venues, ici-bas, *subir un châtement que*

leurs fautes avaient mérité ; elles sont venues, bien supérieures au reste de l'humanité, se sacrifier pour faire avancer la race humaine sur le chemin de la perfection, et elles-mêmes ont grandi encore par la souffrance noblement supportée ; elles ont rendu plus brillante encore l'auréole de leurs vertus. Ces messagers de Dieu n'étaient nullement en cause quand nous disions : *les fautes sont personnelles comme le châtement qui doit leur être appliqué*.

La doctrine d'Allan Kardec est très explicite à cet égard, Jésus, Jeanne d'Arc, Galilée, Jean Huss — si l'on veut des exemples — et tant d'autres martyrs de notre cruelle ignorance, n'avaient rien à expier. Ils se sacrifiaient *volontairement*. Ils accomplissaient leur mission d'éclaireurs de l'humanité, au prix des souffrances les plus cruelles. Donc, *souffrance* n'est pas toujours *expiation*, nous le pensons comme vous.

Il est des épreuves qui sont notoirement des expiations ; mais il en est d'autres (atteignant souvent les natures les plus délicates, les plus élevées) qui ne sauraient être considérées comme telles. Toute souffrance a pour but notre avancement intellectuel ou moral. La souffrance est le corollaire du progrès ; elle est un stimulant nécessaire pour nous faire gravir un degré de plus sur l'échelle du perfectionnement. Elle nous frappe généralement à notre endroit sensible : dans notre orgueil, par des humiliations ; dans notre tendresse égoïste et jalouse, par la perte des êtres aimés. Mais si elle correspond aux besoins intimes de nos âmes, aux nécessités de leurs progrès, elle est loin d'être toujours une *punition brutale*, une *expiation rigoureuse*.

N'abusons pas du mot : châtement. Employons plus souvent les mots : purification, amélioration, progrès par la souffrance.

C'est là votre pensée, mon cher confrère, et c'est aussi la nôtre : nous sommes heureux de le constater en vous serrant fraternellement la main.

A. LAURENT DE FAGET.

La Science et le Spiritisme

Il y a quelque temps, mon aimable contradicteur, le docteur X... arriva chez moi radieux, tenant un journal à la main ; et, sans préambule, me dit : Je crois qu'aujourd'hui je vais porter une rude atteinte à vos convictions spirites. Lisez cet article dont je me suis assuré de l'exactitude, et vous verrez que ce que vous preniez pour des facul-

tés de l'Esprit n'est autre chose que des phénomènes d'électricité ambiante saisis et transmis par l'homme dont le corps constitue, j'en conviens, une remarquable pile ; mais mort l'homme, morte la pile conductrice ; par conséquent après la mort le principe intelligent rentre dans la masse universelle où il se confond, de même que les ondes captées se confondent avec la masse du fluide atmosphérique.

L'étude étant toujours chose précieuse, je lus donc en présence de mon ami qui jubilait, l'article ci-après intitulé « La télégraphie sans fil ».

« On nous écrit de Rome :

Les expériences radiotélégraphiques, système Marconi, faites depuis quelques mois à bord du Carlo-Alberto, que le ministre de la marine italienne a eu l'idée d'aménager à cet effet, semblent décisives et les conclusions officielles seraient que :

1° Il n'y a pas de distance qui limite la propagation des ondes électriques sur la superficie de terre et d'eau du globe ;

2° Les terres interposées entre des stations radiotélégraphiques ne sont d'aucun obstacle ;

3° La lumière solaire a pour effet de diminuer le champ d'irradiation des ondes électriques, et rend l'emploi nécessaire d'une plus grande somme d'énergie le jour que la nuit.

La première expérience à bord du Carlo-Alberto, ancré à la Spezia, eut lieu à l'aube du 13 juin par la transmission d'un salut au commandeur Marconi, qui se trouvait à sa station du cap Lizard, en Cornouailles.

Le lendemain, M. Marconi télégraphiait au navire sa dernière et grandiose invention du detector magnétique, que quelques jours après l'inventeur lui-même installait sur le Carlo-Alberto, mouillé près de Paola.

Le 7 juillet, M. Marconi s'embarquait sur son bâtiment et faisait route pour Cronstadt. Là, des radiotélégrammes lui furent transmis de Prodhū, à travers toute l'Angleterre et la mer. La réception de Prodhū établie, le Carlo-Alberto entra en communication avec les stations éparses sur la côte orientale anglaise de la « Marconi's Vireless télégraph limited » de Londres et des radiotélégrammes furent envoyés en diverses parties d'Europe.

Dans la nuit du 8, fut reprise la réception de Prodhū, distante de 900 kilomètres, et au téléphone accouplé au detector on percevait distinctement les radiotélégrammes transmis des Cornouailles. La nuit suivante, à une distance de 1.000 kilomètres, les signaux se manifestèrent renforcés et des

télégrammes très clairs furent obtenus, bien que la partie nord du Danemark et toute l'Angleterre s'interposassent entre la station transmettante et le Carlo-Alberto.

Des expériences semblables furent renouvelées en présence du tsar et du roi d'Italie.

Le 23 juillet, le Carlo-Alberto, en route pour Kiel, se trouvait au Nord-Est de l'île de Gotland, dans la Baltique. Les signaux au téléphone du detector étaient tellement distincts que l'on avait peine à croire que 10.000 kilomètres de terre et de mer séparaient le navire de la station des Cornouailles.

D'après ces rapports officiels, le problème de la radiotélégraphie semblerait résolu.

Comme couronnement à ses expériences, M. Marconi se promet d'envoyer autour du globe un radiotélégramme qui reviendrait au point de départ. Dans un temps prochain les poteaux télégraphiques seront du domaine de l'archéologie. » (*Le petit Marseillais*).

Eh bien ! dis-je après avoir lu, je ne vois nullement en quoi cet article peut infirmer mes convictions ; j'y vois, au contraire, la confirmation plus nette de l'indépendance de l'Esprit après la désincarnation, et je constate avec plaisir que la science vient de faire un pas de plus pour amener les matérialistes de votre espèce dans le chemin de la vérité et de la lumière, car ces intéressantes expériences ne font que confirmer ce que le Spiritisme explique sous une autre forme pour arriver à un résultat à peu près analogue. Donc ici encore le Spiritisme aura été le précurseur de la science que vous admirez ; je m'explique :

Ces expériences prouvent une fois de plus que rien ne se perd, pas plus dans le domaine invisible que dans le monde matériel, puisque chaque onde est capable de venir se manifester au point de départ après avoir fait le tour de la terre.

En effet, au milieu des milliards de milliards de bruits, de heurts, de mouvements de toutes sortes, qui agitent l'air, l'eau, la nature entière, les expériences que vous me signalez prouvent que chaque onde électrique ou éthérée conserve son unité propre.

C'est un fait désormais établi, prouvé, indiscutable.

Or, puisque vous admettez, étant forcé de le faire, que chaque onde a son individualité, je me demande quel empêchement vous pouvez voir à ce que l'Esprit conserve aussi la sienne ? Est-ce parce que vous ne pouvez le palper, le saisir ? Mais les ondes herziennes, telluriques, appelez-les comme

vous voudrez, vous ne pouvez pas non plus les palper, les toucher, vos sens imparfaits, grossiers, matériels, si je puis m'exprimer ainsi, ne peuvent les percevoir et cependant elles existent et elles le prouvent.

Mort l'homme, dites-vous, morte la pile, je vous le concède. Mais l'onde, c'est-à-dire, dans le cas qui nous occupe, l'« Esprit », n'existe pas moins. Vous prétendez que comme les ondes, une fois séparé du corps, sa pile, il va rejoindre la masse universelle, c'est ce que nous allons discuter. Laissez-moi d'abord parler des ondes puisque nous y sommes.

Les ondes, direz-vous, sont des mouvements vibratoires. Soit, je l'admets. Il n'est pas moins vrai qu'elles ne peuvent être perçues que par des instruments d'une extrême sensibilité.

Cette découverte nous amène naturellement à induire, par comparaison, qu'en ce qui concerne les Esprits, les médiums, que certaines personnes nomment « sensitifs » sont aussi les instruments dont les désincarnés se servent pour se manifester ; de là la raison pour laquelle des médiums les voient, les entendent, en un mot communiquent avec eux, alors que d'autres hommes moins sensitifs n'ont aucune perception.

Seulement la comparaison s'arrête ici. Il ne viendra à l'idée de personne que les ondes agissent d'elles-mêmes, il faut outre les instruments, une volonté, une intelligence humaine pour obtenir des communications dictées, tandis que dans les communications médianimiques ce sont les Esprits qui dictent, et souvent même des choses bien au-dessus des capacités du médium.

Qu'est-ce que l'Esprit ? C'est la chose impondérable qui constitue la volonté, le raisonnement, l'intelligence.

Mais de même que le fluide électrique peut quelquefois être aperçu dans ses manifestations, telles que les éclairs, la lumière, les étincelles, de même aussi l'Esprit peut se manifester sous une forme tangible, et cela d'autant mieux que le périsprit, c'est-à-dire l'enveloppe semi-fluidique qui contient l'Esprit, est plus ou moins dense selon les facultés de l'individu.

En admettant les manifestations du fluide électrique n'agissant, en matière télégraphique par les ondes, que par des appareils inventés, trouvés par l'intelligence humaine et selon les exigences de cette volonté, et en refusant à cette volonté maîtresse, à cette intelligence dirigeante, les manifestations propres à sa nature, vous admettez que c'est se montrer singulièrement animé de l'idée de contradiction.

Il serait cependant si logique d'admettre que ce n'est qu'à la suite d'un nombre incalculable d'incarnations et de réincarnations, depuis la molécule primitive jusqu'à l'état de développement où il se trouve actuellement, que l'homme s'est assimilé insensiblement, progressivement, les fluides intellectuels qu'il possède, lesquels fluides intellectuels continueront à progresser à chaque nouvelle incarnation pendant une durée indéfinie, car les plus grandes, les plus vastes connaissances humaines ne sont encore qu'une très faible luciole dans les ténèbres de l'avenir.

Vous prétendez qu'après la mort, le fluide « intelligence » rentre dans la masse fluide universelle. Je sais que c'est une croyance que beaucoup partagent, cependant elle ne résiste pas au moindre examen.

Si ce fluide était une masse où chacun en naissant, ou renaissant, — car sans vous en douter vous paraissez admettre la réincarnation — viendrait prendre sa part, les intelligences seraient à peu près toutes les mêmes ; dès lors, le coquin, le paresseux, l'ignorant, le sauvage, en renaissant profiterait des connaissances que vous avez acquises à force de travail pour les jeter dans la masse ! Du reste je suis convaincu que cette question est plutôt présentée par vous comme matière à discussion que comme croyance réelle.

En examinant les découvertes, les modifications dans les idées, les progrès réalisés depuis cinquante ans que la doctrine spirite a vu le jour, le philosophe qui voit, qui pense, qui observe, ne peut s'empêcher d'être frappé de la manière dont la Providence semble à chaque instant appuyer la croyance au Spiritisme, en assignant à chaque découverte son temps, son époque.

Depuis que le principe vital, après s'être assimilé les fluides de l'instinct d'abord, de l'intelligence embryonnaire ensuite, a conquis sa place d'âme humaine pour progresser jusqu'à l'état où elle se trouve actuellement, il y a eu avancement constant, et le Spiritisme est arrivé à son époque, c'est-à-dire au moment où les idées fanatiques n'ont plus été un obstacle à son expansion.

De même l'électricité, aux premiers âges de notre planète, alors que les vapeurs lourdes de fer, de métaux étaient encore contenues dans l'atmosphère, ne devait être qu'à l'état de fluide grossier, qui s'est de plus en plus dégagé, affiné en suivant les modifications aériennes, et, à son heure, est arrivée à être l'agent subtil que nous ne commençons seulement qu'à connaître.

Je ne parlerai pas des autres inventions

et découvertes que chacun connaît et qui toutes également se sont produites à leur époque. Ainsi il y a cent ans environ, lorsque les forêts commençaient à diminuer, nos ancêtres étaient inquiets pour le chauffage dans l'avenir, l'emploi de la houille fut découvert. Des inquiétudes s'étant manifestées au sujet de l'épuisement futur des mines, le pétrole est venu les rassurer, au pétrole a succédé la houille blanche (électricité fournie par les cours d'eau), l'acétylène, etc, etc. En un mot les idées, les inventions, les découvertes se produisent à leur temps : c'est la loi du progrès.

Mais au-dessus de tout existe le développement intellectuel, la volonté humaine. Et comme rien ne se perd, puisque certains savants prétendent que les ondes produites par une pierre jetée dans la mer ne sont pas complètement éteintes au bout d'un siècle, qu'en tout cas il est prouvé qu'une onde imperceptible peut faire le tour du globe sans être anéantie, vous voudriez que l'étincelle divine que chacun de nous porte en soi disparaisse après avoir quitté le corps auquel elle était momentanément attachée !!! C'est plus qu'un non-sens.

On peut même, sans trop de présomption, induire que rien de nos paroles, de nos actes, de nos lectures, de nos études, quelque peu que nous y ayons apporté d'attention, n'est perdu : tout se conserve, tout se retrouve. Il y a longtemps, du reste, que ces résultats ont été observés, sont connus, prouvés par les penseurs spirites.

Voyez un peu combien la nature dans ses bizarreries vient quelquefois à point pour donner des explications sur des faits parfois contestés ou dénaturés. Ainsi, vous avez été un de ceux qui ont le plus critiqué l'obscurité ou la demi-obscurité dans les séances spirites, en disant avec une conviction certaine, que la lumière n'offusque jamais la vraie science, alors même qu'en matière de physique les faits vous donnaient tort.

Aujourd'hui vous-même m'apportez la preuve que la lumière solaire a pour effet de diminuer le champ d'irradiation des ondes, et rend nécessaire l'emploi d'une plus grande force d'énergie le jour que la nuit. Or n'est-ce pas un peu l'explication que certains phénomènes se produisent mieux à l'obscurité qu'à la lumière ?

En résumé, mon cher docteur, dis-je en terminant, vos explications contre le Spiritisme n'expliquent rien ; elles n'ont sur moi d'autre résultat que de me faire penser au canard mécanique construit jadis par Pic de la Mirandole : il battait des ailes, ouvrait

et fermait les yeux, marchait, cancanait, digérait la nourriture qu'on lui mettait dans le bec, mais il eut été incapable, malgré tous les soins, de fournir le moindre soulagement à un estomac affamé.

JEAN ÉRIAM.

SÉANCES DE DÉBUT (1)

Nous désirons que *La Vie d'Outre-Tombe* renferme autant que possible tout ce qui peut faciliter la pratique des communications avec le monde invisible, au sujet duquel la théologie a tant égaré le public. On comprend seulement le vide des prétendues religions lorsqu'on vient de perdre un être qui nous fut cher : c'est alors que l'on songe à demander au spiritisme moderne les consolations que *lui seul* peut fournir.

Il nous vient assez souvent des lettres de personnes désolées, qui ne savent comment s'y prendre pour faire les premiers pas dans cette voie, sur laquelle les spirites cherchent à faire briller la lumière, et cela nous montre la nécessité de donner quelques avis élémentaires sous ce rapport — mais quelques préliminaires sont d'abord nécessaires.

On sait que l'enveloppe semi-matérielle de l'Esprit constitue une sorte de corps, d'une forme définie, limitée et analogue à la nôtre, mais ce corps n'a point nos organes et ne peut ressentir toutes nos impressions. Il perçoit cependant tout ce que nous percevons : la lumière, les sons, les odeurs, etc. L'esprit voit sans le secours de notre lumière, entend, sans avoir besoin des vibrations de l'air ; c'est pourquoi il n'y a point pour lui d'obscurité ; il peut cesser, à volonté, de voir, d'entendre, de sentir telles ou telles choses, par conséquent ne voir, n'entendre, ne sentir que ce qu'il veut. L'Esprit n'éprouve ni la fatigue, ni le besoin de repos, ni celui de nourriture, parce qu'il n'a aucune perdition à réparer. Les Esprits n'ayant pas besoin de sons vibrants, pour frapper leurs oreilles, se comprennent par la transmission de la pensée ; ils font cependant du bruit : ils peuvent agir sur la matière et cette matière nous transmet le son. C'est ainsi qu'ils font entendre soit des coups frappés, soit des cris dans le vague de l'air, mais c'est alors pour nous

(1) Nous croyons être utiles aux personnes qui commencent l'étude du spiritisme, en reproduisant cet article de *La Vie d'Outre-Tombe*, dans lequel d'excellents conseils sont donnés aux néophytes par un spirite expérimenté.

qu'ils le font et non pas pour eux : leur corps vapoureux étheré se transporte, sans fatigue, d'un lieu à un autre, franchit l'espace avec la rapidité de la pensée ; il pénètre partout, aucune matière ne lui fait obstacle. Supposons un instant que le voile matériel, qui les déroberait à notre vue, soit déchiré, nous nous verrions environnés d'une multitude d'êtres qui vont, viennent, s'agitent autour de nous et nous observent.

Parmi ceux qui ont atteint un certain degré d'élévation, les uns veillent à l'accomplissement des desseins de Dieu dans les grandes destinées de l'univers ; ils dirigent la marche des événements et concourent au progrès de chaque monde ; d'autres prennent des individus sous leur protection et s'en constituent les génies tutélaires, les anges gardiens, les suivant depuis la naissance jusqu'à la mort, en cherchant à les diriger dans la voie du bien : c'est un bonheur pour eux, quand leurs efforts sont couronnés de succès. Beaucoup vont là où leur présence peut être utile, donner des conseils, inspirer de bonnes idées, s'entretenir avec notre âme pendant le sommeil, soutenir les courages défaillants, donner la force aux faibles et châtier les présomptueux. Nul ne songe à une oisiveté éternelle, qui serait un véritable supplice ; ils se réunissent en conseil, délibèrent sur la marche à suivre, selon les événements, donnent des ordres aux Esprits qui leur sont subordonnés et vont ensuite où leur devoir les appelle.

Les Esprits vulgaires pullulent autour de nous ; ils s'élèvent peu au-dessus de l'humanité, dont ils représentent toutes les nuances et en sont comme le reflet, car ils en ont tous les vices et toutes les vertus ; chez un grand nombre on retrouve les goûts, les idées et les penchants qu'ils avaient de leur vivant sur terre ; leurs facultés sont bornées, leur jugement faillible comme celui des hommes, souvent erronés et imbus de préjugés. Chez d'autres, le sens moral est plus développé ; sans avoir une grande supériorité, ni grande profondeur, ils jugent plus sainement et souvent condamnent ce qu'ils ont fait, dit ou pensé pendant la vie. L'endurcissement absolu est fort rare et n'est que temporaire, car tôt ou tard ils finiront par gémir de leur position, et l'on peut dire que tous aspirent à se perfectionner, car tous comprennent que c'est le seul moyen de sortir de leur infériorité ; s'instruire, s'éclairer, c'est là leur grande préoccupation ; ils nous parlent, voient et observent ce qui se passe ; ils se mêlent à nos réunions, à nos jeux, à nos fêtes, à nos spectacles, comme à nos affaires sérieuses ;

ils écoutent nos conversations : les plus légers pour s'amuser et seulement rire à nos dépens ou nous faire quelques malices, s'ils le peuvent, les autres pour s'instruire ; ils observent les hommes, leur caractère, et font ce qu'ils appellent des études de mœurs, en vue de se fixer sur le choix d'une nouvelle réincarnation.

Viennent ensuite ce que l'on peut appeler la « lie » du monde spirite, composé de tous les mauvais Esprits dont le mal est la seule préoccupation. Ils souffrent et voudraient voir tous les autres souffrir comme eux. La jalousie leur rend la supériorité odieuse, la haine est leur essence ; ne pouvant s'en prendre aux hommes, ils s'attaquent à ceux qu'ils sentent plus faibles. Exciter les mauvaises passions, souffler les discordes, séparer les amis, provoquer des rixes, gonfler l'orgueil des ambitieux, pour se donner le plaisir de l'abattre ensuite, répandre l'erreur et le mensonge, en un mot, détourner du bien, telles sont leurs pensées dominantes.

« Mais pourquoi Dieu permet-il qu'il en soit ainsi », nous dira-t-on. Dieu n'a pas de compte à nous rendre. Les Esprits supérieurs nous disent que les méchants sont des épreuves pour les bons, et qu'il n'y a pas de vertu là où il n'y a pas de victoire à remporter. Du reste, si ces Esprits malfaisants se donnent rendez-vous sur cette terre, c'est qu'ils y trouvent des échos et des sympathies. Consolons-nous en pensant qu'au-dessus de cette fange qui nous entoure, il y a des êtres purs et bienveillants qui nous aiment, nous soutiennent, nous encouragent et nous tendent les bras pour nous amener à eux et nous conduire dans des mondes meilleurs, où le mal n'a pas d'accès, si nous savons faire ce qu'il faut pour le mériter.

Ceci dit, abordons la question.

(à suivre).

J. F.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Expériences psychiques.

La Société d'Etudes psychiques vient de faire à Lille des expériences très intéressantes sur l'Extériorisation de la Sensibilité, grâce à un sujet qui présente ce phénomène d'une façon tout à fait remarquable. Ce sujet va être amené à Paris, où les expériences seront renouvelées et complétées devant le groupe de la Société d'Etudes psychiques qui réside à Paris.

A ce propos, nous avons demandé, si des personnes étrangères à la Société seraient

admisses à voir ces expériences. Il nous a été répondu qu'en principe les réunions expérimentales étaient absolument réservées aux membres de la Société. Toutefois, à cause de la rareté des phénomènes que présente le sujet actuel et des nombreuses demandes qui existent déjà, quelques séances supplémentaires seront organisées. Les personnes, qui voudront y assister, devront adresser une demande à Monsieur le Vice-Président de la Société d'Etudes psychiques, 20, rue Lécuse, 20, — Paris.

Des conditions particulières seront faites pour nos abonnés ; ils feront donc bien de joindre une bande imprimée du journal à leur demande.

Correspondance

Nous nous faisons un plaisir de publier la lettre suivante :

Bordeaux, 12 janvier 1903.

Monsieur le Rédacteur en chef
du *Progrès spirite*.

Paris,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance, afin que vous en fassiez part, la constitution fédérative de tous les groupes spirites du Sud-Ouest de la France, qui a eu sa consécration officielle le 21 décembre dernier, dans la salle n° 1 de l'Athénée Municipal de Bordeaux, rue des Trois-Cornils, sous la présidence d'honneur de Monsieur Georges Thomas (d'Agen) ; et la présidence effective de Monsieur le colonel Emery, officier de la Légion d'honneur, (de Bordeaux) ;

M. le docteur Draper Speackmann (de Pau) membre d'honneur ;

M. Firmin Nègre (de Narbonne) membre d'honneur ;

Monsieur Cadaux (de Toulouse) vice-président ;

Mesdames Agullana et Caron, vice-présidentes ;

Messieurs Charbonnel et Malvezin (trésoriers général et adjoint) ; enfin Messieurs Louis Brustis et Caron (secrétaires général et adjoint) Ces noms ont été relevés après la constitution d'un bureau ayant son siège à Bordeaux et nommé par 21 membres dont les noms figurent dans le procès-verbal dressé après la réunion de ce jour et que nous tenons à votre disposition.

Cette fédération a été constituée après les conférences, dans plusieurs grandes villes du Sud-Ouest, de Monsieur Léon Denis (membre d'honneur de la fédération), sous

sa haute compétence et d'après ses conseils éclairés.

Au nom de la confédération tout entière et plus particulièrement du bureau dont je fais partie, j'ai l'honneur de vous adresser mes remerciements anticipés, pensant que vous voudrez bien faire connaître à vos lecteurs, que dans le Sud-Ouest de la France, des frères viennent de se grouper et désirent se faire connaître d'eux en travaillant pour le progrès du Spiritisme.

LOUIS BRUSTIS,

Secrétaire Général,
59, rue Frère, Bordeaux.

Le président de la fédération :

COLONEL EMERY.

Bague perdue et retrouvée

Un correspondant, H. M. Molton écrit ce qui suit, dans la *Banner of Light* du 25 octobre dernier :

« En avril dernier, une dame demeurant dans l'un des faubourgs de Boston, perdit une bague de diamants de grande valeur. Comme elle n'était pas sortie depuis plusieurs jours, elle savait qu'elle devait avoir perdu cette bague dans la maison. Après une recherche infructueuse, elle en vint à conclure qu'elle avait été volée, beaucoup de gens se trouvant à la maison à ce moment.

« Un mois était passé lorsqu'elle consulta Mme Florence White au sujet de la vente de sa maison.

Durant l'état de « trance », le guide de Mme White déclara qu'elle voyait la bague en diamants de la dame, dans une paille de lit ; qu'elle était sortie de son doigt tandis qu'elle la remuait. La dame heureuse d'entendre cette bonne nouvelle, se rendit immédiatement chez elle pour regarder. Après avoir sorti beaucoup de paille du lit, elle y trouva la bague.

Ceci ne démontre pas la lecture de pensées, mais le *pouvoir d'une Intelligence indépendante de la personnalité du médium*.

Traduit du Light.

Un cas de télépathie.

Mme Frapperit, qui tient à Paris une modeste boutique d'épicerie, avait marié sa fille Angèle, il y a huit ans, avec un contre-maître mécanicien, André Malbec, qui était parti pour l'Australie peu après avec sa femme.

Les jeunes époux s'installèrent à Melbourne.

Depuis lors, Mme Frapperit eut maintes

occasions de conter à ses voisines que sa fille lui était apparue, mais les voisines la traitaient de folle, et mettaient les plus sûres preuves de double vue sur le compte de la coïncidence. Ces apparitions avaient lieu généralement dans des cas d'une certaine urgence, par exemple lorsque la mère était inquiète sur la santé de sa fille, ou bien lorsqu'elle avait besoin de son secours.

Un jour, par exemple, il lui fut réclamé une somme assez importante qu'autrefois sa fille avait payée. Comme elle n'arrivait pas à en trouver le reçu, elle était menacée de payer deux fois. En s'endormant, elle implora l'assistance de sa fille, et, la nuit même, elle eut un rêve où elle vit Angèle fouiller dans le tiroir d'une armoire, y prendre un vieux livre de messe qui lui avait appartenu et en sortir la quittance, qui se trouvait entre la dernière page et la couverture. De fait, le lendemain matin, elle retrouvait la quittance à la place qui lui avait été désignée en rêve.

Mais l'apparition la plus marquante, et la plus cruelle aussi, eut lieu le 29 décembre dernier.

A dix heures et demie du soir, comme Mme Frapperit venait d'entrer dans sa chambre pour se coucher, tenant encore la bougie allumée à la main, elle vit soudain sa fille lui apparaître en pleine lumière. Elle avait les yeux fixes et fiévreux, les lèvres blêmes. Celles-ci s'animèrent et ces paroles en sortirent : « Maman, je suis morte ! »

En proie au plus vif désespoir, comme devant la réalité même, Mme Frapperit ne put fermer l'œil de la nuit.

Le lendemain, à sept heures du soir, elle recevait un télégramme lui annonçant la mort de sa fille.

BIBLIOGRAPHIE

APRÈS VINGT ANS

Poésies par Ch. GOUNOD, Esprit.

Mme Georgina Weldon, qui fut l'amie du célèbre musicien Ch. Gounod, publie un recueil de poésies qu'elle croit avoir obtenues de l'Esprit de son illustre ami par l'intermédiaire de médiums mécaniques.

« Ces pages, dit-elle, apprendront à tant d'autres qui pleurent et qui souffrent ; qui, comme moi, auront subi les tortures des séparations douloureuses, à espérer, lors même que toute espérance semble morte, qu'il n'y a pas de mort ; que la pensée survit et revient consoler la fidélité. »

Au milieu de beaucoup de vers, d'une forme souvent négligée, attribués à l'Esprit de Gounod, nous nous sommes arrêté de préférence à ceux qui célèbrent les petits animaux, autrefois affectionnés de Mme Weldon, et qui — paraît-il — font cortège, dans l'Au-delà, à l'Esprit de son grand ami disparu :

« Pour toujours ton Franz si doux s'est rendormi.
Tu me dis : — Parle-moi de mon petit ami !

« Mais n'est-ce pas rouvrir, ô chère âme brisée,
De tes pleurs mal taris, la source inépuisée,
Que de nous souvenir et de parler encor,
D'un monde à l'autre, hélas ! de notre cher trésor ?

« Non : puisque près de moi son destin le retient,
C'est, avec mon bonheur, le rendre un peu du tien,
Que de rappeler l'être à tes tristes tendresses,
Qui fut l'objet si cher de tes courtes caresses...

« Revois-tu, vers tes yeux, se lever ses grands yeux
Où s'est thésaurisée une effluve des cieux
En tendresse éternelle, en noble intelligence ?
J'admire vers tes yeux, la fixe convergence
De ces yeux à jamais pleins de ton souvenir,
Où l'attente se lit de ton sûr revenir ».

Voilà une fois de plus confirmée la survivance de l'âme des animaux, annoncée par Allan Kardec, dans ce passage de *La Genèse selon le spiritisme* :

« *La vraie vie, de l'animal aussi bien que de l'homme, n'est pas plus dans l'enveloppe corporelle qu'elle n'est dans l'habillement ; ELLE EST DANS LE PRINCIPE INTELLIGENT QUI PRÉEXISTE ET SURVIT AU CORPS* ».

Dans l'ouvrage que nous étudions, ce point de doctrine est ratifié par le fait. L'Esprit de Gounod parle aux chers animaux qui l'entourent, leur transmet en quelque sorte les pensées affectueuses de leur ancienne maîtresse, traduit leurs propres sentiments ; les montre enfin jouissant d'une vie spirituelle réelle, toujours affective et déjà presque intellectuelle.

Après vingt ans est un livre original dans le fond comme dans la forme. Il se recommande aux amateurs d'ouvrages de luxe et aussi aux chercheurs des vérités de l'Au-delà, vérités précieuses qui s'affirment de plus en plus aujourd'hui par les faits psychiques probants, mille fois répétés, et dûment contrôlés par la science.

Le livre de Mme Weldon cite quelques-uns de ces faits ; il contribuera à répandre les croyances spirites dans les milieux artistiques et fortunés. Félicitons-la d'avoir apporté sa contribution à l'étude du spiritualisme moderne.

LA RÉDACTION.

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/04/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS IMPORTANT

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions nos lecteurs, abonnés et correspondants de bien vouloir prendre note qu'à partir du 15 courant, le siège du « GROUPE DE PROPAGANDE KARDÉCISTE ESPERANCE » et les bureaux du « PROGRÈS SPIRITE », organe de ce groupe, seront transférés :
4, Rue Donizetti (2^e étage), à PARIS — AUTEUIL.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « Progrès Spirite », 4, rue Donizetti, (2^e étage) à Paris-Auteuil.

34^e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec

Aux Spirites de la Fédération Lyonnais

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

Vous m'aviez fait l'amitié de m'appeler au milieu de vous, cette année, pour y célébrer ensemble le 34^e anniversaire de la désincarnation du grand philosophe Allan Kardec, notre maître aimé. J'ai été profondément touché de votre fraternelle et si aimable invitation, qui s'accordait si bien avec mon désir, et si je n'ai pu y donner, par ma présence, la suite qu'il eût fallu, je tiens du moins à vous prouver que mes pensées et mes aspirations répondent aux vôtres.

Vous glorifiez le Maître en Spiritisme.

Comment ne serions-nous pas étroitement unis à vous en cette circonstance, nous qui, dans les colonnes du *Progrès Spirite*, ne cessons de propager la doctrine d'Allan Kardec ? Aussi, notre sœur « Espérance », la dévouée protectrice de notre journal, et la rédaction du *Progrès Spirite* se joignent-elles à moi pour vous dire toute la joie que nous éprouvons à honorer, au milieu de vous ses disciples fidèles, à saluer, à bénir du fond de notre âme reconnaissante, l'éminent et cher Esprit par qui la philosophie spirite a été fondée et propagée dans les cinq parties du monde.

La grande famille spirite a pour chef incontestable Allan Kardec. L'Espagne, le Portugal, les pays de langue espagnole ou portugaise, l'Italie, la France, la Belgique, la Suisse sont kardécistes dans leurs milieux spirites, à très peu d'exceptions près.

Oui, je le sais, on trouve, même en France, la patrie d'Allan Kardec, des groupes spirites — de très peu d'importance numérique, il est vrai — qui s'engagent dans une voie autre que la route large et lumineuse tracée par notre vénéré Initiateur. Quelques chercheurs à courte vue se bornent à constater les phénomènes d'ordre psychique, sans en faire découler aucune loi morale, aucun enseignement pour l'âme. Quelques savants admettent les mêmes phénomènes, mais hésitent à les attribuer aux Esprits. Le clergé catholique, lui, les attribue tout bonnement au Diable.

Les Ecoles spirites anglaises et américaines ne croient pas encore à la Réincarnation, à la renaissance d'un même Esprit sur une planète qu'il a une fois habitée ; mais elles admettent, après la mort, le passage de l'âme dans un autre globe de

l'espace, pour y vivre une nouvelle vie corporelle, ce qui est toujours une réincarnation. D'autres spiritualistes, amoureux de formes abstraites, chercheurs de quintessences chimériques, ne sauraient voir Dieu comme une « base » et ne peuvent le concevoir que comme un « sommet » très vague, perdu dans le double infini de l'espace et du temps, Dieu de l'avenir et non du passé, qu'il est inutile de chercher à connaître et qu'on peut se passer d'adorer.

Certains philosophes matérialistes, qui se disent spirites, se permettent même, aujourd'hui, de remettre toute la philosophie spirite en discussion, et en arrivent jusqu'à nier, ou presque, l'existence de Dieu. Connaissent-ils ces vers de Musset, de Musset qui pouvait douter de tout, mais qui croyait profondément à l'éternel amour et à l'éternel Dieu :

« De quelque nom que l'on t'appelle,
Brahma, Jupiter ou Jésus,
Vérité, Justice éternelle,
Vers toi tous les bras sont tendus ! »

Ce cri d'un cœur de poète sera toujours mille fois plus juste et plus beau que les critiques orgueilleuses, les négations de parti pris et les quasi-blasphèmes d'écrivains essouffés qui s'essayaient au rôle de démolisseurs et se croient, sans doute, de la race des Titans.

..

Permettez-nous, chers Frères et Sœurs en croyance, de protester énergiquement, au milieu de vous, Déistes et Kardécistes, contre ces théories athées qui, si elles pouvaient être admises, seraient la ruine inévitable de notre cher Spiritisme.

Parce que Dieu ne tombe pas sous nos sens matériels, que nous ne pouvons le saisir de la main, le courber sous l'étreinte humaine, et qu'il se borne à remplir l'infini de sa présence, s'ensuit-il que Dieu puisse être nié par l'atome humain ?

Celui qui dit ne pas croire en Dieu avoue qu'il reste insensible, c'est-à-dire aveugle et sourd, devant les merveilles de la Création. Dès lors, il ne devrait pas avoir la prétention d'ouvrir l'entendement d'autrui sur ces questions et de donner la lumière aux autres. Comment peut-il laisser supposer qu'il ne sent rien de divin dans les sublimes spectacles de la nature et les non moins sublimes manifestations de la pensée humaine divinisée par le génie ? Comment peut-il laisser supposer qu'il attribue au *hasard* les lois si parfaites qui régissent l'univers matériel comme l'univers moral, les âmes comme les corps, les consciences comme les mondes ?

Ne pas croire en Dieu, c'est nier la hiérarchie des Esprits, qui s'affirme par la diversité infinie de leurs manifestations, dont les unes touchent aux hauteurs morales les plus élevées et les autres descendent au niveau des laideurs morales les plus accentuées. Tout s'échelonne, tout va du mal au bien, tout monte vers Dieu, dans l'infini moral comme dans l'infini matériel ; des bas-fonds de l'humanité, tout s'élève, tout tend vers un type de perfection, idéal suprême proposé à nos efforts. Et cette échelle, dont on voit les premiers échelons ici-bas, encore souillés de la boue de nos vices, tachés de notre sang ou mouillés de nos larmes, dans les ténèbres blanchissantes d'une nuit qui va finir ; cette échelle de nos progrès, visible ici-bas, n'aurait-elle point de faite parce que, au-dessus de nous, elle demeure invisible à nos yeux de chair ? Les millions de mondes qui peuplent l'éther nous prouvent cependant que Dieu existe, que tout est admirablement prévu dans la mécanique céleste : la conscience nous dit qu'il ne peut en être autrement dans le monde moral. Et les Esprits désincarnés viennent unanimement nous affirmer que Dieu est, couronnement de l'édifice moral, faite de l'échelle du progrès, amour corollaire de tous les autres amours, puissance sans laquelle le bien n'aurait pas sa sanction éternelle, l'âme son but sacré, sa véritable raison d'être. Homme, comment oses-tu nier Dieu ?

Ne pas reconnaître l'Eternelle Cause, c'est n'être médium à aucun degré. Où sont-ils, les Esprits de nos chers Invisibles, guides sérieux de médiums dignes de ce nom, qui nient la Souveraine Puissance et le Suprême Amour?... Dans le torrent de vie spirituelle qui emporte et roule à travers les cieux les âmes désincarnées qui se sont vaillamment dégagées des dernières étreintes de la matière, ces âmes sentent et voient Dieu leur sourire, leur tendre la main, diriger leurs efforts vers le mieux. S'il n'en était pas ainsi, combien de ces âmes resteraient en chemin, éperdues devant l'immensité à parcourir, la perfection à atteindre, le bonheur à se procurer, à conquérir par la lutte, le travail et la souffrance, de monde en monde, de corps en corps, de vie en vie ? Et vous voulez que Dieu, dans cet immense et continuel labeur de gestation et de production universelles, créant, sous le ruissellement infini des mondes et des âmes, les conditions progressives de la vie matérielle et de la vie morale, — ici peignant la plus délicate fleur, là projetant des soleils dans l'espace sans fin ou envoyant le Génie à la conquête de vérités

toujours plus hautes; vous voulez que la Cause Première, insaisissable mais certaine, soit niée ou tout au moins négligée par des spirites, des disciples d'Allan Kardec?...

Le médium sensitif, s'il est très développé, entre lui-même en communion avec l'Âme Suprême, en communion vivante et profonde. C'est Moïse sur le Sinaï ou près du buisson ardent, écoutant les lois de Dieu ou la parole divine; c'est Jésus rempli de l'Esprit de son Père Céleste, qui est aussi notre Père.

Le médium sensitif qu'illuminent les visions de l'espace et les révélations intimes de sa conscience, *sait*, à n'en pouvoir douter, que l'homme obéit ici-bas aux lois d'une destinée qu'il ne peut éviter, soit qu'il l'ait lui-même choisie ou acceptée d'avance, dans l'erraticité, avant de se réincarner sur terre, soit qu'elle lui ait été imposée en punition de ses fautes antérieures, par la Souveraine Justice. Cette destinée est comme un cercle dans lequel joue notre libre arbitre, pour le bien comme pour le mal, mais qui nous enferme encore, sous la pression d'événements que nous ne pouvons tous prévoir, dans sa circonférence redoutable. Nous ne le briserons que plus tard, après de longs et virils efforts, quand, Esprits largement évolués, nous commanderons à la destinée au lieu de lui obéir. Sur la Terre, nous la subissons encore. Or, qui a inscrit la destinée universelle sur le livre des temps? Qui dirige les événements en vue du progrès des peuples et des individus? Qui connaît l'avenir dans ses profondeurs les plus reculées? Qui? si ce n'est Dieu!

Ne pas croire en Dieu, c'est n'avoir jamais conversé avec l'âme d'une fleur, dans le recueillement de la nature; c'est n'avoir jamais écouté la chanson des feuillages et des oiseaux; c'est ne pas avoir compris que si cette nature qui nous entoure est tant admirée des rêveurs, des artistes, des âmes éprises de beauté, c'est qu'elles y sentent toutes, sous les aspects adorables de la vie, une présence divine indiscutable, éternel idéal inclus dans l'éternelle réalité.

Allan Kardec la sentait, la comprenait et la démontrait, cette Divine Présence, « fluide universel intelligent pénétrant toutes choses »; il la voyait dans toute la nature, mais aussi dans la floraison de tous nos progrès, dans l'accroissement des sciences comme dans l'épanouissement des vertus. Son œuvre entière est basée sur le sentiment profond de la justice divine. Vous décapiteriez le Spiritisme, si vous pouviez lui enle-

ver la croyance en Dieu, croyance raisonnée qui n'a rien de commun avec les ineptes ou monstrueuses fantaisies des Eglises faisant de Dieu un homme et un bourreau!

Si l'Être éternel et infini pouvait disparaître de la foi humaine, par qui ou par quoi le remplacerait-elle dans le gouvernement de l'Univers? Par la nature subitement reconnue douée de tous les attributs de la souveraine intelligence? Eh bien! cette nature, ainsi comprise, serait encore Dieu. Qu'importe le nom! La loi existe, indiquant un législateur; le monde existe, indiquant un créateur; la conscience existe, indiquant un justicier!

L'amour existe aussi, et c'est le plus beau nom qu'on puisse donner à la Divinité. Cette loi d'amour qui embrasse tous les globes de l'espace et tous les cœurs des hommes; cette attraction universelle qui lie le brin d'herbe au soleil, l'étoile à l'étoile comme l'atome à l'atome; cette fécondation des corps par les corps et des âmes par les âmes prouve que dans l'Univers, matière, règne l'Amour, esprit, l'Amour, essence divine, pensée divine, volonté divine, qui perpétue la vie matérielle à la surface des mondes et la vie spirituelle, la vie morale, dans les plus profonds et intimes replis de l'âme, de la conscience humaine.

Appels désespérés de la douleur, pourquoi clamez-vous vers Dieu?.. Dans les craintes sans nombre dont la vie terrestre est semée; dans les angoisses que tous, à quelque heure de notre existence, nous ressentons ici-bas, — pourquoi faisons-nous monter vers l'Intelligence créatrice et directrice des univers, une prière ardente et émue? Pourquoi? Parce que nous sentons, parce que nous *savons* que cette prière sera entendue.

Quand nous descendons au fond de nous-mêmes et que nous rougissons d'une faute commise, n'est-ce pas Dieu qui se communique à notre âme? Si ce n'est pas lui, qui est-ce?

Quand, devant le malheur d'un de nos frères, nous nous précipitons pour lui porter secours, refoulant notre égoïsme naturel sous le généreux élan de la solidarité, quelle est cette force supérieure qui nous entraîne à l'accomplissement du devoir? Si elle n'émane pas de Dieu, pouvez-vous me dire de qui elle émane?

Quand nous formons les âmes de nos jeunes enfants; que nous les voyons se perfectionner et embellir comme des fleurs que le soleil a dorées sans les brûler, que

la pluie a rafraîchies sans les flétrir, et qui s'étalent sous nos yeux vigoureuses et charmantes, à qui s'adressent les élans de notre reconnaissance ? Vers qui vont-ils ces élans attendris de l'âme qui sont de l'amour porté à sa suprême puissance ? Ils vont, à travers les sphères de l'infini, ou simplement à deux pas de nous — *car Dieu est partout* — adorer et bénir celui sans qui rien ne peut être, vivre et se développer.

Spirites, croyons en Dieu, car il est ce qui vit, aime et règne éternellement, réverbéré par toute lumière, caché dans toute ombre, nécessaire à tout et à tous. Nous ne voyons pas sa forme, mais nous sentons sa main. Sa voix ne résonne pas à notre oreille, mais elle vibre dans notre conscience. Dieu nié par l'homme, c'est le soleil nié par un de ses rayons, l'Océan nié par une de ses gouttes d'eau. O foyer éternel de lumière, d'amour et de vie ! notre faiblesse s'appuie à ta force, nos ténèbres ont besoin de ta clarté, nos illusions de ta certitude, nos rêves de ta réalité bienfaisante et sacrée ! Sans toi, éternel Dieu ! le monde n'aurait point d'assises, l'avenir point d'espérance et l'âme point d'essor. Jouets du hasard, nous serions les esclaves d'une destinée aveugle et brutale qui nous punirait de nos mérites et nous récompenserait de nos défauts. Sans la Souveraine Intelligence à la base de toutes choses, créant la vie et limitant la mort à nos organes matériels ; sans l'éternelle justice en perspective, la matière ne serait, en définitive, que l'écrasement fatal de tout ce qui aurait inutilement jailli de l'âme comme un effort de noblesse et de vertu.

Martyrs, à quoi bon avoir fait le sacrifice de votre vie à une cause de justice et d'amour, si Dieu n'était pas, si le néant attendait vos âmes au sortir de cette vie cruelle après laquelle vous aspiriez à de meilleurs destins !..

Je m'arrête... il y aurait trop à dire. J'espère que, dans les circonstances présentes, vous n'aurez point trouvé inopportun que j'aie touché à cette grave et imposante question de l'existence de Dieu.

J'ai cru rendre ainsi le meilleur et le plus solennel hommage à l'âme juste et profonde, toujours inclinée devant Dieu, à l'impeccable logicien, au penseur, à l'homme de raison et de foi que fut Allan Kardec. Son humilité eût confondu l'orgueil de ceux qui voudraient remplacer Dieu par l'homme sur le trône de l'infini. Maintenant qu'à l'état d'Esprit désincarné, il a mieux encore trouvé Dieu partout, raison consciente de l'univers, âme foyer des âmes, idéal vers lequel nous

tendons, amour qui nous pénètre, conscience qui nous régit, Allan Kardec proclame encore sa foi par l'intermédiaire des médiums qu'il inspire.

Vous le savez mieux que personne, frères et sœurs en croyance, vous qui vous placez si volontiers sous l'égide de notre vénéré Initiateur, de ce grand et cher Esprit en l'honneur de qui vous vous réunissez aujourd'hui et qui, du milieu invisible d'où il veille encore sur ses fidèles amis de la Terre, ne cesse de leur dire, comme il le faisait jadis ici-bas :

« L'affirmation d'un Dieu de justice, de raison et de bonté est le premier devoir du véritable spirite, comme elle est le premier devoir du véritable chrétien. »

A. LAURENT DE F'AGET.

SUR L'IDÉE DE DIEU

(suite) (1)

Dans tous les genres de phénomènes : typtologie, écriture mécanique, apparition, matérialisations, etc., nous possédons aujourd'hui un nombre considérable d'observations bien faites, réellement scientifiques, comme nous l'avons montré dans notre dernier ouvrage, pour une seule catégorie, celle de l'écriture. Il est trop aisé, en fait de critique, de négliger tous les arguments opposés à la thèse qu'on soutient. Cela peut faire illusion à ceux qui ignorent les trésors de documents qui sont en notre possession, mais ceux qui les connaissent, qui depuis longtemps les ont recueillis, sentent en eux une conviction inébranlable, semblable à celle du savant qui est certain de l'exactitude de ses observations. La photographie, ici encore, nous met à l'abri de l'hypothèse de l'hallucination, si chère à M. Homais. L'identité des êtres qui se manifestent est établie de mille manières, en prenant toutes les précautions pour éviter la transmission de pensée de la part des assistants, aussi bien que la clairvoyance et la télépathie.

Une erreur, une illusion ne saurait se maintenir pendant 50 ans, dans le monde entier, quand des millions d'observateurs constatent les mêmes faits et lorsqu'ils comptent parmi eux les représentants les plus éclairés de la société : magistrats, prêtres, médecins, ingénieurs, littérateurs, etc. C'est un véritable non sens que de soutenir que

(1) Voir note n° du 29 mars

tous sont irrémisiblement condamnés à voir leur jugement, excellent en toute autre occasion, exposé à les tromper sur ce point unique. Mais ce qui vaut mieux que tout, qui est supérieur à toutes les appréciations individuelles, c'est la preuve absolue, formelle, indiscutable, qui reste quand le phénomène a cessé : ce sont les apports, les photographies de lévitation, d'apparition, et les moulages. Ici nulle dénégation possible : c'est l'évidence elle-même ; tant pis pour ceux qui, volontairement, se bouchent les yeux, ils en seront pour leur courte honte et prendront place dans la postérité à côté des adversaires irréductibles de toutes les vérités nouvelles, de ces pauvres cervelles qui s'imaginent que leurs chétives négations peuvent arrêter la marche triomphale de la vérité.

Nous pouvons donc affirmer que nous posé dans cette preuve expérimentale de la survivance de l'âme, qui montre avec certitude que le corps physique n'est pas le générateur de la pensée. Mais, et c'est encore un point des plus importants, l'étude de l'âme dans l'espace nous démontre que son corps fluide, son périsprit est formé par la matière sous sa forme primordiale, ce qui explique qu'elle ne puisse se décomposer et lui assure une véritable immortalité. Ici, l'expérience confirme les inductions de la philosophie sur l'unité et l'identité de l'être pensant, mais en les précisant et en nous faisant connaître les conditions dans lesquelles se conservent tous les acquis intellectuels de la vie terrestre.

Que faut-il conclure de cette constatation de l'existence du principe spirituel ? La science nous démontre que dans la nature, rien ne se crée, ni rien ne se perd, que la substance de notre globe est constamment la même, malgré les formes prodigieusement multipliées qu'elle revêt successivement. La matière terrestre provient de la nébuleuse solaire, et celle-ci de la matière universelle, de celle qui, nous l'avons vu, sous une forme invisible, remplit l'espace infini. De même l'énergie terrestre fait partie de l'énergie universelle, dont la somme, active et potentielle, demeure constante dans l'éternité. Nous devons donc penser que l'intelligence individuelle provient d'une intelligence universelle, en vertu de ce principe que rien ne vient de rien, c'est-à-dire que tout ce qui est n'a pu sortir du néant.

Ce triple aspect de l'Univers : Matière, force, intelligence, se retrouve, plus ou moins voilé, plus ou moins défiguré par les dogmes, dans toutes les grandes religions. Remarquons qu'arrivés à cette hauteur nous

sommes en dehors de toute expérience et que l'induction est impuissante à nous renseigner sur la nature véritable de cette intelligence universelle qui remplit l'univers. Elle est certainement incompréhensible pour notre raison, car entre l'infini et le fini, il n'existe pas de commune mesure. Cependant, pour ceux qui veulent absolument des solutions à toutes les questions, on peut imaginer que matière, force, esprit ne sont que trois aspects, trois hypostases d'un principe transcendant qui constitue la seule, l'unique réalité. Alors se trouvent résolus la plupart des problèmes qui ont embarrassé les philosophes et les théologiens.

Nous n'ignorons pas que ces doctrines védantistes, néoplatoniciennes et Avroistes ont été repoussées par le concile du Vatican qui anathématise ceux qui prétendent que « les esprits sont des émanations de la substance divine, ou que la substance divine devient toutes choses, par voie de manifestation et de développement ». Mais comme proscrire une doctrine n'est pas démontrer qu'elle est fautive, jusqu'à plus ample informé, nous considérons cette manière de voir comme plus logique que celle du Dieu anthropomorphe de l'Eglise catholique. Pour rester sur un terrain plus positif, on ne peut nier que l'intelligence de l'homme n'ait une certaine similitude avec l'intelligence Divine, quelques points communs, car la nature nous montre réalisées dans la création des conceptions que l'esprit humain a trouvées par le seul effort de sa méditation, indépendamment de toute suggestion extérieure. Apollonius de Pergame avait trouvé les propriétés de l'Ellipse avant que l'on sût que les planètes décrivent des ellipses dans leur course autour du soleil. Il en est de même pour les orbites paraboliques et hyperboliques des comètes ou des météores. Plus la science pénètre dans l'intimité des phénomènes naturels, plus elle vérifie cette grande pensée de Pythagore que tout est régi par le nombre. Loin d'être fortuits, tous les événements sont étroitement reliés par des dépendances numériques, à ce point qu'une science n'arrive à son état parfait que lorsqu'elle peut exprimer tous les faits qu'elle embrasse par des formules mathématiques.

On a pu railler l'idée du « Dieu horloger », il n'en est pas moins vrai que l'univers entier est un formidable enchaînement de causes et d'effets dont l'inconcevable grandeur et l'infinie multiplicité dépassent notre entendement actuel. La stabilité, le concert, l'harmonie de ces milliards de mondes, dans l'infini de la durée et de l'espace, est une vertigineuse réalité, et la meilleure et la plus

naturelle démonstration de cette puissance sans limite devant laquelle notre pauvre raison humaine sent toute l'immensité de sa faiblesse.

(à suivre). GABRIEL DELANNE.

Mme d'Espérance et Alexandre Aksakoff

(Extraits traduits du *Light*)

Sachant que M^{me} d'Espérance avait été, durant plusieurs années, en excellentes relations d'amitié avec M. Aksakoff, nous nous permîmes de demander à cette dame, au profit de nos lecteurs, quelques-uns de ses souvenirs sur le dévouement de M. Aksakoff à la cause du Spiritisme, et sur ses travaux à ce sujet. Mme d'Espérance a courtoisement accueilli notre requête en nous donnant la très intéressante communication qui suit :

On dit que la perte d'un homme n'est pas irréparable. Cela peut être, car nous ne sommes tous, mêmes les meilleurs, que des créatures aux vues bornées ; mais la perte d'un travailleur tel que Alexandre Aksakoff laisse un vide qui semble impossible à combler. La plus grande partie de sa vie fut vouée à l'œuvre d'élucidation des phénomènes appelés spirituels ; à séparer le froment de l'ivraie, l'indubitable du douteux, et à faire connaître au monde les conclusions auxquelles il était arrivé.

Comme investigateur, il était par nature, par tempérament et par entraînement, éminemment apte à cette œuvre : il était subtil, rêveur, observateur, l'opposé d'un impulsif, et ses actes, ses conclusions et ses paroles, étant toujours le résultat d'un attentif examen, eurent, en conséquence, une valeur que le temps ne fera qu'augmenter.

L'avènement du spiritualisme moderne ouvrit à M. Aksakoff un champ de recherches qui, comme il me le fit remarquer un jour, était au niveau de sa propre intelligence, tandis que les rêves du voyant suédois (Swedenborg, qu'il avait d'abord étudié dans sa jeunesse) étaient au-dessus de la portée des esprits ordinaires pour les prouver ou les réfuter. On ne pouvait que les accepter, ou les rejeter, mais les phénomènes qui devenaient chaque jour plus connus, étaient quelque chose de tangible, et s'ils étaient vrais ils n'étaient pas au-dessus des efforts d'observateurs attentifs, d'investigateurs de la science, pour être établis sans conteste, et c'est à cette œuvre qu'il

voua la plus grande partie de sa vie, son énergie et sa fortune.

Dès le début de ce travail, il fut favorisé d'avantages exceptionnels : le célèbre médium M. D. D. Home, devint par son mariage, lié à la famille Aksakoff, et Mme Aksakoff était elle-même médium.

Une courte biographie parut dans les journaux spirites français et allemands dès 1890 ; et le *Light* aussi donna, en 1894, un compte-rendu de son travail à cette époque. Ce compte-rendu était nécessairement bref, et ne disait pas dans quelles circonstances ce travail se fit, combien sa santé chancelante, d'incessantes douleurs névralgiques dans la tête augmentées durant les dernières douze ou quinze années par une affection des yeux, le mirent, parfois pendant des semaines, dans un état de complète prostration.

C'est à ce moment qu'il exprimait la conviction que ses forces étant épuisées, son œuvre était détruite, et qu'elle devait être laissée inachevée. Cependant, lorsque la douleur se calmait et qu'il sentait un léger retour de force, il se remettait au travail avec une nouvelle énergie. Si quelqu'un le sollicitait alors de se reposer, pour ne pas s'épuiser, il répondait : « Notre vie sur terre est déjà assez courte ; nous ne devons négliger aucune occasion de faire ce qui doit être fait ».

L'intérêt d'Aksakoff à la cause du Spiritisme le faisait triompher de sa faiblesse. Dans une lettre, datée de mai 1891, il écrivait : « Je viens d'être très malade : j'ai eu une terrible attaque d'influenza, qui me tient encore dans ses griffes. J'ai souffert de si violentes douleurs dans la poitrine, que j'ai cru bien des fois que j'allais mourir. Mais non ! voici que je vous écris encore ! J'ai été alité durant tout un mois, à présent je suis convalescent, mais très faible, et j'ai toujours la fièvre.

« Je viens de recevoir la dernière information relative à « Stromberg ». Quelle énorme peine il nous a donnée ! Remercions Dieu que l'évidence soit maintenant complète et que nous ayons quelque chose de réelle valeur à présenter au monde.

« Je publierai le fait entier, premièrement dans mon journal allemand. M. Myers, que j'attends sous peu à Saint-Petersbourg, désire que le cas soit imprimé dans le journal de leur société ; il faut que nous l'étendions autant que possible. De Rochas dit que c'est le seul fait à sa connaissance d'où la télépathie soit absolument exclue. Quoi qu'il en soit, je suis heureux que nous ayons

persévéré et amené les choses à leur conclusion ; cela m'aide à supporter mes souffrances avec patience. M. Fidler a travaillé ferme, infatigablement, et vous aussi, *ma bonne amie*, vous avez été excellente, bien des remerciements ! »

Plus tard, la même année, il m'écrit : « Je suis enchanté d'apprendre que vous allez mieux de nouveau, et surtout de sentir l'état d'esprit dans lequel vous écrivez. Grâce à Dieu, vous avez regagné la Paix et la Foi, deux conditions essentielles pour rendre la vie tolérable.

« Vos lettres me rendent heureux, car il y a eu un temps d'épreuve et de perplexité pour nous deux ; remercions Dieu que ce temps soit passé !

« Comment progresse la société que M. Fidler a fondée ? Commencez-vous à y prendre un nouvel intérêt ? Ne soyez pas découragée. Travaillez ! Espérez ! Priez ! Quelque chose de bien résultera sûrement de tous vos efforts. »

(Décembre 1892) : « Je reçois à l'instant le compte-rendu de votre travail en Norvège. Combien j'en suis enchanté ! Vous dans le nord et moi dans le sud, avons tous deux accompli quelque chose. Continuez ! continuez, et racontez-moi toutes vos nouvelles : cela m'aide à prendre courage pour endurer mes douleurs ».

En mai de l'année suivante (1893), il m'écrivait :

« J'ai fini la traduction de mon « *Animisme* » en russe. J'ai recommencé à publier la traduction (pas la mienne) de l'ouvrage anglais : « *Phantasms of the living* », et j'ai continué une longue polémique dans les journaux sur mes expériences à Milan, etc., etc.

« A présent, Dieu merci ! l'hiver est fini et mon travail aussi. Je suis horriblement fatigué. Vous avez été malade aussi, mais vous avez bien travaillé. Reposez-vous un peu, mais *il faut* que votre excellent ouvrage soit bien documenté. Tâchez de me donner tous les détails des séances de Christiania. Vous êtes si insouciant pour ces choses, *ma bonne amie* ! mais un tel ouvrage est perdu à moins qu'il ne soit enregistré et il est trop précieux pour être perdu. Donnez-m'en les notes, peu importe le style, je les arrangerai de façon ou d'autre, tout fatigué que je sois ».

En décembre 1893, continue Mme d'Espérance, nous nous rencontrâmes chez lui, à St.-Petersbourg. Nous eûmes beaucoup à

discuter, plusieurs notes à comparer, beaucoup à relater de ce qui s'était passé.

« Il y a, (me dit-il), trois ans et demi, depuis notre dernière rencontre ; nous avons passé tous les deux un temps bien pénible : nos convictions les plus sacrées, les plus profondes, reçurent un coup qui nous fit descendre de l'échelle où nous avions monté avec tant de difficulté.

« Il nous a fallu recommencer, le cœur tout attristé. J'ai craint beaucoup pour moi, mais j'ai craint encore plus pour vous que votre courage vous abandonnât. Mais je suis heureux de nouveau à présent que je vous ai vue, *ma bonne amie*, et que j'ai entendu de votre propre bouche que tous vos doutes et vos craintes sont passés, et que vous *reconnaissez* que la vérité est au fond de toutes ces choses. C'est ce que nous cherchons : la Vérité ! Qu'importe si la vérité ne confirme pas nos idées préconçues à ce sujet ! Cela est la faute de nos idées : nous nous formons une théorie, et nous tâchons de trouver une vérité qui s'y ajustera, et nous sommes prêts à la rejeter si cela n'arrive pas. Il vaudrait mieux pour nous trouver la vérité, d'abord, et « théoriser », ensuite : cela nous épargnerait beaucoup de peine et de désappointement ».

(à suivre)

ECHOS & NOUVELLES

L'horoscope de M. Legouvé.

M. Ernest Legouvé, le célèbre auteur dramatique, auteur de « *Louise de Lignerolles*, d'*Adrienne Lecouvreur*, de *Médée*, entra le 15 février dernier dans sa quatre-vingt-dix-septième année, car il est né le 15 février 1807. Il est le fils du poète Jean-Baptiste Legouvé, auteur de plusieurs tragédies, entre autres : *La mort de Henri IV*, *La mort d'Abel*, imitée des auteurs allemands Gessner et de Klopstock, et auteur de : *Le mérite des femmes*, poème remarquable par le charme de la diction et par une sensibilité exquise. M. Ernest Legouvé était déjà un petit homme de deux ans et demi et s'exprimait fort bien, quand arriva de Vienne à Paris, le fameux bulletin annonçant la victoire de Wagram. Aussi, lorsque son père le conduisit au Carrousel et l'éleva sur ses épaules pour voir, au balcon des Tuileries, l'impératrice Joséphine, que la foule acclamait, ce fut d'une voix perçante qu'il cria : « Vive l'empereur » ! — Une vieille dame, amie de

sa famille, dont le défunt mari avait été page du roi Louis XIV et qui aimait à tirer des horoscopes selon une méthode que Madame de Maintenon avait enseignée à l'ancien page, avait prédit, dès ce temps-là, un bel avenir au petit Ernest Legouvé. Elle avait additionnée avec 1807, date de sa naissance, la somme 16 des quatre chiffres de cette date $1 + 8 + 0 + 7 = 16$, ce qui lui avait donné :

$$\begin{array}{r} 1807 \\ 16 \\ \hline 1823 \end{array}$$

puis répété dans ce total la même opération :

$$\begin{array}{r} 1 + 8 + 2 + 3 = 14 \text{ et} \\ 1823 \\ 14 \\ \hline 1837 \end{array}$$

enfin, pour la troisième fois, elle avait calculé :

$$\begin{array}{r} 1 + 8 + 3 + 7 = 19 \text{ et} \\ 1837 \\ 19 \\ \hline 1856 \text{ chiffre fatidique.} \end{array}$$

Ensuite, elle avait retranché de 1856 les 7 années du siècle manquant à l'âge de l'enfant et avait trouvé 1849, *deuxième chiffre fatidique*.

Or, cet horoscope se réalisa avec une exactitude surprenante : 1849 fut la date d'Adrienne Lecouvreur, le chef-d'œuvre et le premier grand succès de M. Ernest Legouvé, et qui le rendit célèbre dans le monde entier, et 1856, la date de sa réception à l'Académie française, où il avait été élu l'année précédente.

Joseph de KRONHELM.

Ombre vue par un chimiste.

Par A. Baumgart (*Psych. Studius*, juillet 1902). — Hans Lange est le nom du chimiste qui observa ce phénomène. Son père, Robert Lange, avait travaillé de longues années pour découvrir un nouveau mode d'éclairage, dont il se promettait merveilles. Il initia son fils à tous ses secrets et lui imposa l'obligation morale de continuer son travail, si un accident devait interrompre sa carrière. L'accident arriva sous forme d'une explosion qui étendit le malheureux inventeur mortellement blessé sur le sol. Il recouvra bien sa connaissance pendant une

heure et donna encore ses instructions à son fils, puis mourut.

H. Lange, le fils, est, paraît-il, arrivé à produire cette lumière, qui est encore plus éclatante que celle de l'acétylène et il doit publier prochainement son procédé. Mais, lui aussi, a failli être la victime d'une explosion.

Un jour, il mit dans le réservoir une substance dont il ne connaissait pas exactement toutes les propriétés, puis il se retira dans la pièce à côté pour laisser marcher la réaction ; cela, pour obéir à une prière de sa mère, bien qu'il fût intimement persuadé qu'aucun accident n'était à craindre. Il se proposa d'attendre dix minutes et s'occupa à fabriquer un petit cylindre avec une pièce de métal ; il regarda à sa montre et déjà 12 minutes étaient écoulées. Il jeta le petit cylindre et s'avança vers la porte qui était en bois et peinte en blanc. L'obscurité était venue sur ces entrefaites et la pièce était éclairée par une lampe électrique. Au moment où il se disposait à ouvrir la porte, il vit devant ses yeux, se détachant sur la porte blanche, *l'ombre d'un bras avec une main*, dont les doigts se dirigeaient vers lui comme pour l'empêcher d'entrer. Il recula involontairement et tourna la tête pour voir si l'ombre n'était pas projetée par le bras d'une personne qui se serait introduite à son insu. Il était seul ! Aucun objet entre la lampe et la porte ne pouvait produire cette ombre, qui se maintenait, tenace. Il avança son propre bras pour produire une ombre à côté de l'autre et alors seulement il remarqua qu'à la main de cette dernière manquait un doigt, tout comme il en manquait un à la main de son père (il l'avait perdu dans un accident en sauvant la vie d'un ouvrier pris dans un engrenage). Aussitôt l'ombre de cette main se mit à se mouvoir avec animation. Au même instant, une explosion formidable se produisit, jetant la porte sur le chimiste qui fut lancé à l'autre extrémité de la pièce. On vint le ramasser privé de connaissance, mais bien vivant, quoique écorché et les membres raidis. Il avait échappé à la mort grâce à cette ombre.

SOUSCRIPTION

En faveur de deux Spirites âgées,
institutrices sans travail.

M. L. Durand, de Toulon.	3 fr. 50
Mme Boudet Malderez de Wiège-Faty.	5 fr. »
Total.	8 fr. 50
Listes précédentes.	356 fr. 20
Total à ce jour.	364 fr. 70

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/05/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS IMPORTANT

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions nos lecteurs, abonnés et correspondants de bien vouloir prendre note que, depuis le 15 avril dernier, le siège du « GROUPE DE PROPAGANDE KARDECISTE ESPERANCE » et les bureaux du « PROGRÈS SPIRITE », organe de ce groupe, ont été transférés :
4, Rue Donizetti (2^e étage), à PARIS
— AUTEUIL.

L'Étude superficielle du Spiritisme

Le Spiritisme, comme toute science, demande à être sérieusement étudié. Beaucoup de personnes, cependant, se bornent à assister à une ou deux séances d'expérimentation spirite, ou à lire sans grande attention quelques pages d'Allan Kardec, et croient, après cela, pouvoir se former une opinion défavorable à notre doctrine. Étudiez davantage, leur dirons-nous, et vous serez convaincues que la philosophie spirite, dont les racines plongent dans le passé le plus lointain, est d'accord avec tous les progrès scientifiques et moraux de notre époque. Étudiez-la plus profondément encore, cette belle philosophie, et vous la verrez soulever, plus que toute autre croyance, le voile qui cache à vos yeux l'avenir extra-terrestre.

On consacre des années à bien des études diverses, moins nécessaires à l'humanité que l'étude de notre destinée avant et après la tombe ; on pâlit sur des sciences utiles mais secondaires ; et, d'un coup de baguette

magique, sans effort, sans aucun travail intellectuel, on voudrait avoir la clef de tous les phénomènes spirites, posséder pleinement la connaissance du Spiritisme. En face d'une science qui embrasse et domine toutes les autres, ouvrant à nos investigations le visible et l'invisible (le monde matériel et le monde spirituel) — démontrant, avec l'immortalité de l'âme et ses glorieuses destinées, la puissance, la grandeur et la sagesse des lois éternelles, révélatrices de Dieu ; en face de cette science religieuse qui s'appuie sur le fait prouvé pour s'élaner aux plus hauts sommets de l'idéal, on se contente d'un examen superficiel, et on se permet de juger le Spiritisme, le plus souvent sans l'avoir compris.

Que nous ayons pour antagonistes des prêtres orgueilleux et fanatiques, ou des matérialistes endurcis, cela va de soi et nous n'en sommes nullement surpris : il est des êtres qui combattent la lumière uniquement parce qu'elle est la lumière, par amour de l'ombre. Mais que des consciences émancipées du dogme, que des esprits libres et droits ne soient pas gagnés par la beauté de la philosophie spirite, par la raison qui s'en dégage et les consolations qui en sont la conséquence, nous ne le pouvons admettre. Si vous êtes sans parti pris, vous viendrez au Spiritisme, vous qui interrogez l'infini et non le prêtre pour savoir ce que la mort réserve à vous et à vos bien-aimés. Vous viendrez au Spiritisme, car il porte le flambeau de la vérité dans les ténèbres du mysticisme et du néantisme, et sa lumière franche reconforte et n'aveugle pas.

Nous avons cependant découvert des contradicteurs qui repoussent, en même temps que les principales données spirites, la doctrine du ciel et de l'enfer selon l'Eglise et

aussi l'idée de l'anéantissement final de l'être. A quel culte appartiennent-ils ? quelle est leur croyance ? Ils seraient embarrassés de nous le dire.

En tout cas, pourquoi combattent-ils encore le Spiritisme ?

Parce qu'ils ne l'ont pas suffisamment étudié.

..

Ces « croyants » se rendent-ils compte de ce que sera le lendemain de la mort ? Nullement. Leur foi n'est faite que de l'ardent désir d'être heureux dans une autre vie, qu'ils pressentent, dans une autre vie quelle qu'elle soit. Ils souffrent, ici-bas, et ils se disent que leurs souffrances doivent avoir un terme, sinon dans ce monde, au moins dans l'autre. Mais leur espoir est bien vague, et ils ne se font aucune idée du monde spirituel auquel ils aspirent. Ils ont une confiance instinctive en cette Justice Suprême que le Spiritisme nous démontre. Notre philosophie les éclairera certainement un jour, quand ils se seront dépouillés du vieil homme et qu'ils consentiront à étudier sérieusement. Ils ont besoin du Spiritisme pour donner une assise inébranlable à leur foi chancelante ; ils viendront à nous quand ils auront acquis la conviction que la foi spirite n'a rien de contraire à la raison, qu'elle n'est pas un rêve de l'imagination mais une science positive née d'un fait indiscutable : la communication entre les vivants et les morts.

En attendant, ils nous disent : « Que savez-vous de la vie future ? Vous croyez-vous mieux renseignés que nous à ce sujet ? Dieu révèle-t-il ses secrets à l'humanité ? Qui peut savoir ce qui se passe dans cet au-delà mystérieux dont la tombe est, pour nous, la barrière infranchissable ? Vous parlez de la pluralité des existences : cette doctrine nous fait peur. Recommencer une vie semblable à celle-ci, soumise aux mêmes épreuves, aux mêmes douleurs, non, mille fois non ! Une seule vie nous suffit, dans ces conditions : nous n'en désirons pas d'autre !! »

Ce cri de la douleur humaine, nous l'avons souvent entendu, et si nous le trouvons injuste, nous y compatissons toutefois. Il est des êtres si malheureux ici-bas ! Nous voudrions leur faire comprendre que, d'après les lois de l'éternelle justice, révélées par le Spiritisme, leurs épreuves leur sont comptées, et qu'ils n'auront pas à expier deux fois les fautes qu'ils ont commises en cette vie ou en d'autres et qui les placent actuellement sous le joug de la douleur.

Qu'ils acceptent noblement leurs épreuves présentes, qu'ils se soumettent à leur destinée sans perdre courage, sans renoncer à améliorer leur sort, et ils sentiront, dans leur conscience allégée, dans leur cœur satisfait, dans leur esprit plus clairvoyant et plus viril, l'influence de ce monde invisible, si voisin du nôtre, qui prend part à nos joies comme à nos douleurs et qui est plus intimement en contact avec nous chaque fois que nous travaillons résolument à notre avancement moral.

Oui, vos épreuves vous seront comptées, chères âmes, et, après cette vie, si ce n'est avant, vous trouverez, dans une situation meilleure, un ample dédommagement à vos peines actuelles. Ne craignez donc pas la vie future : elle sera pour vous ce qu'elle doit être, en raison des efforts que vous aurez accomplis pour vous améliorer.

Pas de ciel circonscrit, de béatitude éternellement contemplative ; pas d'effroyable et éternel enfer ! Pour tous, la vie renaissante, la réincarnation, qui nous permet, à chaque existence nouvelle, de reprendre le travail interrompu par la mort !

Vous souffrez : pourquoi souffrez-vous si vous n'avez rien fait, dans votre existence actuelle, pour mériter ce châtement ? Ce problème reste insoluble pour vous si vous voulez allier l'unité de la vie avec la justice de Dieu. Il faut donc avoir vécu plusieurs fois pour trouver une raison plausible de nos souffrances, une raison qui satisfasse la conscience humaine. Si nous avons, dans une vie antérieure, commis des fautes graves, par égoïsme ou par orgueil, n'est-il pas naturel que, dans la vie présente, nous nous trouvions dans une position modeste, en butte aux difficultés, aux vexations, ou que nous souffrions de la sécheresse de cœur de ceux qui nous entourent ? La souffrance ne nous est pas imposée pour le plaisir de nous faire souffrir, mais pour amender notre caractère, nous donner les qualités qui nous manquent, nous élever d'un degré dans la hiérarchie spirituelle. Pour ce long travail de développement intellectuel et de perfectionnement moral, que serait une seule vie ? Presque rien. Ce n'est qu'à la suite des temps, après des épreuves nombreuses et diverses, que l'esprit de l'homme, mûri et agrandi, ayant épuisé la série des existences terrestres, est digne de changer de zone et de passer dans un monde plus avancé que la terre.

Seule, on le voit, la doctrine de la pluralité des existences, élargissant les horizons de l'âme, lui fait comprendre la justice de ses épreuves en lui démontrant qu'elle expie ici-

bas les fautes commises par elle en des existences antérieures, et que les conditions heureuses ou malheureuses de sa vie actuelle sont toujours en rapport avec ses besoins moraux et la nécessité de ses progrès.

Cette doctrine démontre encore à l'âme humaine qu'elle prépare les peines ou les joies de son sort futur par ses actes actuels, bons ou mauvais ; que l'avenir est solidaire du présent, comme le présent l'est du passé.

Du reste, comment expliquer, sans la Réincarnation, l'inégalité des conditions humaines, les différences dans la fortune, la santé, le bonheur, et aussi dans l'intelligence, le talent, la moralité des hommes ? Comment expliquez-vous cette infinie variété, ô vous qui pensez que nous ne vivons tous qu'une seule fois ?...

Vous avez jeté sur le Spiritisme un regard fugitif, et vous croyez ne pas devoir en accepter encore toutes les conclusions. Une étude plus attentive vous convaincra de la réalité de ses phénomènes et de l'excellence de sa philosophie. En particulier, la doctrine de la réincarnation, qui nous vient de l'Inde antique, en passant par l'Égypte, la Grèce et Rome, est à la base des religions les plus anciennes, des plus vieilles philosophies, et s'est transmise jusqu'à nos jours chez presque tous les peuples de la terre. L'Évangile la contient en germe dans cette parole de Jésus : « *Nul ne verra le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau !* »

Vous comprenez que la réincarnation étant une loi de notre évolution progressive, ce n'est pas parce que vous souhaiterez ne pas recommencer la vie après la mort que vous aurez chance de voir votre vœu exaucé. *Les lois universelles ne se plient pas aux caprices des individus.* D'ailleurs, est-ce le néant que vous souhaitez ? Est-ce le ciel circonscrit et banal où les « élus » chantent éternellement les louanges du Dieu catholique ? Non, n'est-ce pas ? Dès lors, quoi de plus naturel que d'admettre cette succession des vies qui nous permet de nous élever peu à peu vers le but suprême de notre perfectionnement ? Si vous aspirez au bonheur, méritez-le d'abord. Vous craignez de souffrir encore, mais rien ne prouve que votre prochaine existence vous soumettra aux mêmes obligations, aux mêmes contrariétés, aux mêmes déboires, aux mêmes tribulations que celle-ci. Progressez dans l'existence actuelle : la raison et la conscience vous disent que vous aurez moins à souffrir dans celle qui doit lui succéder.

(à suivre).

A LAURENT DE FAGET.

Réponse ouverte à une lettre au sujet de la religion (Fin) (1).

Notre religion a rendu de grands services, dites-vous ! Je me demande lesquels ?

Est-ce d'avoir abêti le peuple en le tenant sous son joug pendant une série de siècles, en ne permettant, sous peine de mort, ni de raisonner, ni de discuter — témoin le pauvre Galilée ?

Est-ce par l'inquisition où, au nom de Dieu, la religion a fait périr dans les plus atroces tortures de si nombreux milliers de victimes ?

Est-ce par les guerres de religion, des Albigeois, où le fanatisme déployant toute son horreur, a brûlé, assassiné d'innombrables malheureux, et où un légat du pape prenant part au massacre, assommait les soi-disant hérétiques avec un Christ de plomb ?

Est-ce par les croisades où ont été commises les plus monstrueuses atrocités ?

Est-ce par la Saint-Barthélemy où un roi fanatique, au nom de la religion catholique, prenait lui-même part au massacre ?

Est-ce en faisant brûler comme hérétique la sublime vierge Jeanne Darc ?

Est-ce par la révocation de l'édit de Nantes, où un roi affaibli et une fanatique, incités par le clergé et au nom de la religion, violentaient tant de consciences ? etc., etc.

Je vois les innombrables victimes, les maux épouvantables, les crimes monstrueux commis par notre religion, ou plutôt par ses ministres, ce qui revient au même ; je ne vois pas les grands services qu'elle a rendus.

Quant aux cérémonies religieuses où le clergé montre tant d'orgueilleuse ostentation, elles attirent, il est vrai, les amateurs de spectacles, mais bien plus par curiosité que par esprit de réelle piété.

Jésus-Christ, cet honnête homme qui chassait les vendeurs du temple, — ce à quoi une armée n'arriverait pas aujourd'hui car chaque autel est un comptoir, — ce grand philosophe dont on a fait un Dieu malgré lui, recommandait les prières discrètes et combattait celles faites avec ostentation. Il est vrai qu'il était animé d'un sentiment réellement religieux, tandis qu'avec les cérémonies actuelles, on ne trouve guère que des satisfactions mondaines : musique, toilettes à exhiber, surexcitation des sens, occasions de jalousie, de dénigrement, pis encore.

(1) Voir notre n° du 20 avril.

Au lieu de ces cérémonies pratiquées dans des temples parfois lugubres, édifiés par des hommes, où l'on parle, où l'on chante dans une langue inconnue, en évoquant un Dieu homme, combien serait plus religieux le culte rendu à un Dieu Esprit, unique, infini, par l'admiration de ses œuvres grandioses dans la nature, dans l'Univers où, depuis les fleurs à l'attrayant coloris, emblème de la femme, depuis les variétés infinies de la flore, depuis les plus infimes insectes, jusqu'aux astres immenses et innombrables peuplant les régions sidérales, tout porte au charme, à l'élévation de l'esprit, aux satisfactions intimes, et laisse bien loin en arrière, au point de vue intellectuel, les cérémonies des cultes quelque étudiées qu'elles soient.

Ces cérémonies à peu près toujours les mêmes me produisent un peu l'effet d'une pièce de théâtre dont la répétition constante finit par devenir fastidieuse.

N'est-il pas enfantin de croire, parce qu'un homme, souvent plus vicieux que le commun des mortels et sujet aux mêmes misères humaines, porte une jupe, qu'il puisse être un intermédiaire auprès de Dieu au nom de qui on a tant commis de crimes ?

Sans doute l'évolution de la pensée du terre à terre vers les régions idéales est entravé par le souvenir inoubliable des enseignements reçus dans l'enfance ; par les habitudes acquises ; par l'atavisme même ; mais insensiblement les idées s'agrandissent sous l'égide de la liberté de penser ; les conceptions deviennent plus vastes par le raisonnement du comment et du pourquoi ; les superstitions reculent devant les faits scientifiques établis ; car à notre époque de logique indépendante on n'admet plus la limite tracée par cette étroite religion, qui à chaque interrogation de la pensée impose le silence par le mot « mystère ».

C'est donc un devoir religieux et humain pour quiconque tient une plume, pense, réfléchit, d'apporter son concours, tant médiocre soit-il, à l'émancipation de l'esprit en le dirigeant à la recherche de la vérité, du bien, du beau, du juste, en combattant les erreurs avec leurs funestes préjugés, et en montrant la réalité avec tous ses avantages.

Tout culte basé sur des erreurs est fatalement destiné à disparaître malgré toutes les luttes intéressées à le défendre.

La religion vraiment durable est celle dont l'essence permet de supporter toutes les lumières, de vaincre les critiques par la persuasion, de répondre à la raison et aux aspirations du moi intérieur.

C'est précisément parce que le Spiritisme

répond à ces desiderata en prouvant l'existence de l'âme et sa survivance au corps — ce que nul n'avait pu faire avant lui — ; en faisant connaître que chacun porte en soi son paradis ou son enfer selon ses mérites ou ses démérites ; en supprimant les expressions, blasphématoires en matière de répression, du « toujours » et du « jamais » ; en faisant connaître le juste rachat des fautes par la réincarnation ; en donnant l'explication d'une foule de phénomènes avant lui inconnue ; en établissant qu'il n'y a pas de mystères, mais seulement des lois de la nature encore incomprises, ainsi que le prouvent les découvertes scientifiques de chaque jour ;

C'est parce que le Spiritisme est corroboré par la science, basé sur la bonté, la tolérance, la justice, la loi de nature, vraie loi divine ; parce qu'il répond aux aspirations de l'âme en montrant à l'horizon le séjour terrestre comme un lieu de paix, de joie pour les consciences honnêtes, au lieu d'en faire une vallée de larmes comme le veulent les esprits chagrins pour lesquels la claustration et le cilice — outrages à la nature, au Créateur par conséquent, — sont le *summum* de la sagesse imaginée par leur aberration ;

C'est, en résumé, parce que le Spiritisme, en faisant connaître l'avenir qui nous attend, rassure en prouvant l'existence d'un Dieu bon et paternel, et non le Maître cruel et vindicatif enseigné par les cultes, que l'on peut affirmer qu'il est la religion de l'avenir.

Si, comme vous le constatez, les esprits de la masse sont encore très inférieurs, c'est parce que jusqu'alors les courages et les bonnes volontés ont manqué, soit par indifférence, soit par craintes de ridicule et autres, pour les élever au-dessus des idées enfantines consistant à mesurer l'efficacité des prières aux salamalechs dont elles sont accompagnées.

Vous me demandez ce que j'en pense ? Vous le savez maintenant, et si vous jugez que j'agis mal, je vous autorise à me jeter la pierre.

Mais j'espère que la sincérité de ma réponse vous donnera satisfaction, et vous prie, Madame, d'agréer mes bien respectueuses salutations.

JEAN ERIAM.

L'INSPIRATION

Toutes les grandes vérités, qu'elles soient contenues dans les livres sacrés de l'Inde

et de la Chine, ou trouvées dans les bibles des juifs et des chrétiens, ont été inspirées. Les médiums de nos jours, les visionnaires de l'Égypte, de la Grèce et de Rome, les prophètes connus de l'histoire judaïque, les apôtres, les évangélistes, et enfin les martyrs chrétiens, tous ont été inspirés. Platon reçut sa première inspiration sur le sommet du mont Hymette; Moïse, sur le mont Sinai; Mahomet, sur les montagnes de l'Arabie; Kon-pu-tse, sur les hauteurs asiatiques, et Jésus-Christ, dans les larmes et les prières, sur la montagne des Oliviers. Selon Pythagore, l'inspiration est une suggestion qui vient des Esprits, qui nous révèlent l'avenir et les choses cachées (Diog. *Laërte*, VIII, 32). Suivant le même philosophe, le langage lui-même est souvent une inspiration. Platon dit (*Phédon*, 244-264) : « L'inspiration est l'œuvre et la source de tout ce qui est sublime et beau dans l'homme. Le poète ne pourrait créer ses vers, ni le prophète prédire les événements, s'ils n'étaient pas inspirés; ils doivent entrer dans une condition ou un état supérieur, où leur horizon intellectuel est élargi et illuminé par une lumière plus haute (Platon, *Dialogues Io et Meno*). Anaxagore (500-428 av. J.-C.), soutient que l'inspiration est l'œuvre des Esprits. Suivant Homère, l'inspiration vient du ciel. Cicéron l'appelle le souffle divin, qui pénètre toute vie spirituelle. Nous voyons saint Mathieu (X, 20) citer Jésus, qui disait à ses apôtres : « Car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous ». Dans saint Marc, Jésus dit aux apôtres (XIII, 15) : « Quand ils vous mèneront pour vous livrer, ne soyez point auparavant en peine de ce que vous aurez à dire, et n'y méditez point, maistout ce qui vous sera donné à dire en ce moment-là, dites-le; car ce n'est pas vous qui parlez, mais le Saint-Esprit ». La deuxième épître de saint Pierre (I, 21) déclare nettement que « la prophétie n'a point été autrefois apportée par la volonté humaine; mais les saints hommes de Dieu étant poussés par le Saint-Esprit ont parlé ». Homère dit (*Iliade*, XII, 228) : « Les prophètes et les voyants sont des représentants de Dieu; ils sont les instruments passifs de la volonté divine ». Dans le dialogue de Io et Meno, de Platon, nous lisons : « Ce ne sont pas les voyants, les prophètes ou les poètes qui parlent, mais c'est Dieu qui parle par eux ».

Ceci est la raison pour laquelle ils sont considérés comme des saints, ou comme les instruments d'un pouvoir plus élevé, parce qu'ils ne savent pas ou ne réalisent pas ce qu'ils disent; en d'autres termes, toute

noble inspiration, toute pensée exaltée et originale émanent évidemment d'un monde supérieur composé d'intelligences invisibles, c'est-à-dire du monde des Esprits. Les cieux vivifient la terre, et nous trouvons l'exemple de ce fait dans la vie de tous les grands écrivains, poètes, musiciens, peintres et sculpteurs, dont les plus nobles et les plus grandes productions artistiques, les idées ou les plus merveilleuses découvertes naquirent toutes dans des moments d'inspiration. Shakespeare, Milton, William Blake, Schiller, Herder, Dante Alighieri, Tasse, Mickiewicz, Pouchkine, Lermontoff, Lamartine, Heine et beaucoup d'autres écrivirent sous l'inspiration. *Torquato Tasso*, dit Le Tasse (1544-1595), célèbre poète italien, composa dès l'âge de 18 ans un poème chevaleresque : *Renaud*, inspiré par Arioste, et qui, dès lors, appela sur lui l'attention. Il publia en 1575 sa *Jérusalem délivrée*, vaste épopée tirée de l'histoire des croisades et qui est son œuvre capitale. Ce poème fut écrit sous l'inspiration. William Blake affirmait même qu'il avait écrit des poésies par l'intermédiaire de l'Esprit de John Milton et avouait franchement que tout ce qu'il obtint avait été inspiré. *Mme Juliette Adam*, que l'on a dit justement *la femme la plus célèbre de Paris par son caractère et son esprit*, bien connue dans le monde entier par ses ouvrages remarquables, écrit souvent sous l'inspiration. Dans son œuvre : *Mémoires de mon enfance et de ma jeunesse*, qui a fait beaucoup de bruit dans le monde, elle a dit à propos de son chef-d'œuvre : *Un rêve sur le divin*, qu'il a été écrit sous l'inspiration de sa défunte grand-mère. Haydn, Mozart, Rossini, Beethoven, Bach, Moninszko, Chopin et Richard Wagner composèrent sous l'influence des Esprits. Moninszko avouait que son opéra *Straszny Dwor* avait été composé dans un moment d'inspiration. Frédéric Chopin avait de saisissantes visions, et écrivit ses plus belles œuvres, telles que ses *Nocturnes* et sa *Marche funèbre*, dans une obscurité complète. Dans sa biographie écrite en polonais, se trouve la description de la manière dont il composait dans cette obscurité. Les visions qu'il avait fréquemment le terrifiaient parfois à un tel point qu'il voulait s'enfuir au loin. Avec le compositeur allemand Richard Wagner, le principal élément qu'on trouve est le mysticisme, la spiritualité. Cela n'est pas seulement exprimé dans les paroles du *Lohengrin*, du *Tannhäuser*, du *Vaisseau fantôme* et de *Parsifal*, mais on le sent fortement aussi dans la musique.

Dans le XII^e siècle vivait le célèbre moine Roger Bacon, autrement appelé le « Docteur admirable » à cause de ses connaissances scientifiques prodigieuses ; nous lui devons d'ingénieuses observations sur l'optique et la réfraction de la lumière. La découverte du télescope et de la machine pneumatique lui est aussi attribuée. Sous l'inspiration spirituelle, il lui fut révélé beaucoup de grands mystères de la vie qui, jusqu'alors, étaient demeurés cachés. Dans son ouvrage *Opus Majus*, on trouve beaucoup de prophéties. Parmi ces prédictions, faites il y a 600 ans, il y en a de très remarquables, qui ont été prouvées véritables par la science et l'invention modernes. Voici ses propres paroles :

« Des ponts sans arches seront jetés au-dessus des torrents impétueux ; l'homme descendra dans les profondeurs de l'océan et pourra y aspirer l'air nécessaire ; ses pieds toucheront des sables d'or, que la lumière du jour n'a jamais pénétrés ; il mettra en action les forces secrètes du soleil et de la lune, et l'on verra un homme assis au gouvernail, guidant la barque qui fend les vagues avec une rapidité plus grande que si elle était conduite par une multitude de marins ramant avec les bras. Le véhicule lourdement chargé ne sera pas plus longtemps traîné par des animaux haletants ; il s'élancera en avant sur la route avec une force irrésistible et une grande rapidité. »

Ces choses, prédites il y a si longtemps, annonçaient clairement les grandes inventions de notre temps, telles que les ponts suspendus, la cloche du plongeur, les bateaux à vapeur et les chemins de fer.

Christophe Colomb attendit dix-sept ans le moment où il pourrait s'embarquer pour découvrir le Nouveau Monde. Durant tout ce temps, il conserva un enthousiasme inébranlable et de la confiance en ce qui était pour lui une inspiration d'un Esprit divin qui le guiderait dans sa mission et dans son entreprise hasardeuse. Il fut traité de visionnaire, et, au milieu de difficultés presque insurmontables, il entendait toujours une voix inconnue murmurer à son oreille : « Dieu désire que votre nom résonne glorieusement à travers le monde ; on vous donnera les clefs de tous ces ports inconnus de l'Océan qui sont à présent fermés par de puissantes chaînes ».

(à suivre).

JOSEPH DE KRONHELM.

Lettre de M. Albin Valabrègue aux lecteurs du « Français »

Le rédacteur en chef du *Français* m'a demandé d'expliquer aux lecteurs de ce journal comment je suis devenu spirite...

Mais, de la façon la plus simple du monde. On le serait à moins : en voyant défiler sous mes yeux des preuves, des preuves et encore des preuves de la vérité spirite ; en observant pendant trois années consécutives un médium non salarié qui me prouvait, tous les jours, que les intelligences extérieures à la sienne, les esprits *totallement différents* du sien et du mien, par le style, l'écriture, la science et la philosophie, lui dictaient les communications étonnantes que j'avais sous les yeux ; en constatant que les faits annoncés comme devant se produire se produisaient !

Ce qu'il y a de plus stupéfiant dans le Spiritisme, c'est le nombre considérable de gens qui n'y croient pas, étant donné le dossier extraordinaire et public que nous possédons.

Les spirites ont à lutter contre trois sortes de préjugés :

Les préjugés religieux,
Les préjugés scientifiques,
Et les préjugés mondains.

Rien n'est plus comique que de voir le Spiritisme combattu par ceux-là mêmes qui canonisent Jeanne d'Arc !

Si les « visions » et les « auditions » de Jeanne d'Arc, suivies de sa glorieuse et sainte épopée, ne sont pas du Spiritisme, qu'est ce que c'est, je vous prie ?

Et l'on ose demander à quoi sert le Spiritisme ?

Mais, dans ce cas-là, ça sert à sauver la patrie !

Qui peut nier l'importance colossale du christianisme ? Ce fut la grande religion du renoncement.

D'où tire son origine cette religion ?

De Jésus, qui fut spirite, dans toute la force du terme.

Ici, la démonstration est éclatante et défie toute réponse.

Le Spiritisme affirme la réalité de l'apparition des morts. Ouvrez l'Évangile. Jésus est apparu à ses disciples, en chair et en os, comme Katie King est apparue à William Crookes.

Saint Thomas a touché les plaies comme Crookes a piqué, de sa lancette, le bras de Katie.

Moïse et Elie sont apparus au Christ et aux apôtres, comme Mme Livermore est apparue, pendant des années, à son mari, écrivant sous ses yeux et lui *laissant de son écriture*, comme preuve qu'il n'était pas halluciné !

Actuellement, à la villa Carmen, à Alger, un Esprit se matérialise, deux ou trois fois par semaine, sous les yeux du général Noël, de sa femme, — très noble et très vaillante spirite — et de leurs invités.

Cela est attesté sur *l'honneur* et imprimé, avec la signature des témoins, sur les procès-verbaux.

Hallucination collective ? L'appareil photographique a répondu péremptoirement, en prouvant l'objectivité des apparitions.

..

Ne trouvons-nous pas dans l'Évangile :

La lévitation,
Les apports,
Les guérisons,
Le don des langues,
La double vue,
La télépathie,
L'expulsion des démons,
Etc., etc.

Faits vérifiables aujourd'hui même et attestés de nos jours par des milliers et des milliers de témoins, confirmés par *des douzaines de savants* !

En nous combattant, l'Église fait fausse route. Elle se combat elle-même.

La vérité spirite la submergera, comme la vérité chrétienne a submergé la vérité juive.

Le Spiritisme construit le pont qui sépare l'humanité incarnée des humanités désincarnées, mais, sur ce pont, il convient de mettre des *garde-fous*.

Jusqu'à nouvel ordre, il faut laisser le Spiritisme aux savants, aux gens de sang-froid et à ceux que les Esprits viennent chercher pour développer leur médiumnité dans l'intérêt général.

Le courage du *médium*, qui donne sa santé à la cause humaine, n'est pas inférieur au courage du soldat, du médecin, du savant. Le progrès veut encore des sacrifices. Mais n'est-ce pas augmenter le nombre des héros que de prouver scientifiquement l'immortalité de l'âme et l'éternelle progression des vies !

..

Les Esprits se sont appliqués, surtout depuis trente ans, à mettre en lumière les phénomènes dus :

A la télépathie,

A la subconscience,

A l'hypnotisme.

A la FRAUDE, c'est-à-dire à d'autres causes qu'au Spiritisme. Ce sont là les garde-fous !

Ils se sont appliqués surtout à nous prouver, d'une façon irréfutable, que nul ne doit demander au Spiritisme autre chose que son avancement moral et l'avancement de ses frères.

Les victimes du Spiritisme *personnel*, du spiritisme pratiqué dans un but de gain matériel ou de malveillance, ne se comptent plus.

Quiconque veut une âme plus belle. peut appeler les Esprits sans crainte.

Le bien attire le bien.

Le mal attire le mal.

Telle est la loi — implacable, — qui sera, demain, aussi évidente, aussi scientifique que le téléphone ou le chemin de fer.

Toutes les âmes s'inter-pénètrent et les humanités invisibles agissent sur nous constamment.

Le spiritisme a moralisé des millions d'êtres qui ne trouvaient, dans aucune religion, ce facteur de moralisation.

Beaucoup de spirites s'attachent à la philosophie religieuse d'Allan Kardec.

Ils ont raison, puisque cette philosophie répond à leurs aspirations.

. ALBIN VALABRÈGUE.

P.-S. — Mon ami Pierre Giffard m'a prié d'écrire aux lecteurs du *Français*. Je l'ai fait.

A mon tour, je prie les lecteurs du *Français* d'écrire à mon ami Pierre Giffard.

Qu'ils lui adressent des centaines de lettres dans lesquelles ils lui demanderont de mettre sous leurs yeux le dossier du Spiritisme et je jure ici qu'ils ne le regretteront pas.

Les expériences de William Crookes, en Angleterre, avec Florence Cook, Home, Mlle Fox, etc., les travaux de Hodgson et d'Hyslop, en Amérique, avec l'étonnante Mme Piper, suffiront — et au delà — pour leur faire écrire d'autres centaines de lettres contenant ces mots : Encore ! encore ! Et à cet : Encore ! il faudra répondre non seulement par les témoignages des savants, mais par de grandes et décisives expériences, faites par une demi-douzaine de commissions, avec le concours des médiums les plus fameux du monde entier.

A. V.

ECHOS & NOUVELLES

L'intelligence et le cœur des Bêtes.

Un habitant de Choisy-au-Bac, près Compiègne, avait deux chiens qui s'adoraient : un caniche noir, Rif, et une chienne terrier écossais, Mirza.

Ces deux chiens avaient la très fâcheuse habitude de chasser seuls dans la forêt et ils ne rentraient au logis que lorsqu'ils étaient absolument exténués et rompus.

Un soir, ils ne rentrèrent pas. On s'étonna, le lendemain, de ne pas les voir reparaitre ; mais, le surlendemain, on s'inquiéta, et le maître partit à leur recherche.

Il arrivait au Vivier-du-Grès, quand un bûcheron lui dit avoir rencontré un chien noir qui semblait perdu et aboyait furieusement. Guidé par ces indications et bientôt par des aboiements dont il reconnaît aussitôt l'auteur, le maître des deux chiens s'engage dans un layon et ne tarde pas à rencontrer Rif, qui l'accueille avec des transports de joie frénétiques et le conduit au plus épais d'un fourré. Il y découvrit Mirza, la patte prise dans un piège et poussant des gémissements à fendre l'âme.

Devant elle quelques os de lapin sont amoncelés. Le drame était aisé à reconstituer : l'avant-veille, Mirza s'étant prise au piège, Rif avait essayé de la dégager. Mais, voyant l'inutilité de ses efforts, il n'avait pas, cependant, voulu l'abandonner et rentrer sans elle au logis. Et alors, pour ne pas la laisser mourir de faim, il s'était mis en chasse et, s'étant emparé d'un lapin, l'avait apporté à la captive. Après quoi, il se mit à courir les chemins, aboyant sans relâche pour appeler un sauveur.

Voilà l'histoire : elle est authentique et vient à l'appui de toutes les autres preuves d'intelligence des animaux que nous avons recueillies.

Le Matin).

A. COUTEAUX.

Un fait historique.

La Grande Révolution française fut prédite en 1414 par l'évêque de Cambrai, Pierre d'Ailly, surnommé le « Marteau des hérétiques ». Il était aumônier de Charles VI et légat du pape. Il avait toute sa vie étudié l'astrologie, science aujourd'hui fort négligée, et signalait comme absolument redoutables les révolutions de la planète Saturne, surtout dans ses conjonctions avec Jupiter.

«..... Or, écrit-il, la huitième de ces « grandes conjonctions aura lieu l'an du « monde 7040 et, après elle, dans l'année « 1789 de notre ère, une des plus grandes « périodes de Saturne sera accomplie. Dès

« lors, si le monde existe encore en ce « temps-là, — ce que Dieu seul peut savoir « — il y aura de nombreux, de grands, d'ex- « traordinaires changements et troubles « dans le monde..... »

Pierre d'Ailly ajoute qu'il ne peut préciser exactement combien le monde pourra survivre à cette épouvantable année 1789 ; il croit cependant, qu'à la suite de cette terrible année : « L'Antechrist et son abominable gouvernement ne tarderont pas à « paraître ». Or, cette prédiction de l'évêque de Cambrai, n'est point de celles que l'ambiguïté ou le vague des expressions permettent d'interpréter de différentes manières. Tout lecteur curieux peut la vérifier dans le texte de l'évêque Pierre d'Ailly, imprimé à Louvain en 1490 avec les œuvres de Gerson : « Fractatus de concordia astronomicae, veritatis cum narratione historica ».

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolie, Russie.

Un cas d'identité.

Mme Johnson, en nous faisant part de la désincarnation de son mari, nous signale ce fait que sa petite-fille se trouvait en visite chez des amis à la campagne. Aucun d'eux n'était spirite et l'on proposa de consulter la table, pour savoir laquelle parmi les jeunes filles se marierait la première. A leur grande surprise, la table se mit en mouvement et lorsque l'on demanda à qui on voulait faire une communication, il fut répondu : *Ethel*, nom de la petite-fille. On demanda alors qui était là et il fut répondu : « Le grand-père ».

— Que voulez-vous annoncer ?

— Je suis mort.

— Quel jour ?

— Mercredi.

— Où êtes-vous ?

— Au ciel.

— Êtes-vous avec votre jeune fils ?

— Oui.

Le lendemain matin, la jeune fille retournant chez elle rencontra un messenger qui venait lui annoncer la mort de son grand-père.

Madame Johnson ajoute que son mari, avant de mourir, lui avait promis de donner des preuves de sa présence si cela lui était possible.

(Harbinger of Light).

ERRATUM

Dans notre liste de souscription, 1^{re} colonne de notre n° du 20 avril, au lieu de M^r A. C. de *Toulon*, lire : de *Toulouse*.

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/06/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS IMPORTANT

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions nos lecteurs, abonnés et correspondants de bien vouloir prendre note que, depuis le 15 avril dernier, le siège du « GROUPE DE PROPAGANDE KARDECISTE ESPERANCE » et les bureaux du « PROGRÈS SPIRITE », organe de ce groupe, ont été transférés :
4, Rue Donizetti (2^e étage), à PARIS — AUTEUIL.

L'Étude superficielle du Spiritisme

(Suite et fin) (1).

On nous permettra cependant de répondre encore à une objection que certains croient capitale et qui vise la réincarnation :

« Trouvez-vous, nous dit-on, que ce soit une façon de développer l'esprit de famille que de nous expliquer que nous pouvons revenir un nombre *incalculable* de fois sur la terre avec, *chaque fois*, une famille nouvelle ? »

Ce n'est pas le Spiritisme qui vous dit, c'est vous qui supposez que vous aurez à revenir un nombre *incalculable* de fois, avec, *chaque fois*, une famille nouvelle. Si vous aviez mieux lu Allan Kardec, sur les ouvrages de qui vous croyez pouvoir baser votre argumentation, vous verriez que c'est le contraire qui est vrai.

Vous jouissez du libre arbitre : donc, vous pouvez par vos actes, par la continuité de vos efforts pour le bien, diminuer

beaucoup le nombre de vos réincarnations sur la terre ou sur tout autre globe de l'espace.

Quant à la destruction des liens de famille par la doctrine de la pluralité des existences, voici ce qu'en dit Allan Kardec :

« Aux yeux de certaines personnes, la doctrine de la réincarnation semble détruire les liens de famille en les faisant remonter au delà de l'existence actuelle.

« Réponse des Esprits : Elle les étend, mais elle ne les détruit pas. *La parenté étant fondée sur des affections antérieures*, les liens qui unissent les membres d'une même famille sont moins précaires. Elle augmente les devoirs de la fraternité, puisque, dans votre voisin, ou dans votre serviteur, peut se trouver un Esprit qui a tenu à vous par les liens du sang. »

(Livre des Esprits, p. 89).

On voit déjà, par ce court passage, que les Esprits, à l'expiration d'une de leurs existences corporelles, ne sont pas disséminés au hasard dans l'univers, et que ceux qui se sont véritablement aimés continuent à se rechercher et à s'unir dans leurs nouvelles existences corporelles. Leur affection ne fait donc que croître au lieu de diminuer.

Seulement, qu'on y prenne bien garde :

« Il y a deux sortes d'affections : celle du corps et celle de l'âme, et l'on prend souvent l'une pour l'autre. L'affection de l'âme, quand elle est pure et sympathique, *est durable* ; celle du corps est périssable ; voilà pourquoi souvent ceux qui croyaient s'aimer d'un amour éternel se haïssent quand l'illusion est tombée. »

(Livre des Esprits, pages 403, 404).

(1) Voir notre n° du 20 mai.

Ainsi donc, l'amour sincère attire l'amour, même et surtout après la tombe, quand sont dissipées les illusions des sens qui, si souvent, dans la vie matérielle, nous voilent la vérité sur les personnes que nous chérissons. Ceux qui se sont réellement *aimés*, par l'âme et pas seulement par les sens, tendent toujours à se rapprocher, à s'unir, de vie en vie, de corps en corps, jusqu'à leur réunion définitive dans le monde spirituel, où la matière charnelle n'existe plus et où, par conséquent, les sexes n'ont plus de raison d'être. Cette dernière conséquence paraît tourmenter plusieurs de nos correspondants qui se sont persuadés — bien à tort — que la vie spirituelle ne peut être sensiblement différente de la vie matérielle. Ils se persuadent ainsi que l'amour, dans l'Au-delà, ne saurait exister sans l'union des sexes, et ils veulent que l'Esprit, délivré du corps matériel qui l'enveloppait ici-bas, conserve, dans la survie, toutes les facultés et toutes les sensations de son enveloppe corporelle périssable.

D'autres correspondants sont mus par un sentiment plus noble. Ayant éprouvé une grande affection, exclusive mais sincère, ils n'admettent pas qu'une nouvelle existence puisse les mettre en présence d'autres êtres qu'ils seraient appelés à aimer de la même manière.

Ce sentiment est respectable, certes ! mais, encore une fois, la loi de la réincarnation n'éloigne pas forcément l'un de l'autre deux êtres qui se sont sincèrement et profondément aimés, à moins que l'un des deux soit beaucoup plus avancé que l'autre. Dans ce cas, c'est à celui qui est resté le plus bas sur l'échelle de la perfection, de faire effort, pendant la nouvelle existence que Dieu lui concède, pour rejoindre au plus tôt l'ami plus élevé, plus perfectionné.

Ce sont précisément les différences dans le développement intellectuel et le perfectionnement moral des êtres humains qui nous donnent souvent, ici-bas, le triste spectacle des unions mal assorties. Ces unions ne sont évidemment que temporaires, et le but final des âmes qui aiment et qui s'élèvent est de s'unir à d'autres âmes qui les complètent et soient pour elles ces âmes-sœurs dont on a tant parlé. C'est la constante aspiration des Esprits soumis à l'épreuve terrestre, que la réincarnation épure peu à peu pour les rendre dignes du bonheur qui les attend, sinon dans cette vie, du moins dans une vie meilleure. Mais, répétons-le, si l'amour s'élargit sans cesse, à travers nos existences successives, les liens de famille sont loin d'être détruits par la réincarnation. Ils

s'étendent, comme le dit le Maître, mais ils se consolident ; ils se dégagent de l'égoïsme des amours trop exclusifs, mais pour embrasser d'autres âmes également dignes d'être aimées.

Ici-bas, la matière nous aveugle ; les perfections d'un visage nous masquent trop souvent les mauvaises qualités du cœur chez les êtres que nous aimons ou que nous croyons aimer. Il ne saurait en être de même dans l'Au-delà, où la matière n'influence plus les Esprits vraiment élevés.

On ne s'expliquerait pas que des âmes avancées, dégagées de la matière corporelle terrestre, fussent encore soumises aux exaltations des sens, aux transports enthousiastes, si souvent trompeurs, de nos passions matérielles. L'amour, le véritable amour n'est-il pas dans l'entente mutuelle née de l'estime, de la similitude des goûts, des penchants, des sentiments et des idées, chez les êtres avancés ? La fièvre passagère de la passion est, ici-bas, le condiment de cet amour élevé, parce que nous sommes encore matière et esprit ; mais comment concevoir qu'il en puisse être de même dans ce monde de l'Au-delà où la matière corporelle n'existe plus qu'à l'état de souvenir ?

Vous vous désolerez en pensant que les *Esprits purs* ne sauraient avoir de préférence dans leurs affections, et vous vous demandez, non sans angoisse, si le premier venu aura droit à la même mesure de sympathie que l'être dévoué et bon dont le cœur s'est indissolublement attaché à un autre cœur.

Est-ce bien l'amour, et n'est-ce pas plutôt un peu de vanité qui parle ainsi en vous ? Quoi qu'il en soit, soyez rassurés sur ce point. De leur sympathie pour tous les êtres sans distinction, il ne faut nullement inférer que les Esprits élevés n'ont pas leurs prédilections, mais celles-ci ne sont plus sollicitées par les traits du visage, l'élégance des manières, la beauté des costumes et l'ensemble des attractions corporelles. Elles ne sont absolument basées que sur les qualités du cœur et de l'esprit des êtres préférés.

Écoutons encore une fois Allan Kardec à ce sujet :

« Outre la sympathie générale de similitude, *les Esprits ont-ils entre eux des affections particulières ?*

« Oui, comme les hommes, mais le lien qui unit les Esprits est plus fort quand le corps est absent, parce qu'il n'est plus exposé aux vicissitudes des passions. »

(*Le Livre des Esprits*, page 138).

C'est là l'amour vrai, ne cessons pas de le répéter.

En résumé, si, dans l'Au-delà, les sexes disparaissent puisque le corps matériel n'est plus, si la passion s'éteint, l'amour vrai revit, plus large et plus haut ; s'il embrasse un jour, dans un sentiment de profonde pitié, tout ce qui souffre et s'agite confusément dans les bas-fonds matériels des globes habités ; s'il rayonne sur tout ce qui a vie : sur la fleur, sur l'oiseau comme sur l'homme et sur toute la création à ses divers degrés d'intelligence et de progression, il n'en garde pas moins ses préférences intuitives ou raisonnées, et les délicates, les profondes sensations de l'amour vrai existent, entre les âmes sympathiques, dans l'Au-delà plus que sur terre. Seulement, ces affections pures ne sont pas égoïstes, exclusives comme ici-bas ; elles rayonnent sur un nombre d'âmes toujours plus grand, au fur et à mesure que les Esprits s'élèvent dans la sphère du juste et du beau. En un mot, si le rayonnement intense des grands cœurs embrasés d'amour s'étend à l'universalité des êtres et des choses, il n'en est pas moins vrai que l'Esprit garde précieusement ses intimes affections, qu'il ne détruit rien des liens charmants de ses sympathies particulières. C'est ainsi qu'il obéit doublement à la loi de Dieu, de Dieu, foyer d'amour infini qui réchauffe et éclaire plus particulièrement les belles âmes, mais s'étend à la variété innombrable des êtres qui peuplent les mondes, et, au-dessous des êtres organisés, anime encore tout ce qui s'essaye à la vie.

A. LAURENT DE FAGET.

CONSEILS DES INVISIBLES

LA VOLONTÉ

(suite) (1)

L'effort pour dominer la matière et ses mauvais instincts doit être, non seulement de chaque jour, mais de chaque minute, et alors l'homme se transforme rapidement. Il suffit du premier vouloir : celui-là seul coûte ; les autres viennent rapidement.

Usez d'autorité et d'énergie sur vous-mêmes ; vous ne serez jamais assez durs.

Usez de douceur et de bienveillance pour ceux qui vivent de votre vie : vous leur allégeriez leur épreuve terrestre, et vous ne pouvez comprendre encore combien, par contre, vous allégeriez la vôtre.

Dieu a donné à l'homme la liberté, liberté relative, mais qui est toujours appropriée à l'avancement de l'être, qui grandit avec lui, et dont il peut toujours faire usage.

L'homme a, au fond de sa conscience, le sentiment profond de sa liberté.

Quand il réfléchit et qu'il descend au fond de son *moi*, il constate que quels que soient les motifs, quelles que soient les raisons, sa Volonté a toujours le droit de choisir entre le bien et le mal, entre son intérêt et le bonheur d'autrui.

Plus l'être est évolué, plus il s'est placé au-dessus du moi animal, plus il sait, mieux il voit : et son choix, alors même qu'il serait contraire à tous ses intérêts, est toujours pour le Bien.

Vous voyez tous les jours des hommes, même placés au dernier degré de l'échelle sociale, accepter tous les sacrifices pour ne pas commettre un acte infâme ou indigne.

Ceux-là vous donnent le grand exemple de la liberté humaine. Ce sont vos aînés, vous devez les entourer du plus grand respect.

L'homme qui agit sous l'empire de ses passions, a parfaitement conscience qu'il fait le mal. Un jour ou l'autre, il regrette de s'être laissé entraîner, de n'avoir pas résisté : et ce regret, ce remords, prouve qu'il se sent responsable, qu'il reconnaît que sa volonté a été en jeu, et qu'il aurait pu prendre une autre détermination.

Pas plus que vous nous ne connaissons l'origine des choses, l'homme la cherche et la cherchera longtemps en vain.

Cette connaissance nous serait-elle utile pour apprendre nos devoirs moraux et pour les remplir ?

Pourrions-nous du reste comprendre ce grand mystère ?

Mais ce que nous savons, c'est que dès nos premiers pas dans la vie consciente, nous avons été guidés par des intelligences supérieures qui nous ont montré la route à suivre, et qui nous en ont facilité le parcours, tout en nous laissant libres de la prendre ou de nous engager dans une autre.

Sans doute, au début, notre liberté a été bien faible, bien vacillante. Mais, dans les circonstances où elle avait à s'exercer, elle n'avait pas besoin d'être bien développée : c'était à nous de la fortifier par l'exercice et de la faire grandir. Elle était du reste à cette époque puissamment aidée par l'instinct qui, après nous avoir servi, devait peu à peu disparaître pour faire place à la raison qui détermine nos actes, et à la volonté qui les accomplit.

(1) Voir notre n° du 20 mai.

Que sert-il d'être bon au milieu des bons ?
— d'être doux quand rien ne vient vous irriter ? d'être vertueux quand aucune tentation ne vous sollicite ?

C'est lorsque la tempête souffle, lorsque la passion se déchaîne que commence la lutte ; lutte intérieure, la plus grande et la plus angoissante, qui ne reçoit pas, dans la victoire, les félicitations des hommes, et qui n'a pour récompense que la satisfaction muette du devoir accompli.

Si vous êtes vaincus, recommencez la lutte....

Ne croyez pas à l'influence continuelle des mauvais Esprits. Quand le cœur est vaillant et que l'intention est pure, ils ne peuvent rien contre vous, et ils n'ont de puissance que celle que vous voulez bien leur donner.

S'il avaient le pouvoir de vous nuire, s'ils pouvaient à leur volonté exercer sur vous leur néfaste influence, votre progrès serait impossible.

Mais si vous laissez le mal grandir : si vous vous laissez dominer par la matière ; si vous restez liés par vos esclaves en révolte, alors, mais alors seulement, les mauvais s'agitent et cherchent à s'emparer de vous.

Si vous appelez le mal il arrive.

Si vous appelez le bien il accourt.

Appelez toujours le bien.

Vous le pouvez en *sachant* et en *voulant*.

Vous avez le *savoir* : que la *volonté* ne ne vous fasse pas défaut.

(A suivre).

LETTRES D'UN FILS A SA MÈRE

I

Rio-Grande, le ...

Ma chère mère,

Douze ans ! Voici douze ans d'écoulés depuis que je t'ai quittée, en nourrissant le doux espoir de bientôt te revoir !

Douze ans ! qui, à certains moments, me paraissent un siècle, à d'autres un jour seulement.

Enfant, sans soutien, j'ai quitté ma patrie et ma mère, pour venir habiter ces rives lointaines.... mais hospitalières.

Souvent, bien souvent, lors de mon arrivée, j'entendis des gens compatissants murmurer :

« Pauvre petit ! si jeune et si chétif, tout seul, si loin de son pays et de sa mère..... obligé, sans doute, par la misère ? ! »

En me voyant seul et faible on me croyait délaissé ; on ne voyait pas, et moi-même j'ignorais que la Providence me guidait !...

« Comment, me diras-tu, oses-tu dire que la Providence t'a guidé ? Où est la fortune que tu as amassée ? Est-ce donc la Providence qui te retient loin de France ? Car, après douze ans d'une séparation amère, tu n'as pas même des ressources suffisantes pour rejoindre ta mère !.... »

A cela je répondrai : Chacun, en naissant, a déjà sa route tracée, et personne, mais personne, ne peut fuir sa destinée ! Matériellement, il est vrai, j'ai bien peu prospéré ; mais, moralement, Dieu merci ! j'ai tout gagné ! Moralement, ma chère mère, j'ai fait un pas de géant, et je rends grâce au Créateur d'avoir permis que la lumière se fit pour moi, humble créature. Et aujourd'hui, plus que jamais, je suis bien convaincu que la souffrance et la pauvreté sont, en ce monde, des épreuves qui peuvent nous donner la vie spirituelle, et que l'or, le bruit et les honneurs peuvent donner la mort à notre âme !..

Mon langage, je le sais, te causera grande surprise, et au premier abord te paraîtra une sottise.

Et c'est pour cela même que je vais m'expliquer ; oh ! ne ris pas ma chère mère, et daigne m'écouter.

Si en tout ce qui suit tu voyais une offense, bien sincèrement je t'en demande pardon d'avance ; mon but n'est autre que d'accomplir mon devoir, envers Dieu et envers ceux que je ne puis pas aller voir. Et ce faisant, je me mets en règle avec ma conscience ; car si malgré mes efforts pour vous tirer de l'erreur, vous y restiez, j'aurais du moins la satisfaction d'avoir fait mon *Devoir*, lorsqu'un jour, *forcément*, troublés et en pleurs, vous reconnaîtrez votre aveuglement.

Dieu veuille qu'après cette lecture et une réflexion bien mûre, vous puissiez, chère mère et vous aussi, mes frères, voir le flambeau qui éclaire l'au-delà du tombeau !

Elevé dans cet élément malsain, d'autant plus pernicieux qu'il est considéré presque par tous comme le plus pur, le catholicisme, je n'ai pas manqué de devenir bientôt athée, comme presque tous ceux qui sont élevés par les prêtres et qui ne sortent pas de leurs mains.

Dès que j'ai commencé à réfléchir, j'ai douté de la sincérité de ces hommes obligés de dire : « Fais ce que je dis et non ce que je fais », parce que leur conduite est la négation la plus complète de leur enseignement.

Il y a parmi les prêtres catholiques des hommes sérieux, sans doute ; mais ils sont

tellement rares qu'ils forment l'exception et non la règle.

En commençant par le pape, qui dans son orgueil se proclame infailible, se faisant baiser les pieds ; qui prétend pardonner, en échange d'or et de concessions souvent bien grandes, les péchés commis *et à commettre* par ceux qui se rendent aveuglément à ses exigences, jusqu'au plus humble curé de campagne, tous les prêtres catholiques cherchent à s'imposer, et s'imposent malheureusement, à la majorité, comme des ministres de Dieu, et font de la Religion de Jésus, de cette simple et douce Religion, un vil trafic ou un métier, en un mot une parodie scandaleuse. En tous les temps ils n'ont jamais hésité à faire du Nom de Dieu un moyen d'exploitation et une arme en faveur de leurs perversités. Leur fourberie n'a pas de bornes, car ils sont arrivés à proscrire la réflexion, à anathématiser le plus beau don dont Dieu ait orné ses créatures — la raison : il faut, sous peine d'une damnation éternelle, se soumettre à tous leurs dogmes.

Cependant, si Dieu nous a dotés de la raison c'est pour que nous en usions ; Jésus nous dit d'aimer Dieu, mais il ne suffit pas de dire qu'on l'aime ; il faut savoir pourquoi et pour cela il faut réfléchir.

Or, en réfléchissant, on arrive forcément à cette conclusion que Dieu ne peut être tel que nous l'enseigne le prêtre, c'est-à-dire qu'il soit la synthèse de tous les vices et de toutes les passions humaines.

En réfléchissant sur l'enfer, qui pourrait croire à la Bonté de ce Dieu, qui condamne à des peines éternelles des êtres faibles, ses propres créatures, lesquelles, en vertu de leur faiblesse, auraient succombé aux tentations semées sur leur route, par Lui-même ? Si Dieu ne pardonnait pas, même aux repentants, n'importe quel homme de cœur lui serait supérieur, car, quel est le père, la mère, assez cruels pour repousser l'enfant prodigue, qui, touché par le remords, implorerait leur pardon ? Serait-il donc admissible que la créature soit plus parfaite que son propre Créateur ?

Dieu punit, il est vrai. La moindre infraction à sa loi est châtiée. Il est aussi vrai que le repentir ne suffit pas, et que le coupable est soumis à des épreuves pour acquérir de meilleurs sentiments et pour réparer le mal. Avant le repentir, les souffrances endurées par le coupable sont souvent bien cruelles, mais jamais *éternelles*. L'âme, surtout quand elle a quitté ce monde en emportant les idées catholiques, c'est-à-dire dans la plus complète ignorance sur l'au-delà, en proie à ces tourments, se croit à jamais

perdue ; mais ce n'est qu'une illusion qui se dissipera graduellement avec les premiers efforts vers le bien, avec le premier cri de miséricorde adressé à Dieu. Pauvres âmes ! qui s'en vont souvent tranquillement, croyant aller droit au ciel, toutes les précautions prescrites par le prêtre ayant été prises ! Confession, communion, extrême-onction, messes, etc., etc., rien n'a été oublié : quelle déception affreuse, quel réveil terrible les attend dans l'au-delà si elles n'ont pas pratiqué en ce monde l'Amour du prochain, pour l'Amour de Dieu ! Effrayant exemple que celui de mon pauvre père !... Moi, qui le croyais jouissant du bonheur des justes et qui le vois, seize ans après sa mort, sortir à peine de son trouble ! Quelle leçon pour moi !... Quelle leçon pour nous tous !... Pourquoi souffrait-il ? Il ne l'a pas dit, il n'était pas en état de le faire. Il a promis de revenir, après une tâche qu'il devait accomplir, si Dieu le permettait, et alors il me dirait la cause de son malheur !...

Oh ! puisses-tu, chère mère, bien me comprendre, et étudier *sérieusement* le Spiritisme ; Dieu veuille que tu sois touchée par mes paroles — qu'elles puissent être pour toi la lumière qui dissipe les ténèbres entassées par le Catholicisme. Combien de maux, combien de chagrins te seront peut-être épargnés à l'avenir !...

CHARLES FUHRO.

(à suivre).

OSE ÊTRE (1)

La fauvette dit son chant, la rose donne son éclat. As-tu vu pour cela l'allouette renoncer à sa mélodie, l'œillet quitter sa parure, afin de leur devenir semblables ? Prends exemple. Tu comprendras alors que d'aucuns aient raison de te combattre, et toi de leur résister. Votre devoir à tous est de vous affirmer dans ce que chacun a de plus individuel, afin de réaliser le maximum d'utilité pour l'ensemble. Prends garde à toi ! Donne ta couleur, fais vibrer ta note ! Tu es là précisément pour cela. Reste ferme, remplis ta fonction : sois toi-même et sois vrai. Vrai surtout, dans ta pensée, dans l'expression par laquelle tu la traduis. Avec la

(1) Nous tirons ces belles et fortes pensées du rapport présenté par M. D. Metzger, président, à l'Assemblée générale de la Société d'études psychiques de Genève, le 4 janvier dernier. Notre distingué F. E. C. les citait lui-même comme un réconfort pour ceux d'entre nous qui se laissent aller au doute et au découragement.

plus parfaite vénération envers le trésor traditionnel, le plus filial attachement au passé, fuis comme la peste les conventions vides, choses mortes qui font mourir. Evite les ornières de la vie où les meilleures forces s'embourbent; les ornières de la pensée qui font dévier du bon chemin. Etre soi-même, être sincère, donner sa pensée authentique, voilà le salut.

Mais qui donc est simple, limpide? Qui donc ose l'être? Qui donc a compris que la vérité sauve? Qu'elle seule est forte, belle, puissante? L'avenir germe et veut naître; mais le poids du mensonge l'écrase. Chacun suit sa sagesse myope, son intérêt mal vu, le mirage d'une grandeur illusoire. Pourtant une seule chose est sage, nous importe vraiment et nous fait grands: Etre un témoin sacrifié et heureux de cette vérité qui fait vivre tout ce qui meurt pour elle. Ne te laisse intimider par personne. Trace en paix ton sillon.

Ne dis pas non plus: il en viendra de meilleurs, de plus forts après nous, des hommes nouveaux, nos fils peut-être. Est-ce là ton affaire? Renvoyer au jour de demain est mauvais. Plus mauvais encore est de remettre à l'avenir et laisser le présent s'écouler stérile. C'est faire acte de médiocre citoyen envers la cité d'aujourd'hui comme envers la cité future. Comment la fleur pourrait-elle paraître, si le bourgeon ne se formait à son heure? Et toi, bourgeon obscur où s'agite et se prépare ce qui doit être un jour, te trouveras-tu trop petit pour oser accomplir ton œuvre? Si aujourd'hui ne fait pas la tâche d'aujourd'hui, comment naîtra l'avenir? Il périra dans l'embryon.

Courage! c'est par la splendeur intérieure du feu sacré que vivent les pionniers, non par l'éclat de l'œuvre accomplie et du succès. Qu'ils marchent par la foi. Une voix les a appelés, qu'ils répondent: Nous voici! Qu'ils suivent la consigne sans s'occuper des commentaires. Sans doute, le semeur d'avenir, humble ouvrier, peut se dire: Qui suis-je pour accomplir cette œuvre? Mais un plus grand inspire le semeur et lui répond: « Ne crains rien, je suis avec toi. » Le monde est plein de mystères, l'histoire pleine d'énigmes. L'esprit souffle où il veut. Cela te regarde-t-il? Laisse le agir en toi. Il nous rend capables d'accomplir des œuvres qui nous dépassent de toutes parts (1).

(1) L'ami, Ch. Wagner, p. 39-42.

LES TROIS ROUTES

6 mars 1902.

Jésus passait. Enfants, femmes et jeunes filles
Sur son chemin jetaient les fleurs à pleines mains;
Tous l'attendaient. Le monde était dans ses destins.
Et sans cesse à ses pieds tombaient lys et jonquilles:
Et les cheveux parfois aux gerbes se mêlaient.
Il passait. Il touchait à toutes les misères.
— Et toujours à ses pieds, roses, lys, primevères
Tombaient, et tous les cœurs dans les gerbes tom-
[baient.

Or, comme il s'avancait ainsi sur la feuillée,
Un homme tout à coup sortit des rangs pressés:
« Qui donc es-tu, dit-il ami des cœurs blessés? »
Et Jésus, regardant la foule agenouillée
Qu'un seul geste de lui si fréquemment embrasse,
Répondit: Je me nomme « Espérance » et je passe.

Jésus passait. L'apôtre au teint brûlé de hâles,
Saisi, tremblait. C'était par un matin charmant;
La nacelle, à vingt pas, se balançait gaiement.
... Et Jésus souriant marchait sur les flots pâles.
Un oiseau s'était tu sur la rive interdit;
Les disciples sans voix regardaient l'eau docile,
Mais lui, voyant l'Apôtre ainsi qu'eux immobile:
« Viens! » lui dit-il, et Pierre, ébloui, le suivit.

Or, comme il s'avancait ainsi dans la lumière,
Un des douze, pensif, murmura: Quel est-il
Celui-là qui dompta l'indomptable péril,
Qui commande à la vague aussi bien qu'au tonnerre
Et dont les éléments reconnaissent la loi?
Et Jésus répondit à Jean ce mot: « La Foi ».

Jésus passait. Sanglant, trahi, sa robe claire
Moins que son âme, hélas! frissonnante, en lam-
[beaux,
Insulté des soldats, des prêtres, des bourreaux,
Jésus portait sa croix et montait au calvaire.
Il allait seul, le cœur brisé, les pieds meurtris;
La foule lui jetait des rires au passage,
Et l'auréole d'or, sous l'épine et l'outrage
Ruisselait à son front en gerbes de rubis.

Or, comme il s'avancait ainsi sous les injures,
Les soldats le frappaient encore en lui disant:
Es-tu messie, ou prince, ou prophète à présent?
Mais Lui, levant au ciel ses yeux pleins de tortures,
Debout, sauveur et grand comme l'Eternité,
Dit: « Je suis plus encor. Je suis la Charité. »

FRANCE DARGET

APRÈS LA MORT

(Dictée médianimique).

La mort, pour toute créature ayant vécu d'une façon loyale, honnête, juste, est suivie d'un bonheur infini, sans nuage.

Passer des ténèbres à la lumière, quitter le tumulte pour la paix et le calme, changer la souffrance contre la sérénité, planer en plein ciel au milieu des mondes, contempler l'œuvre immense et divine de la création: quel rêve!... et quand on se dit que ce rêve est une réalité, la joie inonde l'âme à ce point, que si elle n'était immortelle, elle succomberait sous son poids.

Puis, après ce premier instant de suprême bonheur, il y a le moment du retour vers le passé, moment pénible où tous les actes bons et mauvais commis par l'âme passent devant elle. Sa conscience est mise à nu, ses pensées les plus intimes et qu'elle croyait cachées, sont dévoilées, les fautes, les imperfections, les défaillances défilent les unes après les autres, et comme elles prennent des proportions géantes, vues au flambeau si pur de l'éternelle vérité !

Quand on a compris la grandeur et la bonté du Créateur, et que l'on place à côté la petitesse de la créature, combien l'on se trouve ingrat, rebelle et indigne de pardon ! Ce moment est terrible, et la honte que l'on éprouve est vraiment difficile à supporter... mais Dieu est la miséricorde même, et Il permet que l'âme, dès qu'elle a éprouvé le regret de ses faiblesses, se sente plus forte. Une paix, une douce paix descend en elle, elle devient humble et demande elle-même à retourner sur le champ de bataille pour recommencer la lutte et tâcher de vaincre.

C'est à partir de ce moment que le bonheur de la première heure revient et ne fait que s'accroître.

L'âme en harmonie avec le Créateur ne sent plus alors le remords, elle jouit de la félicité de la vie spirituelle, prend des forces pour une nouvelle incarnation, la désire quelquefois même, sachant que, sur la terre seulement, elle pourra acquérir de nouveaux titres à un bonheur plus grand.

Je suis, moi, à cette troisième phase de la vie de l'au-delà. Ma vie tout entière s'est déroulée devant mes yeux, j'y ai vu bien des faiblesses, bien des fautes et je reviendrai.... Oh ! pas encore... recommencer la tâche mal faite, comme un simple écolier.

Puissè-je alors ne rien omettre de la mission que j'aurai à accomplir et répondre entièrement aux vues du Créateur sur moi ! (16 mars 1903).

J. Br.

(*Le Spiritualisme moderne*).

ECHOS & NOUVELLES

Une maison hantée.

On mande de Saint-Pierre-Port (Guernesey) à la rédaction de *New-York Evening Post* du 5 avril :

« De nouvelles manifestations se sont produites dans la maison hantée qui, depuis plusieurs semaines, met en émoi toute notre ville. Le photographe qui l'habite a voulu s'obstiner à y garder son atelier. Quand il

veut se mettre à table, des bras sans corps dérobent les plats et essaient de les jeter par terre. Les peintures sur la muraille s'agitent d'une terrible façon. Un soir, la fille du photographe a vu une apparition, vêtue de blanc, descendre l'escalier. Le fantôme n'avait qu'une main dont les doigts étaient deux fois plus longs que nature et qui était couverte de sang. Une autre fois, le spectre fit un geste pour indiquer à la jeune fille où elle retrouverait une broche que sa mère avait perdue. Elle la retrouva en effet. Les agents de police furent envoyés pour surveiller la maison hantée et voulurent faire une enquête, mais à peine avaient-ils franchi le seuil de la maison hantée, qu'il leur arriva toutes sortes de désagréments. Nuit et jour les curieux de la ville et de toute la contrée sont rassemblés et prétendent avoir aperçu le spectre d'une femme vêtue de blanc. Un habitant sceptique voulut passer une nuit dans la maison en compagnie de son chien, et s'enferma immédiatement. Il se sentit frappé d'un coup au genou, mais il n'aperçut pas d'autres phénomènes. On attend l'arrivée des membres de la Société des Recherches psychiques de Londres. Jusqu'à la fermeture de la maison hantée resteront fermées et scellées. »

JOSEPH DE KRONHELM.

Bijou macabre.

On raconte qu'en 1630, alors que le roi d'Angleterre Charles I^{er} venait de monter sur le trône, un joaillier de Londres lui demanda une audience pour lui offrir un anneau. Le roi n'eut pas plutôt vu l'anneau qu'il eut un mouvement d'effroi et fit expulser le joaillier.

Celui-ci, par inadvertance ou pour tout autre motif, laissa la bague que l'on trouva sur le parquet, et que l'on remit au roi.

Ce bijou qui avait causé tant d'effroi au monarque était formé de deux squelettes tenant dans leurs mains croisées un gros rubis couleur de sang.

Et sur cette bague macabre était gravée cette sombre devise : *Memento mori!* (Souviens-toi qu'il faut mourir !)

Le roi fit faire de vaines recherches pour retrouver le joaillier, à Londres, dans toute l'Angleterre, en Irlande et en Écosse. Il demeura introuvable, et Charles I^{er} se décida à porter le sinistre anneau, d'ailleurs d'un fort joli travail.

Cependant à force de regarder et de méditer la sentence gravée sur la bague, le roi avait vaincu sa terreur et s'était habitué à l'idée de la mort.

Aussi est-ce d'un pas calme qu'il alla à l'échafaud, souriant au supplice, qui mit fin à ses jours.

A ceux qui douteront de l'authenticité de l'histoire, nous ne pourrions affirmer qu'une chose, c'est que ce bijou existe et a été conservé depuis au Trésor Royal de Londres.

L'Echo du Merveilleux.

Un fait historique.

Il est souvent question des phénomènes d'apparition, de télépathie, de transmission de pensée, des avertissements mystérieux, que le mépris des savants relègue parmi les erreurs de la crédulité populaire et qui occupent aujourd'hui dans la psychologie une part sans cesse plus considérable. Voici un singulier fait d'apparition qui intéressera les lecteurs du « Progrès Spirite ». Un Anglais, sir John Lily, raconte dans son œuvre « Monarchy or no Monarchy » le fait historique suivant : « En 1628, un homme âgé, du nom de William Parker, ayant appartenu à la maison du duc de Buckingham et qui avait été en relations très intimes avec le père du duc, vit deux fois Georges Villiers (le père du duc) lui apparaître, et la seconde fois le fantôme lui dit ce qui suit : « Mon cher ami, je sais que vous aviez pour moi une grande affection et que vous avez reporté cette affection sur mon fils... Comme vous devez bien me reconnaître pour son père, je vous prie, dites-lui telles et telles choses (que le fantôme indiqua), entre autres qu'il renonce à la société de telles ou telles personnes, sinon sa mort sera aussi certaine que soudaine. » Parker fut très étonné, reconnaissant dans l'apparition le vieux duc qu'il affectionnait beaucoup, mais s'imaginant avoir rêvé et ne voulant pas effrayer le jeune duc d'après des renseignements qui lui paraissaient si peu sûrs; il garda le silence, d'autant plus que, sachant le jeune homme incrédule et sceptique, il craignait qu'il ne se moquât de lui en l'appelant visionnaire et vieux radoteur. Quelques nuits plus tard le vieux duc apparut une troisième fois, et semblant furieux contre Parker, s'avança vers lui et lui dit : « Je vous croyais mon ami et celui de mon fils... Pourquoi n'avez-vous pas dit à mon fils que je vous ai apparu?... et pourquoi ne lui avez-vous pas donné l'avis dont je vous ai chargé?... Je vous demande donc expressément de le faire le plus tôt possible, attendu que sa mort sera aussi certaine que soudaine... » Parker très effrayé, cette fois, répondit que connaissant si bien le jeune duc et le sachant incrédule et sceptique, il était sûr que celui-ci recevrait fort mal son avis, mais qu'il promettait de lui dire toute

la vérité. — « S'il ne veut pas croire, répondit le fantôme, dites-lui le secret suivant, que lui seul et moi au monde connaissons. » (Ici le spectre communiqua à Parker le secret). — Parker convaincu maintenant qu'il ne rêvait pas, et que vraiment il avait vu l'apparition du vieux duc, raconta le lendemain au jeune duc tout ce qui lui était arrivé. Mais le jeune homme pour toute réponse se mit à rire bruyamment. Alors Parker lui fit part du secret confié par son père. Le duc fut très étonné et demeura quelque temps pensif, ensuite il déclara que le diable seul avait pu lui révéler cela; mais malgré tout il ne tint aucun compte de ces avis paternels et continua sa vie de débauche. — Quelques jours après, le vieux duc apparut encore à Parker et lui dit d'un ton profondément affecté : « Merci, mon cher ami, j'étais présent lorsque vous avez parlé à mon fils et je sais qu'il n'a tenu aucun compte de mes avis... Je vous en prie, avertissez-le à l'instant, une dernière fois, que s'il ne quitte pas ses amis de débauche, il mourra frappé d'un coup de poignard. »

Cette prédiction s'accomplit à la lettre, car le 23 août 1628 le duc de Buckingham fut poignardé par Felton. »

JOSEPH DE KRONHELM.

Pensée.

Nos acquisitions nombreuses, notre développement scientifique, les découvertes, l'état actuel des sociétés, l'affranchissement de la pensée, le grand mouvement qui entraîne les esprits vers un idéal nouveau, tout cela a détruit les anciennes croyances et brisé les vieux temples. Est-ce à dire que toute foi doit disparaître? Non pas. La foi est nécessaire. Mais à la foi qu'enseigne l'Eglise, une autre foi s'est substituée. C'est la croyance dans une force mystérieuse, mais apparente, et dont les effets, d'une évidence et d'une logique admirables, sont sensibles à quiconque interroge la vie. Cette puissance mystérieuse, c'est le progrès. Il se révèle partout, dans les moindres phénomènes, dans toutes les manifestations humaines, dans la marche éternelle des choses. Tout s'accomplit selon un ordre formel et en vertu d'une harmonie. Inéluctablement, *d'après des lois précises*, le progrès mène l'univers. Il n'y a point de hasard. Le hasard, a dit Bossuet, est un mot qui sert à couvrir l'ignorance...

Je crois à une force à laquelle est soumise l'Humanité.

(Déclaration de M. Emile Combes, Président du Conseil des Ministres, à un rédacteur du *Matin*).

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 20/06/1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

M. Charles Fuhro, de Rio-Grande.	5 fr.	»
M. Grangier, de Monteux.	5 fr.	»
M. Dessieux, de Prunay.	5 fr.	»
M. Pierre Bousquet, de Paris.	1 fr.	»
« En souvenir de Mums ».	9 fr.	»
Total.	25 fr.	»

JEANNE LA LORRAINE

Belle et nombreuse assistance, le 31 mai au soir, au siège de la Société des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes. Les spirites de Paris fêtaient Jeanne d'Arc, le grand médium inspiré, l'admirable héroïne française.

M. Léon Denis prit la parole et, pendant deux heures, nous charma en nous racontant la vie de Jeanne, cette simple bergère devenue chef d'armée, nous émut en nous peignant ses malheurs immérités, couronnés par son sublime martyre. Chaude et persuasive éloquence au service de la plus noble des causes !...

Suivrons-nous M. Léon Denis dans son magnifique exposé de la vie de Jeanne d'Arc ? Nous ne le croyons pas nécessaire. L'histoire de France d'Henri Martin est là, pleine d'éblouissements en ce qui concerne la mission de l'héroïne de Domrémy : chacun peut y retrouver le récit des étapes glorieuses ou douloureuses de Jeanne. Mais quelle poésie dans la façon dont M. Léon

Denis nous a présenté la jeune bergère illettrée écoutant ses « voix », s'arrachant à sa famille, à ses amis, pour accomplir la mission dont elle était chargée par « le roi du Ciel » !

Quel feu pour nous montrer l'héroïne, chef de guerre à dix-huit ans, commandant aux meilleurs capitaines de Charles VII, à Lahire, Dunois, Xaintrilles, qui l'écoutent, lui obéissent et la vénèrent !

Et quelle tristesse profondément sentie quand Jeanne est aux mains de Bedford, quand se déroule le procès infâme et que des prêtres fanatiques et barbares condamnent *la Pucelle* à la mort ignominieuse du bûcher !

Il nous semblait, par instants, voir apparaître au-dessus de l'orateur la suave, l'angélique figure de celle dont il exaltait les extraordinaires mérites, la puissante médiumnité.

« Jeanne d'Arc est un missionnaire envoyé, dans une heure d'agonie, pour sauver la France ! » s'est écrié M. Léon Denis.

C'est au développement de cette pensée profondément spirite que notre excellent conférencier s'est surtout attaché.

Il a dit que bien peu de ceux qui glorifient aujourd'hui Jeanne, dans les camps les plus opposés, sont en mesure de la bien comprendre.

Pour les matérialistes, qui ne voient dans la bergère de Domrémy qu'une grande patriote exaltée par son amour pour la France, que sont les visions et les auditions psychiques de Jeanne ?

— Des rêves de son imagination.

Quant à l'Eglise, qui lui dresse des basiliques, qui voudrait l'accaparer en la canonisant après avoir tant contribué à ses souffrances et à sa mort, elle ne comprend guère

mieux les prodiges médianimiques que Jeanne a semés partout sur son passage. L'Eglise se préoccupe avant tout de dégager sa responsabilité dans le lâche assassinat d'une jeune vierge chrétienne, indiscutablement inspirée du ciel.

Qui est-ce donc qui peut dire: je comprends la mission de Jeanne, ses « voix » révélatrices, ses dons merveilleux de prévoyance, de sagacité, de pénétration des âmes et des événements, sa puissance morale incomparable? Qui peut le dire sinon le Spirite, qui a étudié les problèmes de la médiumnité et sait que dans les splendeurs des lointains espaces, vivent des âmes d'élite toujours prêtes, comme Jeanne d'Arc, à se réincarner à l'heure des grandes catastrophes nationales, et aussi des grandes révolutions morales qui contiennent en germe tous nos progrès?

..

Tout particulièrement, M. Léon Denis aime Jeanne d'Arc. Il est lorrain, comme elle. De bonne heure, il a eu le culte de celle qui sauva la France à coups de prodiges. Il a refait plusieurs fois les étapes matérielles de Jeanne sur la terre française, parcourant avec amour tous les chemins qu'elle a parcourus, parlant d'elle aux bois silencieux, aux claires sources, aux monts élevés et aux vallées fleuries, comme aux villes assiégées où flotta son étendard.

Il a vu le château de Chinon, où Jeanne se présenta au faible roi dont elle devait affermir la couronne; il a rêvé et prié dans cette église de Fierbois où Jeanne envoya chercher l'épée qu'elle devait ceindre dans les batailles; il a visité plusieurs fois: Reims, où elle fit sacrer son royal obligé; Compiègne, où elle fut prise par les Bourguignons avant d'être vendue aux Anglais; Rouen, où elle expira dans les flammes, pardonnant à ses bourreaux et invoquant le nom de Jésus, le martyr sanglant du Golgotha. Partout où Jeanne a passé, rêvant ou combattant, dans sa mission glorieuse et sainte, il a passé à son tour, rempli de vénération, méditant sur les graves leçons de l'histoire, interrogeant la nature et le ciel et se sentant frôlé par l'aile de l'ange dont il suivait les traces terrestres. Partout il a admiré la mission providentielle de cette vierge de dix-huit ans, que Dieu conduisit par la main sous les signes les plus évidents de la protection céleste, et de laquelle un infâme arrêt osa dire qu'elle fut « sorcière, apostate, hérétique, idolâtre, menteuse, devineresse, blasphémère de Dieu, excommuniée, rejetée du

sein de l'Eglise, abandonnée pour ses forfaits à la justice séculière. »

Quelle leçon pour ceux d'entre nous qui souffrent des injustices humaines et se croient le droit de se plaindre et de murmurer! Il semble que Dieu ait donné aux grandes âmes la mission de souffrir les pires maux d'ici-bas pour révéler aux consciences secondaires les splendeurs et les générosités du sacrifice.

Villaret rapporte que trente ans après la mort de Jeanne, le « fameux comte de Dunois, dans un âge également éloigné d'une jeunesse inconsidérée et d'une vieillesse faible et crédule, affirmait encore avec serment que toutes les actions de cette fille, qu'il avait presque toujours accompagnée, portaient un caractère surnaturel, dont le souvenir se retracera sans cesse à sa mémoire »

Ne sait-on pas, d'ailleurs, que cette héroïne de dix-huit ans fut à la fois admirable de bravoure dans les combats, stupéfiante de prudence et de sagesse dans les conseils et irréprochable dans ses mœurs au milieu des camps? Ne sait-on pas que toute la vie de Jeanne d'Arc, servant son pays au nom de Dieu, est auréolée de cette lumière divine que, seules, possèdent les plus hautes consciences?

..

M. Léon Denis nous a fait ensuite un émouvant tableau des souffrances physiques et morales de Jeanne dans sa prison. Chargée de fers, le milieu du corps rivé à une chaîne pendant la nuit, laissée souvent sans nourriture, elle est encore gardée par quatre soudards haineux et grossiers qui ne lui épargnent aucune humiliation, aucune injure, aucune torture morale, et vont même jusqu'à se livrer sur elle à d'odieuses tentatives, heureusement avortées.

Qui soutenait Jeanne d'Arc, ce lis de pureté, cette fleur d'innocence, dans l'atmosphère de haine, d'humiliation et de mort où la tenait cloîtrée l'injustice des hommes? Qui lui rendait la force, le courage de lutter contre ses persécuteurs, bourreaux sans pitié pour son sexe et pour sa jeunesse?

Ah! dans la nuit de cette prison infâme où ses forces physiques s'affaiblissaient, où son âme était en proie aux plus violentes tortures, « une légion d'êtres radiés, ses frères du Paradis », lui apparaissaient par intervalles; elle entendait parfois des chants suaves, de célestes harmonies qui élevaient son âme au-dessus des maux de la terre et lui entr'ouvraient les portes d'or de la patrie éternelle. Puis, ses inspirateurs directs lui

parlaient ; elle les voyait ; elle écoutait, ravie, bercée par l'extase, les exhortations de ses protectrices bien-aimées. Elle se calmait, se résignait et espérait.

Jeanne fut un des plus puissants médiums dont l'histoire ait enregistré les noms. Non seulement elle entendait les voix des Esprits qui veillaient sur elle, mais sa tâche patriotique et morale lui fut annoncée à l'avance et se réalisa de point en point ; elle prophétisa bien souvent elle-même, reconnut Charles VII sans l'avoir jamais vu, sachant le découvrir sous les habits simples qu'il portait, au milieu de ses courtisans somptueux. Dans les conseils de guerre, sur les champs de bataille, ses décisions furent toujours promptes, décisives, inspirées par ses frères de l'espace, dont elle était le médium merveilleux. Pendant son procès, elle étonna ses juges eux-mêmes par ses réponses simples et profondes, parfois hardies, toujours divinement inspirées. Cependant, on la harcela de subtilités auxquelles le plus grand clerc n'aurait rien trouvé à répondre.

C'est que Jeanne avait la sagesse, la haute vertu ; c'est qu'elle était une âme descendue des mondes supérieurs, comme Jésus, pour agrandir ici-bas le patrimoine de l'esprit et épurer la conscience humaine ; elle donna à la nation française le sentiment de sa force reconquise et de ses glorieuses destinées. Jeanne est un symbole. Elle représente l'union du ciel et de la terre, de Dieu et de l'homme, pour la réalisation du plan divin, le réveil de l'idéal, la marche ascensionnelle de l'humanité vers la justice et la lumière.

..

Le Spiritisme seul, dit en terminant M. Léon Denis, peut expliquer l'extraordinaire mission de Jeanne d'Arc et les merveilleuses facilités de son accomplissement.

Nous savons qu'au-dessus des Esprits d'ordre inférieur qui nous entourent habituellement — car la terre est un monde inférieur elle-même — des êtres de beauté, de puissance et de bonté s'échelonnent, sous la direction divine, de monde en monde et de ciel en ciel. C'est là la hiérarchie spirituelle, exécutrice, sur tous les plans de l'univers, des ordres de Dieu. C'est parmi ces êtres spirituels si supérieurs que Jeanne avait ses protecteurs célestes. Ses extraordinaires facultés, nous les retrouvons à des degrés amoindris, sur une surface moins vaste, dans les médiums sincères et dévoués qui, de nos jours, luttent contre l'ignorance matérialiste et le fanatisme sacerdotal pour

avancer sur la terre l'heure du règne de l'Esprit.

Il est temps que la Science et la Foi, renonçant à se contredire pour le plaisir de vaines disputes, se regardent en sœurs qui ont, chacune, quelque chose à apprendre de l'autre. Il est temps qu'elles s'unissent dans une vaste synthèse philosophique, gardienne des vérités impérissables, pour que l'humanité soit sauvée du cataclysme moral qui la menace.

Les Eglises ont oublié les vérités fondamentales venues des mondes supérieurs ; le sacerdoce a perdu le sens profond de la religion et n'a conservé que des formes religieuses insuffisantes pour l'âme. La Science s'est abîmée dans le matérialisme.

C'est à nous, Spiritistes, de ressaisir la filière du véritable enseignement religieux à travers les siècles, cet enseignement transmis d'âge en âge par les génies, qui sont les plus hauts révélateurs divins, les médiums augustes de la Divinité.

Du monde invisible, des secours nous arrivent de toutes parts ; la rénovation attendue se prépare. Les forces occultes ont, depuis cinquante ans, commencé la lutte contre l'esprit de routine, de matérialisme et de barbarie, que le Spiritisme doit faire reculer, comme l'ombre recule devant la lumière, pour se dissiper et disparaître. Allan Kardec, le grand Initiateur, a jeté les bases de la régénération future. Si nous voulons être aidés jusqu'au bout dans cette œuvre moralisatrice qui intéresse à un si haut degré l'avenir de l'humanité, sachons grandir par la pensée, la conscience et le cœur. Devenons des esprits évolués, des âmes prêtes à comprendre la loi de Dieu et à l'accomplir.

L'auditoire n'a pas ménagé ses applaudissements à l'éminent conférencier qui, pendant deux heures, nous a fait vivre d'une vie supérieure, sur les sommets de la pensée, dans les splendeurs de l'idéal, aux pieds d'une vierge immaculée, fille de Dieu.

A. LAURENT DE FAGET.

CONSEILS DES INVISIBLES

(Suite).

LE TRAVAIL

La loi du travail règne dans tous les univers — le travail, comme la vie, est partout. — Depuis les intelligences les plus élevées jusqu'aux créatures les plus infimes, tout travaille, tout cherche à se perfectionner. — C'est la loi de Dieu.

Dans l'humanité, les uns progressent au point de vue intellectuel; les autres, au point de vue moral. Chez ceux qui *savent* et *qui veulent*, les deux progrès marchent de front.

Les indifférents, les oisifs, les paresseux, tous ceux qui passent leur vie dans les pré-occupations et dans les plaisirs terrestres, tous ceux-là restent stationnaires.

Le temps de leur incarnation est perdu, et ils se préparent de cruels remords, quand ils verront, plus tard, qu'ils sont obligés de recommencer une existence dans des conditions bien plus pénibles, et que la lutte contre la matière sera d'autant plus rude qu'ils se seront laissé dominer par elle.

Soyez toujours actifs: et que votre volonté fasse travailler votre pensée sans lui permettre des vagabondages dans lesquels elle se perd et s'obscurcit.

L'esprit ne doit jamais se reposer: la paresse est aussi mauvaise pour lui que pour le corps, et ceux qui perdent leur temps pendant la veille le perdent également pendant le sommeil.

Absorbés par leurs idées matérielles, ils restent prisonniers de la matière: la lourdeur de leur enveloppe les empêche de se dégager, et ils se réveillent sans avoir augmenté en rien leurs connaissances au point de vue de la véritable vie et de leur avancement moral.

Leur âme est restée comme en léthargie, car pour l'âme il n'est point de vie sans action.

Gardez-vous donc de l'oisiveté, et travaillez toujours; — le travail est la nécessité, le but sacré de la double existence humaine.

Vous travaillez tous les jours pour vous assurer le pain du lendemain et le repos de la vieillesse; — et cependant vous n'êtes pas sûrs du lendemain.

Mais vous êtes bien certains que la mort viendra et après elle *la vie*.

Travaillez donc aussi pour assurer le repos et le bonheur de cette seconde vie qui vous attend.

Le travail physique, le travail intellectuel et le travail moral sont tous les trois nécessaires à la progression de l'esprit. — Tant que ce dernier est peu avancé, c'est par le travail physique seul qu'il arrive à développer peu à peu son intelligence, et à dégager sa personnalité: — il commence à entrevoir la solidarité, et il comprend que pour lutter il doit se rapprocher de ses frères.

Travailler rudement et sans relâche pour assurer l'existence a été la grande nécessité

de nos premiers âges. Nous avons tous subi cette dure loi, et les instincts de l'animalité, encore si puissants chez nous, nous amenaient à lutter les uns contre les autres.

Mais aujourd'hui, l'humanité a évolué; et la lutte entre les hommes pour l'existence est criminelle. Il ne doit plus y avoir de lutte que contre le vice, contre la misère et contre l'injustice.

La première ne peut conduire qu'à l'égoïsme, la seconde conduit à la solidarité et à l'amour.

Voyez du reste le chemin parcouru depuis des siècles: — l'évolution est lente, mais elle apparaît claire à tous ceux qui pensent: — L'homme se rapproche de plus en plus de ses frères; il trouve de plus en plus, près d'eux, aide et protection.

Sans doute la masse sera encore longtemps assujettie au travail physique.

Mais la rudesse de ce travail diminuera chaque jour. — L'homme ne peine plus, comme l'animal, sans réfléchir: — l'intelligence le dirige, même dans ses plus infimes travaux, et l'instruction répandue partout va ouvrir à tous, et dans toutes les classes, des horizons toujours plus vastes.

Mais ces connaissances intellectuelles deviendraient insuffisantes, et même dangereuses, si elles n'étaient appuyées sur la morale. — L'étude des sciences et des autres productions de l'esprit humain ne suffit pas pour rendre l'homme bon et pour élever sa moralité.

Bien au contraire, chez certains esprits mal équilibrés, le savoir fait naître des idées d'orgueil et de jalousie, et souvent de haine et de révolte; à côté des savants qui instruisent les peuples, il faut les sages qui les moralisent.

La plupart des esprits qui s'incarnent aujourd'hui sur votre globe, sont relativement avancés et parmi eux il en est un grand nombre dont les facultés se développent rapidement au contact des progrès de toutes sortes réalisés par leurs devanciers. Eux-mêmes, du reste, ont, en général, contribué à la réalisation de ces progrès, et ils ont assumé la lourde tâche de continuer leur œuvre et d'instruire leurs frères en retard.

Lourde tâche en effet; — car si leur moralité n'est pas à la hauteur de leur savoir; s'ils sèment de mauvais germes par leurs écrits et par leurs paroles; — s'ils poussent au mal sous toutes ses formes, à la démoralisation, à la débauche, à la révolte et au crime, leur responsabilité sera bien grande, et ses conséquences funestes pourront les suivre dans plusieurs existences.

Ceci ne sera encore compris que par un petit nombre ; il faut hâter le moment où tous comprendront. (A suivre).

NÉCROLOGIE

Notre excellente sœur en croyance, Madame Marie Moreau, nous annonce la désincarnation à Nantes, à l'âge de 80 ans, de Mme Monternier, veuve d'un ingénieur et spirite depuis un demi-siècle.

Bien que la famille de la défunte n'ait pas cru devoir inviter les spirites aux obsèques de Mme Monternier, celle-ci est fort regrettée de nos amis de Nantes, qui l'aimaient, la considérant comme la doyenne du spiritisme dans leur ville et aussi comme une sœur en croyance bonne et sincère.

Aussi ont-ils dit pour elle, en réunion, la prière pour les morts.

..

M. Emile Bos, d'Aix-en-Provence, nous fait part du décès de son unique enfant, emporté par le croup à l'âge de trois ans.

Cette séparation est bien cruelle. Mais la foi spirite de notre frère adoucira pour lui l'amertume de l'épreuve.

Nous l'assurons, ainsi que sa famille, de notre profonde sympathie à cette heure douloureuse, et nous adressons aux deux Esprits dont nous annonçons aujourd'hui la désincarnation, une pensée émue, un fraternel « Au Revoir » !

CONSEILS

*Extrait de la Vie d'outre-tombe
du 15 mai 1903.*

« Je suis un spirite ! » s'écrient beaucoup de personnes, sans réfléchir à ce qu'il faut pour l'être vraiment.

Il ne suffit pas de croire à des manifestations spirites pour être spirite, il faut davantage : Un vrai spirite doit *prouver par des faits* qu'il considère son prochain comme un frère qui ne doit aucunement être dans le besoin.

Nous nous souvenons avoir lu un jour que quelqu'un, à qui l'on demandait s'il était spirite, répondit : « Je tâcherai de l'être ». « Comment vous tâcherez de l'être ? que signifie ? ». Eh bien, nous en avons beaucoup qui se disent spirites, mais, pareillement aux chrétiens, très peu qui le sont ».

C'était, en effet, la vraie réponse. Il ne suffit pas pour un spirite qu'il ne soit pas un débauché, un joueur, un buveur et qu'il ne trompe personne, qu'il cherche à convaincre des incrédules, bref, qu'il travaille à la propagation de l'enseignement, mais il doit *prouver* par des services pratiques, par un soulagement énergique de la misère, en faisant des sacrifices réels, qu'il a, comme spirite, le cœur bien placé.

Ce n'est pas un mérite, mais un devoir du spirite d'être honnête et de ne tromper personne. Autre chose est de réunir l'honnêteté et l'esprit de sacrifice pour l'amélioration du sort de son prochain, ou bien de cesser le désintéressement et de perdre de vue ceux qui sont frappés par l'infortune ; de mettre la raison au-dessus de l'honnêteté, qui s'entend de soi-même. La raison n'agit pas d'après des lois, des dogmes, des coutumes traditionnels, mais elle se met à la place du malheureux et se demande de quelle manière la misère peut être le mieux soulagée. Il n'y a pas d'articles de loi pour la raison, tels qu'ils se trouvent dans le « Code d'honnêteté » ; la raison ne se règle que sur la compassion et se laisse diriger par la conscience, mais non pas par des préjugés, ou des idées de convenance. Le vrai spirite ne fait aussi aucune distinction entre les nécessiteux, à quelque croyance religieuse ou politique qu'ils appartiennent. Il ne ressemble pas aux sectaires bigots, qui disent qu'on ne doit secourir que les membres de leur église particulière, et qui ont pour principe que ceux qui ont une autre foi, doivent être secourus par leurs pareils.

Chers lecteurs, cherchons à prouver par le fait, que nous sommes de vrais spirites, toujours prêts à aider là où le besoin l'exige.

J. F.

Un cas de vision télépathique répétée

En 1846, ma mère, âgée de 46 ans, mit au monde un fils qui nous sembla tombé du ciel ; ma sœur aînée, depuis quelques années déjà, était mariée au loin, et moi j'avais 18 ans.

Privée de distractions à la campagne, j'accueillis cet enfant avec enthousiasme ; je le lingeais, je prenais soin de lui du matin au soir ; je devins, en un mot, une seconde mère, et l'enfant me voua une affection profonde. Nous nous quittâmes lorsqu'il eut 8 ans, moi je me mariaai, lui fut envoyé au lycée de C... où il fit des progrès si rapides

qu'à 14 ans et demi, il put, moyennant une dispense d'âge, se présenter à son baccalauréat. Reçu avec la mention « bien », il eut, six mois après, un aussi brillant succès pour les sciences, prit sa première inscription de médecine à la Faculté de M... et vint à Paris, à peine âgé de 16 ans, continuer des études physiologiques qui passionnaient au plus haut degré son esprit concentré et observateur.

Toujours supérieur dans ses examens, en fournissant une somme de travail bien moindre que ses rivaux, sa prodigieuse facilité lui laissa trop de loisirs. Il ne sut, à certains moments, résister aux entraînements de son âge, et fit marcher de pair les études et les plaisirs. Mais trop jeune, trop délicatement organisé pour supporter impunément un surmenage même passager, il prit un refroidissement en sortant d'un bal public, dans une de ces nuits glaciales de février qui font scintiller les pendants de givre aux arbres du boulevard. Ce fut d'abord un gros rhume qui ne l'inquiéta pas et qu'il ne soigna guère, mais qui, après maintes rechutes, augmenta de gravité. Il vint, à bout de forces, demander au soleil vivifiant du Midi une guérison désormais impossible. Il languit durant quinze mois, rattaché seulement à la vie par nos tendres soins.

Fixée depuis mon mariage au village de N,.. situé à 30 kilomètres de la campagne de mes parents, j'allais chaque semaine passer trois jours auprès de lui. Exprimer la douleur de mon cœur en voyant dépérir de jour en jour ce frère adoré, dire mes amers regrets à l'anéantissement de si brillantes espérances, est chose impossible. Lui, se berçant encore d'espoirs chimériques de guérison, m'accueillait avec une joie expansive. Toute la tendresse qu'il m'avait vouée dans sa petite enfance s'était réveillée et se traduisait en une pluie de baisers au moindre petit service. Mon départ le laissait si triste que je faisais tous mes efforts pour revenir plus tôt que je ne l'avais annoncé.

La dernière semaine de sa vie, je le quittai à regret, le trouvant plus affaibli ; mais rien ne faisait prévoir encore le dénouement fatal ; je me devais à mon autre famille, je partis donc, fixant mon retour au surlendemain. Le jour suivant, je reçus une dépêche me rappelant immédiatement ; j'accourus et ne pus embrasser qu'un cadavre ! Le pauvre enfant s'en était allé, âgé de 19 ans à peine, comme une bougie consumée qu'un souffle éteint... Mon nom était revenu plusieurs fois sur ses lèvres !

Ma mère était écrasée de douleur ; heureusement la foi ardente où elle puisait l'assu-

rance de retrouver dans l'au-delà céleste son dernier enfant, le plus aimé, la sauvait du désespoir ! Mon père était triste et découragé. Je pris mes mesures pour demeurer huit jours auprès d'eux, essayant autant qu'il était en mon pouvoir d'adoucir l'irréparable.

Est-ce deux jours ou trois jours après cet événement lamentable ? — je ne saurais le préciser, mais ce n'était pas plus de trois jours — je descendis un soir les marches du perron, désireuse de respirer l'air pur avant d'aller me coucher. Il pouvait être environ neuf heures, je sortis de la cour et je m'appuyai contre le mur de clôture qui entoure les bâtiments, près du grand portail en fer grillé que les domestiques barrent la nuit avant de se retirer.

A quelques pas de moi la route de C... à B., qui traverse la propriété, se détachait toute blanche sous la faible lueur du premier croissant de la lune et venait se perdre derrière le mur de clôture formant un angle avec celui contre lequel j'étais adossée. Les contours du paysage parfaitement distincts prenaient à cette heure un relief indéfini qui augmentait ma mélancolie. Je regardais ce panorama familier, sans songer, il me semble, à rien, lorsque du contour du chemin de C... je vis déboucher un monsieur de haute taille, correctement serré dans sa redingote et coiffé d'un chapeau de soie, qui d'un pas hâtif, sans prendre garde à moi, continua son chemin sur l'espace découvert que j'embrassais du regard devant la maison, et disparut sur la route de B... derrière le mur de clôture.

— Tiens, me dis-je avec un étonnement dû à son costume de cérémonie, voilà un monsieur qui est bien en retard !

Le lendemain, séduite par la douceur de la soirée, je sortis à la même heure et me tins debout contre le portail entr'ouvert, sans autre sentiment qu'une certaine détente à contempler l'azur sombre du ciel piqué d'un fourmillement d'étoiles, quand je vis tout à coup, débouchant du même chemin de B., le monsieur de la veille, exactement habillé de même, qui, de la même allure pressée, traversa la partie découverte devant la maison, et prit le chemin de B., derrière le mur de clôture.

— Qui est-ce donc ? me dis-je, intriguée seulement de l'élégance de sa tenue en ce pays où la redingote est gardée pour les occasions solennelles, car notre route formant raccourci est très fréquentée par les piétons des deux villages ? — Sans doute un courtier en vins qui va à B., ajoutai-je mentalement, et presque satisfaite de mon

explication je rentrai sans y songer davantage.

Les soirées d'octobre sont, dans le Midi, d'une beauté, d'une transparence exquise ; le désir d'en goûter un instant le charme ou toute autre force attractive mystérieuse, m'attira au dehors encore le lendemain, toujours de huit à neuf heures où d'habitude chacun regagnait sa chambre. Depuis une minute à peine j'étais appuyée au grand portail grillé, lorsque le même monsieur, droit et svelte, apparut au contour du chemin de C... A la pâle lueur du mince croissant de lune ses traits, comme les deux jours précédents, restaient invisibles sous l'ombre projetée par les bords de son gibus. Comme hier, les pans de sa redingote correctement boutonnée battaient dans la rapidité de sa marche le drap de son pantalon noir, ses mains blanches, comme avant-hier, pendaient à ses côtés. Pareil à lui-même, jusqu'à perdre la notion du temps écoulé, il passa et disparut derrière le mur de clôture.

Cette fois je fus stupéfaite !

— Mais on dirait, pensais-je, que ce monsieur choisit pour traverser chaque soir notre propriété l'instant précis où je suis dehors ? Et cédant à un mouvement de vive curiosité, je courus sur ses pas jusqu'à l'angle du mur.

Je restai là, saisie d'une émotion indicible... il n'y avait personne !... La route absolument déserte se prolongeait vers B... comme un long ruban gris sans une ombre... Où avait-il pu s'enfoncer ? A droite sur une longueur d'au moins vingt mètres un mur très haut, à gauche une large plaine où les souches de vignes dépouillées bordaient des lignes brunes sur la terre rougeâtre. Aurait-il quitté tout à coup la route pour prendre à travers les terres sur le terrain plat sans un arbre, je l'aurais vu toujours !

Prise de cette épouvante irraisonnée qui assaille notre faible entendement à la vue d'un phénomène inexplicable, je sentis mes genoux ployer en une subite faiblesse, un frisson glacé courut jusque sous mes ongles et je fus traversée d'une idée insensée qui s'imposa aussitôt à mon esprit en dérouté, idée indiscutable, évidente comme le sol sur lequel mes pieds restaient cloués. Je la refoulai au plus profond de moi avec une sorte d'épouvante, et je m'en fus précipitamment raconter à ma mère ce que je venais de voir.

A peine entrée, les paroles tombèrent à flots pressés de mes lèvres frémissantes, et la pauvre femme, en un soupçon d'angoisse, posa sur la table de l'immense cuisine la lampe qu'elle tenait pour se rendre à sa

chambre ; à la clarté tremblotante de sa flamme agitée par le vent de la porte entr'ouverte mes yeux plongeaient dans ses yeux : deux éclairs en jaillirent... deux larmes...

— C'était mon fils ! s'écria-t-elle en tombant presque inanimée sur une chaise, c'était mon pauvre enfant ! Mon fils bien-aimé ! Ne l'as-tu pas reconnu à sa haute taille ? Ne l'as-tu pas reconnu au costume dont nous l'avons revêtu dans son cercueil ?.. Nous irons ensemble demain, continua-t-elle en laissant couler d'interminables larmes, à cette même place où trois fois il t'est apparu !

Nous y étions à l'heure du mystère et, serrées l'une contre l'autre, nous entendions les battements fous de notre cœur. Le croissant de lune, agrandi jetait ce soir-là une clarté plus vive, la route était plus blanche sous nos regards hypnotisés. Tout resta désert !... En vain, les soirs qui suivirent, descendîmes-nous à la même heure, évoquant de toutes les forces de notre volonté la chère apparition : c'était fini...

Celui qui fut mon frère, intelligence d'élite, âme de lumière, comme aurait dit Victor Hugo, dont les quelques excès de jeunesse furent purifiés par quinze mois de souffrances, avait-il pu, par une exceptionnelle dérogation aux lois surhumaines, venir en sa forme visible me dire un dernier et suprême adieu ?

Si oui, pourquoi ne m'est-il plus apparu lorsque, après en avoir eu conscience, je l'appelais de toute la puissance de mon esprit ? Sans doute les liens terrestres qui, dans l'au-delà insondable et vertigineux, liaient encore le fils de mon cœur à ma nature obscure, à mon être grossier, étaient à jamais brisés !...

Mme E. M.

REMARQUES

Je connais Mme M... depuis fort longtemps. Elle a une excellente mémoire et le récit de ce cas, malgré qu'il n'ait pas été transcrit immédiatement, est certainement exact. Il s'agit, d'ailleurs, d'un fait simple : une apparition vue trois jours de suite, à la même heure, dont il est facile de se souvenir. Mme M... n'a jamais eu d'autre hallucination ou vision. Il est donc très remarquable qu'une apparition ayant la silhouette du défunt, ait été vue trois jours de suite, par une personne qui ne s'y attendait pas, qui ne savait rien de ces phénomènes et n'y pensait pas, et que, après avoir pensé qu'il s'agissait d'une apparition de son frère, ni

Mme M..., ni sa mère n'aient plus rien vu, n'aient pas eu d'hallucination, alors que leur imagination était frappée et qu'elles se trouvaient dans les conditions les meilleures pour s'auto-suggestionner.

X. D.

Annales des Sciences psychiques, n° de novembre-décembre 1902.

ECHOS & NOUVELLES

Épithaphe dictée pour la tombe d'Adolphe Grange par lui-même.

L'un des fondateurs de la « Lumière » qui avait le titre d'administrateur, Adolphe Grange — Jean Darcy, décédé le 22 avril 1886, fut mis dans le cercueil le vendredi saint.

L'épithaphe de sa tombe fut dictée par lui après sa mort, à l'heure où le suprême départ s'opérait dans les voies fluidiques. En voici le texte :

Les Esprits et les Hommes
sont unis dans la SOLIDARITÉ,
pour le PROGRÈS,
par l'AMOUR.

Faits de la semaine Sainte en 1886.

Une dizaine de jours avant sa mort, Adolphe Grange avait dit ceci : « Mon sort se décidera la semaine sainte ». On voit que cette prophétie fut réalisée par le départ de l'esprit à cette époque.

(*La Lumière*).

La disparition de Miss Holland.

Notre excellent confrère, Xavier Peltier, qui traite avec tant de compétence dans la *Presse* les questions d'occultisme, consacrait l'une de ses dernières chroniques à l'article que nous avons publié dans notre précédent numéro « sur une expérience de psychométrie ».

Entre autres constatations analogues, il citait le curieux cas de la disparition de Miss Holland.

« On était sûr, dit-il, qu'elle avait été assassinée, mais malgré les plus minutieuses et longues recherches, on n'avait pu retrouver son corps. Et voici qu'une lettre arrive à la police. La femme de chambre française d'une dame de Brighton, qui ignorait tout de cette affaire, écrivait que, dans un rêve, elle avait vu, dans une propriété, et à une place qu'elle désignait nettement, le cadavre habillé de Miss Holland. On creusa à l'endroit indiqué. Le corps s'y trouvait.

(*L'Écho du Merveilleux*).

Une maison hantée.

Nous avons tenu nos lecteurs au courant des phénomènes particulièrement curieux dont était le théâtre, il y a quelques mois, le Moulin du Perbet dans la Haute-Loire.

Voici que dans la Haute-Loire encore le village de Villeneuve-de-Berg a, lui aussi sa maison hantée.

Nous lisons dans le journal *La Haute-Loire* :

« Villeneuve-de-Berg est mis en émoi par des bruits étranges que l'on entend dans la maison de M. Louis O... dit Bagnolet.

« En effet, dès qu'on pénètre dans cet immeuble, on entend frapper deux coups secs et, chose étrange, l'on ne peut se rendre compte d'où cela provient. Si l'on est au rez-de-chaussée, c'est en haut que le bruit se produit, et si l'on monte, c'est en bas que le bruit se fait, et pourtant, il n'y a personne, rien dans cette maison !! Mystère ! Mystère !

Deux personnes ayant chacune un revolver ont parcouru la maison de bas en haut, mais sans rien voir et entendant toujours le même bruit à 4 ou 5 minutes d'intervalle.

On va procéder à une enquête minutieuse. » (*L'Écho du Merveilleux*).

BIBLIOGRAPHIE

WILLIAM CROOKES. — *Discours récents sur les Recherches psychiques*, traduit par M. SAGE. — P. G. Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques. Prix : 0 fr. 60.

Beaucoup de personnes se demandent pourquoi depuis 30 ans William Crookes n'a plus rien écrit sur les Recherches psychiques. Elles se hâtent d'en conclure qu'il veut, par son silence, condamner ses propres travaux de jadis et ses propres conclusions.

Elles se trompent grandement. William Crookes ne s'est pas tu autant qu'elles le croient. Il a parlé toutes les fois qu'il avait à dire quelque chose de neuf, ou toutes les fois que l'occasion le demandait.

M. M. Sage a trouvé très utile de présenter aux lecteurs français, en une brochure, les derniers discours du grand physicien sur les Recherches psychiques. Le lecteur y verra que Crookes n'a pas varié d'opinion depuis trente ans, et pourquoi il s'est refusé judicieusement à ne pas répondre à la critique « pour ne pas perdre un temps précieux ». Le lecteur trouvera aussi dans ces discours des développements d'une ampleur et d'une majesté étonnante sur les conceptions auxquelles nous a amenés le spiritisme, cette science qui avant peu « arrivera à dominer le champ entier de la pensée humaine. »

Le Progrès spirite. Organe de
la Fédération spirite
universelle

Fédération spirite universelle. Auteur du texte. Le Progrès spirite.
Organe de la Fédération spirite universelle. 05/ 10/ 1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LE

PROGRÈS SPIRITE

Philosophie kardéciste

Psychologie expérimentale

RÉDACTEUR EN CHEF, A. LAURENT DE FAGET, FONDATEUR

Le journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois.

Caisse de Propagande du « Progrès Spirite »

Sixième liste.

Mme Vve Lévêque, Pertuis . . . 15 fr. »
M. Léon Denis, Tours . . . 25 fr. »

Nous sommes heureux de ces bonnes et belles adhésions, qui nous encouragent; de ces sympathies qui nous soutiennent moralement en nous aidant matériellement. Merci à nos amis.

Les Vrais disciples de Jésus

On en trouve dans tous les camps, dans toutes les Eglises, dans toutes les conditions sociales. Qu'ils portent la soutane, l'habit, le bourgeron ou la blouse, on les reconnaît à leur énergique et patiente bonté, capable de panser toutes les plaies des déshérités de la vie, de guérir les blessures morales aussi bien que les blessures physiques, de relever le paria, de secourir l'abandonné, d'opposer à la société marâtre qui, chaque jour, broie tant de victimes, la sainte charité du cœur. Mais ces chrétiens, ces vrais disciples de Jésus sont capables aussi, comme leur maître, de chasser les vendeurs du temple, de fustiger la haine, l'hypocrisie, l'égoïsme et l'orgueil. Ce sont des hommes virils autant que sages; ils ne s'effacent pas dans une modestie calculée qui n'est que le mensonge de l'humilité. En un mot, les disciples de Jésus ne seront jamais les disciples de Loyola.

A quelle religion appartiennent-ils? A la religion du cœur, qui ne connaît ni dogmes, ni symboles, et nous ordonne de nous don-

ner tout entiers à nos frères souffrants. Ils ne sont pas d'une Eglise officielle et particulière; ils appartiennent à l'Eglise Universelle de Jésus, composée de toutes les belles âmes et de tous les excellents cœurs. Pourquoi épouseraient-ils les dogmes d'une religion quelconque? Ils n'ont pas la naïveté de croire que la vérité ne rayonne que dans tel ou tel sanctuaire; de plus, ils savent que les prêtres de toutes les religions ont diminué le patrimoine religieux légué par les vieux âges en y ajoutant des créations humaines nées, pour la plupart, de l'égoïsme et de l'orgueil. Le diamant pur de la foi s'est trop souvent terni entre leurs mains rapaces; le vrai sens religieux s'est trop souvent perdu dans leurs interprétations erronées que Dieu n'inspirait pas.

Les vrais disciples de Jésus ne croient pas que Dieu anathématise. Du haut de son ciel (comme le fait, du haut de son trône, celui qui se prétend son vicaire) les schismatiques et les hérétiques. La Bonté Eternelle ne maudit personne, pas plus les faux dévots qui encombrant les églises catholiques, ou autres, les jours des grandes représentations officielles; pas plus les religieux d'apparat ou de convention que ceux qui font profession de croire à Luther, à Moïse, à Mahomet ou à Bouddha plutôt qu'à Saint-Thomas d'Aquin.

Toutes les religions sont bonnes par la morale qui en découle, par le côté élevé et pur de leur enseignement; enfoui malheureusement sous les scories de l'ignorance et les décombres sanglants du passé. Toutes les religions sont mauvaises par les erreurs qu'elles érigent en dogmes, leur prétention à l'infailibilité, qui devient risible quand on considère que chaque pontife de religions différentes entre elles se renferme dans sa

tour d'ivoire et, de là, veut gouverner le monde des esprits à l'exclusion des autres pontifes, qui d'ailleurs, s'excommunient encore les uns les autres. Un jour, les peuples éclairés balaient tous ces enseignements insalubres, au souffle de la raison, de la science et de la liberté. « Place à la pensée libre, à la tolérance ! Place à la conquête du vrai savoir ! »

N'est-ce pas là la signification la plus claire de cette statue de Renan que viennent d'inaugurer, à Tréguier, ses fervents admirateurs, les « Bleus de Bretagne » et, avec eux, tout ce qui, en France et dans le monde, aime la philosophie sereine, la critique avisée, le bon sens et le bon goût ?

Renan ! *La Vie de Jésus* !... Je me souviens encore du mouvement qui se produisit partout dans les idées, de la sensation énorme que fit éprouver au monde qui pensait l'apparition de cet admirable ouvrage, signé de ce nom déjà illustre. Pour la presque totalité des catholiques, ce poème de clarté, de grâce, de visions poétiques et touchantes fut seulement un cri de révolte contre *Dieu le fils*, un abaissement de la gloire de Jésus, de Jésus ramené à la taille de l'homme supérieur par une critique impartiale. Renan fut honni par les fanatiques et par les prêtres intéressés. On le compara à Voltaire, pour les vouer tous les deux à l'exécration des siècles, qui les loueront et les honoreront. Voltaire en a souri dans sa tombe, de ce sourire sarcastique qui avait bouleversé le monde, et Renan n'en vécut pas plus malheureux, bien que destitué à cette occasion, par le gouvernement impérial, de ses fonctions de titulaire de la chaire d'Hébreu au Collège de France. Il en appela, dans sa conscience libre et droite, du jugement des sacristains et des dévotes, à cet ami profond et doux qu'il sentait en lui-même, dont il gardait l'image dans son cœur, à ce Jésus de Nazareth qu'il avait si noblement et si poétiquement chanté.

Puis, le siècle marcha, les idées de Renan se répandirent peu à peu dans les couches profondes du peuple. Combien sont-ils aujourd'hui qui peuvent confondre Jésus avec le Dieu unique, créateur du ciel et de la terre ? Combien sont-ils qui croient encore à ce « Dieu » incarné sur notre pauvre petit globe terrestre quand des milliards et des milliards d'autres mondes se balancent dans l'infini ? Renan vit Jésus se diviniser en quelque sorte *par ses actes*. Il ne crut pas au Dieu éternel prenant un jour l'apparence humaine pour nous tromper dans ses souf-

frances et dans sa mort, qu'il aurait pu si facilement éviter.

Parmi les catholiques, il faut le dire, quelques-uns sont moins durs, aujourd'hui, dans leur appréciation des œuvres philosophiques de Renan. L'un d'entre eux, Jean de Bonnefon, qui écrit dans le *Journal* des articles d'un style remarquable et d'un sens généralement plus large que les mandements de nos prélats, n'est pas loin de devenir, s'il ne l'est déjà, le disciple de l'auteur de *La Prière sur l'Acropole*, de ce savant qui fut un prophète, de cet écrivain merveilleux dont l'érudition est doublée de sagesse et de bonté.

Donc, on vient de glorifier le Maître qui a écrit : *L'Avenir de la science*, *Les Dialogues Philosophiques*, *Les Apôtres*, *Saint Paul*, *l'Antéchrist* et tant d'autres œuvres profondes, fines et charmantes comme ses exquis *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*. Mais si on a beaucoup loué Renan, quelques-uns l'ont insulté aussi. Il faut plaindre ces derniers ; ils appartiennent à Rome bien plus qu'à la France, et leur esprit reste enlaidi dans les ornières boueuses du passé. Ils ne sauront ou ne voudront jamais comprendre le chrétien pur qui est dans Renan, et ils se représentent ce penseur, ami du beau, du juste et du vrai, comme un abominable suppôt de Satan.

Au-dessus de la banderole qui ornait la façade de l'Eglise de Tréguier et sur laquelle étaient écrits ces mots : « Vive la République ! » le curé de la paroisse avait fait tendre, en signe de protestation, une large bande blanche sur laquelle on lisait : « Vive le Christ ! »

Eh oui ! pauvres frères égarés, vive le Christ ! vive le Christ moderne, décloué de sa croix, mais aussi dépouillé des oripeaux de sa prétendue royauté terrestre, de sa divinité impossible, pour resplendir, homme au-dessus des autres hommes, penseur génial, guide des foules, pasteur des âmes, en compagnie de Zoroastre, de Moïse, de Bouddha, de Socrate, de Confucius, de tous les grands initiés, réformateurs, prophètes, à qui Dieu (le vrai Dieu, l'immense, l'infini) a confié la mission d'éclairer et de consoler les hommes ! Vive le Christ qui, le cœur grand ouvert, les bras tendus, nous appelle à plus de science et de raison, et surtout à plus d'amour ! Vive le Christ qui, sur notre route terrestre encore si sombre et mal frayée, nous dirige, nous instruit, et montre le ciel au lamentable troupeau humain constamment décimé par la mort !

Donc, votre protestation n'en est pas une ; elle prouve seulement jusqu'à quelle profondeur descend votre ignorance. Jésus est, avec les admirateurs de Renan, pour la liberté de conscience contre le dogme imposé, pour la tolérance contre le sectarisme, pour la fraternité des hommes et des peuples contre l'oligarchie qui les presse, les réduit à l'esclavage et les arme haineusement les uns contre les autres.

..

Que sont, d'ailleurs, toutes les protestations cléricales devant la raison, la science, la conscience modernes ? Des vagissements d'enfants au berceau !

Si Renan avait pu être là, il aurait salué votre banderole blanche comme les autres. Il n'aurait pas renié son maître. Il aurait lui-même poussé votre cri : « Vive le Christ ! » mais il aurait dit aussi comme vos adversaires : « Vive la pensée libre ! » *car Jésus est venu libérer la pensée des entraves du despotisme sacerdotal et césarien.*

Renan aurait prêché la tolérance réciproque, la justice et la bonté.

Un homme a compris cela mieux que les autres, ou, du moins, c'est le seul, je crois, qui l'ait exprimé. Le ministre de l'Instruction Publique, M. Chaumié, va, au lendemain de l'inauguration, porter des fleurs à la statue de Renan. On l'acclame ; on crie : « A bas la calotte ! »

Et le ministre, levant la main en signe d'apaisement, prononce les paroles suivantes :

« Non, messieurs, non, devant ce maître qui donne des leçons admirables de sagesse — et ce n'est pas la haine, mais l'amour qu'il nous enseigne — ne criez pas : « A bas la calotte ! » Criez seulement : « Vive la Sagesse ! Vive la Raison ! » et soyez toujours des hommes libres et tolérants ! »

Qui donc a mieux fait entendre la parole vraiment chrétienne aux fêtes de Tréguier ?

..

Spirites, spiritualistes qui raisonnez vos croyances, vous devez honorer Renan, qui a été un apôtre de la religion pure, un poète nous montrant le chemin de l'idéal, et, j'ose le dire, un vrai disciple du doux Nazaréen. Le culte qui était celui de Renan n'a pas besoin d'autels, d'encens, d'orgues et de pompeuses cérémonies pour toucher le cœur des hommes. C'est une raison de plus pour nous de célébrer celui qui a vu dans la Religion, non l'amas des dogmes incompréhensibles et autoritaires, mais l'élan sincère du cœur vers Dieu et vers l'humanité ; c'est une rai-

son de plus pour nous d'admirer l'écrivain délicat et pur qui s'est fait le panégyriste de Jésus, de Jésus qu'il a aimé et respecté comme le premier des hommes, comme le plus haut missionnaire de cette Divinité qu'aucun sanctuaire ne localise, qu'aucun tabernacle ne saurait voiler.

A. LAURENT DE FAGET.

CONSEILS DES INVISIBLES

(Suite).

LE MAL ET LA SOUFFRANCE

Du fond de la prison de chair dans laquelle vous êtes enfermés, vous n'apercevez, par une fente bien étroite, qu'une partie infime de la création, et vous voulez la comprendre tout entière, et vous voulez juger les actes du Créateur.

Ayant tout créé, dites-vous, il a créé le mal et la souffrance ; et vous raisonnez comme de petits enfants qui voudraient parler des grandes sciences humaines dont ils ne connaissent pas le premier mot.

En face des immensités de la création, vous êtes encore plus petits que ces petits enfants, et c'est folie de votre part de vouloir remonter à l'origine des choses, de vouloir expliquer les causes créatrices, et de chercher à définir et à comprendre Dieu.

Votre orgueil doit s'incliner devant ce grand mystère, pour longtemps encore inaccessible à votre entendement. Seule l'âme évoluée peut le pressentir, car elle voit la route qui conduit vers Lui.

Mais vous êtes aujourd'hui assez avancés pour comprendre que l'infinie Bonté n'a pas voulu faire souffrir l'être qu'elle appelait à la vie ; et ce serait de votre part une monstruosité de supposer le contraire, bien que vous ne puissiez pas toujours vous rendre compte de toutes les causes des souffrances que vous voyez autour de vous.

Retenez seulement ceci : c'est que nulle souffrance n'arrive à l'homme qu'il ne l'ait méritée ou demandée. — Il y a toujours dans la souffrance *épreuve ou expiation* ; et, le plus souvent, sur votre terre, *expiation*.

Comment pouvons-nous comprendre le Bien ?

Comment pouvons-nous expliquer le Mal ? *Faire le Bien*, c'est être bon, doux, charitable et juste pour tous ;

C'est faire toujours à votre frère ce que vous voudriez qu'il vous fût fait ;

C'est vivre suivant ce que vous dicte votre

conscience qui ne vous trompe jamais quand vous l'interrogez.

Ces préceptes enseignés partout depuis des milliers de siècles sont bien simples :

Celui qui s'y conforme est heureux, et il crée le bonheur autour de lui.

Faire le Mal, c'est nuire d'une façon quelconque soit à soi-même, soit à son prochain.

Lorsque l'homme s'abandonne à ses passions et à ses vices, il trouble l'harmonie de tout son être ; — il crée en lui le mal moral et le mal physique, et il souffre : — et la souffrance lui fait comprendre que les jouissances matérielles qui usent son corps et obscurcissent son âme, ne lui donnent pas un bonheur durable.

Si le mauvais exemple qu'il donne est suivi, — et il l'est presque toujours, — il n'est plus la seule victime, et ses actes donnent naissance à d'autres maux et à d'autres douleurs.

Ainsi par sa faute, par le mauvais usage qu'il fait de sa liberté, la tache du mal s'agrandit autour de lui. (à suivre).

CONTRE LES DOGMES (1)

MESDAMES, MESSIEURS,

Au dogme, qu'il soit philosophique ou religieux, protestant ou catholique, exposé selon la vieille méthode dialectique de saint Thomas ou selon la méthode psychologique des néo-apologistes, j'adresse deux reproches principaux : il affirme en dehors du domaine de l'affirmation et il restreint la liberté du rêve.

Le dogme catholique, plus intolérant et, si j'ose dire, plus dogmatique que les autres,

(1) Notre ami Han Ryner, dont nous avons eu l'occasion de parler à nos lecteurs, jadis, lors de la publication d'un de ses ouvrages littéraires à thèse philosophique, a eu la gentillesse de nous faire parvenir, sous forme d'opuscule, la reproduction d'une très intéressante et brillante conférence qu'il a faite sur ce sujet : *Contre les Dogmes*. Notre ami n'est pas spirite, n'ayant pas, je suppose, suffisamment étudié le spiritisme ; mais c'est un penseur et un rêveur ; disons le mot : c'est un poète épris de justice et de beauté. Son style délicat et sûr autant que l'indépendance de sa pensée chercheuse de vérités et destructrice d'erreurs nous engage à le mettre de nouveau en contact avec nos lecteurs.

Nous lui dirons seulement que si le rêve a du charme, un peu de foi positive à sa base ne paralyse pas son essor et l'empêche de retomber lourdement sur la terre quand son aile se heurte à l'impossible.

Si Han Ryner prend le temps d'étudier un jour profondément nos croyances, il sera vite convaincu qu'il y a beaucoup de réel dans le mystère et que l'au-delà infini qu'il aime et craint tout à la fois n'est pas seulement le pays du Rêve...

A. L. DE F.

tombe plus que les autres sous cette double accusation. Mais je le repousse, en outre, pour sa laideur impie qui blesse les sentiments religieux de mon âme et pour sa complication naïve qui laisse insatisfaits les besoins métaphysiques de mon esprit.

Le second reproche que j'adresse à tout dogmatisme et les deux blâmes dont je frappe le dogmatisme catholique indiquent assez que je ne suis ni matérialiste ni positiviste. Je n'appartiens pas plus à une doctrine philosophique classée qu'à un parti politique. Je suis de ces esprits indépendants qui ne sauraient être définis d'un mot. Chercheur solitaire, je ne suis le porte-parole d'aucune secte ou d'aucun groupe. Je ne me fais que l'orateur de moi-même et si, dès que je crois avoir quelque chose à dire, j'aime à parler, en revanche je ne consens guère à répéter.

Pour la facilité de mon exposition, je vais cependant emprunter — mais en l'amendant de singulière façon — une théorie au positivisme. Il s'agit de la fameuse doctrine connue sous le nom de doctrine des trois états.

L'esprit humain, d'après Auguste Comte, passe d'abord par l'état théologique et « se représente les phénomènes comme produits par l'action directe et continue d'agents surnaturels ». Puis, dans l'état métaphysique, « les agents surnaturels sont remplacés par des forces abstraites ». Enfin, l'homme s'aperçoit, après d'innombrables déceptions, que la recherche des causes est stérile. Désormais, il s'attache uniquement — et c'est l'état positif — à découvrir les lois des phénomènes, « c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitude ».

Cette théorie contient de la vérité et de l'erreur. Une rapide comparaison nous aidera à en faire le départ.

Il y a trois sortes d'idées : les idées théologiques ou religieuses, les idées métaphysiques, les idées positives, comme il y a trois états des corps : l'état gazeux, l'état liquide, l'état solide. Si le monde physique nous était aussi imprécis et fuyant que le monde moral, quelques-uns commettraient peut-être une erreur analogue à celle d'Auguste Comte et diraient : « La terre, avec les corps qu'elle supporte, passe par trois états successifs. Elle fut d'abord un gaz immensément perdu dans l'infini. Puis le refroidissement précisa cette matière cosmique en un vaste liquide bouillonnant. Refroidie encore, voici qu'elle est entrée dans la période solide. »

Il est peut-être vrai que la terre ne fut que gaz et que la pensée ; à une certaine période, ne fut que théologie. Mais le grand

bouillonnement liquide de la deuxième époque était entouré de matières gazeuses, et le rêve métaphysique ne supprima pas le sentiment religieux. Depuis qu'il existe des corps solides, les liquides continuent à couler et l'air enveloppe le globe d'un manteau d'azur. Peut-être un jour le froid solidifiera définitivement les liquides et les gaz terrestres; auparavant il aura tué toute vie.

Nous avons besoin de poser les pieds sur un terrain solide et certains corps solides sont nécessaires à notre alimentation; mais il nous faut aussi des aliments liquides, et nous ne saurions nous passer de respirer. De même, notre pensée réclame quelques certitudes positives, un peu de science indestructible où se réfugier aux heures timides comme dans une maison fermée à tous les dangers. Mais combien elle serait pauvre et désolée — inconcevable peut-être — si on l'exilait de tout rêve métaphysique et de tout sentiment religieux.

Seulement, il ne faut pas confondre les objets de nos trois avidités intellectuelles. N'essayons pas de capter le vent dans nos mains et de saisir le rêve religieux ou métaphysique dans la maladresse d'une affirmation. On ne solidifie pas l'air qu'on veut respirer. L'intelligence est singulièrement amoindrie par la négation du mystère; elle est détruite par l'affirmation précise sur la nature du mystère.

Comme les vrais philosophes — voici longtemps que leur race a disparu — sont réservés et prudents lorsqu'ils touchent au mystère. Ce n'est pas eux qui iraient alourdir en science fausse ce qui doit rester une poésie vraie. Ils ne suppriment pas au rêve sa beauté la plus noble, je veux dire le flottement libre de son manteau d'incertitude, de lumière et de pénombre.

Ils parlent en vers ou en prose poétique imprécise et rythmée. Ils nous avertissent fréquemment, comme Platon, que leur ambition métaphysique se borne à nous donner du vraisemblable, de la beauté, et ces grandes espérances « dont il faut comme s'enchanter soi-même », mais qu'il serait naïf ou malhonnête d'affirmer. Avant d'exposer, ils déclarent : « Il n'est permis d'exiger sur un pareil sujet que des récits vraisemblables. » Ou bien : « Si on nous parle des choses célestes et divines, la moindre vraisemblance nous suffit. » Après, ils nous avertissent encore : « Soutenir que toutes choses sont précisément comme je les ai décrites, ne convient pas à un homme de sens. » Si le philosophe invoque la divinité, il ne l demande pas l'absurde miracle et l'impossible certitude; il la prie seulement « afin

qu'elle nous guide, dans cette recherche ardue, vers des doctrines vraisemblables (1) ». Le plus souvent même, dès que ces grands poètes s'élèvent aux éblouissements des hauteurs ou descendent aux horreurs profondes, ils évitent le langage abstrait qui, malgré précautions et réserves, reste toujours à leur gré trop précis et tranchant, et ils créent la noble beauté des mythes et des symboles.

C'est qu'au pays de la matière et de la science, il y a loi, lourdeur et contrainte. Le pays de la beauté et de la poésie est, au contraire, l'infini domaine de la liberté. Nul mathématicien ne s'écartera d'Euclide et ne supposera que la somme des angles d'un triangle est supérieure ou inférieure à deux angles droits. Mais la poésie d'Homère ne supprime pas celle d'Eschyle ou de Sophocle et, quand nous venons de nous griser aux puissantes formules d'Héraclite sur l'universel écoulement, le cantique de Parménide à l'Un éternellement immobile ne nous émeut pas moins. Une vérité constatée, une vérité positive et vérifiable, est une divinité jalouse et exclusive. Mais la beauté blonde ne nie point la beauté brune et, devant un juge mieux averti qu'un berger sensuel, la pomme d'or appartient à Junon et à Minerve tout autant qu'à Vénus.

Il y a de grands philosophes, comme de grands poètes dans les directions les plus diverses, et on ne trace pas de chemins sur l'océan du rêve. Je laisse à leur immobilité craintive le positiviste attaché à la terre et le dogmatique enfermé dans un port. Je veux visiter, en hôte amical mais rapide, tous les ports de toutes les orthodoxies et de toutes les hérésies. Mais je m'enfuis en riant si on essaye de me retenir prisonnier. Et ce cabotage ne me suffit pas toujours. J'enfle parfois mes voiles pour la haute mer et pour la grande aventure personnelle; je veux voir avec mes yeux à moi le sublime spectacle que chaque spectateur sincère éternellement renouvelle.

Certes, chaque fois qu'on frappe aux portes du mystère, on a l'émotion d'entendre résonner et se prolonger un étrange bruit de plein. Mais cette rumeur vague et solennelle ne peut être traduite en paroles précises dans aucune des langues que nous connaissons.

Nul effort dialectique ne me fera atteindre l'Inconnaissable. Je ne puis me précipiter dans cet abîme que soulevé par les ailes de l'imagination et de l'amour. Et je ne lui donne que des noms amoureux, poétiques et imprécis. Je sais trop que je ne suis plus

(1) Ces citations sont empruntées à trois dialogues de Platon : le *Timée*, le *Critias* et le *Phédon*.

sur la terre solide et que l'azur qui soutient le battement de mon vol, si j'essayais de m'arrêter s'ouvrirait indifférent à ma chute.

Le sentiment religieux et le rêve métaphysique ont pour point de départ le point terminus de la science. Tout dogmatisme donne à ces poésies les prétentions massives et la fausseté ridiculement croulante d'une science impossible.

(à suivre).

HAN RYNER.

EN VACANCES

Oh ! lorsque la nuit vient, lentement, par degrés,
Et que dans le ciel pâle, où se meurt la lumière,
Le regard cherche encore une lueur dernière,
Il est doux d'écouter les enfants, là, tout près,
Dans la cour où s'ébat la troupe familière.

On les entend jaser, rire, jouer, courir,
Se poursuivre à travers le jardin, au loin fuir,
Vol de lutins charmants dont les pieds ont des ailes.
On pense aux fruits tombés, on pense aux tiges frêles
Que, dans leur course folle, ils froissent en passant.
Puis, on se dit : il faut laisser libre l'enfant ;
Il grandit plein de force en jouant de la sorte,
Et quelques fleurs de moins, vraiment, que nous
[importe !]

Un silence survient. Que sont-ils devenus
Les bambins adorés ? Pas même un bruit confus ?
Pas un souffle dans l'air ?... Mais la troupe joyeuse,
Soudain nous réjouit de son retour... Peureuse,
Parce que la nuit tombe et qu'on peut moins se voir,
Elle rentre au logis quand tout devient trop noir.

Les voilà tous rangés autour du *Jeu de l'Oie*,
Dans la vaste cuisine où retentit leur joie.
Claire et Fabien sont là, Germaine aussi. Le jeu,
A du sucre, des fruits, des bonbons pour enjeu,
Et chacun d'espérer le gain de la partie.
Mais où donc est Suzanne ? Oh ! Suzanne est sortie.
Comme elle aura quinze ans au retour de l'hiver,
Ce n'est plus un enfant que l'on puisse amuser
Avec ces mille riens qui font l'enfance heureuse.
Elle est à l'âge où la jeune fille rêveuse
Sort de la chrysalide et devient papillon ;
Elle a besoin d'un peu plus d'air et d'horizon.

Mes mignonnes sont là, de plaisir radieuses,
Jetant les dés, poussant des cris. Ces tapageuses
Si mignonnes, ce sont : (amis, souriez-leur !)
Deux jumelles, enfants les plus jeunes, douceur
De notre vie, espoir promis à la vieillesse,
Et que Dieu nous donna dans un jour de liesse.
Oh ! nous ne les aimons pas mieux que leurs aînés,
Mais leur grâce nous tente, et, pour les derniers nés,
On éprouve toujours plus de sollicitude.
Auprès de mes enfants un visage un peu rude,
Exprimant le plaisir, au jeu s'épanouit.
Maurice voudrait bien jouer toute la nuit !

Et les dés vont roulant sur le carton bizarre
Où la *Prison* attend le joueur qui s'égare,
Où l'on peut sottement tomber au fond du *Puits*,
Où, par l'affreuse *Mort*, les joueurs sont réduits
A tout recommencer. On s'échauffe, on s'irrite ;
Le jeu, pour les enfants, ne va pas assez vite,
Qui donc l'atteindra juste, ô *Numéro final* ?..
Bon ! c'est « Tante » qui gagne !.. Un tapage infernal
Accueille le succès de la tante Louise.

Le sucre a disparu. La poire, qui l'a prise ?
Où donc sont les bonbons ?.. Chacun saisit sa part
Sans songer au gagnant... Corriger le hasard
Lorsqu'il veut aux enfants retirer ses largesses,
Chers petits polissons, ce sont là vos prouesses !..

Mais qu'entends-je ? Là-haut, des accords longs et doux
Vibrent harmonieux ; bientôt pleuvent sur nous
Des notes de cristal, des cascades sonores ;
Suzanne, au piano, fait lever des aurores,
S'allumer des soleils, la tempête mugir,
La brise soupire et les lilas fleurir ;
Et, ces chants variés, sa voix les accompagne.
Je laisse mes enfants jouant à qui perd gagne,
Et je monte aussitôt, près de la grande sœur,
Ecouter la musique et dilater mon cœur.

Demain, s'il fait beau temps, nous fuirons tous la ville
Pauvre et laide où le sort nous bâtit un asile,
Et nous irons aux champs boire de la clarté,
De l'air pur, et ton doux breuvage, ô Liberté !

Septembre 1902.

LE

Spiritisme devant la Conscience

Premières expériences.

(suite)

Les expériences qui suivirent furent des plus curieuses.

Le chef du groupe pria mon père de se rapprocher de la table qui, sous l'impulsion de l'Esprit, avait repris sa première place, et d'essayer de la soulever.

Se prêtant de bonne grâce à cette expérience, mon père fut fort surpris de voir qu'il pouvait soulever, non seulement le côté de la lourde table devant lequel il se trouvait, mais encore la table tout entière, qui s'éleva légèrement dans l'espace, soutenue par un seul de ses doigts. Il continua d'élever la main, et la table suivit ce mouvement. Il la porta ainsi, avec la même facilité, jusqu'à la hauteur de son front.

Je ne pouvais encore, à cette époque, m'expliquer ce phénomène, m'imaginer la table entourée de fluides, trempant en quelque sorte dans un bain fluidique sur lequel l'Esprit agit par ses propres fluides pour soulever la matière. Mais la production du phénomène me ravit. Il n'existait et ne pouvait exister aucun truc, c'était visible aux yeux de tous les assistants. Force était donc de croire aux paroles du maître de la maison, qui, au moment où mon père avait placé un doigt sous le bord de la table, avait prié l'Esprit de contribuer à la lévitation de ce meuble.

Ma curiosité, vivement excitée par ce phénomène, me fit demander, pour mon propre compte, la répétition de ce qui venait de se

produire. Je fus bien étonné, moi aussi, de pouvoir soulever, puis élever du doigt jusqu'à la hauteur de mon front un objet inerte aussi lourd que cette table, qui n'aurait dû perdre pied que d'un seul côté, celui sur lequel j'exerçais une pression de bas en haut.

Le chef du groupe voulut nous donner une preuve plus évidente encore de la présence et de l'action des *Esprits désincarnés* sur la matière. Il demanda à l'être invisible qui se manifestait de peser sur la table de façon à empêcher mon père ou moi de la soulever. Et cette fois, la table que nous venions de manier avec tant de facilité, prenant tout à coup un poids extrême, put à peine être ébranlée par nous, malgré nos efforts réitérés.

Voilà par quels faits physiques intelligents fut confirmée ma foi spirite, puisée en partie dans les ouvrages d'Allan Kardec mais à laquelle, je dois le dire, les tendances naturelles de mon esprit m'avaient depuis longtemps préparé.

Je raconterai de quelle façon plus saisissante encore je fus introduit dans un autre groupe spirite, s'occupant bien plus de philosophie que d'expériences, et comment je vécus dix ans dans l'intimité des belles et bonnes âmes qui le composaient. La Destinée me conduisit par la main dans ce nouveau groupe fermé aux jeunes gens de mon âge : elle en avait ainsi disposé pour le plus grand bien de mon âme, le développement de ma médiumnité naissante et la consolation de ma vie déjà éprouvée.

(à suivre). A. LAURENT DE FAGET.

ECHOS & NOUVELLES

Remarquables manifestations spontanées.

Le phénomène suivant d'*apport* s'est réalisé chez mon ami, le chevalier Peretti.

Il désirait procurer une agréable surprise à Eusapia Paladino, à l'occasion des fêtes de Noël. Comme il savait qu'elle avait une grande affection pour un enfant, son protégé, à Naples, et qu'il avait connu quelques mois auparavant, M. Peretti s'avisait de lui envoyer pour étrennes une montre. Malheureusement il ne connaissait pas l'adresse du petit Pepinello. Il imagina alors d'inviter à dîner Eusapia afin d'avoir l'occasion de la lui demander, sans qu'elle se doutât de rien. C'est ce qu'il fit, mais l'innocente ruse ne réussit pas ; Eusapia, qui est très fine, devina aussitôt la vérité — et il fallut bien lui révéler la chose.

Je laisse à M. Peretti lui-même le soin de raconter ce qui s'ensuivit :

« Très expansive de cœur, Eusapia se jeta à mon cou, en me serrant longtemps, les larmes aux yeux. Cette attitude et son silence furent plus éloquents que tous les discours.

« Quelques instants après, nous étions tous réunis dans mon cabinet de travail. En attendant l'heure du dîner, j'avais recommencé à écrire. Ma femme avait placé sur une petite table une lampe électrique portative, en forme de colonne, d'une hauteur de 60 cm. Eusapia et ma femme prirent place à côté de la table : l'une tricotant, l'autre brochant. Tout à coup, M^{me} Peretti me fait remarquer que la lampe s'agite évidemment en sens ondulatoire. Je réponds qu'Eusapia a probablement les pieds en contact avec la table ; mais le médium déclare qu'il n'en est rien, et va s'asseoir un peu plus loin. La lampe continue ses étranges mouvements, qui augmentent au point de faire craindre pour sa stabilité.

« Je me lève alors et je m'approche de la table pour mieux examiner le phénomène. Et voilà que la table me tire une révérence, en formant un angle de 54 degrés ; malgré cela, la lampe ne tombe pas. Je porte la main sur elle et je trouve que la table et la lampe paraissent former un seul corps.

« La table ne tarde pas à se relever, et je me place à côté d'elle. Alors, le guéridon, en exécutant une lévitation très remarquable, vient appuyer sa surface sur mes lèvres, comme s'il voulait me baiser ; après quoi, il redescend lentement.

« — Es-tu donc le bon *John* ? — demandai-je alors. Et la table, en frappant trois coups, répond affirmativement.

« — Quelle bonne nouvelle m'apportes-tu, avec ta venue spontanée ?

« La table se lève de nouveau, s'approche encore de mes lèvres et, en même temps, en s'agitant d'une manière fort caractéristique, semble donner des signes manifestes de joie.

« Eusapia, sans suspendre son travail un seul instant, nous fait alors observer que, chaque fois qu'elle éprouve un chagrin ou qu'elle reçoit des attestations affectueuses, le bon *John* s'en montre touché ; il voulait sans doute manifester sa satisfaction pour les belles étrennes destinées à Pepinello. Eusapia a à peine achevé ces mots, que trois coups bien distincts se font entendre dans le guéridon, qui recommence ensuite ses révérences profondes à l'adresse de madame Peretti et de moi-même.

« — Mon *John*, est-tu donc vraiment content du cadeau préparé pour Pepinello ?

« — Oui — réplique-t-il au moyen des trois coups frappés, tandis que la table, en s'inclinant fortement, vient me toucher, en se balançant sur ma poitrine comme si elle voulait m'embrasser.

« Ces mouvements, évidemment intentionnels, étaient bien étranges et intéressants, mais le fait que la lampe, malgré toutes ces brusques secousses, ne se déplaçait jamais d'un millimètre, l'était bien davantage.

« — John — dis-je alors — les attestations de reconnaissance d'Eusapia me sont fort agréables, mais les tiennes le sont plus encore. Pourtant, tandis que je ne demande rien à Eusapia, j'ai quelque chose à te demander, à toi. Je voudrais qu'avant qu'Eusapia quitte Gênes, tu me fasses un cadeau, à pouvoir garder en ton souvenir. Je ne prétends pas grand'chose, mais je désire quelque chose de durable ; je me contenterai d'une pierre. Y consens-tu ?

« Trois coups bien marqués résonnent sur la table. Enfin celle-ci s'incline vers moi et puis vers ma femme, frappe une série de coups, qui dans le langage typtologique conventionnel signifient une salutation, et paraît ainsi annoncer le départ de John.

« En effet, personne ne répond plus à une autre demande que j'adresse à l'intelligence invisible.

« Persuadé que John nous avait quittés, je reprends ma place et je recommence à écrire.

« Quelques minutes se passèrent, durant lesquelles Eusapia et ma femme, toujours assises à côté du guéridon, travaillaient en causant. Tout à coup, un bruit sec, tel que celui d'un corps dur et lourd tombé du plafond sur la petite plate-forme en métal, placée devant le poêle, à deux pas à ma droite, me fait tressaillir. Je porte instinctivement les yeux au plafond ; je les baisse ensuite au parquet, et je vois alors, au milieu de la plate-forme, une pierre blanche que je ramasse aussitôt et que je trouve très chaude. Cette pierre, d'une forme presque ronde, est un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon ; elle pèse 140 gr.

« En même temps, la table reprend ses mouvements ; elle s'incline tantôt à droite, tantôt à gauche, pendant que des coups très forts retentissent et se répètent dans l'intérieur du bois. Je m'approche, et aussitôt le petit meuble, en se levant d'un coup vient de nouveau placer son bord sur ma bouche. Il retourne sur le parquet, il s'agite, il vibre, il se balance, il danse d'une façon si significative, qu'il était impossible d'interpréter cette mimique autrement que comme une manifestation de joie.

« — Je te remercie, mon bon John ; je ne m'attendais pas à voir mon désir si promptement exaucé. Je t'avais demandé une pierre, et c'est une pierre que tu m'as apportée ; elle sera pour moi un souvenir des plus agréés.

« Les manifestations de la table continuent pendant quelque temps encore ; elles s'arrêtent seulement lorsque le domestique, en frappant à la porte, annonce que le dîner est servi.

« Tel est l'intéressant phénomène d'*apport* que je pus obtenir, d'une manière si inattendue.

« Il me sera permis de faire suivre quelques argumentations, qui, dans leur simplicité, auront peut-être le don de faire disparaître les doutes qui pourraient surgir sur l'authenticité du phénomène.

« Que l'on remarque donc :

« (1) — Qu'à l'instant même dans lequel se réalisa le phénomène d'*apport*, Eusapia, assise auprès de la table sous les yeux de ma femme qui était assise à ses côtés, continuait tranquillement à tricoter — ce qu'elle n'avait, d'ailleurs, jamais cessé de faire au cours de tout l'épisode.

« (2) — Que la pierre tomba à mes côtés, c'est-à-dire à une distance de plus de 4 mètres du médium, et qu'elle resta au point même où elle était tombée. C'est là un détail très important, puisqu'il prouve que la pierre était descendue en ligne perpendiculaire. Si, par contre, elle avait été lancée à travers la pièce par la main d'Eusapia, alors, en frappant la petite plate-forme en cuivre, elle aurait dû rouler ensuite sur le tapis.

« (3) — Que la chute de la pierre sur la plate-forme métallique prouve (si cela était nécessaire) le jugement que ces entités occultes manifestent en ces phénomènes ; en effet, comme le parquet de la pièce était recouvert d'un épais tapis, le phénomène d'*apport* aurait passé inaperçu, sans l'expédient auquel l'intelligence avait eu recours.

« (4) — Enfin, que j'avais trouvé la pierre très chaude, presque brûlante — ce qui est d'abord la caractéristique de bien des *apports* ; ensuite cette particularité a une grande valeur probative, puisque l'hypothèse de la fraude ne permettrait aucunement de l'expliquer ».

Tel est le récit de mon ami, le chevalier Peretti ; je n'ai besoin de faire suivre d'aucun commentaire ses argumentations si claires et si solides.

BOZZANO.

(*Hypothèse spirite et théories scientifiques*).